

en
BRETAGNE
et POITOU

CHANTS POPULAIRES
DU COMTÉ NANTAIS ET
DU BAS-POITOU

RECUEILLIS ENTRE 1856 ET 1861 PAR ARMAND GUÉRAUD

édition critique Joseph Le Floc'h



TOME II

Modal
études

FAMDT

en
BRETAGNE
et POITOU
CHANTS POPULAIRES
DU COMTÉ NANTAIS ET
DU BAS-POITOU

en
BRETAGNE
et POITOU
CHANTS POPULAIRES
DU COMTÉ NANTAIS ET
DU BAS-POITOU

RECUEILLIS ENTRE 1856 ET 1861 PAR ARMAND GUÉRAUD

édition critique Joseph Le Floc'h

TOME II

Modal
études

FAMDT
ÉDITIONS

9. MARIAGE

9.0. Avant le mariage : demandes en mariage, réserves

9,001 LES FILLES SONT BÊTES DE PRENDRE MARI

C'é - tait par un di - manche, ou par un
En écho.
 sa - me - di par un sa - me - di - - que
 la lun' nous é - clai - re ce soir à mi - nuit
 donn' ton cœur mi - gnon - ne ton p'tit cœur jo - li.

C'était par un dimanche
 Ou par un sam'di (bis)
 Que la lun' nous éclaire
 Ce soir à minuit.
 Donn' ton cœur mignonne
 Ton p'tit cœur joli.

Que la lun' nous éclaire
 Ce soir à minuit (bis)
 Ell' éclair' pour ces filles
 Qui n'ont point d'ami.
 Donn' ton cœur mignonne
 Ton p'tit cœur joli.

Ell' n'éclaire pas pour moi
 Car le mien est ici.

Je le tiens par la main
 N'est-il pas joli.

Je crois qu'il en a honte
 Car il en rougit.

Je crois qu'il est bien aise
 Car il en sourit.

Mon pèr' a un p'tit bois
 Tout p'tit joli.

Où le rossignol chante
 Dans son chant il dit.

Que les filles sont bêtes
 De prendre des maris.

Pour leur donner d' la trique
 Qu'est au pied du lit.

Encor quand ils la donnent
 Faut dir' grand merci.

Grand merci, mon p'tit homme
 De m'avoir tant chéri.

Coirault : cf. rubr. *Chansons en dansant*, n° 72...

Ms. 2222, p. 398-400 et sq. (*Chants satiriques.*)
 Pornic, M. Bellanger. Air n° XVII :
 « La première reprise se compose d'une phrase musicale qui devrait être de deux mesures complètes et avoir six mesures, alors la première syllabe du deuxième vers ne se trouverait pas placée d'abord sur le dernier tiers du premier temps, puis ne serait pas supprimée pour la répétition. L'air deviendrait alors régulier sauf la tache qui se présente au dernier solo et chœur qui prend avec la mesure. » (Ms. 2224, p. 324.)

9,002 LA RONDE DU MENDIANT

A)

Derrière de chez mon père,
Il y a un étang (bis)
Trois jeunes demoiselles
S'en vont s'y promenant.
Vous qui menez la ronde
Menez-la rondement } (bis)

Trois jeunes demoiselles
S'en vont s'y promenant (bis)
Dans leur chemin rencontre[nt]
Trois pauvres mandiants
Vous qui menez la ronde
Menez-la rondement } (bis)

La charité, mesdames,
Pour ces pauvres passants.

La charité aux hommes
Nous n' sommes point dans l'étang

Les hommes ils ont des langues
Des langues de serpent.

Les femmes elles sont volages
Comme la feuille au vent.

Les demoiselles sont aimables
Avec l'or et l'argent

Coirault : *La ronde du mendiant*, rubr. *Avant le mariage, diverses*, n° 4902.

Laforte : *La cadette se marie*, I, M-2.

Ms. 2223, p. 461-462. (*Chants divers.*)
Fay de Bretagne. M. Florestan

B)

Derrière de chez mon père,
Il y a-t-un ruisseau courant (bis)
Trois jeunes demoiselles
S'en vont s'y promenant.
La seule jalousie est cause,
Que je m'en vas mourant.

Trois jeunes demoiselles
S'en vont s'y promenant (bis)
Trois jeunes capitaines
S'en vont après disant :
La seule jalousie est cause,
Que je m'en vas mourant.

Autre refrain :
Si j'avais ce que j'aime
J'aurais le cœur content.

Ms. 2223, p. 447 (*Chants divers.*)
Bouguenais.

Ayez pitié mesdames,
D'un pauvre languissant.

C)

Derrière chez mon père,
Tra deri dera, lon la la ;
Derrière chez mon père,
Il y a un ruisseau courant (ter).

Où toutes les demoiselles
Tra deri dera, lon la la ;
Où toutes les demoiselles
S'en vont s'y promenant (ter).

Trois jeunes capitaines
S'en vont derrière disant.

Ayez pitié mesdames,
De ces pauvres passants.

Avoir pitié des hommes
Je n'en ai pas le temps.

Les hommes sont volages
Comme la feuille au vent.

Les femmes sont discrètes
Comme des tambours battants.

Les filles sont aimables
Comme l'or et l'argent.

Ms. 2223, p. 448. (*Chants divers.*)
Tiffauges. M. Gustin.

9,003 LES MARIS QUI JETTENT TOUT PAR LA FENÊTRE

A)

Là-haut, là-bas, sur la coudrette
 Oh oh oh mariez-vous!
 Il y a un berger honnête
 Mariez-vous
 Mariez-vous jeunes fillettes
 Mariez-vous.

Il y a un berger honnête
 Oh oh oh mariez-vous!
 Qui dit que je suis sa maîtresse
 Mariez-vous
 Mariez-vous jeunes fillettes
 Mariez-vous.

Ne la suis, ni ne la veux être.

J'aime mieux être nonnette.

Dans un couvent de fillettes.

Ms. 2223, p. 489. (*Chants divers.*)
 Saint-Gervais. M. Grolleau.

Coirault : *Les maris qui jettent tout par la fenêtre.*
 rubr. *Avant le mariage* (diverses), n° 4908.

Laforte : *La bergère qui ne veut pas se marier*, I,
 N-26.

B)

Gai.

Là haut là - bas sous la cou - dret - te, ah! ah!

ah! ma - ri - ez - vous, il y a - t - un ber - ger seu -

let - te, ma - ri - ez - vous gen - till' fil - let - te, ma - ri - ez vous.

Là-haut, là-bas, sur la coudrette,
 Ah! ah! ah! mariez-vous!
 Il y a-t-un berger seulette,
 Mariez-vous, mariez-vous,
 Gentill' fillette,
 Mariez-vous!

Il y a-t-un berger seulette,
 Ah! ah! ah! mariez-vous!
 Qui dit que je suis sa maîtresse
 Mariez-vous, mariez-vous,
 Gentill' fillette,
 Mariez-vous!

Je ne le suis, ni le veux être.

Que d'être à ses amants sujette.

Sont-ils garçons, ils sont honnêtes.

Sont-ils mariés, ils sont les maîtres.

Ils font tout à leur chienn' de tête.

Il semble que le diable s'en mêle.

... sur ces rochettes

...un garçon fort honnête

Il dit que...

J'aime bien mieux être honnête.

Que d'être à ces hommes sujette.

Ils jettent tout par les fenêtres.

Les plats, les cuillers, les assiettes.

Et jusqu'à leur femme peut-être.

Ms. 2218, p. 183-184 et sq.
 Bouguenais. Variante sans origine.

C)

Là-haut, là-bas, sur ces rochettes
 Au gué, gué, mariez-vous
 Y a un gentilhomme honnête
 Mariez-vous, jeunes fillettes
 Mariez-vous.

Variante du dernier couplet
 Ils font à leur chienne de tête
 Au gué, gué, mariez-vous
 Et jettent tout par les fenêtres
 Mariez-vous jeunes fillettes
 Mariez-vous.

Et jettent tout par les fenêtres
 Au gué, gué, mariez-vous
 Les pots, les plats et les assiettes
 Mariez-vous jeunes fillettes
 Mariez-vous.

Ms. 2223, p. 491. (*Chants divers.*)
 Variante partielle de Vieilleville.

Les versions connues proviennent pour la plupart des provinces de l'Ouest, et l'air recueilli à Bouguenais est proche parent des autres notations.

9,004 CONSEILS AUX FILLES QUI VONT DANSER

Là-haut, là-bas, sur ces rochettes
 J'entends le tambour sonner } bis
 J'entends le tambour qui sonne } bis
 L'envie me prend de danser.
 Tenez-vous bien, tenez-vous droite
 Prenez garde de tomber.

...

...

Quand un garçon entre en danse
 Et qu'il veut vous demander } bis
 Tenez-vous bien, tenez-vous droite
 Prenez garde de tomber.

Il vous pincera le pouce
 Vous marchera sur le pied.
 Prenez garde d'y répondre
 Il faut peu pour s'engager...

Car ces messieurs sont des anges
 Quand ils sont à marier
 Mais sont-ils dans leur ménage
 Ils sont des diables déchaînés...

...

...

Ils font à leurs pauvres femmes
 Regretter le temps passé...

Ms. 2223, p. 490. (*Chants divers.*)
 Saint-Etienne du Bois. [(85670.)]

Coirault : *Conseils aux filles qui vont danser I.*
 rubr. *Amoureuses en mal d'amour*, n° 901.

Laforte : *Conseils aux filles qui vont danser*,
 I, K-16.

Chanson aussi rare que localisée : une seule notice au fichier Coirault parmi les collectes folkloriques (Bujeaud, I, 129.). Deux au catalogue Laforte, recueillies aussi en Poitou (dont celle de Bujeaud). Le Canada, semble-t-il, n'a pas reçu ou conservé cette chanson.

9,005 LES MARIS DEVIENNENT DIABLES DÉCHAÎNÉS

Parmi vous jeunes fillettes
 Qui voulez vous marier
 Prenez garde à ce passage
 Avant que d'y arriver.
 On est lié, si bien lié
 Qu'on ne saurait se délier.

Prenez garde à ce passage
 Avant que d'y arriver
 Car ces messieurs sont si sages
 Quand ils sont à marier.
 On est lié, si bien lié
 Qu'on ne saurait se délier.

Mais sont-ils dans leurs ménages
 Ce sont des diables déchaînés.

Que je plains ces pauvres femmes
 Nuit et jour à soupirer.

On les voit à leur fenêtre
 Regrettant le temps passé.

Disant je voudrais bien être
 Jeunes filles à marier.

Mais il n'est plus temps, mesdames
 Le grand oui est prononcé.

Ms. 2223, p. 492-493. (*Chants divers.*)
 Sans origine.

Coirault : *Les maris sont des diables déchaînés*,
 rubr. *Avant le mariage (diverses)*, n° 4907.

Adj. Le Bris-Le Noac'h (III, p. 40, 1t., 1m.)
 Dastum (*Chants de Haute-Bretagne, Bogue d'or*
 1978-1979, face A n°4.)

Malgré la différence de coupe strophique, Bujeaud rattache cette chanson à la précédente et la cite comme variante (*cf.* I, p. 125.)

9,006 QUAND LA FEUILLE ÉTAIT VERTE

A)

Quand la feuille était verte
Tra la la lidera la la
Quand la feuille était verte
J'avais quatre amoureux.

J'avais quatre amoureux (bis)
A présent qu'elle est sèche
Tra la la lidera la la
A présent qu'elle est sèche
Je n'en ai plus que deux.

Je n'en ai plus que deux (bis)
Mon père m'y demande
Tra la la lidera la la
Mon père m'y demande
Lequel veux-tu des deux.

Je ne veux point du riche
Il est trop glorieux.

J'aim' mieux mon ami Pierre
Il est plus amoureux.

Il me mène à la danse
Et au bal quand je veux.

Il me mèn' et ramène
J' nous en r'venons tous deux.

Il vient jusqu'à la porte
Bonsoir, p'tit cœur joyeux.

Et puis il m'y embrasse
...

Ms. 2223, p. 177. (*Chants divers.*)
Bouguenais.

Coirault : *Quand la feuille était verte*, rubr.
Demandes en mariages, fiançailles diverses,
n° 4803.
Laforte : *L'amoureux que j'aime le mieux*, I, N-13.

Adj. Guériff (I, p. 203, 1t., 1m.)
Millien-Delarue (I, p. 381-382, 2t., 2m., comm.)

B)

Lorsque j'étais jeunette,
Tra la la, la la lidera,
Lorsque j'étais jeunette
J'avais quatre amoureux. (ter)

Maintenant que j' suis grande,
Tra la la, la la lidera,
Maintenant que j' suis grande,
Je n'en ai plus que deux. (ter)

Mon père me demande,
Lequel des deux je veux.
Je ne veux point d'Auguste
Il est trop glorieux.

J'aime mon ami Pierre
Il est plus amoureux.

Il me mène à la danse,
Et au bal quand je veux.

Quand la danse est finie,
Nous nous disons tous deux.

Marions-nous ensemble,
Nous serons bien heureux.

Ms. 2223, p. 178-179. (*Chants divers.*)
Tiffauges. M. Gustin.

9,007 LA CADETTE MARIÉE AVANT L'AÎNÉE

A)

Je ne suis point venu z'ici (bis)
Ni pour chanter ni pour rire
Lan tire lire lanlire
Ni pour chanter ni pour rire
Lan tire lire lanla.

Mais je suis venu z'ici (bis)
Pour avoir une de vos filles
Lan tire lire lanlire
Pour avoir une de vos filles
Lan tire lire lanla.

Monsieur laquelle voulez-vous
La grand' ou bien la petite

De la grande je n'en veux point
J'estim'rais mieux la petite.

La grande ell' a monté en haut
Qui pleurait qui soupire.

Taisez-vous, ma sœur, taisez-vous
Vous en aurez un plus riche.

Vous aurez un riche marchand
Un marchand de pommes cuites.

Il ira les vendr' à Bordeaux
A bord de ces grands navires.

Il ira criant par les rues
A deux sous les pommes cuites.

Coirault : *Le galant choisit celle du milieu*, rubr.
Demandes en mariages, repoussées ou agréées,
n° 4717.

Laforte : *La cadette mariée avant l'aînée*, 1. G-19.

Adj. Millien-Delarue (1, p. 463-466, 7t., 5m.)
Dastum (*Chants de Haute-Bretagne, Bogue d'or*
1978-1979, face A n° 6 pp.)
Garneret-Culot (1, p. 216-217, 2t., 2m.)

Ms. 2223, p. 125. (*Chants divers.*)
Bouguenais.

B)

Je ne sommes pas venu ici (bis)
Ni pour chanter, ni pour rire
Lantirelire lanlire.
Mais je sommes venu ici
Pour faire l'amour à vos filles
Lantirelire lanla.

Mossieu laquelle voulez-vous (bis)
La grande ou bien la petite
...
...

Taisou ma sœur taisez-vous
Vous en aurez un plus riche
Vous aurez un riche marchand
Un marchand de pommes cuites.

Ms. 2224, p. 128. (*Chants divers.*)
Blain. M. Geffredeau

9,008 LES HOMMES NE SONT BONS QUE PAR AVENTURE

M'en suis allé au marché
C'est pour un homme acheté (bis)
C'est contre nature
Jamais une femme n'achète
Un homme que par aventure.

Et les garçons à marier
Complaisants y sont assez
Mais quand ils sont mariés
Dedans leur ménage
Sont des diables déchaînés
Dedans leur ménage.

Ils disent je veux ceci
Ils disent je veux cela
Ou tu passeras pas
Pauvre malheureuse
Ou tu sentiras le poids
De ma main vigoureuse.

Quand les garçons seront bons
Les poules deviendront chapons
Les poules devenir chapons
C'est contre nature
Jamais garçon n'a été bon
Que par aventure.

Quand les femmes feront mal
Les rats monteront à cheval
Les rats monter à cheval
C'est contre nature
Jamais femme n'a fait mal.
Que par aventure.

Quand les garçons feront bien
Les lièvres attraperont les chiens
Les lièvres attraper les chiens
C'est contre nature
Jamais garçon n'a fait bien
Que par aventure.

Et les filles sont gaies
Comme la rose dans le rosier
Gaies, gaies les filles
Et les filles sont toujours gaies
Et fort souvent gentilles
Tout le monde fait l'amour
Et moi je m'en passe.

*Or venez tous écouter (bis)
Je m'en vais vous raconter
Choses véritables
Les hommes ne valent rien
Ils sont tous variables.*

(Passé)

Mais quand les homm's...

Jamais les hommes ne sont bons

*Mais quand...
... attraperont les...
... attraper les chats.*

Les femmes ne font mal

(Passé)

*Les filles sont toujours gaies
... rose au rosier
Eh! o gué les filles
Les filles sont toujours gaies
Et toujours gentilles*

Coirault : *Les hommes ne sont bons que par aventure*, rubr. *Moqueries*, n° 2412.
Cf. aussi chanson suivante.

Ms. 2222, p. 364-365. (*Chants satiriques.*)

Sans origine. Variante [partielle], donnée par Ch. Dugast-Matifeux. Montaigu. Elle correspond d'ailleurs aussi bien davantage à la chanson ci-après.

9,009 LES GARÇONS N'ONT PAS DE FOI

Or venez tous écouter (bis)
 Je m'en vais vous raconter
 Choses véritables
 Les hommes ne valent rien
 Ils sont tous variables.

Car quand les hommes seroit bien
 Les lièvres attraperaient les chiens
 Les lièvres attraper les chiens,
 C'est contre nature !
 Jamais les hommes ne font bien
 Que par aventure.

Mais quand les hommes seront bons
 Les poules deviendront chapons.
 Les poules devenir chapons,
 C'est contre nature !
 Jamais les hommes ne sont bons
 Que par aventure.

Mais quand les femmes feront mal
 Les rats attraperont les chats.
 Les rats attraper les chats,
 C'est contre nature !
 Jamais les femmes ne font mal
 Que par aventure.

Les filles sont toujours gaies
 Comme la rose au rosier (bis)
 Eh ! o gué les filles !
 Les filles sont toujours gaies
 Et toujours gentilles.

Ms. 2218, p. 324. (*Chants satiriques.*)
 Sans origine. [Probablement donnée par Cl. Poey
 d'Avant; Fontenay.]

Coirault : *Les garçons n'ont pas de foi (ou les
 filles)*, rubr. *Moqueries*, n° 2421.

Comme le remarque G. Delarue, en note au fichier Coirault, il existe une « parenté certaine » entre cette chanson et la précédente.

9,010 CE QUE DEVIENNENT LES GARÇONS APRES LE MARIAGE**Ronde.**

Quand les garçons font l'amour,
 Gle finissant (bis)
 Mettant des clous dans leurs poches
 Qui fretinant.
 Hélas comment m'y marierai-je
 Hélas comment !

Mettant des clous dans leurs poches
 Qui fretinant (bis)
 Gle faisant accèrer aux filles
 Qu'en de l'argent
 Hélas comment m'y marierai-je
 Hélas comment !

Et les filles a sont si sottes
 Qu'al o créyant (bis)
 Mais quand a sont mariées
 A lo voyant.

A mettant le pot au feu
 Et rien dedans.
 Deux ou trois brins de porage
 Qui balaudant.

N'y a ni beurre ni saucisse
 Faute d'argent
 Du pain d'orge et de pois chiches
 Qui prend aux dents.

Ms. 2222, p. 137-138. (*Chants satiriques.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Coirault : *Ce que deviennent les garçons après le
 mariage*, rubr. *Moqueries*, n° 2417.

9,011 LES GARÇONS NE SONT PAS FIDÈLES

Venez jeunes fillettes
Écouter ma chanson
Ne soyez point si bêtes
D'écouter les garçons
J'ai eu la confiance
D'écouter un ingrat
À présent il m'y laisse
Dans un grand embarras.

Glle me disait mignonne
Accomplis mes désirs
Y te serai fidèle
Jusqu'au dernier soupir.
À ces douces paroles
Me suis laissé aller
Sans plus de résistance
Sitôt j'ai succombé.

Il y a bien deux années
Que ce plaisir durait
Ce fut la troisième
J'ai reçu mon paquet
Il a gâté ma taille
A flétri ma couleur
Et moi pauvre fillette
Je reste sans honneur.

Et quelque temps se passe
Sans que ce fut connu
J'ai caché ma grossesse
Tout autant que j'ai pu
Je disais que c'était
La rate qui m'y causait cela
Que je l'avais enflée
Depuis cinq à six mois.

Un autre mois se passe
Il vient un médecin
Qui dit : Mademoiselle
Cela ne sera rien
Attendez la quinzaine
Je reviendrai vous voir.
Je vous donnerai une dose
Qui vous l'emportera.

O ciel triste aventure
Les quinze jours sont passés
Ma ceinture est trop courte
Il n'a pas à douter.
M'y voilà dans la peine
Prête à avoir un enfant
Quel destin funeste
Le père m'est inconstant.

Vous jeunes demoiselles
Qui avez des amants
Ne soyez point si libres
Envers tous leurs penchants
Bien souvent ils vous disent
Je vous aime tendrement
Une fois dans la peine
Ils vous y laissent en plan.

C'est à vous que je parle
Beau sexe féminin
Hâtez-vous au plus vite
Écoutez ma chanson
Car chez nous la vaisselle
Est souvent fracassée
De la mettre à l'eau tiède
Sitôt elle est fêlée (cassée).

Ms. 2224, p. 187-189. (*Chants divers.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

9,012 DIGO JEANNETTO

Adieu Montoire, adieu je m'en vas
Lalirette
Adieu Montoire, adieu je m'en vas
La ville de Nantes me possédera
Lalirette
La ville de Nantes me possédera.

Dis-moi, mon père, qui me mariera ;
Lalirette
Dis-moi, mon père, qui me mariera ;
De prendre un homme je suis en état
Lalirette
De prendre un homme je suis en état.

Prends ce bonhomme des écus il a
À ne rien faire il te nourrira.

Fi des richesses, mon cœur n'en veut pas
Si je soupire c'est pour Nicolas.

Dis-moi, ma fille, qu'est-ce que tu feras ?
J' tiendrons boutique, j' vendrons du tabac.

J'ons de la taille et des agréments
Cela j'espère est bien suffisant.

Coirault : *Digo Jeannetto*, rubr. *Pressées du mariage I*, n° 1003.
Laforte : *La fille qui veut se marier et non se louer*, II, O-23.

Ms. 2223, p. 219. (*Chants divers.*)
Sans origine.

9,013 LA PEUR D'ÊTRE BATTUE

Chez mon père j'tions trois filles (bis)
Toutes les trois cousines,
Oudunéo !
Tu prendras la vallée,
Et moi le haut.

Toutes les trois cousines,
J' disions les unes aux autres,
Oudunéo !
Tu prendras la vallée,
Et moi le haut.

J' disions les unes aux autres,
Marie-toi ma cousine ;
Ma cousine, je n'ose.
J'ai grand peur d'une chose.
J'ai peur d'être battue.
Battue et rebattue.

Mise à coucher en rue.
En chemise toute nue.

Ms. 2223, p. 165. (*Chants divers.*)
Sans origine.

9,014 SI J'AVAIS UN MARI JALOUX

Si j'avais un mari jaloux,
Ioup la la lalirette ;
Je lui ferais, qu'en pensez-vous ?
Ioup la la lalirette la la
Ioup la la lalirette.

Je lui ferais, qu'en pensez-vous ?
Ioup la la lalirette ;
Par politique les yeux doux,
Ioup la la lalirette la la
Ioup la la lalirette.

Et puis j'aurais un ami doux.
À qui je dirai tous les jours.
Ami, conservons nos amours.
Nous les couronnerons un jour.
Quand il s'ra mort le vieux jaloux.

Ms. 2222, p. 403. (*Chants satiriques.*)
Sans origine.

9,015 LA FLAMANDE QUI A TANT D'AMOUREUX

A la Saussaye, il y a (bis)
Enfants de la la, une si jolie fille, la
Enfants de la la, une si jolie fille. Ohé.

Elle a tant d'amoureux (bis)
Enfants de la la, qu'elle ne sait lequel prendre, la
Enfants de la la, qu'elle ne sait lequel prendre. Ohé.

Un garçon boulanger
Lui a fait la demande.

Son père le veut bien
Et sa mère est contente.

Il n'y a que ses parents
Qui sont fâchés ensemble.

Fâchés ou non fâchés
Nous coucherons ensemble.

Dans un beau lit carré
Couvert de roses blanches.

Aux quatre coins du lit
Quatre belles pommes d'orange.

Et au milieu du lit
Le rossignol chante.
Chante gai rossignol
Chante nous un beau branle.
Quel branle voulez-vous ?
La ronde ou la courante.
Tiau petit branle dau Poitou
Que tout le monde danse.

Ms. 2224, p. 120-121. (*Chants divers.*)
Aizenay, M. Douaud.

Coirault : *La flamande qui a tant d'amoureux*, rubr. *Demandes en mariage, fiançailles, diverses*, n° 4801.

Laforte : *La mariée s'y baigne*, I, D-1 pp.

Étude : Coirault (*Formation...*, p. 258-263.)

Adj. Le Bris-Le Noac'h (I, p. 5, p. 21, 2t., 2m., II, p. 31, 1t., 1m., III, p. 39, 1t., 1m., IV, p. 19, 23, 2t., 2m.)

Millien-Delarue (p. 389-391, 5t., 4m., comm.)

Garneret-Culot (II, p. 410-411, 2t., 2m.)

Redhon (I, p. 25, 1t., 1m.)

9,016 LA DEMI-DOUZAINÉ D'AMANTS

I avas ine demie dozain' d'amants,
I ne savas lequel prendre,
I disas à ma mère tot en riant
V's arez bé dau gendres.

Le premier est un tisseran
Le croyait être mon mignon,
Il me prend sur ses genoux
Me fait mille caresses,
Non, non i n'en vex poit
De tio passur de navettes;

Le second est un meunier
On dit qu'i voudrait bé m'aimer;
Quand le sort de son moulin
Tot le monde crie au volur,
Non, non, i n'en vex poit
De tiel amant trompur.

Le troisième est un pêcheur
Il voudrait ben avoir mon cœur;
Quand le sort de sa maison
Tot le monde en decobelle,
Non, non i n'en vex poit
De tio pêchur d'anguilles.

Le quatrième est un boîteur
Qui voudrait aussi li mon cœur;
Tot de loin je le vois veni
Son marcher me dégoûte,
Non, non, i n'en vex poit
Il prendrait ma mesure.

Le sixième est un chanteur
C'est celui-là qu'aura mon cœur,
Quand y serons mariés
Y eront de borg en ville,
Le jouera de son violon
Et ma de ma musique.

Ms. 2223, p. 182. (*Chants divers.*)
Vieillevigne.

Coirault : *Choix entre la demi-douzaine d'amants*,
rubr. *Avant le mariage (diverses)*, n° 4922.
Laforte : *La dizaine d'amants*, IV, Ha-4.

Adj. Millien-Delarue
(I, p. 385-387, 2t., 4m., comm.)
Béraud-Williams (p. 120-122, 2t., 2m., comm.)
Le Bris-Le Noac'h (III, p. 14, 1t., 1m.)
Dastum/AFAP/La Bouëze (*Chants traditionnels du
pays de Fougères*, face A, n° 6 et livret, p.10, 1t.)

9,017 CONSEILS MATERNELS

Pre le jour de mes noces
Queu robe prindrai-z-y?
Y n'ai jà de carosses,
Y crains de m'échouti.
Belle, caillez boutiet charmant
Dau grand arbre de patience;
Et vous direz : adiu, bea temps,
Y me met en mouénagement.

Le lendemouin, les belles,
Queu robe prindrai-z-y?
Y vedrai dau dentelles,
In coteillon fieuri.
Belle, prenez un mouch' né blanc,
Pre essuyer vos larmes;
Car a faut dire : adiu bea temps,
Vous entrez en mouénagement.

Au bout d'ine semane,
Vint in grand changement;
Aux joies de la cabane
Succédit le tourment.
Alle disait amèrement :
Adiu, bea jour de ma jeunesse;
Y ai perdu tout mon agrément,
Car y sé en mouénagement.

Alle allit chez sa mère
Racontar son chagrin :
– Ma mère, y m' désespère,
Mon houme est in vaut-rin.
Ma feille, au faut bin sagement
Faire à son époux bon visage;
Rentre chez té bin promptement,
Embellis ton mouénagement.

Le sais, quand le se couche,
Le ne me parle pas;
Le me bicle* l'est louche,
Le me dit que l'est las.
– Ma feille, au faut bé prudement
Se conformer à son usage;
Les houmes sont bé rarement
Galants dans leur mouénagement.

Ma mère, pauvre mère,
Le vouet au cabaret;
L'aime la boune chère!
Et tiau p'tit vin claiaret.
– Ma feille, au faut habilement
Le retenir en ton mouénage;
Meux qu'au cabaret, l'agrément
Fixe in houme au mouénagement.

* *Bicler* : regarder de travers

Ms. 2218, p. 56-57.
(*Chants domestiques et rappelant une coutume.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

9,018 LA BELLE OCCASION

Allegretto.



S'il est u - ne de - moi - sel - le qui dé -
sire un bon é - poux, l'oc - ca - sion en est fort
bel - le, j'en con - nais un des plus doux. Il est
vieux, mais tant mieux, car si Ma - da - me sait
plai - re, il lui per - met - tra de fai - re, un, deux,
ou trois a - mou - reux, un, deux, ou trois a - mou - reux.

S'il est une demoiselle
Qui désir' un bon époux
L'occasion en est fort belle
J'en connais un des plus doux.
S'il est vieux
Mais tant mieux
Car si madame sait plaire
Je lui permettrai de faire
Un, deux ou trois amoureux.

Parfois l'homme est infidèle
Celui-là sera constant.
Il ne pourra de sa belle
Se séparer un instant.
Pour courir
Au plaisir
Hélas! il n'est pas ingambe
Car il n'a plus qu'une jambe
Qui ne peut le soutenir.

Il avait dans sa jeunesse
Les plus beaux, les meilleurs yeux
Je le dis avec tristesse
Il les a perdus tous deux.
Dans ce cas
L'embarras
Qu'il donne a son avantage
On aime assez en ménage
Un mari qui n'y voit pas.

Sans compter cet avantage
Qui peut avoir des attraits
De rien, son mari, je gage
Ne la blâmera jamais
Car il est
Sourd et muet
Et c'est une bonne affaire
Pour qui juge nécessaire
D'avoir un mari discret.

Si ce portrait-là vous tente
Dites-le moi sans rougir
Aussitôt, je vous présente
L'objet qui se fait offrir.
De son or,
Son trésor
La femme en sera gardienne
Mais il attend qu'il lui en donne
Car il n'en a pas encore.

Ms. 2222, p. 396-397 et sq. (*Chants satiriques.*)
Pornic. M. Bellanger. Air n° XXXIV.
« Me paraît bon tant pour la régularité des
phrases musicales que pour le rythme bien suivi
et non coupé. »

9,019 LE SOT CONGÉDIÉ

Ce qu'un sot a demandé.

Velez-vous sava, mesdames,
Ce qu'un sot a demandé
A mon père et à ma mère
Si j' velais me marier
Eh! ah! si j' n'avas dit mot
On m'aurait baillé tiau sot.

A mon père et à ma mère
Si j' velais m'y marier
S'il avait eu de l'esprit
M'aurait-il pas ben parlé.
Eh! ah! si j' n'avas dit mot
On m'aurait baillé tiau sot.

Il m'aurait dit : ma megnounne,
Voudriez-vous ben m'aimer ?

Je lui ai écrit une lettre,
Comm' vous devez ben penser.

C'est un C, un O, un N,
Et un G auprès d'un E.

Rassemblez totes tiés lettres,
Ve verrez qu' ça fera congé.

Ms. 2223, p. 166-167. (*Chants divers.*)
Nantes. Mme Brissonnière.

Coirault : contacts avec *Les écoliers congédiés*,
rubr. *Sages*, n° 704.

9,020 VIEUX ET VIEILLES SERAIENT MIEUX AU PARADIS

Là-bas sous un saule
Je me suis endormie } bis
Mais à ma réveillée
Je n'ai ni vu ni oui.
Serai-je donc toujours
Malheureuse en amour ?

Mais à ma réveillée
Je n'ai ni vu ni oui. } bis
Que le doux rossignol
Qui dans son joli chant dit :
Serai-je donc toujours
Malheureuse en amour ?

Que les vieux et les vieilles
S'raient mieux dans l' paradis.

Les garçons et les filles,
Mariés à leurs loisirs.

Y'en a dans cette danse
Qui n'en s'raient pas marris.

Plus d' deux, plus d' trois, plus d' quatre
Ma voisin' que voici.

Ms. 2223, p. 371-372. (*Chants divers.*)
Sans origine.

Coirault : *Celle qui rêve qu'on veut lui donner
mari*, rubr. *Pressées II*, n° 1104.
Laforte : *Le souhait sur les vieilles et les jeunes*, I,
D-20pp.

9. 1. Le rituel nuptial

9,101 EN CONDUISANT LE TROUSSEAU DE LA MARIÉE

Chanson de la mariée.

Z'adieu donc le logis,
Le logis de mon père ;
C'est un si beau logis,
Il n'est fait que pour plaire.
– Dis-moi, le mien ami,
Le tien s'ra-t-il de même ;
J'aurai t'y du plaisir !

– Le plaisir que t'auras,
Ma petite mignonne,
Du ménag', l'embarras.
Les pein's et les soucis.
Hélas ! voilà, la belle. (bis)
Où seront vos plaisi's.

– Pourquoi faisais-tu donc
L'amour de si belle heure ?
– Ma petite mignonne,
Votre bouche vermeille,
Vos beaux petits yeux doux
M'ont engagé, la belle,
à n'aimer rien que vous.

Ms. 2221, p. 398.
(*Chants domestiques et rappelant
une coutume.*)
Moison. L'abbé Gautier.
Cette chanson se chante en
conduisant le trousseau de la mariée,
à Camphon et aux environs.

Cf. pour ce rituel: Segalen (M.), *Amours et mariages de l'ancienne France...*, p. 111-117.

9,102 CHANT DE CORTÈGE À LA VEILLE DES NOCES

Chanson de la mariée.

La veille des noces, les jeunes gens du village où l'on va, viennent à la rencontre, et dès qu'on les aperçoit, on commence la chanson :

Mon père m'a envoyé servi
La nouvelle fiancée que voici.
Je n'y fus qu'un an et demi
Par dessous l'allemande
Où sont sont les jeunes gens du fiancé.
La fiancée les demande.

Quand les deux troupes sont arrivées en face l'une de l'autre, ceux qui viennent à la rencontre les arrêtent et demandent :

De quel pays êtes-vous ?
Étens de l'allemande ? (bis)
Ou d'un autre pays ?
Faites-le nous connaître
Vous nous ferez plaisir.

Les autres leur répondent et on continue la marche. Un peu avant d'être arrivé à la maison, on prend la chanson suivante :

Derrière de chez mon père
Arrive, arrive, arrive,
De l'oranger l'y a
Le logis le voilà.

Cette chanson se continue pendant qu'on descend le trousseau. Quelquefois aussi, on en chante une autre. Quand le trousseau est descendu, on dit :

Voici des jeunes gens
Il faut les recevoir (bis)
Parce qu'ils ont bien chanté.
Pour mieux les recevoir
Faut les prier d'entrer.

Lorsqu'on conduit les futurs époux à la mairie, pour les faire enregistrer, on chante :

Mon père a fait bâtir maison
Allons à la chambre, allons
Allons à la chambre.
Par quatre-vingt et qu'un maçon
Allons à la chambre, allons
Allons à la chambre.

Ou bien l'on chante cette autre chanson qui est nouvelle et qui paraît plaire davantage aujourd'hui :

Il y a là-bas sur l'herbe verte
Jardin touré de mille fleurs
Nous goûterons mille douceurs
Jolie brunette
Au dépit de ces envieux,
Je nous marierons tous deux.

Au sortir de la mairie, pour les conduire à l'église, on continue la même chanson en disant :

J'allons les mener à l'église
Sonneur, sonnez tranquillement (bis)
J'allons les mener à l'église
Z'et devant Dieu z'et devant leurs parents
Sonneur, sonnez tranquillement.

En conduisant les nouveaux époux chez eux, on chante :

Mon père a fait faire un étang
La mariée s'en va devant
Il n'est pas beau comme il est grand
La mariée s'en va devant
Son mari la n'emmène.

À la fin du repas, la mariée chante :

Mon père un mari m'a donné
Je ne vous dis pas de vous n'aller
Les gens de la nocce
Je ne vous dis pas de vous n'aller
Voilà la porte.

Ms. 2221, p. 422-423. (*Chants domestiques et
rappelant une coutume.*)
Moison. L'abbé Gautier.

9,103 LA VEILLE DES NOCES À LA FENÊTRE DE LA MARIÉE

Chanson qui se chante la veille des noccs à la fenêtre de la maison de la mariée :

J'aime un berger depuis deux ans
Qui demeure dans mon village.
Il m'a fait les plus doux serments
D'être ni jaloux, ni volage.
à chaque instant augmente en vous
La flamme la plus amoureuse.
Il sera bientôt mon époux (bis)
Ah! combien je vais être heureuse.

C'est demain au pied des autels
Que ma main lui sera donnée.
Là, nous prions l'Être éternel
De bénir notre destinée.

Quand je pense à ce moment
Ah! qu'il est pour moi plein de charmes
De joie et d'attendrissement (bis)
Malgré moi, je verse des larmes.

Si quelque jours, j'ai des enfants
Ah! du moins c'est ce que j'espère.
Et s'ils ont de bons sentiments
Qu'il me sera doux d'être mère.
Ils seront tous chers à mon cœur
Je n'aurai point de préférence
Au sein du plus parfait bonheur (bis)
Je prendrai soin de leur enfance.

Ah! que mon cœur sera joyeux
Au moment de quitter la vie
Et si je les vois tous heureux
Que d'accords sera mon envie
Rien n'égalera ma douleur
Hélas! si je vois le contraire.
La crainte d'avoir ce malheur (bis)
M'ôte le désir d'être mère.

Ms. 2221, p. 424-425. (*Chants domestiques et
rappelant une coutume.*)
Vieilleville. V. Allain.

9,104 LE PAUVRE PRÉFÉRÉ AU RICHE

Chanson de la mariée.

Moderato lento.

Ros - si - gno - let qu'est au - - bois
chan - te, Ros - si - gno - let qu'est
au - - bois chan - te, En - sei - gne -
moi donc mon profit,
Ros - si - gno - let - - du bois jo - li.

Coirault: *Le pauvre préféré au riche*, rubr.
Avant le mariage, *diverses*, n° 4929.

Rossigolet qu'est au bois, chante! (bis)
Enseigne-moi donc mon profit,
Rossigolet du bois joli.

Si j'y dois m'y mettre en ménage, (bis)
Ou bien d'y rester à servir,
Rossigolet du bois joli.

Si je prends le fils d'un riche homme,
Je n'aurai point tous les plaisirs.

Il me dira : méchante femme,
Tu n'avais rien quand je te pris.

Tu n'avais qu'un habit de toile,
à présent, tu en as à choisir.

Tu n'étais qu'un simple servante,
à présent, tu t'y fait servir.

Si je prends le fils d'un pauvre homme,
... j'aurai tous mes plaisirs.

Il me dira : ma pauvre femme,
Tu n'avais rien, ni moi aussi.

Si nous avons cinq sous de rente
Travaillons pour les maintenir.

Si j'avons d' la peïn' dans ce monde,
J'aurons les joies du Paradis.

Ms. 2218, p. 21-22 et sq.
(*Chants domestiques et rappelant une coutume.*)
Sans origine.

Une seule version folklorique est mentionnée au fichier Coirault, celle publiée par Soreau (n°43). Il renvoie en outre, à des antécédents mentionnés dans l'ouvrage de G. Paris et A. Gevaert, *Chansons du quinzième siècle*.

9,105 QUAND LES MARIÉS SORTENT DE L'ÉGLISE

Chanson qui se chante au moment où les mariés sortent de l'église :

Nous v'là mariés ensemble
De l'église, faut nous retirer (bis)
Amant, dit-elle,
Aujourd'hui grande compagnie
Demain, nous serons mis en oubli.

Le lendemain des épousailles
Le mien ami, que ferons-nous ?
A la messe, je nous en irons
Pour mieux nous réunir ensemble
Après la messe je nous en irons
Chez nos parents si j'en avons.

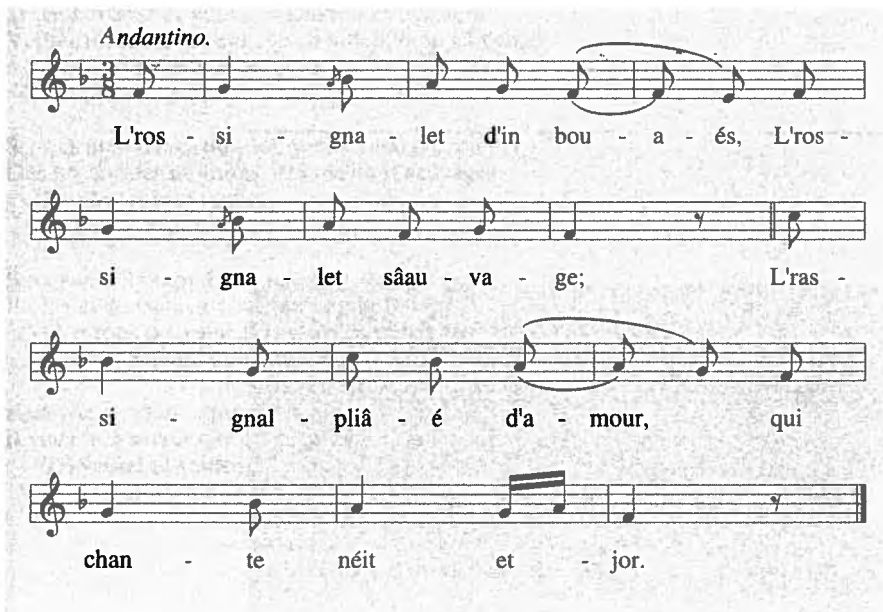
Si tu devenais-t-au veuvage,
Le mien ami, que feras-tu
Si tu devenais-t-au veuvage,
Je prierai la Vierge Marie
De nous revoir au paradis.

Ms. 2221. p. 431. (*Chants domestiques et rappelant une coutume.*)
Moison. L'abbé Gautier.

9,106 CHANSON À LA MARIÉE

A) Chanson de la mariée.

Andantino.



L'ros - si - gna - let d'in bou - a - és, L'ros -
si - gna - let sâau - va - ge; L'ras -
si - gnal - pliâ - é d'a - mour, qui
chan - te néit et - jor.

Coirault : *La chanson de la mariée*,
rubr. *Noces*, n° 5210

Laforte : *La chanson de la mariée*. II. P-20.

Étude : Coirault (*Formation...*, p. 283-294.)
Benichou (*Nerval...*, p. 223-229.)
Adj. Morand (p. 195-197, 11., 3m., comm.)

L' rossignolet d'in bouais,
L' rossignolet saauvage,
L' rossignol pllain d'amaor
Qui chonte net et jor.

Gle dit dans son bea chant
Dans son jolite longage,
Fillettes, mariâez-vous,
L' mariage ol est baé doux.

Ol en âest de bâé doux
Tot coum' de bâé volages
Gl' avavons bâé daux appà
Ne ves y fiez jà.

Quiau là que ve prenâéz,
Gle disâant que gl'est bé sage
Gle m' semble d'aetre mâé
Pre condire in moinage.
Quiau là qu' ves avâéz pris
S'ra doux, i v'la premis.

Avez-ve ar'marqué
Quiou qu' ves a dit le prêêtre :
Gl' a dit la véritéé
En disâant quo fâaut âêtre
Soumise à vetre époux
Et l'aimâér tot qu'me vous.

Si ve z'avâéz cheu vous
Dâux vâlets à condire
O fâaut veiller sus tretous
Pre quo n'ait ren à dire
Sus leu fidélité,
Leu sagesse et bonté.

O fâaut veiller sus eux
Si gl'aillont ben à la mâesse,
Si gl'fâsont bé leux devoûers
Si gl'aillont ben à confâesse;
O fâaut, ser et matin,
Vaquâer a tot quiau trâin.

Ve n'èrèz pus au bal,
Madâame la mariâie,
Ve n'îrez pus au bal,
Ni aux jus, aux veillaies;
Ve gard'raez la méson,
Pendant que nous érons.

Prenâez donc quiau gatéâa
Que ma main ve pr'sente
Gl'est fait d'ine façon
Pre ve fâere comprendre
(*Qué fâaut pre se nourri*)
Que tot quiés vains hounurs
(*Traveiller et souffri.*)
Passeront qu'me tiâés fleurs.

Lavoure âest votre époux
Madaame la mariaée
Lavoure âest votre époux
Gl'âest-eil proche de vous?

S' glie âest proche de vous,
Fesâez l' nous connâetre,
S' gle âest proche de vous,
Époux, embrassâez-vous.

La mariée :
Et l'avisâez-ve pouet (*v'rse*)
Li qui ne vâesse à bouère,
Qui bouet à vâos sontâées,
Ol âest pre ve saluâer.

Le chœur :
Bagliâéz nous nâas ransâons
Madâame la mariâée,
Bagliâéz nous nâas ransâons,
Après nes en éraons.

La mariée :
Queu ransâons hêtâez-vous, (*velez*)
Mâé belles junes feilles
Queu ransâons hêtâez-vous,
Qui seye à vètre gâoùt.

Le chœur :
In gâtéâa de six blians,
Madâame la mariâée,
In gâtéâa ens'rement
Et nâo cœurs s'râont contens.

La mariée :
In gâtéâa de six blians*,
Tieu n'âest pouet grand' châose,
In june gas de vingt ans
F'rait vâo cœurs plus contens.

Le chœur :
J' ve souhaitâons l' bon souâer,
Madâame la mariâée,
J' ve souhaitâons l' bon souâer,
Et tote la compagnâée;
J' ve souhaitâons l' bon souâer,
Adieu jusqu'au revouâer.

* (*six blians : deux sous et demi*)

Ms. 2218, p. 3-6 et sq.
(*Chants domestiques et rappelant une coutume.*)
Sans origine.

B) Chanson de la mariée.

Moderato lento.

Nous som's ve - nus ce soir du
fond de nos vil - la - ges pour té - moi - gner la
joie de vo - - tre ma - ri - a - ge le
ma - ri - age est doux fil - les ma - ri - ez - vous le
ma - ri - age est doux fil - les ma - ri - e vous.

Nous somm's venus ce soir du fond de not' village
 Pour célébrer la fêt' de votre mariage,
 À monsieur votre époux
 Aussi bien comme à vous.

Vous voilà pour toujours, madame la mariée
 Vous voilà pour toujours, oui pour toujours liée,
 Avec un lien d'or
 Qui n' déli' qu'à la mort.

Avez-vous bien compris c' que vous a dit le prestre ?
 A dit la vérité, comme il vous fallait estre,
 Soumise à votre époux
 Et l'aimer comme vous.

Quand on dit son époux, souvent on dit son maistre :
 l' sont jamais si doux comme ils ont promis d'estre ;
 Car doux ils ont promis
 D'être toute leur vie.

Vous n'irez plus au bal, madame la mariée,
 Vous n'irez plus bal, ni aux jeux d'assemblée ;
 Vous gard'rez la maison
 Tandis que nous irons.

Si vous avez chez vous des garçons et des filles
 Veillez toujours sur eux, qu'ils aillent bien à l'église :
 Vous en s'rez tous les deux
 Responsabl's devant Dieu.

Si vous avez chez vous des bœufs aussi des vaches,
 Des brebis, des moutons, des oisillons sauvages ;
 Faudra, soir et matin,
 Vaquer à tout ce train.

Recevez ce bouquet que ma main vous présente :
 Il est fait de façon à vous faire comprendre
 Que tous ces vains honneurs
 Passent comme une fleur.

Recevez ce gâteau que nos mains ont pétri ;
 Il vous fera savoir que tout est dans la vie
 Travailler et souffrir,
 Et puis après mourir !

Pour célébrer la joie de votre mariage,
 Le mariage est doux
 Filles, mariez-vous.

Il en est un bien doux
 Je souhait' qu'il soit pour vous.

C) Chanson de la mariée.

Andante.

Nous vous s'hoi-tons l'bon-jour Ma -
dam' la ma-ri-é-e, nous vous s'hoi-tons l'bon-jour à
tout' la com-pa-gnié -. Nous vous s'hoi-tons l'bon-
jour à vous à vo-tre é-poux.

Nous vous souhaitons l' bonjour
Madame la mariée,
Nous vous souhaitons l' bonjour
À tout' la compagnié;
Nous vous souhaitons l' bonjour
À vous, à votre époux.

L'époux que vous prenez,
L'on dit qu'il est très sage,
Qu'il est plein de façons
Pour conduire un ménage.
Oh! le joli talent
Que le prix en est grand.

L'époux que vous prenez
Il sera votre maître,
Sera-t-il toujours doux
Comme il devait l'être?
Puisque vous l'avez pris
Le s'ra, vous l'a promis.

Avez-vous remarqué
Ce que vous a dit le prêtre;
Il a dit la vérité
En disant qu'il faut être
Fidèle à son époux
De l'aimer comme vous.

Vous êtes en grand festin
Que chacun vous honore;
Peut-être encore demain
Cela durera encore.
Et passé ces deux jours
Vous serez seule chez vous.

Vous n' nous aviez pas dit
Ma très chère camarade
Que vous seriez sitôt
Reçue en mariage
Vous n' vouliez pas parler;
Adieu la liberté.

Adieu, malgré soucis,
La liberté jolie,
Adieu le temps chéri
De votre bachel'rie;
Adieu les beaux discours
Qui se font dans l'amour.

Les beaux jeunes galants
Qu'allont voir leurs maîtresses,
Ils s'en vont discourant
Leur parlant d'amourettes.
Ils leur font les yeux doux
Ça n' durera pas toujours.

Vous n'irez plus au bal
Au bal, ni aux assemblées
Vous aurez l'air sérieux
Devant les compagnees,
Vous garderez la maison
Pendant que nous irons.

Si vous avez chez vous
Quelques gens à conduire,
Ce s'ra là vous d'y voir,
Qu'on n'aye rien à dire.
Ce s'ra-t-à-vous d'y voir
Le matin et le soir.

Ce s'ra-t-à-vous de voir
S'ils vont à la messe
S'ils font leur devoir
S'ils vont à confesse;
Vous leur devez surtout
L'exemple devant Dieu.

Et maudissez les coups,
Ne soyez pas chagrine;
Que la paix soit chez vous:
Celles qui sont malignes
S'attirent les gros temps
Et la grêle souvent.

Si vous avez des bœufs
Que l' bon dieu vous les garde;
Des poules, aussi des œufs
Des vaches, des ouailles,
Il faudra à tout ce train
Veiller soir et matin.

Le bouquet que voilà
Que vous prions de prendre
C'est un bouquet de fleurs
Pour vous faire comprendre
Que vos plus grands honneurs
Pass'ront comme ces fleurs.

Ça n' vous déplaira pas
Madame la mariée
Qu'on boive à la santé
De votre compagnié,
Aussi à la santé
Des nouveaux mariés.

Le gâteau que voilà
Que ma main vous présente.
Prenez-en un morceau ;
Ce pain vous représente
Qu'il faut pour vous nourrir
Travailler et souffrir.

Ça vous fait-il plaisir,
Madame la mariée
Qu' nous vous fassions présent
D'un bouquet de fruitage
Vous en paierez la rançon
Puis nous nous en irons.

La mariée :
Quelle rançon vous dois-je
Mes belles jeunes filles ?
Que aune de rubans,
Cela est peu de chose
Du gâteau de cinq sous
La livrée tout autour.

Nous vous souhaitons l' bonjour
Madame la mariée
Souvenez-vous toujours
Que vous êtes liée ;
Nous vous souhaitons l' bonjour
Que Dieu vous garde tous.

Ms. 2221, p. 400-401 et sq.
(Chants domestiques et rappelant une coutume.)
Chatellerault. P.H. Berger.

D) Chanson de la mariée.

Andante.



Nous somm's ve-nus vous voir - ma bel - le jeu - ne fem - me ren -
dant no - tre de - voir - comme ain - si nous o - bli - ge nous
vous s'hoi - tons - tous les plus heu - reux - jours.

Nous sommes venus vous voir
Ma belle jeune femme,
Rendant notre devoir,
Comme ainsi nous oblige ;
Nous vous souhaitons tous
Les plus heureux jours.

Vous n' nous aviez pas dit
Que vous preniez un homme,
Nous n'en savions tous rien.
Comme si nous étions à Rome.
Aujourd'hui nous le voyons ;
Nous vous félicitons.

Où est-il ce beau galant,
Ma belle jeune femme.
Qui vous a si bien choisie,
Pour être sa compagne ?
Où est-il ce serviteur
Qui a ravi votre cœur ?

Vous n'irez plus au bal
Ma belle jeune femme,
Vous n'irez plus aux danses
Comme nous autres filles
Vous garderez la maison
Tandis que nous irons.

La mariée :
- En gardant la maison,
Mon devoir m'y oblige
Belles, j'aurai mon mari
Qui m' tiendra compagnie
Et vous, vous n'aurez rien
Pour vous conduire dans le chemin.

- Monsieur le marié,
Rempli de complaisance,
Soulagez ce beau cœur
Qui tombe en défaillance.
Je vous prie de lui tenir
Ce qu' vous lui avez promis.

Vous l'a-t-il bien promis
Ma belle jeune femme ?
Vous l'a-t-il bien promis
La foi du mariage ?
Ces amoureux pleins d'appâts
Ah ! ne vous y fiez pas.

Vous a-t-il bien donné
Ma belle jeune femme,
Vous a-t-il bien donné
Les liens sans cordages
Belle, ce sont des liens
Qui ne se délient point.

Ça vous fait-il plaisir,
Madame la mariée,
Qu' nous vous fassions présent
D'un bouquet de fruitage ?
Vous en paierez la rançon,
Puis nous nous en irons.

La mariée :

– Quelle rançon vous dois-je,
Ma belle jeune fille ?
Une aune de rubans,
Cela est peu de chose,
Un gâteau de cinq sous
La livrée tout autour.

Les filles de la noce :

– Ne vous en choquez pas,
Ma belle mariée ;
Tous ces beaux jours d'honneur
Ne sont pas de durée ;
Si c'était tous les jours fête,
Ça deviendrait ennuyeux.

Nous vous offrons c' bouquet
Croyant que c'est l'usage ;
Nous acquittons ce devoir,
À l'honneur de votre mariage ;
Que chacun comme nous,
S'en acquitte envers vous.

Si ce bouquet vous plaît,
Bien contentes nous sommes.
Le premier qui fut fait
C'est pour le premier des hommes ;
Voilà votre mari
Partagez avec lui.

Recevez ce bouquet
Que ma main vous présente :
Cueillez-en une fleur
C'est pour vous faire comprendre
Que ces beaux jours d'honneur
Pass'ront comme ces fleurs.

Nous vous disons point adieu,
Ma belle jeune femme,
Nous vous irons bien voir,
Dans votre nouveau ménage
Visit' nous vous rendrons
Puis nous nous en irons.

Ms. 2221. p. 402-403 et sq.
(*Chants domestiques et rappelant une coutume.*)
Chatellerault. P.H. Berger.

E) Chanson pour la cérémonie du gâteau et du bouquet qu'on présente dans les noces de village.

Dieu vous veille donnay, nouvelle mariée
Dieu v'y veille donnay ine bonne journée

Que votre cher époux
L'ait bonne queme vous.

Y sons venus ve voy
Dau fond de nos villages,
Pre marquay netre joy
De vetre mariage ;
Y soitons que gle set
Aussi bon que gle det.

Dieu vous veille donnay, etc.

L'époux que ve prené,
Gle disant que glest sage,
Et que gle semblé né
Pre condire in ménage.
O le joli talant,
Que le prix en est grand !

Mais qui dit in époux,
Dit bay souvent in mètre
Qui n'est pas trejoux doux,
Cas que glau devret être
Quiiau que ve zavé pris
S'rat bon, glau zat promis.

Adieu, malgré quieuqui
La liberté jolie ; -
Adieu le tems chéri
De votre bachelerie :
Les fleurs de vos plaisirs
Tombrant so vos soucis.

Ve n'erez plus aux jeux,
Au bal, aux assemblées ;
V' avez l'air sérieux
Dedans les compagnées ;
Ve garderez la maison,
V'en serez le timon.

Si Dieu veut v'y baillay,
Quieuque monde à condire,
O faudrat y veillay
Prequo nait ren à dire.
Sus laux fidélité,
Lau sagesse et bonté.

O s'rat à vous de voy
Si gle vant à la maïsse,
Si gle font lau devoy,
Si gl' allant à confesse,
Ve lau devez sus quieu
L'exemple devant Dieu.

Si ve z-avé daux beux
Que le bon Dieu v'y baille,
Daux poulets et daux eux,
Daux vache et daux ouaille,
O faudrat, sus quiau train,
Veillay ser et matin.

Avez-vous remarqué
Ce quo la dit le prêtre ?
Gla dit la vérité ;
Quand gla dit quo faut être
Fidèle à sen époux
Et l'aimer tous les jours.

Haïssez-vous les coups,
Ne soyez point chagrine.
Que la paix set chez vous :
Quielay qui sont maline'
Attirant dau groux tems
Et la gresle souvent.

Voisez-vous quiau gâteas
Que ma main ve présente,
Mengez-en in morceas ;
Car quiau pain représente
Qu'o faut, pre se nourri,
Travaillay et souffri.

Qui au bouquet qui v'offrons,
 Qui ve prions de prendre,
 Est fait d'ine façon
 À ve faire comprendre
 Qué les pus grands honneurs
 Passant coume les fleurs.

Anit, en grand festin,
 In chacun ve zonore :
 Pitetre bay demain
 O durerat encore :
 Mais passé quiéz deux jours,
 Ve s'rez seule chez vous.

Adieu donc et bon jous
 Nouvelle mariée,
 Souvenez-vous trejous
 Que vez êtes liée ;
 Prenous, vive la joy !
 Y vivrons sans émoý.

Ce qui ve demandons
 Pre tous les conseils sage'
 Qu'ensemble y vous baillons
 Sus vetre mariage,
 O lest vos amitiés
 Et vos bounes bontés.

Ms. 2221, p. 426-429.
 (*Chants domestiques et rappelant une coutume.*)
 Recopiée par Ch. Dugast-Matifeux, sur les ms. de
 F. Gusteau.
 En double au ms. 2218, p. 23-27.

F) Chanson de la mariée.

Rossignolet des bois, rossignolet sauvage, (bis)
 Rossignolet d'amour qui chante nuit et jour. (bis)

Il dit dans son jargon, dans son joli langage, (bis)
 Filles, mariez-vous, le mariage est doux. (bis)

Nous sommes v'nus ce soir, du fond de nos bocages,
 Vous faire compliment de votre mariage,
 A monsieur votre époux, aussi bien comme à vous (bis)

Vous voilà donc liée, madame la mariée (bis)
 Avec un lien d'or qui ne délie qu'à la mort. (bis)

Avez-vous bien compris c' que vous a dit le prêtre ?
 A dit la vérité, ce qu'il vous fallait être :
 Fidèle à votre époux et l'aimer comme vous (bis)

Quand on dit son époux, souvent on dit son maître.
 Ils ne sont pas toujours doux comme ils ont promis d'être,
 Car doux ils ont promis d'être toute leur vie. (bis)

Vous n'irez plus au bal, Madame la mariée,
 Vous n'irez plus au bal, à nos jeux d'assemblée.
 Vous gard'rez la maison, tandis que nous irons. (bis)

Quand vous aurez chez vous des bœufs, aussi des vaches,
 Des brebis, des moutons, du lait et du fromage,
 Il faut, soir et matin, veiller à tout ce train. (bis)

Quand vous aurez chez vous des enfants à conduire,
 Il faut leur bien montrer, et bien souvent leur dire,
 Car vous seriez tous deux coupables devant Dieu. (bis)

Si vous avez chez vous quelques gens à conduire,
 Vous veillerez surtout qu'ils aillent à confesse,
 Car un jour devant Dieu, vous répondrez pour eux. (bis)

Recevez ce gâteau que ma main vous présente,
 Il est fait de façon à vous faire comprendre
 - Qu'il faut, pour se nourrir, travailler et souffrir. (bis)

Recevez ce bouquet que ma main vous présente,
 Il est fait de façon à vous faire comprendre
 Que tous les vains honneurs passent comme les fleurs. (bis)

Ms. 2218, p. 7 et sq. (*Chants domestiques et rappelant une coutume.*)
 Sans origine.

G) Rossignolet d'un bois.

Rossignolet d'un bois,
Rossignolet sauvage,
Rossignolet d'amour,
Qui chante nuit et jour. } bis

Qui dit-il dans son latin,
Dans son joli langage :
Le mariage est doux ;
Filles, mariez-vous. } bis

Il y en a d' bien doux,
Aussi de bien volages ;
Il y en a d' bien doux,
Je crois que ce s'ra vous. } bis

Qui se dit un époux,
Se dit souvent un maître ;
Il n'est pas toujours doux,
Comme il devrait être ;
Celui que vous avez pris,
S'ra doux, vous l'a promis. } bis

Vous a-t-il pas promis
La foi du mariage ?
Vous a-t-il promis
De mener bon ménage ?
Mais il vous dit tout bas
Ne vous y fiez pas. } bis

Av' vous ben remarqué
C' que vous a dit le prêtre.
A dit la vérité
En disant qu'il faut être
Soumise à son époux
Et l'aimer comme vous. } bis

C' aujourd'hui le grand jour
Que chacun vous honore ;
Peut-être encor demain
Ça durera-t-il encore.
Mais passé ces deux jours,
Resterez seule toujours. } bis

Recevez ce bouquet
Que ma main vous présente,
Qui est fait de façon
À vous faire comprendre
Que toutes vos grandeurs
Passeront comm' ces fleurs. } bis
(*Que tous ces vains honneurs*)
(*Passeront comme fleurs.*)

Recevez ce gâteau
Que ma main vous présente ;
Prenez-en un morceau,
Pour vous faire comprendre
Qu'il faut pour se nourrir
Travailler et souffrir. } bis

Si vous avez chez vous
Quelques gens à conduire,
Faudra veiller sur eux
Pour qu'il n'y ait rien à dire
Sur leur fidélité,
Leur sagesse et bonté. } bis

Faudra veiller sur eux :
S'ils vont bien à la messe,
S'ils font bien leur devoir,
S'ils vont bien à confesse ;
Vous en serez tous deux
Responsabl's devant Dieu. } bis

Si vous avez chez vous
Des bœufs aussi des vaches,
Des brebis, des moutons,
Du beurre et du fromage,
Faudra soir et matin,
Vaquer à tout tiau train. } bis

Vous n'irez plus au bal,
Madame la mariée ;
Vous n'irez plus au bal
Oncques aux assemblées.
Vous gard'rez la maison,
Tandis que nous irons. } bis

Adieu, château brillant,
La maison de mon père ;
Adieu ma liberté,
Il n'en faut plus parler. } bis

Ms. 2218, p. 13-15.

(Chants domestiques et rappelant une coutume.)

Sans origine.

H) Chanson de la mariée.

L' rossignolet des bois,
L' rossignolet sauvage,
L' rossignol plein d'amour,
Qui chante nuit et jour.

Il dit dans son beau chant,
Dans son joli langage ;
Fillett's mariez-vous,
Le mariage est bien doux.

Il en est de bien plus doux
Tout comm' de bien volages ;
Ils ont bien des appas,
Ne vous y fiez pas !...

Celui-là qu' vous prenez,
Ils dis'nt qu'il est fort sage ;
Il me semble être né
Pour conduire un ménage ;
Celui qu' vous avez pris
S'ra doux, il l'a promis.

Avez-vous remarqué
C' que vous a dit le prêtre ?
Il a dit vérité ;
En disant qu'il faut être
Soumise à votre époux,
Et l'aimer comme vous.

Si vous avez chez vous
Des valets à conduire,
Il faut veiller sur tous,
Pour qu'il n'y ait rien à r'dire
Sur leur fidélité,
Leur sagesse et bonté.

Il faut veiller sur eux
S'ils vont bien à la messe,
S'ils font bien leurs devoirs,
S'ils vont bien à confesse ;
Il faut, soir et matin,
Veiller à tout ce train.

Vous n'irez plus au bal,
Madame la mariée !
Vous n'irez plus au bal,
Aux jeux ni aux veillées :
Vous gard'rez la maison,
Pendant que nous irons.

Prenez donc ce gâteau
Que ma main vous présente ;
Il est fait d'un' façon
Pour vous faire comprendre
Que tous ces vains honneurs
(*Qu'il faut pour se nourrir,*)
Pass'ront comme ces fleurs.
(*Travailler et souffrir.*)

Où est-il votre époux,
Madame la mariée ?
Où est-il votre époux ?
Est-il auprès de vous ?
S'il est auprès de vous
Faites-nous le connaître ;
S'il est auprès de vous,
Epoux, embrassez-vous.

La mariée :
Et n' le voyez-vous pas
Là, qui vous verse à boire ?
Qui boit à vos santés :
C'est pour vous saluer.

Le chœur :
Payez-nous nos rançons !
Madame la mariée
Donnez-nous nos rançons
Après nous en irons.

La mariée :
Quell' rançon voulez-vous,
Mes belles jeunes filles ?
Quell' rançon souhaitez-vous,
Qui soit à votre goût ?

Le chœur :
Un gâteau de six blancs,
Madame la mariée ;
Un gâteau seulement,
Et nos cœurs s'ront contents.

La mariée :
Un gâteau de six blancs,
Cela n'est pas grand-chose ;
Un garçon de vingt ans
F'rait vos cœurs plus contents.

Le chœur :
Nous vous souhaitons l' bon soir,
Madame la mariée ;
Nous vous souhaitons l' bon soir,
Et à la compagnie,
(*Et à tout' l'assemblée,*)
Nous vous souhaitons l' bonsoir,
Adieu jusqu'au revoir.

Ms. 2218, p. 16-18.

(*Chants domestiques et rappelant une coutume.*)

Sans origine

I) Chanson de la mariée (*Air: Nous sommes venus vous voir*).

Permettez qu'en ce jour,
O jeune et tendre épouse !
S'explique notre amour :
N'en soyez point jalouse ;
Écoutez nos accents,
Et nos avis touchants.

Que ce spectacle est beau !
Que grande est cette fête !
Pour vous tout est nouveau,
Chacun se montre honnête :
Et les regards de tous
Semblent fixés sur vous.

Ce jour si beau, si grand,
Si digne de mémoire,
N'est pas un sûr garant
D'une solide gloire ;
Il prélude souvent
Au mécontentement.

Le connaissez-vous bien,
O jeune mariée !
L'indissoluble lien
Dont vous êtes liée ?
Connaissez-vous aussi
Tous les droits d'un mari ?

Mais vous l'avez juré
Sur le Saint Évangile,
Et d'un ton assuré
Et d'une voix facile,
Que vous seriez toujours
Fidèle (ou soumise) à votre époux.

Ce lien et ces vœux
Nul ne peut les défaire ;
Pour en rompre les nœuds,
La mort est nécessaire :
Il faut dans vos débats
Vivre jusqu'au trépas.

Ce devoir est sacré,
Aimable et jeune femme ;
Le prêtre l'a montré
Gravé dedans votre âme :
Quels que soient vos regrets,
Ne l'oubliez jamais.

Attraits, grâces, beauté,
Rien ne doit plus vous plaire :
Grandeur et loyauté
Font votre unique affaire ;
À votre liberté
Vous avez renoncé.

Avec ou sans raison,
En tout temps, à tout âge
Garder votre maison
Devient votre partage ;
Au plaisir comme au jeu,
Vous avez dit adieu.

Vos beaux jours sont passés,
Il n'y faut plus prétendre ;
Vos désirs sont fixés,
D'un homme il faut dépendre
Et prévenir en tout
Ses caprices et son goût.

Mais pourtant, n'allez pas,
Par trop de complaisance,
Vous mettre dans le cas
De perdre l'innocence ;
De Dieu, le juste gré
Doit être préféré.

En offrant un bouquet :
Recevez ce bouquet,
Fruit de notre tendresse ;
C'est pour vous qu'il est fait,
Regardez-le sans cesse :
Il vous annonce au moins
Les soucis et les soins.

Puisse-t-il dans vos croix,
Si l'ennui vous obsède,
Vous rappeler nos voix,
Vous servir de remède ;
Et d'un cœur abattu
Soutenir la vertu !

Réponse de la jeune épouse :
Comment puis-je à mon tour,
Trop aimable jeunesse,
Payer de votre amour
La belle et douce ivresse ?
Que peut offrir de bien
Celle qui n'a plus rien ?

Dans nos jours les plus doux,
Mon cœur était bien autre :
Il était tout à vous,
Je disposais du vôtre ;
Par une juste loi,
Ce cœur n'est plus à moi.

Elle continue en montrant un gâteau :
Recevez pour retour
Ce don de l'indigence
Que vous offre l'amour
Et la reconnaissance :
Quoique hélas ! sans valeur,
Il part du fond du cœur.

Les premières répliquent :
De vos attentions
Nous demeurons confuses :
Nous recevons vos dons,
Abrégez vos excuses ;
De ce vain repentir
Perdez tout souvenir.

Enfin vous avez donc,
La jeune mariée,
De nous fait abandon,
La fête en est chômée :
Chaque âge a ses douceurs,
Son esprit et ses mœurs.

D'un amour innocent
Et d'entretiens honnêtes
Vous étiez l'ornement
Dans nos humbles retraites ;
Nos vœux sont superflus,
Nous ne vous verrons plus.

Puisqu'il le faut, adieu,
Trop aimable compagne,
Qu'en tout temps, en tout lieu,
Le ciel vous accompagne ;
Et n'oubliez jamais
Nos sensibles regrets.

J) Avis très sages à donner aux époux nouvellement mariés, mis en chant, sur l'air : *Nous sommes venus vous voir.*

(Des jeunes filles)

Permettez qu'en ce jour,
O jeune et tendre épouse,
S'explique notre amour ;
N'en soyez point jalouse,
Écoutez nos accents
Et nos avis touchants.

Que ce spectacle est beau !
Que grande est cette fête !
Pour vous, tout est nouveau,
Chacun se montre honnête,
Et les regards de tous
Semblent fixés sur vous.

Ce jour si beau, si grand,
Si digne de mémoire,
N'est pas un sûr garant
D'une solide gloire ;
Il prélude souvent
Le mécontentement.

Le connaissez-vous bien,
La jeune mariée,
L'insoluble lien
Dont vous êtes liée ?
Connaissez-vous aussi
Tous les droits d'un mari ?

Mais vous l'avez juré
Sur le saint évangile,
Et d'un ton assuré,
Et d'une voix facile,
Que toujours serez-vous
Soumise à votre époux.

Ces liens et ces vœux
Nul ne les peut défaire,
Pour en rompre les nœuds
La mort est nécessaire ;
Il faut dans vos débats
Vivre jusqu'au trépas.

Ce devoir est sacré,
Aimable et jeune femme ;
Le prêtre l'a montré
Gravez-le dans votre âme,
Quels que soient vos regrets,
Ne l'oubliez jamais.

Attrait, grâces, beauté,
Rien ne doit plus vous plaire ;
Candeur et loyauté
Font votre unique affaire
À votre liberté
Vous avez renoncé.

Avec ou sans raison,
En tout temps, à tout âge,
Garder votre maison
Devient votre partage
Au plaisir comme au jeu
Vous avez dit adieu.

Vos beaux jours sont passés,
Il n'y faut plus prétendre ;
Vos désirs sont fixés,
D'un homme il faut dépendre,
Et prévenir en tout
Son caprice et son goût.

Mais pourtant n'allez pas,
Par trop de complaisance
Vous mettre dans le cas
De perdre l'innocence ;
De Dieu le juste gré
Doit être le préféré.

(En offrant un bouquet)
Recevez ce bouquet,
Fruit de notre tendresse,
C'est pour vous qu'il est fait,
Regardez-le sans cesse ;
Il vous annonce au moins
Les soucis et les soins.

Puisse-t-il dans vos croix,
Si l'ennui vous obsède,
Vous rappeler nos voix,
Vous servir de remède ;
Et d'un cœur abattu
Soutenir la vertu.

(La jeune épouse répond)
Comment puis-je à mon tour,
Trop aimable jeunesse.
Foyer de votre amour
La belle et douce ivresse ?
Que peut offrir de bien
Celle qui n'a plus rien ?

Dans nos jours les plus doux,
Mon cœur était bien autre,
Il était tout à vous,
Je disposais du vôtre.
Par une juste loi
Ce cœur n'est plus à moi.

(Elle continue en montrant un gâteau)
Recevez, pour retour,
Ce don de l'indigence,
Que vous offre l'amour
Et la reconnaissance
Quoi qu'hélas ! sans valeur,
Il part du fond du cœur.

(Les premières répliquent)
De vos attentions,
Nous demeurons confuses ;
Nous recevons vos dons,
Abrégez vos excuses ;
De ce vain repentir
Perdez tout souvenir.

Enfin, vous avez donc
La jeune mariée,
De nous faire abandon,
La fête en est chaumée ?
Chaque âge a ses douceurs,
Son esprit et ses mœurs.

D'un amour innocent,
D'un entretien honnête,
Vous étiez l'ornement
Dans notre humble retraite.
Nos vœux sont superflus
Nous ne nous verrons plus.

Puisqu'il le faut, adieu,
Trop aimable compagne.
Qu'en tout tems, en tout lieu,
Le ciel vous accompagne ;
Et n'oubliez jamais
Nos sensibles regrets.

Ms. 2221, p. 407-410.

(Chants domestiques et rappelant une coutume.)
Sans origine.

K) Chanson pour le moment où les mariés se lèvent de table.

Rossignolet du bois
Rossignolet sauvage
Rossignolet par amour
Qui chante nuit et jour. } bis

Qui dans son chant disait
Dans son joli langage
Les filles mariez-vous
Le mariage est doux. } bis

L'y en a de bien doux
L'y en a de bien rudes
Celui-là le plus doux
La belle sera pour vous. } bis

Nous sommes venus, ce soir,
Du bas de nos villages
Pour témoigner la foi
De votre mariage
Nous souhaitons qu'il soit
Aussi bon comme il doit.

Recevez ce bouquet
Que ma main vous présente
Ce bouquet il est fait
Pour vous faire comprendre
Que tous ces vains honneurs
Passent comme ces fleurs.

Avez-vous entendu
Ce qu'il a dit le prêtre
L'a dit la vérité
En disant qu'il faut être
Fidèle à son mari
Et l'aimer comme lui
Fidèle à son époux
Et l'aimer comme vous.

Ms. 2221, p. 430.

(Chants domestiques et rappelant une coutume.)
Moidson. L'abbé Gautier.**L) Chanson de la mariée.**

Je suis venu ici du fond de mon village
Pour célébrer la fête de votre mariage
Etc., etc.

Variante

Souvenez-vous toujours que vous êtes liée
Avec un lien d'or
Qui ne délie qu'à la mort
Avec un lien d'argent
Qui ne délie qu'en mourant.

Dernier couplet

Adieu, mon beau Kerstang
La maison de mon père !
Où j'ai passé mon temps,
Où j'ai fait bonne chère !
Adieu plaisirs et joie
D'une fille comme moi,
Adieu ma liberté
Me voilà mariée !

Ms. 2221, p. 406.

(Chants domestiques et rappelant une coutume.)
Saint-Brieuc. M. Marres. [fragments.]**M) Air : Rossignolet d'un bois, etc.**

Qui aurait pu savoir,
Là, Monsieur notre maire,
Que vous deviez avoir
Tant d'amis, tant d'affaires ?
J'aurions, pour ce beau jour,
Pris nos plus beaux atours.

J'étais en grand émoi,
Au fond de nos villages,
Pour célébrer la joie
De trois beaux mariages,
Tous les trois réunis
Avec tous leurs amis.

Dès qu'j'ons entendu l'son
Des hautbois, des musettes,
J'avons quitté moutons,
Brebis et brebiettes,
Pour voir en ce beau jour,
L'amitié et l'amour.

Ils ont fait pour toujours
Dans vos cœurs résidence,
Et d'un mutuel secours
Ils font votre existence.
Puissiez-vous donc longtemps
Vivre heureux et contents.

J'ons accouru soudain,
En toute diligence,
Assister au festin
De votr' belle alliance ;
Qui fit tous vos désirs,
Qui comble vos plaisirs

J'aurions voulu am'ner
Aussi la jeune Flore ;
Mais l'hiver l'a chassée,
A n'y est pas encore ;
En attendant son r'tour
Recevez notre amour.

Nous voilà rassemblés
Chez monsieur notre maire ;
Voudriez-vous nous chanter
Un couplet pour lui plaire ?
Un couplet du Barbin
Qui bannit le chagrin.

Après viendra du bourg
La gaieté ordinaire,
Où chacun à son tour,
À la santé du maire,
À toute la maison
Lui doit une chanson.

Ms. 2221, p. 404-405.

(Chants domestiques et rappelant une coutume.)
Pièce trouvée dans les papiers de M. Guillaume
Guéraud, Vieilleville.

N) Chanson de la mariée.

La fille d'honneur :
 Rossignolet d'un bois,
 Rossignolet sauvage,
 Rossignolet d'amour,
 Qui chante nuit et jour.

Qui dit dans son beau chant,
 Dans son joli langage,
 Le mariage est doux,
 Filles, mariez-vous.

Il y en a d' bien doux,
 Il y en a d' bien rudes,
 Il y en a d' bien doux,
 Je crois que ce s'ra vous.

C'est annui vot' grand jour,
 Madame la mariée,
 C'est annui vot' grand jour,
 Qu' vous êt's dans vos atours.

La couronn' sur la tête,
 Pour vous faire connaître,
 Le ruban noir au cou,
 Pour vous fair' voir à tous.

Vous n' me l'aviez point dit
 Ma très chère camarade,
 Vous n' me l'aviez point dit
 Qu' vous preniez un mari.

Vous n' me l'aviez point dit
 Sitôt dans vot' ménage
 Que vous vous seriez mis'
 Vous n' me l'aviez point dit.

Où donc est votre époux,
 Madame la mariée,
 Où donc est votre époux,
 Est-il beau comme vous ?

Une fille d'honneur répond pour la mariée :
 Il est à mon côté,
 À ma gauche, à ma droite,
 Il est à mon côté,
 Prêt à vous saluer. (*Le mari salue*)

La première fille d'honneur :
 S'il est à vot' côté,
 Faites-nous le connaître,
 S'il est à vot' côté,
 Donnez-lui un baiser. (*La mariée embrasse le marié*)

Vous n'irez plus au bal,
 Madame la mariée,
 Vous berc'rez le poupon,
 Tandis que nous irons.

La mariée :
 Je n' me soucie d' plaisirs,
 De vos bals, de vos danses,
 J'aim' bien mieux mon mari,
 Que tous vos biaux plaisirs.

Adieu château brillant,
 La liberté des filles,
 Adieu, ma liberté,
 Je me suis marié'.

La première fille d'honneur au marié :
 Monsieur le marié,
 Vot' marié' paraît triste,
 Pour la reconsole,
 Donnez-lui un baiser. (*Le marié embrasse la mariée*)

La première fille d'honneur, en présentant le bouquet :
 Je suis venue ce soir,
 Madam' la mariée,
 C'est pour vous présenter
 Un bouquet d'oranger.

En vous le présentant,
 Madam' la mariée,
 C'est pour avoir paiement
 En vous le présentant.

La mariée, en présentant un gâteau par dessous la table :
 Quel paiement voulez-vous,
 Ma très chère camarade ?
 Quel paiement voulez-vous,
 Qui soit digne de vous ?

Un gâteau de six blancs
 S'rait-il votre avantage ?
 Un garçon de quinze ans
 S'rait-il votre paiement ?

La fille d'honneur :
 Un garçon de quinze ans,
 Cela n'est pas grand-chose
 Un garçon de vingt ans
 Rendrait not' cœur content.

Versez-nous donc à boir',
 Madam' la mariée,
 Monsieur le marié
 Va, lui, nous en verser.

Monsieur le marié,
 Versez-nous donc à boire,
 Versez-nous du vin blanc,
 Pour rendr' nos cœurs contents.

J' bois à votre santé,
 Madam' la marié',
 Je bois à votre santé,
 À toute la compagni' !

Tout le monde trinque en choquant les verres
 En vous remerciant,
 Madam' la mariée,
 Vous et vot' bon mari,
 Et tout' la compagni' !

O)

Lento moderato.

Ros - si - gno - let d'un bois

Ros - si - gno - let d'un bois ros -

si - gno - let la la la ros - si - gno - let sau - va - ge.

Rossignolet d'un bois (bis)
 Rossignolet la la la
 Rossignolet sauvage.
 Etc.

Ms. 2221, p. 399 et sq.
 (Chants domestiques et rappelant une coutume.)
 Une seule strophe, et air noté aux Sables
 d'Olonne. M. Renaud.

Eu égard au rôle joué par l'abbé F. Gusteau, prieur à Doix, dans la réfection de cette chanson, on ne s'étonnera pas du nombre de versions dont Guéraud a pu disposer. La fréquence de l'incipit *Rossignolet des bois*, invite d'ailleurs à poser avec Coirault la question de l'existence d'un *prototype*, précédant cette réfection et ses dérivés. Leur intérêt est aussi d'ordre musical. Car outre l'air habituel (reconnaisable à Vieilleville), d'autres mélodies sont mises à disposition, contribuant à une meilleure connaissance des emprunts dont la typologie reste à établir.

9,107 AH MON AMI VOICI LE JOUR AIMABLE

Leçons ou explications des devoirs d'un époux nouvellement engagé dans les liens du mariage.
Sur l'air de la précédente.

Ah ! mon ami, voici le jour aimable :
 C'est aujourd'hui que tu combles les vœux.
 Par les liens sacrés du mariage ;
 C'est son pouvoir qui doit te rendre heureux.

Coirault : *Ah mon ami, voici le jour aimable,*
 rubr. *Noces*, n° 5205.

En épousant la beauté qui t'enchanté,
 (Pour toi, mon cœur en est rempli de joi' !)
 Tu as fait choix d'une beauté charmante :
 Sûr'ment c'est Dieu qui s'est mêlé pour toi.

Mais toi, l'époux de cette aimable fille,
 Depuis longtemps, tu soupire à ses pieds.
 Promets-lui donc devant tout' la famille
 De lui tenir la foi que tu lui dois.

Et vous, épous' de cet amant fidèle,
 C'est aujourd'hui qu'il vous prend pour épous'.
 Promettez-lui un amour éternel
 Et lui soyez fidèle pour toujours.

Vous, jeunes gens, l'amitié vous engage
 À vous aimer, vous aimer tendrement.
 Si l'on vous voit prospérer en ménage,
 Ah ! quelle joie auront tous vos parents.

Et vous, parents d'un couple si aimable,
 C'est aujourd'hui qu' Dieu réunit leurs cœurs.
 N'aigrissez pas un aussi bon ménage
 Afin qu'ils soient toujours d'un bon accord.

Je suis venu du fond de nos bocages,
 Vous présenter un bouquet d'oranger ;
 Recevez-le : voilà le faible gage
 D'une amitié qui doit toujours durer.

En recevant ce bouquet d'éternelle,
 Entrelacé de fleurs et d'oranger ;
 Là vous voyez qu'il faut être fidèle
 Au tendre époux qui a su vous aimer.

Bonne santé, la joie et la sagesse ;
 Joie et santé vous soient longtemps donnés,
 Et longue année au loin de la tristesse.
 Voilà les vœux que pour vous j'ai formés.

9,108 COUPLETS AUX MARIÉS

O l'heureux jour à qui ton cœur se livre
C'est aujourd'hui que tu reçois son cœur
C'est aujourd'hui que ton âme s'enivre
Et c'est demain tu verras ton bonheur. (bis)

Moment charmant quand au pied de l'autel
S'est vu lier d'une amitié sans fin
Ce mot de oui prononcé par toi-même
Un anneau d'or a fixé ton destin. (bis)

Embrasse donc la fidèle compagne
Embrasse-la du meilleur de ton cœur
C'est aujourd'hui que tu reçois ses charmes
Et c'est demain tu verras ton bonheur. (bis)

Seras-tu donc toujours indifférente
A ton amant devenu ton époux
Non aujourd'hui ton cœur met bas les armes
A vos deux cœurs à s'aimer tour à tour
à vos deux cœurs à s'aimer pour toujours.

Ms. 2221, p. 420. (*Chants domestiques et rappelant une coutume.*)
Bouguenais.

9,109 ENTENDS-TU MARIE, ... SE MARIE

Entends-tu Marie
(⁽¹⁾... se marie
Pour elle chacun prie
Et moi je prie aussi
Pour elle chacun prie
Tout le monde ont prié.

L'on sonne à la chapelle
(*le nom*) qu'elle est belle
Sur son front pur et blanc
Que son voile est brillant. } bis

Entends-tu Marie...
... se marie
Pour elle chacun prie
Et moi je prie aussi
Pour elle chacun prie
Tout le monde ont prié.

On dirait que parée
Aussi bien que dorée
C'est la vierge du ciel
Qui s'avance à l'autel } bis

Entends-tu Marie...

La prière commence
Et chacun fait silence
À l'autel les époux
Se sont mis à genoux } bis

Leurs aveux sont finis
Leurs mains sont bénies
On entend dans leur cœur
Le doux chant du bonheur. } bis

Oui c'est ⁽²⁾ lui-même
Qui la chérit qui l'aime
Le bonheur d'entre nous
Fera bien des jaloux. } bis

Que va-t-il donc lui dire
Regardez donc son sourire
Il lui parle tout bas
Mais on ne l'entend pas. } bis

⁽¹⁾ Ici l'on met le nom de la mariée.

⁽²⁾ Ici l'on met le nom du marié.

Ms. 2221, p. 417-419. (*Chants domestiques et*
rappelant une coutume.) Bouguenais.

9,110 BÉNÉDICTION D'UN PÈRE

O ma fille, ma fille chérie
 Pour nous quitter tu t'es mise à genoux
 Tu vas donc quitter ta patrie
 Et le toit paternel pour celui d'un époux
 Pour la première fois ta chambre sera vide.
 J'irai prêter l'oreille au doux bruit de tes pas
 Dans le foyer désert, dans le jardin aride
 Pour la première fois je ne t'entendrai pas
 Va pourtant, sois heureuse
 Suis l'époux avec qui je t'unis
 Va pourtant, sois heureuse
 Enfant, je te bénis.

Mais Dieu, Dieu commande à la femme
 De tout quitter pour suivre son époux.
 Sois donc sans regrets dans ton âme,
 Compagne de celui qui t'exile de nous.
 Donne-lui tout ton cœur et tes pensées entières
 À lui seul maintenant, à lui tout ton amour ;
 Mais garde un souvenir, mon enfant, pour ton père
 Qui, séparé de toi, pleurera plus d'un jour.
 Va pourtant, sois heureuse
 Suis l'époux avec qui je t'unis
 Va pourtant, sois heureuse
 Enfant, je te bénis.

Mais vous ⁽¹⁾, vous à qui je confie
 Ce bien si cher, ce bien si précieux.
 Je vous donne bien plus que ma vie.
 À seize ans, je la nommais le plaisir de mes yeux ;
 Vous me remplacerez près d'elle sur la terre
 Vous me l'avez juré, vous le jurez encore.
 Et puis si vous l'aimez comme l'aime son père
 Je saurai vous payer du prix de mon trésor.
 Si ma fille est heureuse
 Dans mon cœur, dans mon cœur vous serez unis
 Dans mon cœur avec elle
 Enfants, je vous bénis.

⁽¹⁾ Ici, l'on met le nom du marié.

Ms. 2221, p. 421. (*Chants domestiques et rappelant une coutume.*)
 Bouguenais

Laforge : *Bénédiction d'un père*, II, P-31.

9,111 CHANSON AU MARIÉ

(*Une troupe de jeunes personnes*)

Nous voici, jeunes époux
 Près de vous assemblées ;
 Par nos devoirs pour vous
 Nous sommes députées ;
 Par votre air gracieux,
 Rendez nos chants joyeux.

Vous avez donc fait choix,
 Ce jour en est le gage,
 De vivre sous les lois
 D'un prudent mariage.
 Pour un époux chrétien
 Que grave est ce lien !

De cet engagement
 Connaissez l'importance,
 Votre bonheur dépend
 De votre connaissance.
 Qui ne l'observe bien,
 N'est qu'un époux payen.

Mais vous l'avez connu
 Lors de votre promesse ;
 Vous avez répondu,
 D'un ton plein de tendresse,
 Que toujours serez-vous
 Digne et loyal époux.

Dans ces justes sermens
 Il n'est point d'équivoque ;
 Aimez-vous en tout tems
 D'un amour réciproque
 D'un objet étranger
 Évitez le danger.

Aimez en chaste époux
 Une épouse humble et grave,
 Traitez-la comme vous,
 Et non pas en esclave ;
 Que votre austérité
 Soit tout aménité.

De maître fastueux,
 Si le droit est aimable,
 Ce titre est onéreux
 Plus encor qu'honorable,
 Et rend l'époux confus
 Quand il en fait abus.

D'une épouse en tout lieu
 Protégez la faiblesse ;
 De son amour pour Dieu,
 Respectez la sagesse ;
 En être le soutien,
 Est d'un mari chrétien.

Ne soupçonnez jamais
Votre épouse rebelle,
Assurez-vous des faits
Pour la croire infidèle,
Et fuyez des méchants
Les conseils imprudens.

Si l'épouse vous doit
Une humble obéissance,
Si dans vous elle voit
D'un seigneur la puissance,
Sachez qu'à votre tour
Vous lui devez l'amour.

Mais surtout loin de vous
Toute humeur noire et sombre;
Et d'un esprit jaloux
Évitez jusqu'à l'ombre
Où règne cette humeur,
Il n'est point de bonheur.

Dans un tems de courroux
N'employez point la force
Encor moins devez-vous
Recourir au divorce;
Toujours elle serait
Votre épouse de droit.

Aimez-la constamment,
Même au déclin de l'âge,
Un amour d'un moment
N'est qu'un enfantillage.
Cet objet vous est cher,
C'est votre propre chair.

Placez-la donc au rang
De vos plus beaux domaines,
Car c'est son même sang
Qui coule dans vos veines.
Comment briser jamais
Des nœuds aussi parfaits ?

Soyez à vos sermens
L'un et l'autre fidèles,
À tous nos documens,
Ne soyez point rebelles,
Et d'un esprit soumis,
Vivez toujours unis.

Puisque jusqu'à la mort
Vous êtes l'un pour l'autre,
Puisse être votre sort
Aussi doux que le nôtre.
Vivez donc à jamais,
Dans une aimable paix.

Ms. 2221, p. 411-414.

(Chants domestiques et rappelant une coutume.)

Extraite d'une brochure. Niort, chez E.

Depierro aîné. Cette chanson est semblable à

Vielleivigne.

9,112 BONSOIR À LA MARIÉE

The musical score is written in a single system with six staves. The key signature is one flat (B-flat), and the time signature is 6/8. The melody is simple and rhythmic, with lyrics written below the notes. There are several caesuras (marked with a double bar line and a cross symbol) and changes in time signature (from 6/8 to 9/8 and back to 6/8). The lyrics are in French and consist of a repetitive refrain.

Et nous vous souhai - tons le bon -
soir dam oui dam vè - re, nous som' ve - nus vous a - ver -
tir dam vèr' dam oui - nous som' ve - nus vous a - ver -
tir nous som' ve - nus vous a - ver - tir de c'qui pour -
ra vous ar - ri - ver dam oui dam vè - re de c'qui vous
ar - riv' - ra aus - si dam vèr' dam oui; De c'qui vous

Et nous vous souhaitons le bonsoir,
 Dam oui ! dam vère !
 Nous somm's venus vous averti
 Dam vère ! dam oui !

Nous somm's venus vous averti (bis)
 De c' qui pourra vous arriver
 Dam oui ! dam vère !
 De c' qui vous arriv'ra aussi
 Dam vère ! dam oui !

De c' qui vous arriv'ra aussi (bis)
 Vous êt's allée à la sainte table
 Dam oui ! dam vère !
 Vous v's êt's enchargée d'un mari
 Dam vère ! dam oui !

Vous v's êt's enchargée d'un mari (bis)
 Et d'un mari c'est un' grand' charge,
 Dam oui ! dam vère !
 C'est un' grand' charg' que v's avez pris,
 Dam vère ! dam oui !

C'est un' grand' charg' que v's avez pris, (bis)
 Au soir quand il s'y rendra,
 Dam oui ! dam vère !
 I v'dra trouver son pot-bouilli
 Dam vère ! dam oui !

I v'dra trouver son pot-bouilli (bis)
 I v'dra trouver sa soup' trempée,
 Dam oui ! dam vère !
 Et tout prêt pour s'y mettre au lit,
 Dam vère ! dam oui !

Et tout prêt pour s'y mettre au lit (bis)
 Il faudra aller à la cave,
 Dam oui ! dam vère !
 Que ça soit d' jour, que ça soit d' nuit,
 Dam vère ! dam oui !

Que ça soit d' jour, que ça soit d' nuit, (bis)
 Et vous filerez vot' quenouillée,
 Dam oui ! dam vère !
 Jusqu'à onze heur', jusqu'à minuit
 Dam vère ! dam oui !

Jusqu'à onze heur', jusqu'à minuit (bis)
 Et vous bercerez la marmaillée,
 Dam oui ! dam vère !
 Tout le restant de votre nuit
 Dam vère ! dam oui !

Tout le restant de votre nuit (bis)
 Et au matin quand i s'y lèv'
 Dam oui ! dam vère !
 I v'dra trouver son pot-bouilli
 Dam vère ! dam oui !

I v'dra trouver son pot-bouilli (bis)
 C'est point pour aller à l'ouvrage,
 Dam oui ! dam vère !
 A l'auberge se diverti,
 Dam vère ! dam oui !

A l'auberge se diverti, (bis)
 Mais au soir quand i s'y rendra,
 Dam oui ! dam vère !
 I fera bien tourner le jouit.
 Dam vère ! dam oui !

Ms. 2221, p. 432-433 et sq. (*Chants domestiques et rappelant une coutume.*)
 Chantonnay, Sainte-Hermine, J. Bujeaud

Cette version que J. Bujeaud publiera ultérieurement est la seule
 référencée par Coirault.

Coirault : *Chanson à la mariée.*
Vous êtes enchargée d'un mari.
 rubr. *Noces*, n° 5207.

9,113 LE COUCHER DE LA MARIÉE

Bein, veci donc, aimable mariaë,
De quau bea jour, le sar enfin venu ;
Coume ine ecliair a passé la journaë,
Tos vos parents ont tretos disparu. (bis)

Pré d'un mari que voute cœur adore,
Et que li-même anet il sé choisi,
Jusqu'au lever de la nouvelle aurore ;
Ronfliez en paix, libre de tot souci. (bis)

Mé, dé demain, pre vous pu de parure ;
Chassez d'ici l'art, la frivolitaë ;
La veritaë convé-t-à la nature ;
Et la vertu mieux vaut que la beaوتاë. (bis)

Si le malheur vous siv' dans la carrère,
Armez-vous dans d'ine noble fiartaë ;
Yon est timide, alors, qu'in désespère,
Le front serein brave l'adversitaë. (bis)

Si le bon dieu ve doune l'opulince
Et dé jours purs pre les piaisis traçaës,
Ovrez voutre âme à l'hounnête indigence,
Et que ses pieurs pre vous soet effaçaçs. (bis)

Époux chéri, doux choix de noutre amie,
Seyez trejours s'n appui, son soutien ;
Chérissez-la tos les jours de la vie,
Car d'au bounhur l'amour est le lien. (bis)

Ms. 2221, p. 434. (*Chants domestiques et rappelant une coutume.*)
Boussay, M. Limousin.

9,114 LA CHANSON DES OREILLERS

Lento. *f*

Sur les ponts d'Avignon j'ai

p

en - ten - du la bel - le qui a per - du ses a - mours

je - ne sais - o les - quels

Coirault : *La chanson des Oreillers*,
rubr. *Noces*, n° 5217.
Laforte : *Les oreillers*, I, D-2.

Études : Coirault (*Formation...*, p. 411-414.)
Wallon S. - *La chanson Sur le pont d'Avignon au XVI^e et au XVII^e siècle* -, *Mélanges d'Histoire et d'Esthétiques Musicales*, t. 1, Paris, éd. R. Masse, 1955, p. 185-192.

Massignon G. - *Une chanson vendéenne du XVI^e siècle* -, *Revue du Bas-Poitou*, année 1956, p. 44-69.

Segalen M. (*Amours et mariages dans l'ancienne France*, Paris, Berger-Levrault, 1981, p. 140-144.)

Chanson qui se chante quand on va donner la soupe à l'oignon ou au lait à la mariée.

Sur les ponts d'Avignon
J'ai entendu la belle
Qui a perdu ses amours
Je ne sais ô lesquels.

Ouvrez la porte ouvrez
Nouvelle mariée
– Comment je la ouvrirai
Moi qui suis dans mon lit couchée.

Attendez à demain
Demain la matinée
Mon mari ne sera pas là
Il sera à sa journée.

Mon lit il sera fait
Et ma place balleyée
Et mes petits pigeonneaux
Qui ont pris leur volée.

Ils ont volé si loin
Que la mer ils ont passée
Sur le château du roi
Ont fait leur posée.

Ils ont pond et couvé
Et ont amené groueée.

J'ai ouïr chanter belle
Qui dans son chant disait
Chansonnette nouvelle.

Moi qui suis au lit couchée.

Mon mari auprès de moi
M'y tient entre ses bras
Il m'y tient m'y tiendra
Pendant toute la nuitée.

Attendez à demain
La longue matinée (ou la grasse)
Mon mari ne sera point là
Il sera à sa journée.

Mon lit sera fait
Ma place balayée
Mes petits pigeonneaux
En ont pris leur volée.

Si haut ils ont volé
La mer ont traversé
Sur le château du roi
Ont fait leur posée.

Ont pondu et couvé
Ont emmené groueée
Sur la table du roi
Ils seront mangés.

Mon mari il est là
Il me tient à brassée
Mon mari qui m'y tient
À grandes embrassées.

Ms. 2221, p. 435 et sq. (*Chants domestiques et
rappelant une coutume.*)
La Charlière. Variante notée à Bouguenais.

Textes et musique s'accordent fort bien avec les plus anciennes mentions connues : notamment celle du *manuscrit de Lucques* pour le poème, et celle de l'*Odhecaton* de Petrucci pour la mélodie. G. Massignon s'interroge sur l'état fragmentaire des versions continentales (de Bujeaud et Trébucq), les comparant aux versions recueillies dans l'île de Noirmoutier. La leçon de La Charlière démontre bien cependant l'existence d'une tradition similaire sur le continent. Est-elle la cause de la popularité de cette mélodie? À peine reformulée, et toujours reconnaissable, elle franchit en effet notamment la frontière linguistique bretonne. Sous le titre générique *War bont an Naoned* (Sur le pont de Nantes), Maurice Duhamel en note six versions (du Trégor et de Basse-Cornouaille) et précise : « Cette chanson est aujourd'hui populaire dans toute la Basse-Bretagne. Je l'ai entendue interpréter à Portrieux, lors du Congrès de l'Union Régionaliste, par un chanteur Léonard, Carof, cultivateur à Morlaix. M. Bourgault-Ducoudray (*Chants populaires de la Basse-Bretagne*) en a recueilli une version presque identique à Locmaria, près Quimper (Basse-Cornouaille) ». DUHAMEL (Maurice), *Musiques bretonnes*, Paris, Rouart, Lerolle, 1913, p. 172.

9,115 L'ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Chanson d'un neveu à ses oncle et tante après 50 ans de mariage. *Air : Permettez qu'en ce jour...*

Voilà donc le beau jour, mon oncle et vous, ma tante,
Où vous avez gagné le numéro cinquante !
Que je me trouve heureux
Parmi tous vos neveux,
De célébrer gaîment
Un jour aussi charmant !

Lors de vos premiers nœuds devant vos deux familles,
Ayez, vous disait-on, bien des fils, bien des filles ;
Près de vous aujourd'hui
L'on voit ce qu'ont produit
Ces conseils solennels
Donnés près des autels.

Tous deux, nobles époux, pareils à deux grands chênes
Au sommet du coteau qui domine la plaine,
Tous deux de vos rameaux,
Pour les faibles roseaux
Vous avez bien souvent
Bravé l'onde et le vent.

Est-il plus beaux fleurons pour orner votre chaîne,
Époux que de nouveau unit la cinquantaine,
Que ces fronts radieux
Que contemplent vos yeux,
Qui chacun tour à tour
Vous offrent leur amour ?

Vos noces d'aujourd'hui valent bien la première ;
Vous n'étiez point alors grand-père, ni grand-mère,
Et bien des assistants
Qui sont ici présents
N'avaient pas le plaisir
D'être à vous voir bénir.

Pour moi qui dans ce jour de ma rive lointaine,
Me plais tant à chanter pour vous la cinquantaine,
Au bas de ces couplets
Je vous joins pour bouquets
Ma femme et mes enfants
Et leurs bons compliments.

Laissez-moi demander, enfants de la Vendée,
Car j'aime de vos champs le brise et la feuillée,
Qu'au nuptial festin
Avec du meilleur vin
L'on boive un coup pour moi
A la santé du Roy.

Que les cieus bien longtemps, pour ceux qui vous chérissent
Bien portants tous les deux, vous gardent et vous bénissent
Et l'encens de nos cœurs
Sur de telles faveurs
Montera solennel
Au pied de l'Éternel.

9. 2. Mauxmariés et mauxmariées

9,201 LA PEAU DU VIEUX MARI

A)

Mon père m'a donné un mari,
 Quatorze et quatre font dix-huit,
 I m' l'a donné et je l'ai pris,
 Onze, et douze, et treize
 Quatorze et deux font seize.

I m' l'a donné et je l'ai pris,
 Quatorze et quatre font dix-huit,
 Il est si vieux qu'il est tout gris,
 Onze, et douze, et treize
 Quatorze et deux font seize.

La première nuit couchée avec lui.
 Ah! Je le pris tout endormi.
 Je le port' à la boucherie.
 J'ai porté sa peau à Paris.
 A deux liards la peau du chéti.
 Il est mort le pauvre ami.

Ms. 2222, p. 163. (*Chants satiriques.*)
 Vieilleville.

Coirault : *L'édit d'écorcher les vieux maris*, rubr.
Mauxmariées aux vieillards, n° 5724
 Laforte : *Le vieux mari*, I, D-18.

Adj. Morand (p. 209, 1t., 1m.)

B)

Quand j'étais jeun' j'étais jolie (bis)
 J'avais des amants à choisir.
 Ta la derita talala
 Ta la derita lalire.

J'avais des amants à choisir (bis)
 J'avais le père j'avais le fils.
 Ta la derita talala
 Ta la derita lalire.

Oh! devinez lequel je pris.
 Laissis le fils, le père je pris.
 Pour un p'tit d'argent que j' li vis.
 Mais quand tio p'tit d'argent fut mis.
 J'aurais v'lu qu'il vint un édit.
 Qu'on étranglit les vieux maris.
 J'aurais porté sa peau à Paris.
 Pour m'en faire des souliers gris.

Cette chanson a aussi pour refrain :
 Allons, allons, allons tretous
 Quand je ne puis courir, je vole
 Quand je ne puis voler, je cours.

Sans doute un autre commencement de la même chanson :
 A la Saint-Jean m'en fus servir
 Je n'y fus qu'un anet demic
 Que mon père m'envoya cri
 Par mon frère le plus petit
 Que diable mon père me veut-il?
 C'est pour vous donner un mari
 J'en avais ben deux à choisir
 J'avais le père, j'avais le fils, etc.

Qu' l'on est malheureux quand on aime
 Qu' l'on est malheureux tous les deux.

Je pris le père au lieu du fils.

... ce p'tit

J'aurais voulu le jeune tenir
 J'aurais voulu ravoir le fils.

J'voudrais faire lever un édit
 Qu' l'on écorch'rait les vieux maris.

J'écorch'rais le mien tout en vie
 J'port'rais sa peau vendre à Paris.

Ce serait pour m'acheter des souliers gris.
 Pour y danser l' jour et la nuit.

Ce s'rait pour faire des souliers gris
 À toutes ces demoiselles de Paris

Ms. 2223, p. 262-263. (*Chants divers.*)
 Vieilleville. Variante de Bouguenais

C)

Presto.

Quand j'é - tais jeune j'é - tais jo - lie quand j'é - tais
jeune j'é - tais jo - lie j'a - vais des a - mants à choi -
si zes - te non - zes - te oui je n'ai
point d'a - mou - rettes en - core bien moins de sou - ci.

Quand j'étais jeune, j'étais jolie (bis)
J'avais des amants à choisir
Zest, zest zest oui
Je n'ai point d'amourette
Encore moins de souci.
Etc, etc.

Dernier couplet :
J'écorcherai le mien tout en vie
J'irai vendre sa peau à Paris
Zest zest zest oui
Je n'ai point d'amourette
Encore moins de souci.

Ms. 2223, p. 220 et sq. (*Chants divers.*)
Vieilleville.

D) Le choix.

Mon père m'a donné à choisir (bis)
D'un vieux ou d'un jeune mari
Lan tour lour lour lantour lourifa
Non, j' n'irai pas, j' n'irai plus, j' n'oserai
Non j' n'irai plus seulette au bois.

D'un vieux ou d'un jeune mari (bis)
Ah ! devinez lequel je pris
Lan tour lour lour lantour lourifa
Non, j' n'irai pas, j' n'irai plus, j' n'oserai
Non j' n'irai plus seulette au bois.

Ms. 2223, p. 264. (*Chants divers.*)
Savenay, M. Ledoux.

9,202 LE NOUVEAU MARIÉ PIQUÉ

Mon père m'a douné mari
Jamais y avais tant ri
M'en douné deux à choisi
Ma qui v'lai rire
Jamais y n'avai tant ri
Queme y allons rire.

La choisi d'au père et dau fils
Jamais y n'avais tant ri
Queme y allons rire.
Jamais, etc.

O devinez lequel y ai pris
Ma qui v'lai rire
Y pris le père quittis le fils
Jamais, etc.

O devinez prequoi y au fis
Ma qui v'lai rire
Prin petit d'argent qui l'y vis
Jamais, etc.

Un peit d'argent est tantout mis
Ma qui v'lai rire
Qui ne peut fouire est tantout pris
Jamais, etc.

Le ser d'au noces glle se couchit
Ma qui v'lai rire
Jamais, etc.

Quand glle sit couché glle s'endormit
Ma qui v'lai rire
Jamais, etc.

Pris ine épingue y le piquis
Ma qui v'lai rire
Jamais, etc.

Prit ses quiulottes glle s'enfouit
Ma qui v'lai rire
Jamais, etc.

Pris mon coteillon y le sivis
Ma qui v'lai rire
Jamais, etc.

Y ai tant couru qui l'attrapis
Ma qui v'lai rire
Jamais, etc.

O l'est là-bas que glle m'en dounit...
Dau pain dau bure et dau biscuit
Ma qui v'lais rire
Jamais, etc.

Coirault : *La jeune mariée qui chasse son mari du lit*, rubr. *Mauxmariées à petit mari, bossu-ou ridicule*. n° 5604.

Laforte : *Le nouveau marié piqué*, I. D-8 pp.

Adj. Le Bris-Le Noac'h (III, p. 34, 1 t., 1 m.)

Redhon (III, p. 47, 1 t., 1 m.)

Dastum/AFAP/La Bouéze (*Chants traditionnels du pays de Fougères, face B*, n° 12 et livret, p. 23, 1 t.)

9,203 LE VIEILLARD AU BÂTON DE VERT POMMIER

A)

Mon père m'a marié
Le quieu de ma hotte est tout brûlé
En mariage il m'a donné
Je vas je viens je vole
Ah! ah! ah! le voilà le vilain
Qui a fait brûler ma hotte.

En mariage il m'a donné
Le quieu de ma hotte est tout brûlé
In vieillard poit à mon gré
Je vas je viens je vole
Ah! ah! ah! le voilà le vilain
Qui a fait brûler ma hotte.

Gle vat aux foir's et aux marchés
Gle m'a jamais ren apporté.

Gle m'a jamais ren apporté.
Qu'un beau baton de vert pommé.

Si gle m'y bât je m'en irai
Avec quié jeunes écoliers.

Gle m'apprendront, les apprendrai
Gle m'apprendront le jeu d'aimer.

Moi les apprendrai à danser
Moi les apprendrai à danser.

Danser c'est un fort beau métier
On se pass'rait de rien manger.

On se pass'rait de rien manger
Depuis dîner jusqu'à souper.

Ms. 2218, p. 210-211. (*Chants divers.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Coirault : *Le vieillard au bâton de vert pommier*,
rubr. *Mauxmariées aux vieillards*, n° 5716
Laforte : *La mariée battue*, I, D-27.

Adj. Guériff (I, p. 147-148. 1t., 1m.)
Le Bris-Le Noac'h (I, p. 38, 1t., 1m.)
Morand (p. 147. 1t., 1m., et p. 190 pp. 1t., 1m.)

B)

Mon père m'y a marié
I'ai dau ben bure en mon pener;
Avec in vieûx poit à mon gré.
Michaud?
– Oh!
Et tu ne sais poit?

– Quoë?
I'ai dau ben bure, la faridondaine,
I'ai dau ben bure en mon pener.

Avec in vieûx poit à mon gré,
I'ai dau ben bure en mon pener;
Gle nat ni vin, ni bois, ni bllé.
Michaud?
– Oh!
Et tu ne sais poit?
– Quoi?

I'ai dau ben bure, la faridondaine,
I'ai dau ben bure en mon pener.

Gle nat ni vin, ni bois, ni bllé,
Ni sou, ni maille, ni dener.

Ni sou, ni maille, ni dener,
Et gle m'a dit : Y te battraï!

Et gle m'a dit : Y te battraï!
Si gle me bat, y m'en irai.

Si gle bat, y m'en irai,
Y m'en irai au bois jouer.

Y m'en irai au bois jouer,
Avec quié jènes écolers.

Avec quié jènes écolers,
Gle m'apprendront, leux apprendrai...

Gle m'apprendront, leux apprendrai,
Le jû dau cartes et daux dés.

Le jû dau cartes et daux dés,
Aussi le joli jû d'eumer.

Aussi le joli jû d'eumer,
Et le vieûx de ben onrager.

Et le vieûx de ben onrager,
Onrager jusqu'à n'en crever.

Michaud?
– Oh!

Et tu ne sais poit?
– Quoë?

J'ai dau ben bure, la faridondaine,
Te convenrait o d'en goûter?

Ms. 2218, p. 212-214. (*Chants divers.*)
La Chataigneraie. B. Fillon.

C)

Mon père veut m'y marier,
 Ah ! qu'il fait bon danser !
 Avec un homm' point à mon gré.
 Ma charmante brune,
 Ah ! qu'il fait bon danser !
 Au clair de la lune.

Avec un homm' point à mon gré,
 Ah ! qu'il fait bon danser !
 Il vat-t- aux foir's et aux marchés.
 Ma charmante brune,
 Ah ! qu'il fait bon danser !
 Au clair de la lune.

Ne m'a jamais rien apporté.

Qu'un gros bâton de vert pommier.

C'est pour m'y battre et m'y rouer.

Mais s'il me bat, je m'en irai.

Je m'en irai au bois jouer.

Avec ces jeunes écoliers.

Ils m'apprendront, j' leur-z-apprendrai.

Le jeu de cartes avant souper.

Le jeu des till's * après souper.

* *quilles*

Ms. 2223, p. 265-266. (*Chants divers.*)
 Bouguenais

D)

Mon père m'a marié
 Saute bicotte cet échelier
 En mariag' il m'a donné
 Saute bicotte, secoue tes crottes,
 Saute bicotte, cet échelier.

En mariag' il m'a donné
 Saute bicotte cet échelier
 Un faux vieillard point à mon gré
 Saute bicotte, secoue tes crottes,
 Saute bicotte, cet échelier.

Il va aux foires et aux marchés.

Il m'a jamais rien apporté.

Qu'un gros bâton de vert pommier.

C'est pour me battre et me rouer.

Ah ! s'il me bat, je m'en irai.

Je m'en irai au bois jouer.

Avec tous ces jeunes écoliers ;

Ils m'apprendront, j' leur apprendrai.

Le jeu des dames, celui des dés.

Le jeu des cartes après dîner.

Ms. 2223, p. 267-269. (*Chants divers.*)
 Aizenay. M. Douaud.

9,204 LA PETITE ROSETTE

Allegretto.

Voi - ci le jour ve - nu Ro - set - te
 se ma - ri - e voi - ci le jour ve - nu Ro - set - te
 se ma - ri - e el - le prend un hom - me
 quia bien qua - tre - vingts ans la pe - ti - te Ro - set -
 te n'a pas en - core quinze ans.

Voici le jour venu, Rosette se marie ;
 Elle prend un homme qu'a bien quatre-vingts ans,
 La petite Rosette n'a pas encore quinze ans.

Il la prit par la main, la mena à l'église ;
 Vois-tu Rosette, tes amis et tes parents,
 Ma petite Rosette, as-tu le cœur content ?

Il la prit par la main, la mena à la danse ;
 Danse Rosette, ménage bien tes pas,
 Ma petite Rosette, ne te fatigue pas.

Il la prit par la main, la mena à la table ;
 Mange, Rosette, de ces mets ragoutants,
 Ma petite Rosette, ménage bien tes dents.

Il la prit par la main, la mena dans sa chambre ;
 Vois-tu Rosette, ta chambre et ton beau lit,
 Ma petite Rosette, où nous passerons la nuit.

Le vieux en se couchant, s'endormit tout de suite ;
 Ayant Rosette auprès de lui couchée,
 Sans lui faire connaître qu'elle était mariée.

Quand fut sur le minuit, le vieillard se réveille ;
 Dors-tu, Rosette, penses-tu dans mes amours,
 Ma petite Rosette, dormiras-tu toujours ?

Le vieillard se rendort, sans éveiller Rosette ;
 Pauvre Rosette, pour toi quel fâcheux jour,
 Où tu t'es mariée à ce vieux sans amour.

Quand fut au matin jour, que Rosette se réveille ;
 Grand dieu ! dit-elle, le jour qu'on se marie,
 Je ne m'attendais guère de dormir de la nuit.

Le vieillard lui répond d'un air tout en colère ;
 Mon temps s'est passé, et le tien qui revient,
 Ma petite Rosette, souvent tu n'auras rien.

Coirault : *La mariée timide*, rubr. *Mauxmariées aux vieillards*, n° 5701

Laforte : *La petite Rosette*, II, O-54, pp

Adj. Guériff (I, p. 155-156, 1t., 1m., comm.)

Redhon (III, p. 44-45, 1t., 1m.)

Béraud-Williams (p. 176, 1t., 1m., comm.)

Garneret-Culot (II, p. 501, 1t., 1m.)

Le Bris-Le Noac'h (III, p. 36, 1t., 1m.)

9,205 AU DIABLE LA RICHESSE III

Mon père m'a mariée,
Malgré mon consentement
Il m'a donné un homme
Qui a bien quatre-vingts ans.
Et moi qui suis jeune
Comment passer mon temps.

La première nuitée
Qu'avec lui couchis
M'y tourna les épaules
Le vieillard s'endormit.
Et moi qui suis jeune
Comment passer mon temps.

M'y tourne, m'y pourtourne (*retourne*)
D'y dormir je ne puis.
La servante s'y réveille
Mon maître, dormez-vous ?...

Votre jeune épouse
Qui pleure auprès de vous
Que veux-tu que j'y fasse
Si malade que je suis...

J'ai tant mal à la tête
Que la fièvre m'a saisi
Retirez-vous Julienne
Et m'y laisser dormir...

Quand fut le matin jour
Que Julienne s'y lève
Bonjour, bonjour mon père
Bonjour vous soit donné...

Vous m'avez donné un homme
Qui ne veut pas m'aimer
Endure, endure ma fille
Endure de ce vieillard...

Ce vieillard il est riche
Peut-être il mourera
Vous en aurez un autre
Qui mieux vous aimera...

Je me soucie de ses richesses
Ainsi que de tout son bien
Quand Julienne sera morte
Il ne lui faudra plus rien...

Qu'une chemise blanche
Un suaire par dessus
Voilà Julienne morte
On n'en parlera plus...

Ms. 2223, p. 273. (*Chants divers.*)
Derval

Coirault : *Au diable la richesse III*, rubr.
Mauxmariées aux vieillards, n° 5703
Laforte : *Le mari de quatre-vingts ans*, II, O-55.

Adj. Béraud-Williams (p. 177-178, 1t., 1m.,
comm.)
Dastum (*Chants de Haute-Bretagne, Bogue d'or*
1990, face A n°3, et livret p. 18-19, 1t., comm.)

9,206 MARIÉE À UN VIEILLARD PENDANT QUE SON AMI EST À LA GUERRE

L'autre jour m'en revenant
D'une belle assemblée
Dans mon chemin je rencontra
Une fillette à mon gré.
Je lui demandais en passant,
Belle, êtes-vous mariée ?

Elle m'a répondu que non
J'en ai pas la pensée
La belle a l'anneau d'or au doigt
Pour faire une maîtresse.
La belle si vous voulez m'aimer
Cet anneau d'or, vous me donnerez.

Elle m'a répondu que non
Qu'elle était trop jeune ;
La belle je vous donnerai le temps
J'y vas sept ans au régiment.

En attendant ces sept ans,
Son père l'a mariée
Un gros vieillard l'y a donné
Qui n'est pas du tout à son gré.

Ce gros vieillard j'épouserai
Mon père c'est pour vous plaire.
Ce gros vieillard j'épouserai
Mais point o lui je coucherai.

Mais quand ce fut le soir des noces
Elle montit dans sa chambre
O qui pleurait, qui gémissait,
Du regret de son bien-aimé.

Ce ne fut pas deux heures après
Qu'elle entendit un cor
Qui dans son chant disait
Que son amant s'en revenait.

Ce ne fut pas longtemps après
Il frappit dans la porte
Ouvre, ouvre ta porte
À ton amant du temps passé.

Lui l'a prit, l'embrassait,
L'arrosait de ses larmes.
L'y trépassait dans ses bras
Sans qu'il s'en aperçut pas.

Valet, valet, fais-moi mourir
Et prends mes équipages
Et va-t-en dire à mes parents
Que je suis mort au régiment.

Ms. 2223, p. 245. (*Chants divers.*)
Derval.

Coirault : *Mariée à un vieillard pendant que son ami est à la guerre*, rubr. *Traverses*, n° 1416.
Laforte : *Le retour du marin : sa blonde mariée*, II, 1-10.

Adj. Guériff (I, p. 171, 1t., 1m.)
Béraud-Williams (p. 178, 1t., 1m., comm.)
Garneret-Culot (II, p. 433-436, 3t., 3m.)
(*Anthologie de chants et musiques populaires du*
Haut-Poitou, face 1, n°1, interprète : Mme Soulas.
Documents sonores de la Marchoise, Gencay, s.d.)

9,207 VIEUX MARI MENACÉ DU BONNET CORNU

Mon père m'a marié
 Dès l'âge de quinze ans
 Maman
 Dès l'âge de quinze ans
 J'aime les jeunes amants
 Ma mère
 J'aime les jeunes amants
 Ma maman.

Il m'a donné un homme
 Qui a bien quatre-vingts ans
 Et moi qui en ai que quinze
 Comment passer mon temps
 Maman,
 Comment passer mon temps
 J'aime...

La première nuit des noces
 M'a fait un compliment
 M'a demandé : la belle
 Avez-vous de l'argent
 Maman
 Avez-vous de l'argent
 J'aime...

Quelle sottise demande
 Pour un commencement
 Avant qu'il soit dimanche
 Je lui f'rai un présent.
 J'aime...

D'une paire de manchettes
 Doublée à double rang
 Je lui mettrai sur la tête
 Le bonnet triomphant.
 J'aime...

Qui semblable à la lune
 Queu est au croissant
 Maman
 Queu est au croissant
 J'aime les jeunes amants
 Ma mère
 J'aime les jeunes amants
 Ma maman.

Ms. 2222, p. 166. (*Chants satiriques.*)
 Vieilleville

9,208 LE VIEILLARD GROGNON

Quand je vais à l'église
 Avec mon vieillard
 Il prend de l'eau bénite
 Se retire à l'écart.
 Toujours en grognant
 Va vieillard devant
 N'est-il pas dommage
 Qu'un vieillard m'y prend.

Quand je vais à l'église
 Avec mon ami
 Il prend de l'eau bénite
 Il m'en donne un petit
 Toujours en riant
 D'un petit air galant.
 N'est-il pas dommage
 Qu'un vieillard m'y prend.

Quand je suis à table
 Avec mon vieillard
 Il met dans mon assiette
 Un morceau de lard
 Toujours en grognant
 Va vieillard devant.
 N'est-il pas...

Quand je vais à table
 Avec mon ami
 Il met dans mon assiette
 Bécasse et perdrix
 Toujours en riant
 D'un petit air galant.
 N'est-il pas...

Quand j'irai au lit
 Avec mon vieillard
 La tête sur l'oreiller
 Me tourne son bouzard
 Toujours en grognant
 Va vieillard devant.
 N'est-il pas...

Quand j'irai au lit
 Avec mon ami
 La tête sur l'oreiller
 M'embrasse un petit
 Toujours en riant
 D'un petit air galant.
 N'est-il pas...

Ms. 2223, p. 242. (*Chants divers.*)
 Vieilleville

9,209 LE VIEILLARD VIEILLARD REMPLACÉ AU LIT PAR UNE PIERRE

Allegro, vite.

Mon père m'a mariée
vive le rossignol d'été mon père m'a
ma - ri - é mal à ma fan - tai - si - e.

Coirault : *La brebis tondue*, rubr. *Mauxmariées aux vieillards*, n° 5719.

Laforte : *Vive le rossignol*, I, D-14.

Adj. Guériff (I, p. 78, 1t., 1m. = version Pavéc.)

Mon père m'a mariée
Vive le rossignol d'été
Mon père m'a mariée
Mal à ma fantaisie.

Ms. 2222, p. 155-156 et sq.
(*Chants satiriques.*)
Savenay. Cl. Pavéc.

Il m'a donné-t-un vieillard
Vive le rossignol gaillard,
Il m'a donné-t-un vieillard
Qui n'a ni sou, ni maille.

Je m' suis mis' t'à faire mon lit
Vive le rossignol joli,
Je m' suis mis' t'à faire mon lit
Mis devers moi la pieume.

Du côté de mon vieillard
Vive le rossignol gaillard,
Du côté de mon vieillard
Mis une pierre dure.

Mon vieillard en s'y couchant
Vive le rossignol d'au champ,
Mon vieillard en s'y couchant
Il s'y cassa la tête.

Attrape attrape mon vieillard
Vive le rossignol gaillard,
Attrape attrape mon vieillard
Mon vieillard c' sont des preunes.

C' sont des preunes de Damas
Vive le rossignol gaillard,
C' sont des preunes de Damas
Qui n' sont pas cor trop mûres.

Si n' sont mûres ell's muriront
Vive le rossignol mignon,
Si n' sont mûres ell's muriront
À la saint-Jean prochaine.

9,210 MON VIEUX MARI QUAND IL SOUPIRE

L'incrédule.

Mon vieux ma - ri quand il sou - pi - re, vou - drait mal -
gré l'â - ge qu'il a que je sou - pire aus - si lan -
li - re que je le ca - res - se lan - la. Mais bon xe -
la lui plaît à di - re.

Mon vieux mari quand il soupire,
Voudrait malgré l'âge qu'il a
Que je soupire aussi lan lire
Que je le caresse lan la,
Mais, bon, cela luy plaît à dire.

Un garçon cherche à me séduire,
Il fait ce qu'il peut pour cela
Il me promet son cœur lan lire
Avec cent bons louis lan la,
Mais, bon, cela luy plaît à dire.

Ma mère me défend de rire,
Elle me prouve en ce cas là,
Que les hommes trompent lan lire
Qu'ils causent du chagrin lan la,
Mais, bon, cela luy plaît à dire.

L'autre jour de son doux martyr,
Certain vieux Crésus me parla,
Je suis en belle humeur lan lire
Je vaux mieux qu'un abbé lan la
Mais, bon, cela luy plaît à dire.

Ms. 2223, p. 244 et sq. (*Chants divers.*)
M. Audrain (vieux manuscrit avec musique).

9,211 LE MARI QUE L'ON AIME MIEUX MORT QU'EN VIE

A)

Mon père m'a donné un mari
Qui a les cheveux tous gris;
Je l'aime tant mon mari,
Je l'aime mieux mort qu'en vie.

Dès le lendemain des noces
Il était malade au lit,
Je l'aime tant mon mari,
Je l'aime mieux mort qu'en vie.

Il m'a demandé à boire
Je n'osais lui en refuser.

M'en fus-t-à ine grande fosse,
Qui noutre lin rouï.

Y en pris cinq à six bouteilles
Promptement ly apportis.

Il m'a demandé du pain
Je n'osais lui en refuser.

J'avas in boissia de cendres
Promptement l'y boulangit.

Il m'a demandé de la viande
Je n'osais lui en refuser.

Je m'en fus à la voirie
Je trouvis un chevau pourri.

J'en copis cinq à six livres
Promptement l'y apportis.

Ms. 2223, p. 270. (*Chants divers.*)
Vicilleveigne.

Coirault : *Le mari que l'on aime mieux mort qu'en vie*, rubr. *Mauxmariées*, n° 5521

Laforte : *Mon mari est bien malade*, I, F-7.

Adj Guériff (I, p. 148-149, 1t., 1m, pp. et p. 240-241, 1t., 2m.)

Garneret-Culot (II, p. 582, 1t., 1m.)

Morand (p. 211, 1t., 1m.)

Le Bris-Le Noac'h (IV, p. 17, 1t., 1m.)

B)

Mon mari est malade
 En danger de mourir.
 Je vous aime tant tant mon mari
 Je vous aimerais mieux mort qu'en vie.

Il m'y demandit à boire
 Je m'en fus l'y en cri.
 Je vous aime tant tant mon mari
 Je vous aimerais mieux mort qu'en vie.

J'y partis le dimanche
 Je revins le samedi.

Pis, y m' demande d' la viande
 Y m'en fus l'y en cri.

Je m'en fus sur ces landes
 Cri du vieux cheval pourri.

De l'embrasse de la porte
 Y l'aperçois enseveli.

C'était sept aunes de ma toile
 Qu'ils ont mis à l'enseveli.

Je tire mon coutiau de ma poche
 Point à point je décousi.

Lorsque j'arrivis à la bouche
 J'eus pour qu'il m'y mordit.

Je l' pris par un' oreille
 Dans mon courtil je l'y traini.

J'appelle la pie, la cónille
 Venez tous chanter ici.

Et moi j'étais contente
 Car j'aurai un autre mari.

Ms. 2223, p. 271. (*Chants divers.*)
 Gaël. M. de Florestan

C)

Depuis trois mois je suis veuve
 De monsieur le trop tôt pris,
 Il avait l'âme si bonne
 Ah! maman, quand je l'ai pris.
 Je l'aime tant, tant, tant, tant,
 Je l'aime tant mon mari;
 Je l'aime mieux, mieux, mieux, mieux,
 Je l'aime mieux mort qu'en vie.

Il avait l'âme si bonne.
 Ah! maman, quand je l'ai pris.
 Il passait ses nuits à boire,
 Et ses journées à dormir.
 Je l'aime tant...

Il passait ses nuits à boire
 Et ses journées à dormir:
 Le séjour de la campagne
 Lui a fait perdre l'esprit...

Le séjour de la campagne
 Lui a fait perdre l'esprit.
 Je m'en fus trouver Duchesne
 Apothicaire à Paris...

Je m'en fus trouver Duchesne
 Apothicaire à Paris.
 Je lui dis : Monsieur Duchesne,
 Ne me faites pas languir...

Je lui dis : Monsieur Duchesne,
 Ne me faites pas languir.
 Il fit tant par ses remèdes,
 Qu'en trois jours, il fut fini...

Il fit tant par ses remèdes,
 Qu'en trois jours, il fut fini.
 Faites-en autant, mesdames,
 Si vos maris vous ennuiet...

Ms. 2222, p. 384-385. (*Chants satiriques.*)
 Tiffauges. M. Gustin.

9,212 LE VIEUX MARI CONSEILLE SA FEMME AVANT DE MOURIR

Me suis levée de bon matin
 Pour aller à la foire
 Mais avant que d'y aller
 J'apprêti, j'apprêti
 Mais avant que d'y aller.
 J'apprêti mon déjeuner.

J'apprêti mon déjeuner
 De perdrix, de bégasse,
 Et d'un poulet rôti
 Ce ne s'ra pas, ce ne s'ra pas.
 Et d'un bon poulet rôti
 Ce ne s'ra pas pour mon mari.

Ce ne s'ra pas pour mon mari
 Car il est bien malade
 Et les médecins ont dit
 Qu'il pourrait, qu'il pourrait
 Et les médecins ont dit
 Qu'il pourrait bien en mourri.

Je lui ai dit mon mari
 Dépêchez-vous bien vite
 Mais avant que de mourri
 Choisissez, choisissez
 Mais avant que de mourri
 Choisissez-moi un mari.

Ne prenez point d' ces jeunes gens
 Qui portent la dentelle.
 La dentelle et les rubans
 Ça ne vaut, ça ne vaut
 La dentelle et les rubans,
 Ça ne vaut pas de l'argent.

Prenez-moi d' ces gros lourdauds
 Qui portent la casaque
 La casaque et de l'argent
 Ça vaut mieux, ça vaut mieux
 La casaque et de l'argent
 Ça vaut mieux que les rubans.

Ms. 2223, p. 252. (*Chants divers.*)
 Sans origine.

9,213 LA MAUMARIÉE AUX TROIS POMMES D'ORANGE

Mon père m'a mariade (bis)
Avec un gas de village
Vive ces gentils compagnons
Qui font l'amour en garnison.

Avec un gas de village (bis)
Ne m'a rien apportade
Vive ces gentils compagnons
Qui font l'amour en garnison.

Qu'une tant belle lame.

Mais au bout de la lance.

Trois belles pommes d'oranges.

J'ai ouvert la plus verte.

Trouvai mes amourettes.

J'ai ouvert la plus mûre.

Trouvai soleil et lune.

O lune, belle lune.

Fais-moi fair' ma fortune.

Auprès de cette brune.

Ms. 2223, p. 257. (*Chants divers.*)
Sans origine.

Coirault : *La maumariée aux trois pommes d'orange*, rubr. *Mauxmariées aux vieillards*, n° 5717

Laforte : *Les trois pommes d'orange*, I, D-28.

9,214 LE PETIT MARI

A)

Mon père m'a donnez un mari (bis)
Qui était pas pu grou qu'in fremi.
Coquart, mistraille,
Bertrand joli
Petit Jean
Petit Coqnob.

Qui était pas pu grou qu'in fremi (bis)
Dans mon lit y le mettait.
Dans la paille glle s'écartit.
Coquart, mistraille,
Bertrand joli
Petit Jean
Petit Coqnob.

Dans la paille glle s'écartit (bis)
Y prend ine fourche y au secoui
Y le trouvis mon petit mari.
Coquart...

Dans mon foué y le mettis (bis)
Dans les cendres glle s'écartit.
Y prend ine grelle y au grelayit.
Y le trouvis mon petit mari.
Coquart...

Y le trouvis bai mon petit mari (bis)
Au moulin y l'envoyit
En ine ornère glle s'écartit
Y prend in boguet y au labourit
Y le trouvit mon petit mari.
Coquart...

Y le trouvit mon petit mari (bis)
Et dans mon coffre y le mettit
Pre la serrure glle sortit
Le grand jau vint glle l'avalit.
Coquart...

Le grand jau vint glle l'avalit (bis)
Y pris le jau l'éventreillit
Y le trouvis bai mon petit mari
Mais gllétait mort de merci.
Coquart...

Ms. 2222, p. 159-160. (*Chants satiriques.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Av

Coirault : *Le petit mari*, rubr. *Mauxmariées à petit mari, bossu ou ridicule*, n° 5602

Laforte : *Le petit mari*, I, D-9.

Étude : Coirault (*Formation...*, p. 323-327.)
Adj. Garneret-Culot (II, p. 591, 1t., 1m.)

Morand (p. 208 pp. 1t., 1m.)
Guériff (I, p. 147, 1t., 1m.)

Dastum (*Chants de Haute-Bretagne, Bogue d'or 1978-1979*, face A n°1, et *Bogue d'or 1989*, face A n°11, et livret p. 25-26, 1t., comm.)

Dutertre (*Chansons et Musiques traditionnelles du Québec*, in *Anthologie de la musique traditionnelle française*, vol. 7, 1983, face A, n°8).

B)

Mon père m'a donné un mari,
 Mon dieu, quel petit homme.
 Quel petit homme !
 Mon père m'a donné un mari,
 Mon dieu, quel homme
 Qu'il est petit !

La première nuit qu'il y couchit,
 Mon dieu, quel petit homme.
 Quel petit homme !
 La première nuit qu'il y couchit,
 Mon dieu, quel homme
 Qu'il est petit !
 Dans ma paillasse il se perdit.

Avec ma fourche, je le cherchis.
 Enfin, enfin, je le trouvis.
 Dessus la table, je le mettais.
 Le chat le prit pour une souris.
 Ah ! chat ! ah ! chat ! c'est mon mari.

Ms. 2222, p. 161. (*Chants satiriques.*)
 Tiffauges. M. Gustin.

C)

Mon père m'a donné un mari
 Il me l'a donné et je le pris.
 Quequ' c'est d'un houm' aussi l'est homme,
 I n'est pas pu grous qu'in' fremis.
 Quequ' c'est d'un houme aussi petit.

La première nuit couchée avec lui,
 Dans ma paillasse je le perdis,
 Quequ' c'est d'un houme aussi l'est houme,
 I n'est pas pu grous qu'in' fremi.
 Quequ' c'est d'un houme aussi petit.

Je pris in' fourche et le feni
 Quequ' c'est d'un houme aussi petit...

Dans la pliace, je le trouvis,
 Aussitôt, je le ramassis...

Après que j' l'y ramassis
 Aussitôt je baiss' bé vite le touï...

Ms. 2222, p. 162. (*Chants satiriques.*)
 Vieilleveigne.

9,215 LE SI PETIT MARI

Mon p'tit homme est si petit
 Que la queue d'une souris
 D'une feuille d'artichaut
 J' lui fis faire un manteau.

Ms. 2222, p. 167. (*Chants satiriques.*)
 Bouguenais

Coirault : *L'habillement du petit mari.*
 rubr. *Maumariées à petit mari...* n° 5601.
Laforte : *Le petit mari.* IV Ea-12.

9,216 LA MORT DU MARI BOSSU

Mon père m'a mariée
 Avec un bossu (bis)
 La première nuit de mes noces.
 Il m'a battue.
 Lon lanla qui en voudra,
 Je n'en veux plus.
 La première nuit de mes noces,
 Il m'a battue.
 M'en suis allée à l'église
 Prier Jésus.
 Lon lanla qui en voudra,
 Je n'en veux plus.

La prière que j' lui ai faite
 Est bien venue.
 J'ai trouvé mon bossu mort
 Sur ses écus.
 Je l'y ai fait sonner son glas
 Dau pot fendu.
 Je l'ai fait porter en terre
 Par quatre bossus.
 Le prêtre qui disait la messe
 Était tortu.

Celui qui la répondait
 Torsait du cul.
 Et je n'ai de ma vie vu
 Tant de bossus.

Ms. 2222, p. 157. (*Chants satiriques.*)
 Sans origine.

Coirault : *La mort du mari bossu.*
 rubr. *Maumariées à petit mari, bossu*
ou ridicule. n° 5610
Laforte : *Le mari bossu.* I, D-11.

Etude : Gagnon M. (*Étude*
comparée... Université Laval, 1967.)
 Adj. Guériff (I, p. 98-99, It., 1m.,
 comm.)

9,217 AU DIABLE LA RICHESSE I

Mon père m'a mariée
Grand Dieu que j'en suis fâchée
Avec un avocat
Ah qui ne m'entend guère.
Avec un avocat
Ah qui ne m'entend pas.

La première nuitée
Grand Dieu que j'en suis fâchée
Avec lui je couchas.
Ah qui ne m'entend guère.
Avec lui je couchas.
Ah qui ne m'entend pas.

Il me tourna l'épaule
Grand Dieu que ça fut drôle.
Et puis il s'endorma.
Ah qui ne m'entend guère.
Et puis il s'endorma.
Ah qui ne m'entend pas.

Ah j'ai pris une épingle
Grand Dieu qu' j'étais à plaindre.
À l'épaule j' le piqua
Ah qui ne m'entend guère.
À l'épaule j' le piqua
Ah qui ne m'entend pas.

Tais-toi p'tite vigoureuse
(...*petit cœur joyeux*)
Si tu es t-amoureuse
(*si vous êtes...*)
Moi je ne le suis pas
Ah qui ne m'entend guère.
Moi je ne le suis pas
Ah qui ne m'entend pas.

J'ai pris ma quenouillette
Mon fuseau, ma houlette
Chez mon père je m'en vas
Ah qui ne m'entend guère.
Chez mon père je m'en vas
Ah qui ne m'entend pas.

Eh tant bonjour mon père
Sans oublier ma mère
Quel mari est cela
Ah qui ne m'entend guère.
Quel mari est cela
Ah qui ne m'entend pas.

Tais-toi, tais-toi ma fille
Cet avocat est riche
Du bien il te laiss'ra
Ah qui ne m'entend guère.
Du bien il te laiss'ra
Ah qui ne m'entend pas.

J' me fiche bien d' sa richesse
(*au diable sa richesse*)
Comm' de son avocatesse
(*et son avocatesse*)
Quand du plaisir n'y a pas
(... *de l'amour...*)
Ah qui ne m'entend guère.
Quand du plaisir n'y a pas
(... *de l'amour...*)
Ah qui ne m'entend pas.

Ms. 2222, p. 273. (*Chants satiriques.*)
Bouguenais.

Coirault : *Au diable la richesse I*, rubr.
Mauxonariées, n° 5501
Laforte : *Le mari avocat*, I, D-7.

Adj. Garneret-Culot (II, p. 500, 1t., 1m.)

9,218 LE MARI QUI REVIENT DU BOIS

A) Ronde.

Pe - tit Jean prit sa ser - pet - te, hum, hum,
hum, tra la de - ra la; Pe - tit
Jean prit sa ser - pet - te et au bois il s'en al -
Fin.
la, et au bois il s'en al -
la, et au bois il s'en al - la.

Coirault : *Le mari qui revient du bois*, rubr. *Maris trompés*, n° 5912.

Laforte : *Jean, petit Jean*, I, E-3.

Adj. Guériff (I, p. 239-240, 1t., 1m.)
Le Bris-Le Noac'h (I, p. 40, 1t., 1m., II, p. 17, p. 45, 2t., 2m., III, p. 4, 1t., 1m., IV, p. 20, 1t., 1m.)
Garneret-Culot (II, p. 589-590, 1t., 2m., et III, p. 860, 1t., 1m.)

Dastum/AFAP/La Bouëze (*Chants traditionnels du pays de Fougères*, face B, n° 9 et livret, p.20, 1t.)

Valière (*Anthologie de chants et musiques populaires du Haut-Poitou*, face 2, n°10, interprète : Agénor Arlot, Documents sonores de la Marchoise, Gencay, s.d.)

Petit Jean prit sa serpette ;
Hum, hum, hum, tra la dera la !
Petit Jean prit sa serpette
Et au bois il s'en alla. (1er)

Midi était souné (*manque deux syllabes
à ce vers*)

Hum, hum, hum, tra la dera la !
Midi était souné (*Id.*)
Petit Jean n'arrivait pas. (bis)

Petit Jean prit sa serpette ;
Et chez lui s'en retourna.

Trouvit la porte fermée.
Par la fenêtre il entra.

Trouvit sa femme couchée.
Un gros moine entre les bras.

Voilà comme font les femmes,
Quand leurs maris n'y sont pas.

Elles mangent les confitures.
Et dis'nt que ce sont les rats.

Ms. 2218, p. 130 et sq. (*Chants satiriques.*)
Poitiers. M. Menard.

B)

Le petit bonhomme prend sa serpe
Youp, youp, youp et tralala
Le petit bonhomme prend sa serpe
Tout dreit au bois gile s'en va. (bis)

Femme, femme, sus les dix heures
Youp, youp, youp et tralala
Femme, femme, sus les dix heures
La soupe tu m'apporteras. (bis)

Les dix heures sont ben passées,
La soupe ne venait pas.

Le petit bonhomme prend sa serpette
Tout dret chez lui gile s'en va.

Gille trouve sa femme couchée.
Le quiuré entre ses bras.

Je la confesse ta femme,
Peut-être elle n'en mourra pas.

Le petit bonhomme fait fricassée,
De grenoilles et de llumats.

Les llumats boutant les cornes,
Les grenoilles criant cornard.

Ms. 2222, p. 249-250. (*Chants satiriques.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

C)

Oi était un petit boun'homme (bis)
Rou piou piou
Oi était un petit boun'homme
Qui allait fagotter dau bois.
Et rou piou piou
Comme i m'attrape ça.

Qui allait fagotter dau bois (bis)
Rou piou piou
Il dit à sa Marionnette
A déjeuner tu m'apporteras
Et rou piou piou
Comme i m'attrape ça.

Le déjeuner ne venait pas
Le boun'homme prit son forché
Dret à la maison s'en va

L'a trouvé sa femme couchée
Tot auprès d'in avocat

Le boun'homme sort à la porte
Crir un petit morceau de bois

I frappa sur Marionnette
Tant tant sur l'avocat

Voilà comment font les femmes
Quand leurs maris n'y sont pas

A mangiant tote la crème
A disant quo lé les chats

Ms. 2222, p. 274. (*Chants satiriques.*)
Vieilleville.

Cf. aussi Bourgeois, p. 68, qui mentionne un thème voisin, publié chez Ballard en 1724 dans les « *Rondes à danser* ».

9,219 LE COUSIN JACOBIN

La veille de mes noces
D'vinez c' qui m'arrivit,
La tan deriti, deritaine,
D'vinez c' qui m'arrivit,
La tan deriti.

Est venu à notr' porte
Un moine habillé d' gris,
La tan deriti, deritaine,
Un moine habillé d' gris,
La tan deriti.

Notr' femm' qui le regarde,
Ell' dit qu' c'est son cousi.

A caus' du parentage,
Bonn' mine je lui fis.

J' lui fis dresser couchette,
Au pied de notr' grand lit.

Toute la nuit notr' femme
Notr' femme ne put dormi.

Je lui dis : lèv'-toi, femme
Et te promène un p'ti.

D'vinez où je la trouve
Entr' les bras de son cousi.

Au diable le parentage !
Quel parentage est c'ci.

Ms. 2222, p. 183-184. (*Chants satiriques.*)
Sans origine.

Coirault : *Le cousin jacobin*,
rubr. *Maris trompés*, n° 5915

Laforte : *Le mari et le cousin*, I, E-13.

Adj. Gagné-Poulain (p. 123-129, lt., 1m., comm.)

Garneret-Culot (III, p. 816-817, lt., 1m.)

Redhon (II, p. 29, lt., 1m.)

9,220 LE LIT FOULÉ PAR UN VALET

Quand le meunier revient du marché
Mais il trouve son lit foulé.
Tirez le rideau leridondaine,
La farce est jouée leridondai.

Marie, Marie, qui a fait cela
C'est la maîtresse et le valet.
Tirez le rideau leridondaine,
La farce est jouée leridondai.

Valet, valet, tu sortiras.
– Je veux bien mon maître.
Payez-moi.
Tirez...

Valet, valet, combien je te dois ?
– Vous m'y devez cent francs par mois
Et la façon du petit gas.
Tirez...

Valet, valet, tu resteras.
Avec la bourgeoise tu coucheras
Et la servante quand tu pourras.
Tirez...

Ms. 2222, p. 335. (*Chants satiriques.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Coirault : [*Le maître cocufié veut chasser le valet...*], rubr. *Maîtres et serviteurs*, n° 63...

Laforte : *Le valet et le meunier*, I, F-20.

Adj. Le Bris-Le Noac'h (II, p. 30, lt., 1m., p. 34,
lt., 1m.)

9,221 LE VALET MAÎTRE I

A)

V'là la saint Jean qui arrive
Si n'tre grand valet s'en va (bis)
Y perdrons tout
Et y ferons mauvais ménage :
Ma et vous.
Tidera la la, la la
Tidera la la, la lère.

Ton grand valet que sait-eil de faire ?
Ton grand valet que tès parles tant.
Sait-eil bai de mettre en l'aire
Et de jeter le grain au vent
– Mon grand valet fait mon d'ouvrage
Dan in jou
Que ta et pis ta servante en quinze jous.
Tidera la la, la la
Tidera la la, la lère.

Coirault : *Le valet maître I*, rubr. *Maris trompés*,
n° 5929

Adj. Garneret-Culot (I, p. 163-164, lt., 1m.)
Tourelle (*Vendée - Le Marais - Pierre Burgaud*,
Paris, collection Ocora, 1982, face B n°4.)

Savez-vous bai là où y couche
 Mé quand y sai à la méson
 – Y couche dessus les cendres
 La taite su les tisons
 O ly en a bai dau bea lits
 Et d'au bai faits.
 Mais glle sont pre n'tre bourgeoisie
 Et n'tre valet.
 Tidera...

Savez-vous bai queu pain qui mange
 Mé quand y sai à la méson
 Y mange de quiau grou pain d'orge
 Qui n'a pas seulement de levain
 O n'en manque pas de bea pain.
 Et d'au bai fait.
 O l'est pre madame n'tre bourgeoisie
 Et son valet.
 Tidera...

Savez-vous bai là où y vas boire
 Mé quand y saie à la méson
 Y vas boire dans n'tre grand mare
 A où le gayant tous nos piron
 O n'en manque pas de bon vin
 Et d'au claiet
 Est pre madame n'tre bourgeoisie
 Et son valet.
 Tidera...

La net quand y m'éveille
 Quand y saie à la méson
 Prends mes deux bots sous mes
 aisselles
 M'en vas daguiet
 Pau d'éveiller n'tre bourgeoisie
 Et son valet.
 Tidera...

Ms. 2222, p. 348-349. (*Chants satiriques.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

B)

Savez-vous ce que je mange
 Quand je suis à la maison
 Je mange du bon pain noir
 Comm' font tous ces bons garçons.
 Mais si y a du bon pain blanc
 Qui soit bien fait
 C'est pour madame ma femme
 Et son valet.

Savez-vous ce que je bois
 Quand je suis à la maison
 Je bois de ce bon vin poirier
 Comm' font tous ces bons garçons.
 Mais si y a du bon vin blanc
 Qui soit bien fait
 C'est pour madame ma femme
 Et son valet.

Savez-vous où je me couche
 Quand je suis à la maison
 Je me couche sur la cendre
 Comm' font tous ces bons garçons.
 Mais si y a un bon lit blanc
 Qui soit bien fait
 C'est pour madame ma femme
 Et son valet.

Ms. 2222, p. 345. (*Chants satiriques.*)
 Vannes. M. Rosenzweig.

9,222 QUAND J'ÉTAIS FILLE À MARIER

Ronde. Les regrets ou les tribulations du mariage.

Allegretto.

Quand j'é - tais fille à - - ma - ri -
 er, quand j'é - tais fille à - - ma - ri -
 er, les gar - çons me fai - saient dan -
 ser. Oh! quand j'é - tais fil -
 le. C'est un plai - sir char - mant
 que d'ê - tre fil - le que d'ê - tre fil - le. C'est un plai -
 sir char - mant que d'ê - tre fil - le à dix - huit ans.

Quand j'étais fille à marier (bis)
 Les garçons me faisaient danser...
 Oh! quand j'étais fille!...
 C'est un plaisir charmant
 Que d'être fille, fille,
 C'est un plaisir charmant
 Que d'être fille à dix-huit ans.

Les garçons me faisaient danser (bis)
 A présent que je suis mariée...
 Oh! quand j'étais fille!...
 C'est un plaisir charmant
 Que d'être fille, fille,
 C'est un plaisir charmant
 Que d'être fille à dix-huit ans.

Mon mari va-t-au cabaret...

Et moi qui va pour le chercher...

L'hôtesse me dit qu'il faut payer...

Et moi qui n'avais pas d'argent...

J'ai laissé mon cotillon blanc...

Et aussi ma ceintur' d'argent...

Coirault : *Quand j'étais fille à marier*, rubr. *Soucis et inconvenients du mariage ou du ménage*, n° 5410
Laforte : *Avant et après le mariage*, I, F-2 pp.

Adj. Redhon (III, p. 50, 1t., 1m.)

Ms. 2223, p. 258-259 et sq. (*Chants divers*.)
 Chatellerault. P.H. Berger. Air n° IV ;
 « [...]Chantée dans les fêtes de famille à la
 campagne [et] en usage dans tous les villages du
 Poitou [...]La mélodie en est gracieuse et fort
 dansante. La n° 4 est remarquable par son chant
 qui reproduit d'une manière heureuse la naïveté
 des paroles, rendue plus saisissante par la
 pantomime des danseurs et des danseuses. Cette
 pantomime exprime par un geste de regret en se
 frappant les mains, le sentiment des paroles, *oh!*
quand j'étais fille. Ici le chant forme une agréable
 opposition avec le rythme vif et animé de celui
 des paroles qui suivent : *C'est un plaisir*
charmant. » Ms. 2224, p. 325.

9,223 LE MARI TROUVE SA FEMME IVRE

A) Quand Martin revient do guaret.

Quand Mar - tin se rend do gua - ret, quand Mar - tin -
se rend do gua - ret, do gua - ret de la ré - e hé hě hé hé hé
oh do gua - ret de la ré - e hé hě hé hé hé ho!

Coirault : [Revenant, trouve sa femme ivre...],
rubr. *Beuveries, ripailles de femmes et de filles*,
n° 110...

Quand Martin se rend do guaret (bis)
Do guaret de la raye
Eh eh eh eh eh oh!
Do guaret de la raye
Eh eh eh eh eh oh!

Ms. 2223, p. 250-251 et sq. (*Chants divers.*)
Sainte-Hermine. J. Bujeaud.
(*Chants et chansons populaires...* II,
p. 300-302.)

Trouvit sa femme dedans n-un coin (bis)
Tout ébouriffinée.
Eh eh eh eh eh oh!
Tout ébouriffinée.
Eh eh eh eh eh oh!

Femme o t'y faut la soupe aux choux (bis)
La soupe à la poirée.
Eh...

J'aim'ras bé mieux la soupe au vin (bis)
In' bé assimentée.
Eh...

Femme o nous faut vendre ton vin (bis)
Per y payer la taille.
Eh...

J'aim'ras bé mieux vendre mon lit (bis)
Et coucher sus la paille.
Eh...

Car quand i couche dedans n-un lit (bis)
Y seis trejours chétive.
Eh...

Mais quand i couche sus le carreau (bis)
I seis bé pus gaillarde.
Eh...

B)



Quand le bou - er re - vint dos champs, quand



le bou - er re - vint dos champs dos champs et de l'a -



raye et oui et oui dos champs et de l'a - ray - e.

Quand le bouer revint dos champs (bis)
 Dos champs et de l'araye
 Et oui et oui
 Dos champs et de l'araye.

Ms. 2222, p. 8 et sq. (*Chants de métiers.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.
 Une seule strophe est citée.

L'air noté par Bujeaud est une variante de la mélodie généralement associée à la chanson de la fille du labouroux. La mélodie recueillie par Cl. Poey d'Avant est d'une autre famille.

9,224 LA FEMME QUI VA AU CABARET AVEC SON MARI

Chanson poitevine.

Ma mignonne, en ménage,
 Comment te portes-tu ?
 As-tu ine homme
 Est-y boune homme
 Ne t'a t'y point battu ?

Ah j'ai ine homme
 Il est boune homme
 Y n'est point à blâmer.
 Ah que je suis continte
 D'être la mariée.

Quand y va t'à l'auberge
 Y me mène quanté ly
 Y prend ma manche
 Me sa main blanche
 Y boit à moi, je bois à ly
 Ah que je suis continte
 D'avoir un bon mari.

Quand la chopine fut bue
 Mignoune, pouponne
 Allons-nous-en
 Car il est temps ;
 Voilà dix heures qui sounnent
 Mignonne allons-nous en.

Quand nous fûmes rendus
 S'assiéta sur un banc,
 Me prend, me déchausse
 Mes souliers et mes bas
 Me fait mille caresses,
 M'endort entre ses bras.

Le lendemain jour
 Mon mari se réveille
 Me dit, pouponne
 Me dit, mignoune
 Vous plait-y ce matin
 De boire dau vin,
 D'un air de poulitesse
 Son bounet dans sa main.

Adj. Toureille (*Vendée - Le Marais - Pierre
 Burgaud*, Paris, collection Ocora, 1982, face B n° 1.)

Ms. 2223, p. 260. (*Chants divers.*)
 Pornic. M. Rousse.

9,225 LA VIEILLE DE QUATRE-VINGTS ANS QUI VEUT SE MARIER

Il y avait-z-une donzelle		Un jeune homm' dit au vicaire	
Agé' de quatre-vingts ans	(bis)	Mariez-moi-z-à cette enfant,	(bis)
Elle avait longue escarcelle		Quelle enfant, dit le vicaire	
Et de biaux écus dedans		Elle n'a plus que trois dents	
Mais la goule y va <u>brrranlant</u> .	(bis)	Et la goule y va <u>brrranlant</u> .	(bis)
Elle avait longue escarcelle		Quelle enfant, dit le vicaire	
Et de biaux écus dedans (bis)		Elle n'a plus que trois dents (bis)	
Un jeune homm' dit au vicaire		L'un' tient pas, l'autre tient guère	
Mariez-moi-z-à cette enfant,		L'autr' cherra s'il vient du vent	
Quoiqu' la goule y va <u>brrranlant</u> .	(bis)	Et la goule y va <u>brrranlant</u> .	(bis)

Ms. 2222, p. 377. (*Chants satiriques.*)
Vannes. M. Rosenzweig.

9,226 MAUMARIÉE À LA VACHE MALADE

Quand mon père m'y mariade, Calomniga, En mariage, il m'y donnade, Calomniga de niga. Distingoua de la mère Lisette (ou : <i>distingo</i>) Jarnigoton de la mère Lison.	Je les menais au bois broutade. Noutre vache est tombée malade.
--	--

Ms. 2223, p. 247. (*Chants divers.*)
Vieilleville. V. Allain.

En mariage, il m'y donnade,
Calomniga,
Quatre bœufs, aussi une vache
Calomniga de niga.
Distingoua de la mère Lisette
Jarnigoton de la mère Lison.

Coirault : *La malmariée à la vache mangée du loup*, rubr. *Dots ou noces ridicules*, n° 5114.

Laforte : *La chèvre attrapée par le loup*, I, P-29 pp.

Étude et Adj., Millien-Delarue (I, p. 89-94, 9t., 3m., comm.)

9,227 LE MARI DÉCRIT LA LAIDEUR DE SA FEMME

J'ai une belle femme Qu'est belle comme le jour (bis) Elle a les cheveux rouges Et la teigne dessous. Que jamais de ma femme Je n'en serai jaloux.	Elle a un petit nez Qui est toujours morvoux. Elle a une grande bouche Et le menton bavoux. Elle a l'échine bossée Tout auprès de son cou. Elle a des petits jarrets Qui sont toujours foiroux. Elle a dedans les jambes Plus de cinquante trous.
---	--

Elle a les cheveux rouges
Et la teigne dessous. (bis)
Elle a un petit front
Qui est toujours crassoux.
Que jamais de ma femme
Je n'en serai jaloux.

Elle a de petits yeux
Qui sont tout sirotoux.

Ms. 2223, p. 256. (*Chants divers.*)
Sans origine.

9,228 LE BONHOMME QUI PORTE SA FEMME À VENDRE

A) L'homme qui vend sa femme (les protagonistes sont interchangeable : femme ou mari peuvent être vendus).

Allegretto.



C'é - tait un pe - tit bon - homme pe -
guille gue - nil - le qui fai - sait ar - gent de
tout pe - guille et tout qui fai - sait ar -
gent de tout, qui fai - sait ar - gent de tout.

Coirault : *Le bonhomme qui porte sa femme à vendre*, rubr. *Mauxmariés*, n° 5818

Laforte : *La femme à vendre*, I, F-11.

Adj. Guériff (I, p. 111, 1t., 2m. dont la version Loyer.)

Garneret-Culot (III, p. 872, 1t., 1m.)

C'était un petit bonhomme,
Peguil', guenille,
Qui faisait argent de tout,
Peguille et tout.
Qui faisait argent de tout. (bis)
Il mèn' sa femme au marché,
Peguil', guenille,
A cheval dessus son cou,
Peguille et tout.
A cheval dessus son cou. (bis)

Et dans son chemin rencontre,
— Monsieur, l'achetterez-vous ?
Ell' me coûte cinq cents livres,
Je vous la donn' pour cinq sous.
— Là, si le marché est fait,
Emmenez-la donc chez nous.
— Si la porte all' est fermée,
Attachez-la au verrou.

Et si le verrou s'arrache,
Mettez-la dedans le four.
Remplissez le four d'épine,
Et mettez le feu dessous.

Ms. 2222, p. 170-171 et sq.
Pontchâteau. Ch. Loyer.

B) Le marchand de femmes.

Il était un vieillard bonhomme
Tradera la la la la la
Il était un vieillard bonhomme.
Qui de sa femme était soul. (ter)
S'en fut au marché la vendre
Tradera la la la la la
S'en fut au marché la vendre
Messieurs l'achèterez-vous? (ter)
Elle me coûte cinq cents livres
Vous la baillerai pour cent sous.

Et si le marché n' vous hete
Ramenez-la par cheux nous.
Et si la porte est fermée
Attachez-la au verrou.
Remplissez le four d'étoupes
Et mettez la femme itou.
Et si le diable l'emporte
Revenez boire un coup cheux nou.

Ms. 2222, p. 172.
Savenay. M. Ledoux.

c)

En m'en revenant de Rennes,
 J'ai passé par le Poitou.
 J'ai rencontré une bonne femme
 Qui portait son homme au cou.
 Que je suis saoule de mon homme.
 L'aurai-je toujours.

J'ai rencontré une bonne femme
 Qui portait son homme au cou.
 Je lui dis, ma p'tite bonne femme,
 Quelle marchandise vendez-vous ?
 Que je suis saoule de mon homme.
 L'aurai-je toujours.

C'est mon homme que je port' vendre
 Mam'zelle me l'achèteriez-vous ?

Il m'a coûté cinq cents livres,
 Je vous l' donnerai pour cinq sols.

Et si le prix vous arrête,
 Je vous l' donnerai pour rien du tout.

A la maison, s'il vous ennuie
 Mettez-le dedans le four.

Ms. 2222, p. 173. (*Chants satiriques.*)
 Tiffauges. M. Gustin.

9,229 LE MARI QU'ON NE VEUT PAS VENDRE POUR UN OIGNON

Y ai mené mon homme vendre
 Farlaliraine farlaliron
 Y mené mon homme vendre
 A la foire de Lusignon.

à la foire de Lusignon
 Personne le marchandait
 Farlaliraine farlaliron
 Rien qu'une vieille grand'mère
 Qui m'en promet quatre ougnons.(bis)

Je ne donne men homme
 Farlaliraine farlaliron
 Je ne donne point men homme
 Ni pour cinq de tes ougnons.

Si tu savais le service
 Farlaliraine farlaliron
 Si tu savais le service
 Que ça rend à la maison.

Que ça rend à la méson
 Tu le donnerais bien ten homme
 En pre six de mes ougnons. (bis)

Quand y tire n'tre vache
 Gle tête aux environs
 Quand y le fais n'tre bure,
 Farlaliraine farlaliron
 Quand y le fais n'tre bure
 Glle luche le baroton. (bis)

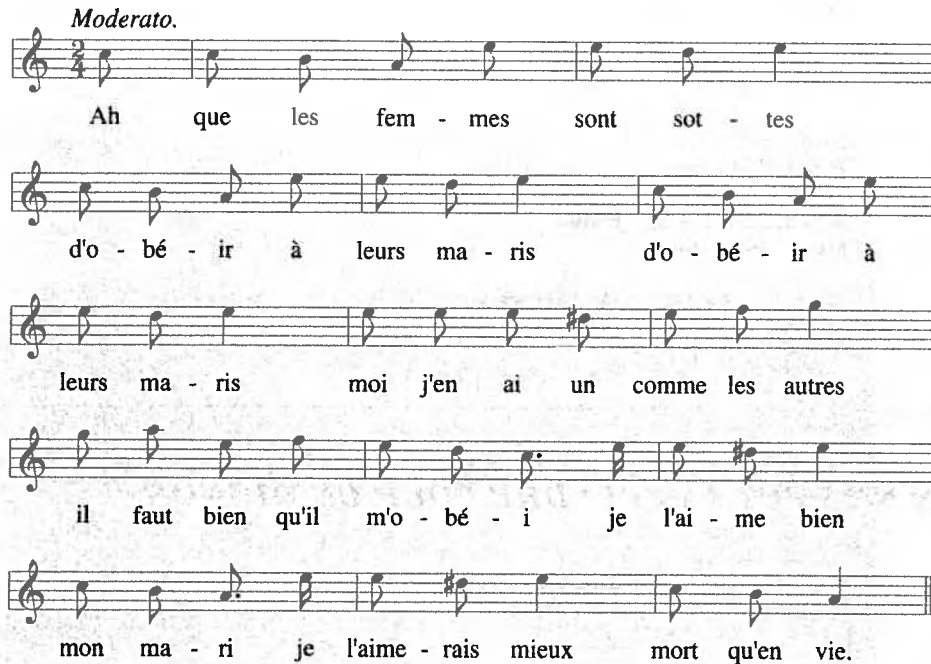
Quand y les tire nos ouailles
 Glle cadnuses nos moutons (bis)
 Quand y la tire n'tre chèvre
 Farlaliraine farlaliron
 Glle l'a tête aux barbeillons.

Ms. 2222, p. 174-175. (*Chants satiriques.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Coirault : *Le mari qu'on ne veut pas vendre pour un oignon*, rubr. *Mariage-diverses*, n° 6009.

9,230 QUE LES FEMMES SONT SOTTES D'OBÉIR À LEUR MARI

Moderato.



Ah que les femmes sont sottes
d'obéir à leurs maris d'obéir à
leurs maris moi j'en ai un comme les autres
il faut bien qu'il m'obéisse je l'aime bien
mon mari je l'aimerais mieux mort qu'en vie.

Ah que les femmes sont sottes
D'obéir à leur mari (bis)
Moi j'en ai un comme les autres.
Il faut bien qu'il m'obéisse.
Je l'aime bien mon mari
Je l'aimerais mieux mort qu'en vie.

Quand je m'en vas à la messe
Je commande à mon mari (bis)
D'aller à la boucherie
D'apporter un beau bouilli.
Je l'aime bien mon mari
Je l'aimerais mieux mort qu'en vie.

Quand je reviens de la messe
Je commande à mon mari
De mettre le couvert à table
Et ensuite m'y servir.
Je l'aime...

Quand je m'en vas à la danse
Je commande à mon mari
à dix heures de prendre sa lanterne
Et de venir m'y crier.
Je l'aime...

Les dames qui sont à la danse
Disent : voilà un bon mari
Que l'on nous serv' une bouteille
Nous voulons trinquer avec lui.
Je l'aime...

J'en ai du bon dans ma cave
Pour régaler mes amis
Et de l'eau dans ma citerne
C'est bien bon pour mon mari.
Je l'aime...

Ms. 2222, p. 141 et sq. (*Chants satiriques.*)
Bouguenais.

Coirault : *Que les femmes sont sottes d'obéir à leur mari*, rubr. *Maux mariés*, n° 5815

Laforte : *L'ivrognesse à la taverne*, I, F-8.

Adj. Le Bris-Le Noac'h (II, p. 44, 1t., 1m.)
Morand (p. 210-211, 1t., 1m.)

9,231 SOUS LA FEUILLE D'UN HOUX

Moderato.

Mon père m'y marie sous
la feuille d'un houx en mariage il me
donne quatorze ou quinze sous, Là
je m'y racoquille sous la feuille d'un houx.

Mon père m'y marie
Sous la feuille d'un houx.
En mariage, il me donne
Quatorze ou quinze sous.
Là je m'y racoquille sous la feuille d'un houx.

En mariage, il me donne
Quatorze ou quinze sous.
Moi qui n'ai pas de bourse
Pour serrer quinze sous.
Là je m'y racoquille sous la feuille d'un houx.

Je m'en fus à la foire
À la foire en Poitou,

J'achetai une bourse
Qui m' coûtait bien dix sous.

Pour me mettre en ménage
Il me restait cinq sous.

Mon mari est venu,
M'a battu tout son saoul.

Moi qui suis femme forte,
Je lui ai rendu les coups.

Adj. Guériff (I, p. 268-269, 1t., 1m., de la collection Soreau, air n° 254.)

9,232 LA VIEILLARD QUI FAIT COUCHER SA FEMME SUR UN BANC

A)

Allegretto.

Mon père et ma mère qui n'm'ai -
mez point tant, qui n'mai - mez point
tant, vous m'a - vez don - né un homme qui n'a
point de sen - ti - ment il aura nom Jean ma
mère il aura nom Jean Jean Jean.

B)

Mon père et ma mère,
Qui n' m'aimez point tant, (bis)
Vous m'avez donné un homme
Qui n'a point de sentiment
Il aura nom Jean, ma mère,
Il aura nom Jean-Jean-Jean.

La première nuit de mes noces
M'a fait coucher sur z'un banc (bis)
Ma foi si ça lui rarrive,
J' lui jouerai un tour plaisant.
Il aura nom Jean, ma mère,
Il aura nom Jean-Jean-Jean.

Je lui f'rai porter le nom
D' l'oiseau qui vient au printemps
Qui, dans son joli langage.
Dit coucou si joliment.
Il aura nom Jean, ma mère,
Il aura nom Jean-Jean-Jean.

Bonjour ma...
Que j' n'estime déjà point tant
... n'a aucun...

La première et la seconde
La troisième pareillement.

Ma foi s'il y retourne
J' lui jouerai un tour plaisant
J' lui f'rai porter le nom
De ces oiseaux du printemps
Ils s'en vont de branche en branche
Disent coucou si joliment...

Ms. 2222, p. 158 et sq. (*Chants satiriques.*) Pontchâteau. Ch. Loyer.
Variante de Bouguenais.

Coirault : *Le vieillard qui fait coucher sa femme sur un banc*, rubr.
Mauxmariées aux vieillards, n° 5722.

Adj. Guériff (I, p. 108. 11., 1m. = version Loyer.)

Moderato.

Bon - jour mon père et ma mère
 que j'n'es - time dé - jà point tant, que j'n'es - time dé -
 jà point tant, vous m'a - vez don - né un homme
 qui n'a au - cun sen - ti - ment, il au - ra nom
 Jean ma mère, il au - ra nom Jean - Jean.

9,233 JEANNETON REÇOIT DES COUPS DE BÂTON EN MÉNAGE

La petite Jeanneton	} bis	La petite Jeanneton	} bis
Quand elle était petite		Avant d'être en ménage	
Elle aimait les bonbons		Était douc' comme un mouton.	
La p'tit' Jeannette		La p'tit'...	
Elle aimait les bonbons			
La p'tit' Jeanneton.			

La petite Jeanneton	} bis	La petite Jeanneton	} bis
Quand elle devint grande		Quand elle fut en ménage	
Elle aima les garçons		Elle devint tatillon	
La p'tit' Jeannette		La p'tit'...	
Elle aima les garçons			
La p'tit' Jeanneton.			

La petite Jeanneton	} bis	La petite Jeanneton	} bis
Fut comme bien d'autres femmes		Elle eut des coups de bâton	
Elle eut des coups de bâton		La p'tit'...	
La p'tit'...			

La petite Jeanneton	} bis		
Elle devint amoureuse			
D'un joueur de violon			
La p'tit'...			

Ms. 2224, p. 129. (*Chants divers.*)
 Mme Minard.

La petite Jeanneton	} bis		
Par permission du Pape			
Épousa son mignon			
La p'tit'...			

9,234 MARIÉE À UN TAILLEUR DE VIGNES

Déjà mal mariée
 Déjà
 Déjà mal mariée.

Dès l'endemain, il m'envoie à la vigne (bis)
 Quand j' fus rendue, je ne savais que faire
 Déjà mal mariée
 Déjà
 Déjà mal mariée.

J' m' suis écriée au curé d' la ville (bis)
 Monsieur l' curé, ah! rendez-moi service.
 Déjà mal mariée
 Déjà
 Déjà mal mariée.

Vous m' fit's hier femme, faites-moi fille.
 Ma chère enfant, ah! c'est chose impossible
 D'un' jeun' femme d'en faire une fille.
 Déjà mal mariée
 Déjà
 Déjà mal mariée.

Ms. 2223, p. 239 (*Chants divers.*)
 Pornic. M. Carou.

Coirault : *Mariée à un tailleur de vignes*,
 rubr. *Mauxmariées*, n° 5510.

Laforte : *La mariée aux vignes*, I, D-26.

Adj. Guériff (I, p. 146, 1t., 1m. et p. 272, 2t., 1m.)

9,235 QUI VEUT AVOIR MISÈRE

A)

Qui veut avoir misère (bis)
 N'a qu'à se marier
 Sur l'ariolète
 N'a qu'à se marier
 Sur l'ariolet.

Dès le soir des noces (bis)
 Misère est à la porte.
 Toute prête pour entrer
 Sur l'ariolète
 Toute prête pour entrer
 Sur l'ariolet.

Entre va, misère
 Jusqu'en l' coin dau foyer.

Quand misère fut entrée
 Ne voulait poit s'en aller.

Point de pain sur la table
 Ni lit pour se coucher.

Point d'argent dans la bourse
 Il faudra en gagner.

Ah! pauvre jeune fille
 Te chômas ben à marier.

Coirault : *Qui veut avoir misère*, rubr. *Soucis et inconvénients du mariage ou du ménage*, n° 5418

Adj. Guériff (I, p. 158, 1t., 1m.)

Ms. 2222, p. 153 (*Chants satiriques.*)
 Vieillevigne.

B)

Qui veut a - voir mi -
sè - re, qui veut a - voir mi - sè - re, n'a
qu'à s'y ma - ri - er don - dai - ne, n'à
qu'à s'y ma - ri - er, don - dé.

Qui veut avoir misère, (bis)
N'a qu'à s'y marier
Dondaine,
N'a qu'à s'y marier
Dondé.

Dès l' premier soir des noces,
Misèr' vint à ma porte,
Qui désirait entrer,
Dondaine,
Qui désirait entrer,
Dondé.

Je loge point misère, (bis)
Je loge que gaité
Dondaine...

Dès l' cinquèim' soir des noces
Misèr' vint à ma porte
Qui désirait entrer,
Dondaine...

Entre, entre misèrè (bis)
Entre, vins t'y chauffer,
Dondaine...

Misère a pris racine (bis)
N'a pas pu s'en aller.
Dondaine...

Dès l' huitièm' soir des noces
L'huissier vint à ma porte
C'est par pour m'ex'cuser,
Dondaine...

Au bout de trois semaines
L'ont emporté mon coffre
Ma poêle à fricasser,
Dondaine...

Ma jolie rob' de noce (bis)
Mon bouquet d'oranger,
Dondaine...

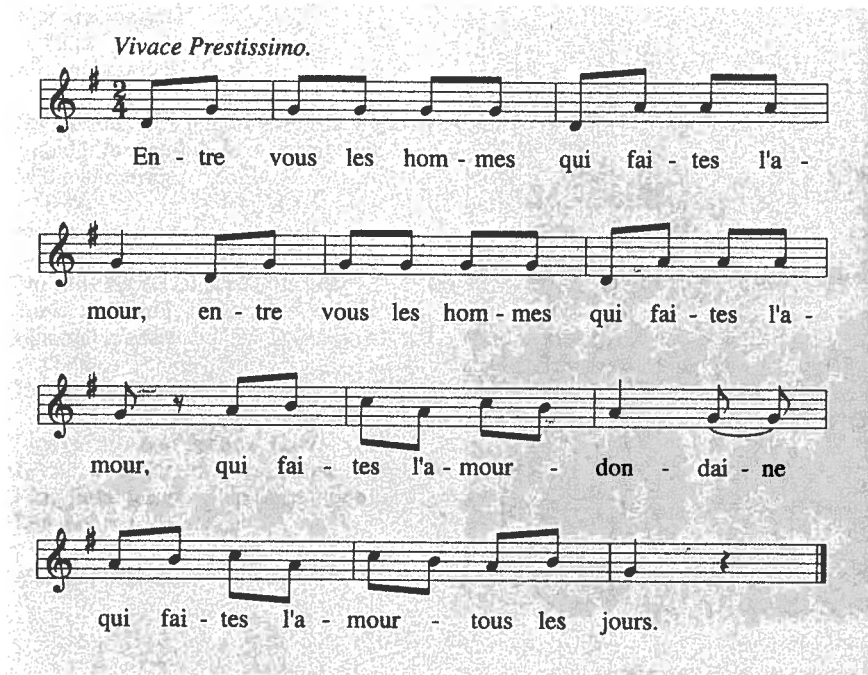
Quand je vas à la messe,
Toujours ma robe traîne
Sus mes grands bots percés,
Dondaine...

Ms. 2223, p. 154 et sq.
(Chants satiriques.)

Sainte-Jean d'Angély, J. Bujeaud
(Chants et chansons populaires... II, p. 40-41.)

9,236 LA FEMME QUI NE REVIENT QU'AU POINT DU JOUR

Vivace Prestissimo.



En - tre vous les hom - mes qui fai - tes l'a -
mour, en - tre vous les hom - mes qui fai - tes l'a -
mour, qui fai - tes l'a - mour - don - dai - ne
qui fai - tes l'a - mour - tous les jours.

Coirault : *La femme qui ne revient qu'au point du jour*, rubr. *Maris trompés*, n° 5911.

Laforte : *La femme volage*, I, E-10.

Adj. Guériff (I, p. 110-111, 1t., 1m. = version Loyer et p. 241-242, 1t., 2m.)

Entre vous les hommes qui faites l'amour (bis)
Qui faites l'amour, dondaine,
Qui faites l'amour, tous les jours.

Ne prenez point femme plus belle que vous (bis)
Plus belle que vous, dondaine,
Plus belle que vous, tous les jours.

Pour moi y en ai ine qui me joue le tour.

Par la matinée ne la voit du jour.

Oh! je lui dis femme, eh! d'où venez-vous?

Je gagne ma vie et la vôtre itou.

Oh! je lui dis femme : combien gagnez-vous?

Six sous par semaine font vingt sous par jour.

Oh! je lui dis : femme j'irai avec vous.

Nenni me dit-elle, vous gêteriez tout.

9,237 NE PRENEZ POINT FEMME DANS LE MOIS DE MAI

Allegretto.

C'est en - tre vous les gas qui vou - lez
vous ma - rier qui vou - lez vous ma - rier, ne
pre - nez point de fem - me dans le mois de maê
j'ai ouï le cou - cou mâ - ie mâ - ie j'ai ouï
le cou - cou mâ - i - - tou. . .

Coirault : *Ne prenez point de femme dans le mois de mai*, rubr. *Mauxmariés*, n° 5801.

Laforte : *La belle femme au bal*, I, F-6.

Adj. Guériff (I, p. 108-109, 1t., 1m. = version Loyer.)

Morand (p. 259-260, 1t., 2m.)

C'est entre vous les gas
Qui voulez vous mariay (bis)
Ne prenez point de femme
Dans le mois de may (mai)
J'ai ouï le coucou mai mai
J'ai ouï le coucou ma itou.

Ne prenez point de femme
Dans le mois de may (bis)
Mai j'en ai priens ieune
Alle m'y fait enrageay.
J'ai ouï le coucou mai mai
J'ai ouï le coucou ma itou.

La première neit'ay
Qu'avec elle j'ai couch'ay.

Alle me poguit la goule
Ovec ses cinq daigts.

Pour mai j'ai prins ma hanne
Et m'en sé couru au t'ait.

Au cul de ma grand vache gare
Sés-t-allé me bouter.

La vache était jeunette
Alle avait le breillé.

Alle a levé la quoue
M'a bousé dans le bai.

Tais tais garette
Ou je t'y vendrai.

A la faire Saint-Guédas (*St Gildas*)
Ou ben de Savenay.

Ms. 2222, p. 168-169 et sq. (*Chants satiriques.*)
Environs de Guérande. Ch. Loyer.

9,238 L'HOMME QUI FAIT TOUT À LA MAISON

A) Jean-Jeannot.

Moderato.

Con - nai - sez vous Jean Jean - not sans dire un
mot sa femme s'ap - pelle Guil - le - met - te elle l'en -
voie à la mai - son comme de rai - sons pour ber -
cer l'en - fant qui cri e ah
ah le pauvr' Jean de - ri - rette, ah! le pauvr' Jean.

Connaissez-vous Jean-Jeannot,
Sans dire un mot,
Sa femm' s'appell' Guillemette
Elle l'envoie à la maison,
Comm' de raison
Pour bercer l'enfant qui crie
Ah! ah! l'pauvr' Jean derirette,
Ah! le pauvr' Jean!

Elle l'envoie à la maison,
Comme de raison
Pour bercer l'enfant qui crie,
Il avait beau le bercer
Et rebercer
L'enfant ne se taisait mie,
Ah! ah! l'pauvr' Jean derirette,
Ah! le pauvr' Jean!

Il a pris le poillonnet,
Le farinet,
Pour lui fair' de la bouillie.
Lui en donnait sur son doigt
L'enfant mangeait,
Comme il pouvait.

Voilà Guillemette qu'arrive.
Cinq cents diables, d'où venez-vous
Encore un coup.
Tout' crottée et tout' mouillée?...

Je viens d' chez Monsieur le Curé,
Comm' vous le savez,
Lui fair' son lit d'ordinaire...

J'ai gagné quatre jetons
N'est-il pas bon,
N'est-ce pas bonne journée?...

En as-tu gagné autant,
Mon pauvr' Jean,
(Double de niant)
Tout le long de ton année?...

B)

Jacqueline a dit à son mari Jean
 Va-t-en promptement bercer cet enfant
 Car si je prends derrière la porte
 Le manche à balai je t'en donnerai ma foi
 Dépêche-toi vite mal peigné
 Car la tête me fait mal de l'entendre crier.

Do do do mon fils, fais dodo
 Laisse donc ta mère dormir en repos
 Do do do mon fils, fais do do
 Je vais à la rivière laver tes drapeaux.

Ah ! ma femme prenez bien vos ébats
 Je balairai la place, je laverai les plats
 Je gratterai bien la carotte
 Je la mettrai au pot tout ira comme il faut
 Et la soupe bien mitonnée
 Sera sur la table quand vous arriverez.

Quand Jacqueline eut bien dîné
 Elle dit à Jean Gilles vous pouvez bien manger
 Voilà de la soupe de reste, des carottes aussi
 Mange à ton appétit
 Et daus os bons à ronger
 Mais pour cette viande, ne va pas y toucher.

Ah ! ma femme, je boirais bien un coup
 Prends ton verre, ivrogne, tu veux avoir de tout
 Le prit de si grande vitesse
 Que le cul lui resta dans la main
 Qu'est-ce qui fut bien attrapé fut Jean
 Je n'ai plus de soif, dit-il, en tremblant.

Jarenicoton, ton verre est cassé
 Déboutonne ta culotte, tu vas me le payer
 Et mets-toi à genoux mon drole
 Oui tu en auras tant que la verge durera
 Fli flan flan voilà sur ton...
 Dans ton verre, ivrogne, tu ne boiras plus.

Ah ! ma femme vous frappez durement
 Vous mettez, madame, mon derrière tout en sang
 Je ne casserai plus de verre
 Je boirai plutôt au fond de mon chapeau
 Relève-toi vite et promptement
 Et baise cette verge en me remerciant.

Filles et femmes qui m'écoutez
 Achetez ma chanson pour un sou marqué
 Et faites toutes comme Jacqueline
 Faites-vous servir par tous vos maris Jean
 Faites-leur couler la lessive
 Et curer le poëlon de leur petit poupon.

Ms. 2222, p. 145-146 (*Chants satiriques.*)
 Vieilleville.

9,239 LA JEUNE MARIÉE AU CHÂTEAU DE PLAISANCE

Sur le joli Jean,
 C'était un gentilhomme,
 Sur le Jean joli,
 Qui allait avoir sa mie. } bis

Sur le joli Jean,
 Lundi sont ses noces ;
 Sur le Jean joli,
 Le mardi la perdit. } bis

Tous ses parents la cherchent ;
 Il la cherche lui aussi.

Tous ses parents se lassent ;
 Il ne se lass' point lui.

Il a pris la grand' route ;
 La grand' route de Paris.

Avec trois lavandières ;
 Sa mère était aussi.

Dis-moi, bell' lavandière ;
 Quel château est ceci ?

Le château de plaisance ;
 Le château de plaisir.

Dis-moi, bell' lavandière ?
 Les messieurs y sont-i ?

Oui, les messieurs y sont ;
 Les dames y sont aussi.

Dis-moi, bell' lavandière ;
 Où est-il donc ton mari ?

Mon mari est en guerre ;
 Que Dieu le fass' mourir.

Tais-toi, bell' lavandière ;
 Tais-toi, tu parles à lui.

Ms. 2224, p. 10-11. (*Chants divers.*)
 Sans origine.

9,240 LE MARI À QUI ON A DONNÉ UNE FEMME ET DES CORNES À PORTER

Un mari comme tant d'autres.

Jacquette se marie (bis)
 Au fils du sabotier
 Ma luron lurette,
 Au fils du sabotier,
 Ma luron luré.

Dès le jour de ses noces (bis)
 Jacquette est accouchée
 Ma luron lurette,
 Jacquette est accouchée,
 Ma luron luré.

S'en fut chez son beau-père ;
 M'avez b'en attrapé.

M'avez baillé la femme
 Et les corn' à porter.

Tais'ous, tais'ous mon gendre,
 Je vous récompens'rai.

O trois aunes d'étoffe
 Un bounet vous ferai.

Je le ferons b'en large
 Pour vos cornes cacher.

L' dimanche à la grand' messe,
 Vous march'rez le premier.

Le monde feront place,
 De peur d'être boiné*.

Diront : voilà le drôle
 Le mieux encornaillé.

Qui soit dans la paroisse,
 Et dans tout l'évêché.

*boiner : donner ou recevoir des coups
 de corne.

Coirault : *Le mari à qui on a donné une femme et
 des cornes à porter*, rubr. *Maris trompés*, n° 5927.

Ms. 2218, p. 225-227. (*Chants divers.*)
 Sans origine.

9,241 LE GROS LOURDEAU CHOISI PAR LES PARENTS

J'acquis depuis trois jours
 L'amour d'un grand personnage (bis)
 Il n'a pas de bien assez
 Pour plaire à mon parentage
 Faut-il que de mon cœur
 L'amour en soit le vainqueur.

Il n'a pas de bien assez
 Pour plaire à mon parentage
 Il en vint un hier au soir
 Un gros lourdeau de village
 Faut-il que de mon cœur
 L'amour en soit le vainqueur.

Mes parents m'ont commandé
 De lui faire bon visage.

Bon visage je ne saurais
 Je n'en ai pas le courage.

Car quand l'amitié y va
 On en fait bon usage.

Mais quand l'intérêt y va
 Le diable est dans le ménage.

La femme pour le mari
 Et le mari pour la femme.

Ms. 2223, p. 212. (*Chants divers.*)
 Sans origine.

9. 3. Anecdotes

9,301 EMPÊCHEMENT AUX BANS

Un jour étant à mon chantier
Ma mère vint m'y parler
Que fais-tu là, mon fils, à travailler
Emmène ta mie à fiancer.
Qu'on selle et bride mon cheval
Qu'il soit sellé bridé bien équipé
Et j'irai voir ma bien aimée
Mais tout de loin il l'a vit venir
Son petit cœur soupire.
Qu'avez-vous, ma belle, à soupirer
N'êtes-vous pas ma fiancée
La fiancée, oui je la suis
Hélas! maudite la journée, galant
C'est dimanche le premier banc
Galant, mets-y empêchement.
Empêchement n'y mettrai point
Marguerite, ma mie
Car il est rendu à trop grand point.

Mais le dimanche d'après
Le curé monte en chaire
Écoute, écoute, petit et grand
Je m'en vais publier un banc
Le beau galant qui était là
Qui entendait tout dire
Monsieur le curé, parlez point tant.
Car je veux mettre empêchement
Qui est-il donc ce beau galant
Qui y veut mettre empêchement
Je ne suis point son beau galant
Je suis son fidèle amant
Voilà sept ans que je l'aimai
Ma très jolie brunette
S'il y a sept ans que vous l'aimez
C'est bien juste que vous l'ayez.
Belle, il est demain foire à Lyon
Que faut-il que je t'apporte.
Apportez-moi le ruban blanc
Ce sera le ruban d'empêchement.

Ms. 2223, p. 132. (*Chants divers.*)
Sans origine.

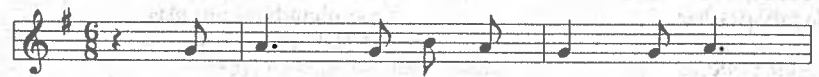
Coirault : *L'empêchement aux bans*, rubr.
Traverses, n° 1432.

Laforte : *Les bans*, II, B-62.

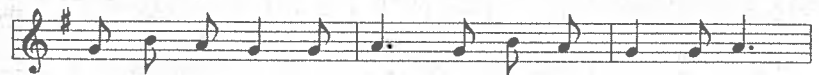
Étude : Coirault, *Formation*, p. 248-252.
Adj. Guériff (I, p. 128, 1t., 1m.)
Redhon (I, p. 38, 1t., 1m.)
Garneret-Culot (II, p. 448, 1t., 1m.)
Dastum (*Chants de Haute-Bretagne, Bogue d'or*
1989, face B n°11 et livret, p. 40-41, 1t., comm.)

9,302 LE PRISONNIER DES HOLLANDAIS

A)



Par der - riè - re chez nous, i'a-t un



laur - rier fleu - ri, i'a - un lau - rier fleu - ri. Où le



ros - si - gnol chan - te le jour et la nuit.

Plus vite.

Clin clin ma mie clin Clin clenn' et clin



clon Clin clon ma mie clon Clin clon ba - ta - clon.

Coirault : *Le prisonnier des hollandais*, rubr.
Petites scènes d'amour, n° 1502.

Laforte : *Par derrière chez ma tante*, I, 1-2.

Étude : Massignon : - *Un chant d'avril au XVII^e siècle et sa postérité folklorique* -, Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, v. 6, 1962, p. 408-446.

Adj. Le Bris-Le Noac'h (I, p. 8, 10, 19, 3t., 3m., II, p. 23, p. 50, 2t., 2m., IV, p. 41, 1t., 1m., V, p. 4, 1t., 1m.)

Dutertre (*Chansons et Musiques traditionnelles du Québec*, in *Anthologie de la musique traditionnelle française*, vol. 7, 1983, face B, n°3).

Par derrière chez nous
Y a t'un laurier fleuri (bis)
Où le rossignol chante
Le jour et la nuit

Clin clin ma mie clin
Clin clenn' et clin clon
Clin clon ma mie clon
Clin clon bataclon.

Où le rossignol chante
Le jour et la nuit (bis)
Et dans son chant il dit
Belle où est ton mari.

Clin clin...

Il est à la Hollande
Les hollandais l'ont pris.

Je donn'rais la Hollande
Paris et Saint-Denis.

Et ses claires fontaines
Qui coulent jour et nuit.

De la force qu'elles coulent
Font tourner trois moulins.

L'un qui moude la farine
L'autre le sucre fin.

L'autre les bonnes herbes
Pour ces bons médecins.

Ils en donn't à ces belles
Qui n'ont pas le cœur sain.

Ils en donnent le soir
Elles sont guéries l' matin.

Ms. 2218, p. 294 bis-295 et sq. (*Chants divers.*)
Saint-Etienne du Bois.

B)

Derrière chez mon père } bis
Y'a un beau laurier fleuri
Tous les oiseaux du monde
S'en vont y fair' leur nid.

Auprès de ma blonde
Fait beau, fait beau
Auprès de ma blonde
Fait beau dormir!

Tous les oiseaux du monde } bis
S'en vont y fair' leur nid.
La caill', la tourterelle,
Et la joli' perdrix.

Auprès de...

Le rossignol sauvage
Qui chante jour et nuit.

Qui chant' pour ces jeun's filles
Qui n'ont pas de mari.

Ne chantez pas pour moi,
Car j'en ai un joli.

Il n'est pas dans la France
Ni dans ces pays-ci.

Il est dans la Hollande
Les hollandais l'ont pris.

Que donnerez-vous, belle,
Nous allons lui écrire.

Ah! je donnerais bien
Paris et Saint-Denis.

Ms. 2223, p. 349-350. (*Chants divers.*)
Vannes. M. Rosenzweig.

C)

Derrière chez mon père
Ya-t-un laurier fleuri.
Tous les oiseaux du monde
S'en vont y fair' leur nid.
Fontaine la lalira
Fontaine la jolie.

Tous les oiseaux du monde
S'en vont y fair' leur nid
La caill', la tourterelle,
Et la joli' perdrix.
Fontaine la lalira
Fontaine la jolie.

Et la douce colombe
Qui chante jour et nuit.

Qui chante pour ces belles
Qui n'ont point de maris.

Ne chantez pas pour moi
Car j'en ai un joli.

Il est dans la Hollande
Les hollandais l'ont pris.

Que me donn'erez-vous, belle,
Je m'en vais lui écrire.

Je donn'rais bien Touraine.
Paris et Saint-Denis.

Et la joli' fontaine
Qui coule jour et nuit.

De la force qu'ell' coule
Ell' fait moudr' trois moulins.

Ya-t-un de la canelle
L'autre de poivre fin.

Et l'autre c'est une herbe
Qui sert au médecin.

Pour donner à ces belles
Qui n'ont point le cœur sain.

Ms. 2223, p. 351-352.
(*Chants divers.*)
Vannes. M. Rosenzweig.

D)



Là haut sur ces mon - ta - gnes la cail - le a fait son nid - la
 cail - le a fait son nid, dans son beau chant elle chan - te belle
 où est ton a - mi, clin clin ma mie clin, clin
 claine et clin con, clin con, ma mie clon, clin con ba - ta - clon.

Là-haut sur ces montagnes
 La caille a fait son nid (bis)
 Dans son beau chant elle chante
 Belle où est ton ami.

Clin, clin ma mie clin, clin claine et clin con
 Clincon, ma mie clon, clin con bataclon.

Dans son beau chant elle chante,
 Belle où est ton ami (bis)
 Il est dans la Hollande
 Les hollandais l'ont pris.

Clin, clin ma mie clin, clin claine et clin con
 Clincon, ma mie clon, clin con bataclon.

Que donneriez-vous, belle,
 Que j'aïlle vous le cri.

Je donnerais l'Espagne.
 Et ma part dans Paris.

Et ces claires fontaines,
 Qui mènent tant de bruit.

Qui par leurs ondes claires
 Font tourner trois moulins.

L'un fait moudre le poivre
 L'autre le sucre fin.

Et l'autre la canelle
 Pour ces bons médecins.

Pour donner à ces filles
 Qui n'ont pas le cœur sain.

9,303 LE MARIAGE ARRANGÉ PAR LES PARENTS

La demande en mariage.

Léger.



Bon - jour donc com - mères Jean - net - te
sa - lut à maî - tre Ma - thias v'lez - vous ma - rier
Ca - thou - ret - te à noutr' grand gar - çon Cou las.
Il en - tend ben la coum - mar - ce c'est li qui vend
nos na - viaux, qui tir' les va - ches et
qui s'ex - arce à bail - ler la pail' aux viaux.

Bonjour donc, commère Jeannette,
Salut à Maître Mathias
V'lez vous marier Cathourette
A noutr' grand garçon Coulas.
Il entend ben le coumarce
C'est li qui vend nous naviaux,
Qui tir' les vaches et qui s'exarce
A bailler la paille aux viaux.

C'est pas pour vanter noutr' fille
Si j'allons v' s'en dire du bien!
M'enfin all' est ben gentille
Car all' sait ben faire le pain
D'ailleurs all' n'est pas si sotté
Car all' distingue aisément
Qu'une culotte et une cotte
Sont deux habits diiffarents.

Je dou'n'rais à Cathourette
Environ quatorze francs
Et un' belle cornette
Qu'all a gagné y'a quatre ans
Un' jupe d'étamine
Et un biau tabelier blanc.
Un' chemise blanche pour ses dimanches
Et des sabots tout fiambants.

I dos bé jour, commère Perrette
O dos bé jour, compère Mathias
Vellons bailler votre fille
A notre gas que vela
Le s'entend bé au ménage

... où il s'exarce

Mais c'est qu'all' a ben dau ben
All' est d'in z-honnête famille
Et naquit d'honnêtes gens
Et pis d'ailleurs all' n'est poit sotté
All' devine ben hardiment

Sont daus habits bé...

Faudra mener à la fouère
Le pus bia gras de nos vias
De l'argent en faudra faire
Pour ach'ter bagues et fouillas
Et dau bague de St-Hubert
Chassant dau chés enragés
Et dos ayances bé [tréduisantes?]
Des sablots bé faounés.

Que doun'rez-vous à noutr' gendre
 Que velà ici présent
 J'y donn'rai un' belle biaule blanche
 Et trois chapiaux carément.
 Et y tuerons la grand' Loriente
 Le jour que j' les marierons
 Ah! qu' ch'ront aises, compère Blaise
 Par la sangoine j'y boirons.

Faudra prier à la nouce
 Le s'néchal d'envers chez nous
 Il est in houme qui n'est poit bête
 Qui s'entend fort bé à tout.
 Y amènera sa servante
 Qui f'ra la souce au routi
 Oh! quand y pense, y serons bé trente
 Et sa femme vedrat aussi.

Ms. 2221, p. 441-442 et sq. (*Chants divers.*)
 Nantes. Mme Brethé. Variante de Saint-Sébastien.

9,304 LE RICHE N'AURA PAS LA MIE DU PAUVRE

Mon père avait deux filles (bis)
 Toutes les deux les marie,
 Quand l'arbre est vert, (bis)
 Le bois boutonne
 Quand l'arbre est vert.

Le riche a dit au pauvre.

Frère changeons de mie.

J' te donnerai métairie.

Toutes les deux les marie, (bis)
 à un pauvre, à un riche.
 Quand l'arbre est vert, (bis)
 Le bois boutonne
 Quand l'arbre est vert.

Les bœufs et la charrue.

Garde tes métairies.

Tes bœufs et ta charrue.

Le riche a la plus laide.

Moi je garderai ma mie.

Le pauvre a la plus belle.

Ms. 2224, p. 148. (*Chants divers.*)
 Tiffauges. M. Gustin.

Coirault : [*Le riche n'aura pas la mie du pauvre*],
 rubr. *Sociales*, n° 62...

Une seule version, personnellement recueillie par Coirault en 1903, est mentionnée à son fichier.

9,305 QUAND LE CHÂTEAU D'AMOUR FUT PRIS

Vif.

Quand le châ - teau d'a - mour fut
 pris - -, quand le châ - teau d'a - mour fut pris,
 grands dieux, quel grand dom - ma - - ge.

Coirault : *Quand le château d'amour fut pris*. rubr.
Les noces, n° 5201

Quand le château d'amour fut pris (ter)
 Grands Dieux, quel grand dommage. (bis)

La Dame a fait lever les ponts (ter)
 Condamner les barrières. (bis)

Mais les gendarmes ont bien passé (ter)
 Par dessus les murailles. (bis)

N'ont rien trouvé à la maison (ter)
 Qu' la mère au lit malade. (bis)

Un temps, bonjour la mèr' au lit (ter)
 Nous somm's venus voir vos filles. (bis)

Mes filles ne sont pas pour vous (ter)
 Ne sont point pour des gendarmes. (bis)

J'ai bien des gendr's à la maison (ter)
 Pour broser mes fromages. (bis)

Ms. 2224, p. 140 et sq. (*Chants divers.*)

Pornic. M. Bellanger. Air n° XX : « me paraît bon, tant pour la régularité des phrases musicales que pour le rythme bien suivi et bien coupé ».

9,306 NOCES DE JEAN JACQUET



L'au - tre jour j'é - tions aux no - ces
 de mon cou - sin Jean Jac - quet de mon cou - sin
 Jean Jac - quet ah que j'y fis bon - ne chè - re
 car j'y man - gis des na - vets. Pal - sem - bleu j'au -
 rai Jac - quet m'en cou - trait - il mon bon - net.

L'autre jour, j'étions aux nocés
 De mon cousin, Jean-Jacquet (bis)
 Ah! que j'y fis bonne chère
 Car j'y mangis des navets.
 Palsembleu j'aurai Jacquet
 M'en coût'rait-il mon bonnet.

Ah! que j'y fis bonne chère
 Car j'y mangis des navets. (bis)
 J'y compte des écuellées
 Jusqu'au nombre de vingt et sept.
 Palsembleu j'aurai Jacquet
 M'en coût'rait-il mon bonnet.

La mariée print la pus grosse
 Encor' all' eut pu tot fait.
 En se levant de la table
 Olverant nous fit un p...
 Sa mère qui la regarde
 Ah! tigresse qu'as-tu fait.

Ne vous fâchez pas, ma mère,
 J'ai dérouillé mon mousquet.

Si la poudre n'est pas riche
 Vous souffrez tous au cornet.

Ms. 2223, p. 234-235 et sq. (*Chants divers.*)
 Nantes. Mme Brethé.

Coirault : *Les nocés de Jean-Jacquet*,
 rubr. *Dots ou nocés ridicules*, n° 5111.
 Laforte : *Le pet de la mariée*, I, D-5.

9,307 JEAN DES SOTS MARIE SA FILLE

A)

Prestissimo.

C'est le duc - que de Saint Gil - les qui a
ma - ri - é sa fil - le oh le duc de Saint Ma -
lo ver - din ver - din - ver - din - guet - te oh le
duc de Saint Ma - lo ver - din - guet - te ver - din - go.

Coirault : *Jean des sots marie sa fille.*
rubr. *Dots ou noces ridicules*, n° 5102
Laforte : *Les noces du faiseux de sabots*, II,
P-46.

Adj. Garneret-Culot
(II, p. 482-485, 4t., 4m. et
III, p. 814, 1t., 1m.)
Morand (p. 175, 1t., 1m.)
Guériff (I, p. 114, 1t., 1m.)

O l'est in Monsieur d' Saint Gilles
Qui a marié sa fille
Ae in gas de Saint Malo
La bredinguette, la bredingot.

Quand glle furant à la messe,
Quatre à quatr' sur une ânesse,
La mariée sur in mulot.
La bredinguette, la bredingot.

Quand glle furant à l'église,
Gliavian pas d'ève bénite :
Chacun pissit dans ses bots.
La...

Le curé qui les épouse,
Àvait la goule merdouse,
Depis l' nez jusqu'au balot.
La...

Quand o fut pour ressuner
Gliavian ren à manger
Glle firant bouillir d'au prunes,
Quatre à quatre à l'entour d'une ;
La mariée luchait le pot.
La...

Quand o fut pre se coucher,
Quatre à quatre en in penai ;
La mariée sur son fagot.
La...

O l'est à l'heur' de minet
Qu' la mariée pissit au lit ;
A pissit faut d'in pot.
La...

Le marié fut pu honnête,
Glle pissit pre la fenètre
Sur la tête d'in matelot.
La...

Il y avait de fort bons pois
Y en avait qu'en avait trois
La mariée lécha le pot.

Quand ce fut sur le minuit
La mariée pissa au lit
Faute de lui donner un pot.

Le marié fut plus honnête
Il pissa par la fenètre
Dans les sceaux d'un porteur d'eau
Ridin ridin ridinguette
Ridinguette ridingot.

Ms. 2222. Variante incomplète, p. 149.
notée par M. Cigongne.

Ms. 2222, p. 148-149 et sq. (*Chants satiriques.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant. Air noté par Ch.
Loyer (Pontchâteau).

B)

C'est le mar - quis de Saint Gil - le on dit
 qu'il ma - rie sa fil - le a - vec ce - lui de Saint Ma -
 lo ô gay ra - got Bour - lin - guet - te a - vec s'ti -
 la de Saint Ma - lo Bour - lin - guette et Bour - lin - got.

C'est le marquis de Saint Gilles,
 On dit qu'il marie sa fille
 Avec celui de Saint Malo
 O gay ragot
 Bourlinguette
 Avec s'lila de Saint Malo
 Bourlinguette et Bourlingot.

Quand ne fuyant à la messe
 Trois à trois su ine ânesse
 La mariée su n'in porciau
 O gay...

Quand ne fuyant à l'église
 O n'y avait pas d'eau bénite
 La mariée crachit dans son bot.
 O gay...

N'avions de fort bonne cuisine
 D'ine mouche j'avions l'échine
 Les quartiers bouillaient dans n'in pot.
 O gay...

Nous avons de fort bons poyes
 J'étions deux quien avons trois
 (troyes)
 La mariée luchait le pot.
 O gay...

N'avions de fort bonnes prunes
 J'étions trois qu'en avons inne
 La mariée suçait le noyau.
 O gay...

Quand o fut pour se couchaye
 Trois à trois sus n'in paillaye
 La mariée sus n'in fagot.
 O gay...

Quand o fut sus les minuit
 La mariée a fait au lit
 Pasqu'on n'y avait pas donné d' pot.
 O gay...

Le marié fut plus honnête
 Gle chia par la fenêtre
 Dret sus la tête au Marichau.
 O gay...

Ms. 2222, p. 150-151 et sq. (*Chants satiriques.*)
 Environs de Chauvigny, de Lussac ou de
 Montmorillon. M. Bonsargent.

C)

C'est le maire de Saint Gilles,
Qui a marié sa grand' fille
Avec un gas de Saint Malo
Henriquinquette
Avec un gas de Saint Malo
Henriquinquo.

I a douné en mariage,
Une livre de fromage,
Avec une pair' de sabots,
Henriquinquette
Avec une pair' de sabots,
Henriquinquo.

Nous allons tous à la messe,
Deux à deux sur une ânesse,
La mariée allait le trot.

Nous avons une fort belle nappe.
Les poils couraient quatre à quatre,
Et les puces allaient le trot.

Nous avons de fort bon pain.
Chacun grous comme le poing,
Encor' ien avions pas tretos.

Nous avons de fort bon vin
De la mare dau chemin,
Chacun buvait en son sabot.

Nous allons tous nous coucher,
Deux à deux sur un fumier,
La mariée sur un fagot.

Quand ça fut environ minuit,
La mariée fit caca au lit,
Parce qu'elle n'avait pas de pot.

Le marié fut plus honnête,
Fit caca par la fenêtre
Sur la tête de Jean Bretaud.

Jean Bretaud était bien fâché,
Accident lui avait arrivé,
Parce qu'il n'avait pas son chapeau.

Ms. 2222, p. 152 (*Chants satiriques.*)
Vieillevigne.

On rapprochera ces deux mélodies de l'antécédent publié chez Ballard (*Rondes à danser*, 1724), et reproduit dans Rolland (I, p. 60.)

9,308 LES NOCES À MON FILS JEAN

Je viens vous prier en passant (bis)
Aux noces de mon fils Jeanjean
Il se marie, tio pauvre enfant
Ça ni fait rin puisque Jean le veut bin
Tant qu'à la noce il n'y manquera rin
Tout ira tout ira tout ira bin.

La prétendue de mon fils Jean (bis)
Était ben joli' dans son temps
Mais ell' est ben laide à présent.
Ça ni fait rin puisque Jean le veut bin
Tant qu'à la noce il n'y manquera rin
Tout ira tout ira tout ira bien.

Elle a le bout du nez cassé
La goule mal faite et mal taillée
Elle ne louche qu'en vous regardant...

La prétendue de mon fils Jean,
Est bossue derrière et devant,
Elle ne boite jamais qu'en marchant...

La prétendue de mon Jeannot
Ne porte ni souliers ni sabots
Ell' va pieds nus comme un magot...

Rien ne manquera au festin
Bon pain bonne table et bon vin
Venez-y donc les filles et les garçons
Venez-y donc les musettes, les violons
Venez-y donc nous nous divertirons.

Ms. 2223, p. 232-233. (*Chants divers.*)
Vieillevigne.

Coirault : *Je viens vous inviter à la noce à mon fils Jean*, rubr. *Dots ou noces ridicules*, n° 5103
Laforge : *La noce à Jean-Jean*, II, P-48.

9,309 LES NOCES DAU COUSIN MICHAS

Les noces d'au cousin Michas. *Sur l'air: Quand j'étais chez mon père petit garçonnea.*

Chantons le mariage dau cousin Michas,
Qui veut faire grand chère, o faut porter de cas;
Chantons le mariage dau cousin Michas.

Glat pretent fait effort, amis, n'en doutez pas,
Glat in paté brulé fait de rouget d'agnas.

Chantons le mariage dau cousin Michas,
Qui veut faire grand chère, o faut porter de cas;
Chantons le mariage dau cousin Michas.

Couvert d'ine tiragne où les dents n'entrant pas,
De la soupe trempée au bouillon dau seillas...

De beurre, o nen a jà paux que gle est trop gras;
On n'y voit point de miche et guierre de pain nas...

Faute de banc, de table, o faut s'assire à bas
Le meillou de lau vin est dau vin de pruneas...

Gle dit que gl'est pu doux et que gne grise pas;
La gogue que gla fait, les chay nen vellant pas...
(*La gogue est fait avec du sang frit*)

Glavait in pot de mail quo lant mangé les chats;
(*millet cuit comme du riz*)
Gnat point de cusinay, et glau fait tout expras...

Gle prétend épargnay pre le moins deux lias;
Sa femme est ménagère et ne l'empire pas...

La brassere qu'allat se lasse (*lace*) oque in cordeas,
Et sa ceinture est faite d'in vieux serpillas (*torchon*)...

La dantelle qua porte est l'ouvrage daux rats,
A marche jambe nue, o l'est faute de bas...

A porte coiffe nére, o ne m'étoune pas;
A nen a jà de blanche, a ne les lave pas...

Son garderobe est fait' d'in devantant de peas,
Ve voisez qu'allést propre a chassay les oseas...

9,310 LES NOCES À MON COUSIN. Repas indigeste

Sam'di mon cousin va s' marier
 On f'ra la noce au champ d'azile :
 Y a pas d' plan faut s' mettre en quartier
 Pour êtr' du banquet d' ma famille.
 Oh ! que j' va-t-êtr' content
 D'être à la noce, d'être à la noce
 Oh ! que j' va-t-êtr' content
 D'êtr' à la noce de mon parent.

Mon cousin est un p'tit monsieur
 Qui n' se mouche pas avec la manche ;
 Il est d' la famille des mayeux
 Faut l' voir le poing sur la hanche.
 Oh ! que j' va-t-êtr' content
 D'être à la noce, d'être à la noce
 Oh ! que j' va-t-êtr' content
 D'êtr' à la noce de mon parent.

La future est une beauté
 Qu'a la bouche grande et p'tites oreilles,
 Le nez corbin, l'œil gauche fermé.
 C'est une beauté sans pareille.
 Oh ! que...

Le repas sera composé
 D' six paquets d' couennes et de vingt saucisses
 D' six gros rôtis de veau mort-né
 Et d' p'tit salé qu'a la jaunisse.
 Oh ! que...

Le vin d' quatre sous va faire son jeu
 Dans ce grand repas d'étiquette
 J' n'en voulons pas boire pour un peu
 J'en avons ret'nu quatre feuilletes.
 Oh ! que...

L' beau père s'appelle Barbareau
 Carle Souliers rue traversine
 Faut l' voir tortiller un morceau
 Ça f'ra-t-honneur à la cuisine.
 Oh ! que...

Le curé, le suiss', le bedeau
 Les enfants de chœur, la loueuse de chaises
 Ces braves gens là, ça n'aime pas l'eau
 Ça liche à mort j'en suis bien aise.
 Oh ! que...

Pour la danse, j'avons retenu
 Un violoneu de la glacière
 Sans doute que ce s'ra du ch'nu :
 On pourra dir' n'y a pas d' misère.
 Oh ! que...

Ms. 2223, p. 232-233. (*Chants divers.*)
 Vannes. M. Fouquet.

9,311 L'INVITÉ QUI A OUBLIÉ SA CUILLÈRE

C'était un petit bonhomme
 Qui voulut marier son fils (bis)
 Li baillit en mariage
 Trâ potés de lait bouilli.
 Veici la triballe, balle,
 Veici la triballeri.

Li baillit en mariage
 Trâ potés de lait bouilli (bis)
 S'en fut par tout le village
 Perier ses voisins d'y v'ni.
 Veici la triballe, balle,
 Veici la triballeri.

Mais surtout, n'oubliez pas
 D'apporter vos quilleries.
 Veici...

Il y eut un p'tit bonhomme
 Qu'oubliyit son quillier.
 Veici...

Il velut beire à l'écuelle,
 Il brulit son goulesi.
 Veici...

Je n'irai jamais aux noces
 Oû n'y aura du lait bouilli.
 Veici...

Ms. 2223, p. 230. (*Chants divers.*)
 Sans origine.

9,312 À LA NOCE SANS Y ÊTRE INVITÉE

A)

Vif.

Là j'ai é - té aux no - ces sans ê - tre con - vi - é - e,
là j'é - tais ben pus bel - le qu'é - tait la ma -
ri - é - e, hein! hein! hein! hein! hein! po - pi - ne, po -
pi - ne, hein! hein! hein! po - pi - ne de lin!

Coirault : *A la noce sans y être invités*, rubr. Dots ou noces ridicules, n° 5106.

Là, j'ai été aux nocés
Sans y être conviée
Là, j'aultais ben pus belle
Qu'aultait la maroiëe
Hein, hein!
Hein, hein, hein, popine, popine,
Hein, hein, hein, popine de lin.

Là, j'aultais ben pus belle
Qu'aultait la maroiëe.
J'avais un' bell' coiffeure
De rosine empesées.
Hein, hein!
Hein, hein, hein, popine, popine,
Hein, hein, hein, popine de lin.

J'avais un biau d'vantiu
D'une mourue parée.
Hein...

De la corde d'un poué
Je m'aultais ceinturée.
Hein...

J'avais de la m... au nez
Verte comm' la porée.
Hein...

J'avais la m... au c...
Cinq ou six brouhettées.
Hein...

Le maroié est venu
Qui l'au z'a tout liché.
Hein...

J'étais l'aut' jour aux nocés
Je n'étais point periaille.
J'étais cent fois plus belle
Que la mariaille.

... poupine poupine
... poupine de lin.

J'avais un' bell' cheminze
De biaux bouts de poignaille.

J'avais un biau corset
De peignon bien filaille.

J'avais un cotillon
De teule taponnaille.

J'avais un biau fichu
De teule d'éraignaye.

J'avais un' davantièr'
De teule goudronaye.

J'avais une bell' coiffe
De rousine empesaye.

Aoù la nippe du four
I m'avât ceinturaÿe

Au notre grand trepied
I m'avât couronnaÿe.

J'avas la morve au naÿ
Verte comme pouraye.

Le roi passit par là :
Etes-vous mariaÿe ?

Vé, vé, mon biau monsieur,
C'est fé de l'an passaÿe.

Si c' n'eut été cela,
I m'aurait enlevée.

Ms. 2223, p. 224-225 et sq. (*Chants divers.*)
Pornic. M. Bellanger. Air n° XXX : « Est faux. la dernière reprise seule est bonne; première reprise, il manque il me semble, une mesure; la seconde, il en manque deux je crois. Enfin, c'est un air tronqué.

Variante du texte. à la même page; sans origine.

B)

I ai ben été aux nocés
 Sans être conviée } bis
 Et atois bé pus belle
 Qu'o tait la mariée.
 Ho! ho! pepée.

I avois la crotte au cul
 Tote ine panérée.

Je la peignois tos les dimanches
 Avec in ratia.

De la corde dau pois
 I atois be ceinturée } bis
 Dau cul d'ine taupe
 I atois bé couronnée.
 Ho! ho! pepée.

Mon était venu
 Qui l'a tote lichée.

I avois ine belle chemise
 De reparon.

I avois ine belle perruque
 De poil de pourcia.

Ms. 2223, p. 226. (*Chants divers.*)
 M. Grolleau.

C)

I ai ben été aux nocés
 Sans être conviée } bis
 Et étois bé pus belle
 Qu'étoit la mariée.
 he he pepée.

De la corde dau pois
 I étois ben ceinturée } bis
 D'in cul d'ine terrasse
 I étois bé couronnée.
 he he pepée.

I'avois la crotte au cul
 Tote ine penerée.

Mon amant est venu
 Qui l'a tote lichée.

I'avois la morve au nez
 Pus verte que porée.

Ms. 2223, p. 227. (*Chants divers.*)
 M. Grolleau.

D)

À Vieillevigne, on ajoute à la chanson :
 Y étas ben pus belle qu'étoit la mariée
 Le fils du roi passa qui m'a tant regardé
 Y étas
 Il m'a demandé : êtes-vous mariée
 Oui, mon beau monsieur, de l'année passée.
 Y étas, etc.

Si vous étiez pas mariée y vous aurais tant aimée
 Y étas
 Attendez une année, peut-être je veuvrai.
 Au bout de deux années, je me marirai.
 Y étas, etc.

Ms. 2223, p. 228. (*Chants divers.*)
 Pornic. (Fragmentaire : suite à la chanson.)

9,313 LES NOCES DE TONTON**Ronde.**

Où sont-elles donc nos filles,
 Camarade, camarade,
 Qui étaient hier au soir ici,
 Camarade, mon ami ?
 Elles sont dans leurs lits malades,
 Camarade, camarade,
 En danger de mourir,
 Camarade, mon ami.

Faut aller les voir,
 Sur le bord de leurs lits.
 Qu'avez-vous donc les filles
 Vous lairrez-vous mourir ?
 Nenni vraiment, dit-elle ;
 Nous v'lons nous divertir.

Aux nocés de tonton,
 Camarade, mon mignon,
 Ce sera lundi les nocés,
 Camarade, camarade,
 Et puis mardi les retours
 Ce s'ra donc pour toujours.

Ms. 2224, p. 134. (*Chants divers.*)
 Bouguenais

9,314 JE FUS PRIÉ AUX NOCES

Je fus prier aux noces ;
 Une lieue n'est pas loin.
 J'ai bouté ma jaquette
 Par dessus mon pourpoint.
 Lairitintin, lairitaine,
 Lairitintin lairitintin.

J'ai rencontré ma belle
 Qui dormait sur le foin ;
 J' me suis approché d'elle,
 J' li ai tappé dans la main.
 Lairitintin, lairitaine,
 Lairitintin lairitintin.

– Qui me réveill', dit-elle,
 Moi qui dormais si bien ?
 – C'est ton amant, la belle,
 Qu'est venu t' voir ce matin.
 Lairitintin, lairitaine,
 Lairitintin lairitintin.

Ms. 2223, p. 229. (*Chants divers.*)
 Pornic.

9,315 LES PAYSANS S'AMUSENT MIEUX AUX NOCES QUE LES MESSIEURS

Ronde.

Hier nous avons fait la noce
 Au village chez Colin ;
 Nous y fûmes sans carosse
 Pour mieux danser en chemin ;
 Nous avions du vin en tête
 De l'amour au cœur tout plein
 Il n'est pas de bonne fête
 Sans lendemain sans le lendemain.

Ces messieurs de la ville
 N'ont souvent que ce jour d'heureux
 Mais nous, nous en avons mille
 Et mille autres encore plus heureux.
 Chez nous sans que rien n'arrête
 L'amour va toujours son train.
 Il n'est pas de bonne fête
 Sans lendemain sans le lendemain.

Madame la mariée,
 Embrassez votre mari,
 N'en soyez pas privée
 Vous avez ce droit Dieu merci.
 Rougit-on de ce qui est honnête
 Ah ! ressouviens-toi Colin
 Qu'il n'est pas de bonne fête
 Sans lendemain sans le lendemain.

Ms. 2223, p. 238. (*Chants divers.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

9,316 REPAS DE NOCES INDIGESTE

L'autre jour j'étais aux noces
 Je ni mangeas que du bœuf
 Il m'a duré dans le ventre
 Cinq à six jours
 I avas pourtant pris
 Tote mes plus belles hardes
 Mon habit doré
 Avec mes sabots cirés.

J'ai fait l'amour à une autre
 Qui m'a dit oui tout d'abord
 Une belle paire de ciseaux
 Je lui ai bouté à sa ceinture
 Avec un biau lacet
 Tout de suite le marché fut fait.

Je fis l'amour à ma fille
 Qui n'a pas voulu de mae
 Je ne savais quié
 Qu'alle fesas larqumiour
 Je li auras flanqué
 Un bel anneau d'or au dé.

Ms. 2223, p. 231. (*Chants divers.*)
 Sans origine.

9,317 FEMME, CURÉ, MAROLEAU ET OISEAU

La femme

Mon mari s'en est en allé
Chercher de l'eau pour ma santé;
On ne sait quand il reviendra,
Alleluia, alleluia,
Alleluia!

Le curé

Tout' femme qui a résolu
De faire son mari cocu,
Il a biau dire, (*il a beau faire*) il le sera,
Alleluia, alleluia,
Alleluia!

Le maruleau

J'au un oiseau dans mon panier,
Ah! qui enrage de chanter;
Assurément, il chantera,
Alleluia, alleluia,
Alleluia!

L'oiseau

Toi qui a gagné mon argent,
Cours à la porte promptement;
Cours à la porte, il sortira
Alleluia, alleluia,
Alleluia!

Ms. 2222, p. 371. (*Chants satiriques.*)
Sans origine.

Connu en Nivernais sous la
forme d'un conte (G. Delarue.).

9,318 RETOUR DE NOCES

Y sortons daux noc's à regret :
Dau tierçon j'avons le fousset,
Charchons donc ailloux de cas frire
Liron lalire, lon fa lire.

Y laissons de jeunes époux
Aussi presque affligé que nous,
Et precas? faut bay o dire
Liron lalire, lon fa lire.

Cas que gl'ant fasu de laux meux,
Fricassé la poule et les eux,
Aux gourmands gn'ant peguiü suffire.
Liron lalire, lon fa lire.

Lin, lau demande dau relet,
Casque glest sou quem in goret;
Qui ne peut marchay ni s'assire.
Liron lalire, lon fa lire.

L'autre dit : quau chay de repas!
La vese ne s'y trouvant pas; (*la vese est
la musette*)
Que ne sayje encore à velire;
Liron lalire, lon fa lire.

Michas, pre avoy heuchay deux fois,
Pre avoy dau vin, est aux abois;
Gle se sent offensé, le sire.
Liron lalire, lon fa lire.

Ms. 2218, p. 42.
(*Chants domestiques et rappelant une coutume.*)
Sans origine.

9,319 BELLE EFFRAYÉE DANS LE BOCAGE

Qui cause voutre effroi,
La belle, en tiau bocage?
L'est la chasse d'au Roi,
Sa cour, son équipage.
Allons, la belle, allons,
Faut aller en ménage.

Que de gens a le Roi!
Queu brillant équipage!
Y vis venir vers moi,
Vers moi son joli page.
Allons, la belle, allons,
Faut aller en ménage.

Le me fit compieiment
Su mon joli visage.
Me parlit poliment:
Jamoïé si joli page.
Allons...

Quement, belle, avez-vous
Préféré l'esqlaivage!
Ah! venez avec nous,
C'est plus gai qu'au village.
Allons...

Non pas, bea Damoisel;
Ma piace est au village.
Y ai promis à l'autel
De vivre épouse sage.
Allons...

La belle, les soucis
Ont souvent, dit le page,
Pris leur place au logis,
Attristé le ménage.
Allons...

Y ne veux poué pratir,
Briller loin dau village;
Y crains le repentir
Bin moué que l'esclavage.
Allons...

Adieu, page dau Roi,
Y crains ton bea langage,
Y aime bé meux, ma foi,
Vivre heureuse au village.
Allons...

Ms. 2218, p. 309-310.
(*Chants divers.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

9,320 LA NOUVELLE MARIÉE À TAILLE GÂTÉE**La nouvelle mariée.**

J'ai pris ma bue
Lalira } bis
À l'eau m'en suis allée
Dans mon chemin (bis)
J'ai fait la rencontre.

Dans mon chemin
Lalira } bis
J'ai fait la rencontre
De trois soldats (bis)
Revenant de l'armée.

M'ont appelée
Nouvelle mariée.

À quoi voyou
Que je suis mariée.

À ton corset
Ta taille elle est gâtée.

Ton blanc jupon
N'abat plus la rosée.

Ms. 2223, p. 249. (*Chants divers.*)
Sans origine.

10. CHANSONS ENFANTINES ET À DANSER

10,01 COMPAGNONS DE LA MARJOLAINE

A) Compagnons de la Marjolaine.

Qu'est-ce qui passe i - ci si tard, Com - pa
gnons de la mar - jo lai ne; qu'est-ce qui
passe i - ci si tard, Gué sur le gué.

Coirault : [*Compagnons de la marjolaine*], rubr.
Enfantines : rondes et jeux, n° 78...
Laforte : *Qu'est-ce qui passe ici si tard?*, III, H-10.

Étude : David-Delrieu (p. 72-73.)
Adj. Garneret-Culot (I, p. 258, lt., 1m.)

Qu'est-ce qui passe ici si tard,
Compagnons de la Marjolaine;
Qu'est-ce qui passe ici si tard,
Gué sur le gué!

Ce sont les chevaliers du roi,
Compagnons de la Marjolaine;
Ce sont les chevaliers du roi,
Gué sur le gué!

Que demandent ces chevaliers.

Ils demandent fille à marier.

Fille à marier nous n'avons pas.

Ils m'ont dit que vous en aviez.

Ceux qui ont dit ça s' sont bien trompés.

Ceux qui ont dit ça n' sont pas trompés.

Repassez dessus le minuit.

Choisissez dans la quantité.

Ms. 2217, p. 123-124 et sq.
(*Chants traditionnels et légendaires.*)
Sans origine.

B)

Allegro.



Qu'est - c'qui passe i - ci si tard, com - pa - gnons de la mar - jo - lai - ne, Qu'est - c'qui passe i - ci si tard gué sur le quai.

Qu'est-ce qui passe ici si tard,
Compagnons de la Marjolaine ;
Qu'est-ce qui passe ici si tard,
Gué sur le gué !

– Ce sont les chevaliers du roi,
Compagnons de la Marjolaine ;
Ce sont les chevaliers du roi,
Gué sur le gué !

– Que demand'nt ces chevaliers.

– Une fille à marier.

– N'avons point d' fille à marier.

– L'on m'a dit que vous en aviez.

– Ceux qui l'ont dit s' sont bien trompés.

– Le fils du roi n' s'est pas trompé.

– Repassez donc sur les minuit.


– Les minuit sont bien passés.

Ms. 2221, p. 99-100 et sq.
(Chants traditionnels et légendaires.)
Vieilleville. V. Allain.

Mélodie extraite des *Chansons populaires de la France* ;
rondes, romances, complaintes.

10,02 LA TOUR, PRENDS GARDE

Un peu lent.



La tour prends garde - de, la
tour prends garde de de te lais - ser a - battre.

Coirault : [La Tour, prends garde], rubr.
Enfantines : rondes et jeux, n° 78...

Laforge : La Tour, prends garde. III, H-11.
Étude : David-Delrieu (p. 65-67.)

– Deux jeunes filles figurent la tour, elles se tiennent par la main.

– Le duc est assis, son fils est près de lui : il est entouré de ses gardes.

– Le colonel et le capitaine se promènent devant la tour en chantant :

La tour, prends garde (bis)
De te laisser abattre.

La tour :
Nous n'avons garde (bis)
De nous laisser abattre.

Le colonel et le capitaine :
J'irai me plaindre (bis)
Au Ducque de Bourbon.

La tour :
Va-t-en te plaindre (bis)
Au Ducque de Bourbon.

– Le colonel et le capitaine mettant un genou en terre devant le duc, chantent :

Mon duc, mon prince (bis)
Je viens me plaindre à vous.

Le duc :
Mon capitaine, mon colonel
De quoi vous plaignez-vous ?
Que me demandez-vous ?

Le colonel et le capitaine :
Un de vos gardes (bis)
Pour abattre la tour.

Le duc à un garde :
Allez, mon garde (bis)
Pour abattre la tour.

– Ils marchent autour de la tour en chantant :

La tour, prends garde (bis)
De te laisser abattre.

La tour :
Nous n'avons garde (bis)
De nous laisser abattre.

Le colonel et le capitaine :
Mon duc, mon prince (bis)
Je viens à vos genoux.

Le duc :
Mon colonel, mon capitaine.
Que me demandez-vous ?

Le colonel et le capitaine :
Deux de vos gardes (bis)
Pour abattre la tour.

– Le même jeu recommence en demandant cinq, six gardes selon le nombre des joueurs. Quand le duc n'a plus de gardes à donner on revient à lui :

Mon duc, mon prince (bis)
Je viens à vos genoux.

Le duc :
Mon capitaine, mon colonel
Que me demandez-vous ?

La troupe :
Votre cher fils (bis)
Pour abattre la tour.

Le duc :
Allez mon fils (bis)
Pour abattre la tour.

– La tour refusant de se laisser abattre, la troupe revient et dit :

Votre présence (bis)
Pour abattre la tour.

Le duc :
Je vais moi-même (bis)
Pour abattre la tour.

– Le duc se met à la tête de ces gardes, il cherche à pénétrer dans la tour en forçant les deux jeunes filles à séparer leurs bras ; chacun essaie l'un après l'autre et celui qui parvient à abattre la tour est proclamé duc à la place de l'autre.

10,03 GUILLERI

A) Compère Guillery.

Cette chanson que nous empruntons à la brochure de M.B. Fillon, déjà citée, est dans toute la France et se trouve dans tous les recueils de chansons populaires, mais avec de légères différences dans la forme, comme on peut les constater en lisant celle du recueil des Chansons nationales et populaires de la France, par du Mersan, p. 579.

Suivant M. Fillon, la chanson de Guillery n'a aucun rapport avec le Guillery, gentilhomme breton du XVI^e siècle, dont les brigandages, les aventures galantes, sont renommés. Voici les raisons qu'il donne à l'appui de son opinion. « Disons tout d'abord que, près de trente ans avant son arrivée en Bas-Poitou, on avait imprimé une plaquette anonyme intitulée : "Le vrai Pourtraict des Huguenots. M.D.LXXIV. ", petit in-8° de 12 pages, où nous lisons, page 7 : « Comme Guallery ilz se romperont la jambe, sy mieulx n'aiment le col », allusion bien évidente à la chanson. Par conséquent, nous sommes dans le vrai lorsque nous disons qu'elle n'a pas été faite à l'occasion de la mort de Guillery, et nous devons donc en chercher l'explication ailleurs.

Une croyance superstitieuse, qui se retrouve chez presque tous les peuples de l'Europe, a certainement fourni la pensée première à l'auteur inconnu de ce petit poème.

Pendant l'hiver, disent les paysans de la Vendée, à l'heure de minuit, l'air retentit tout-à-coup de bruits lointains qui se rapprochent peu à peu de la terre, et bientôt un chasseur inconnu, suivi de la foule immense des sombres habitants de la nuit, poursuit, à travers les forêts, les marais et les plaines de neige, des monstres fantastiques où d'invisibles ennemis. Alors, malheur à celui qui se trouve sur la route du fantôme : il est saisi au passage, monté sur le cheval *Malet*, et obligé de se mêler au cortège. Rien n'arrête cette course désordonnée, mais lorsque le jour arrive, l'enfer ressaisit sa proie, et l'on trouve au coin de quelque carrefour un cadavre défiguré, objet de répulsion et d'effroi destiné à devenir la pâture des loups. Cette apparition s'appelle la Chasse-Gallery. »

Il est donc probable que la Chasse-Gallery a inspiré l'auteur de la chanson de Guillery. On aura dit du brigand breton, c'est un véritable Gallery; comme on dit sans doute de Gilles de Retz c'est un Barbe bleue, bien qu'il n'ait pas donné lieu au conte de Perrault et qu'il n'existe aucun rapport entre les deux personnages, si ce n'est d'avoir commis de grands crimes.

Coirault : [Guillery], rubr. *Enfantines : rondes et jeux*, n° 78...

Laforte : *Le bonhomme tombe de l'arbre*, I, 1-11.

Étude : David-Delrieu (p. 24-29.)

Adj. Guériff (I, p. 280, 11., 1m., de la collection Soreau.)

O l'était in p'tit homme
Qu'avait nom Guillery,
Carabi;
Gle s'en fut à la chasse,
A la chasse aux predrix,
Carabi,
Titi carabi,
Toto carabo,
Compère Guillery,
Te lairras-tu (*ter*) mourir ?

Gle s'en fut à la chasse,
A la chasse aux predrix,
Carabi,
Gle muntit dan' in âbre
Pre voir ses chés courri,
Carabi...

La branche était poi forte
Et Guillery chésit.

Gle se cassit la jambe
Et le bras se démit.

Lés dames de la ville
Accourirant au brit.

L'ine apporte ine amplâtre
Et l'aautre dau charpi.

On li bandit la jambe
Le bras li radoubit.

Pre remercier quiés dames
Guill'ry lés embrassit.

N'on voit que par lés femmes
L'homme est trejou guari.

Ms. 2217, p. 130-133 et sq.
(Chants traditionnels et légendaires.)
Sans origine. [B. Fillon].

Allegro.

O l'é - tait un p'tit hom - me qu'a -
 vait nom Guil - le - ry, Ca - ra - bi; Gle s'en fut à la
 chas - se, à la chasse aux pre - drix, Ca - ra - bi, ti -
 tit Ca - ra - bi, to - tō Ca - ra - bo, Com -
 pè - re Guil - le - ry, te lair - ras - tu, te lair - ras -
 tu, te lair - ras - tu mou - ri?

B)

C'était un p'tit bonhomme qui s'appelait Guilleri
 Carabi
 Il allait à la chasse à la chasse aux perdrix
 Carabi

*Toto carabo, titi carabi
 Comper' Guilleri
 Te lais'ras-tu (ter) mourir.*

*On répète au commencement de chaque verset les deux
 derniers vers du précédent.*

Gle montit dans une châne pre voir ses chiens courir.
 La branch' n'était point forte et notre homme chésit.
 Les médecins d'au village accourirant au brit.
 Gle mirant sur ses fesses un plein sac de charpi.
 Au bout de trois semaines notre homme en fut guéri.

Ms. 2224, p. 181. (*Chants divers.*)
 Landes-Genusson. M. L'abbé Jourdain.

10,04 MEUNIER TU DORS

A)

Moderato.



Ah meunier tu dors tu
n'vois pas ton domma - ge, tu n'vois pas ton dom -
ma - ge, tu n'vois pas le vent qui
ton moulin é - cra - se, ah meunier meunier
nier tu dors et ton moulin va trop fort.

B)

Moderato.



Meunier tu dors, tu n'vois pas
ton domma - ge, meunier tu dors,
tu n'vois pas ton domma - ge voi -
là le loup qui mange ton âne au
bal au bal la meunière au
bal au bal la meunière.

**A) Le meunier négligent.
Ronde.**

Meunier, meunier, tu dors
Tu n' vois pas ton dommage, (bis)
Tu ne vois pas le vent
Qui ton moulin écrase.
Ah! meunier, meunier, tu dors,
Et ton moulin va trop fort.

Tu ne vois pas le vent
Qui ton moulin écrase; (bis)
Tu ne vois pas le loup
Qui mange ton âne.
Ah! meunier, meunier, tu dors,
Et ton moulin va trop fort.

Tu ne vois pas le feu
Qui ta maison embrase.

Tu ne vois pas l' curé
Qui emmène ta femme.

Auquel donc courir
De ces quatre dommages?

Ah! si je cours au vent,
J'ai peur qu'il ne m'écrase.

Et si je cours au loup,
J'ai peur qu'il ne me mange.

Et si je cours au feu,
J'ai peur qu'il ne m'embrase.

Si je cours au curé,
J'ai peur qu'il ne me batte.

Battu ou non battu
Je veux avoir ma femme.

Ta femme tu n'auras pas,
J'ai peur que tu la battes.

B) Variante.

Voilà le loup
Qui mange ton âne
Au bal, la meunière
Au bal, au bal la meunière.

Voilà le loup
Qui mange ton âne (bis)
Voilà le vent
Qui ton moulin casse.
Au bal, la meunière
Au bal, au bal la meunière.

Voilà le feu
Qui ta maison brûle.

Voilà le moine
Qu'emmène ta femme.

A lequel cour

Si j' cours au loup
J'ai peur qu'il me mange.

Si j' cours au vent
J'ai peur qu'il m'emporte.

Si j' cours au feu,
J'ai peur qu'il me brûle.

Si j' cours au moine
J'ai peur qu'il me batte.

Battre ou non battre
Je veux avoir ma femme.

Coirault : [*Meunier tu dors*], rubr. *Enfantines : rondes et jeux*, n° 78...

Laforte : *Meunier tu dors*, V, F-137.

Adj. Guériff (I, p. 109, 1t., 1m. = version Loyer; p. 273, 1t., 1m., de la collection Soreau.)

A) B) Ms. 2222, p. 326-327 et sq.
(*Chants satiriques.*)

Bouguenais. Variante de Pontchâteau.

10,05 MARGUERITE DANS LA TOUR

La fille du roi.

Les souvenirs historiques, tout en se modifiant, persistent quelquefois fort longtemps, comme le prouvent la chanson suivante, que tous les enfants de nos contrées savent et répètent puisqu'elles leurs servent dans leurs jeux.

*Quant au refrain, M. Paris fait remarquer « qu'il a cela de curieux, qu'il se rattache à l'une de nos grandes **chansons de gestes** les plus populaires. Pendant la disgrâce, dit-il, et la captivité d'Ogier le Danois, Charlemagne avait menacé d'une mort honteuse quiconque prononcerait devant lui le nom d'Ogier. Trois cents écuyers se donnent alors le mot; ils viennent devant le palais de Charlemagne, crier, comme d'une seule voix, **Ogier! Ogier!** et Charlemagne, n'osant punir la fleur de la chevalerie, aime mieux céder et pardonner à Ogier. »*

Qu'y a-t-il dans ce beau château;
 Francs cavaliers? (ou franc cavalier?)
 C'est la fille du roi,
 Angers, Angers. (ou Ogier Ogier ou Roger)
 C'est la fille du roi,
 Francs cavaliers.
 On pourrait-il la voir?
 Angers, Angers
 Francs cavaliers.
 Les murs y sont trop haut
 Angers, Angers
 Francs cavaliers.
 Nous ôterons une pierre
 Angers, Angers
 Nous ôterons une pierre
 Francs cavaliers.
 La pierre en est ôtée
 Angers, Angers
 La pierre en est ôtée
 Francs cavaliers
 J'irai me plaindre au roi de Barbançon
 Allez, allez vous plaindre au roi de Philion?
 Bonjour beau prince, bonjour beau sire
 Je viens me plaindre à vous
 De quoi Madame, de quoi Madame
 De quoi vous plaignez-vous
 C'est de ceci, c'est de cette tour
 Qui ne veut pas se rendre à vous.
 Un de mes pages un de mes pages
 Va partir avec vous.

Coirault : [Oger. La Marguerite dans la tour], rubr. *Enfantines* : rondes et jeux, n° 78...

Laforte : Où est la Marguerite?, III, H-8.

Adj. Garneret-Culot (I, p. 241, 1t., 1m., p. 329-330, 1m., comm. et III, p. 774, 1t., 1m.)

Dastum/AFAP/La Bouëze : (*Chants traditionnels du pays de Fougères, face B, n° 6 et livret, p. 17, 1t.*)

Ms. 2217, p. 119 (*Chants traditionnels et légendaires.*)

Sans origine. La note de Guéraud est empruntée aux Instructions... (Bulletin..., p. 277).

10,06 LE CHAT CROQUE LES SOURIS TOUTE LA NUIT

A)

Là-haut, là-haut sont des souris (bis)
Qui vont au bal toutes les nuits

*Gentil coqueliqi
Du coquo, du bisco, du vergo joli
Gentil coqueliqi*

*Le dernier vers de chaque couplet se
répète (bis)*

J'entends un gros raton qui dit :

Venez chez nous mesdam' souris.

Vous y verrez la comédie.

Toutes les souris l'ont suivi

Oh! devinez ce qu'il en fit

Il les croqua toutes en vie

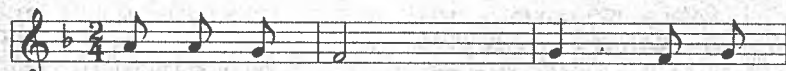
Ainsi finit la comédie.

Coirault : [Le chat croque les souris toute la nuit],
rubr. *Animaux-divers*, n° 106...

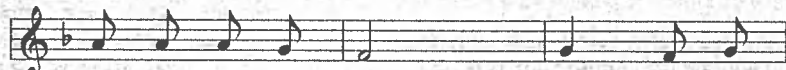
Laforte : *Le bal des souris*, I, P-31.

Ms. 2223, p. 332. (*Chants divers*.)
Landes-Genusson. M. L'abbé Jourdain

B)



Dans le gre - nier sont des sou -



ris, dans le gre - nier sont des sou -



ris, qui vont au bal tou - tes les nuits, gen - til



co - cli - ki - co - li - co co - kli - ci co - li -



co jo - li! gen - til co - cli - ki!

Dans le grenier sont des souris (bis)
Qui vont au bal toutes les nuits,
Gentil coclicicoli
Cococliki colico joli!
Gentil coclicicoli

Ms. 2223, p. 333 et sq. (*Chants divers*.)
Landes-Genusson. M. L'abbé Jourdain

Inconnue au Canada, l'aire de répartition de cette chanson ne dépasse guère l'Ouest français, et la mélodie notée ici par l'abbé Jourdain s'apparente aux autres variantes connues.

10,07 DEUX AMOUREUX DANS LA DANSE

A)

Filles qu'avez des serviteurs (bis)
Faites-leur porter la couleur
Bon bon l'aurai-je, ma mie
Lanla l'aurai-je pas.

Faites-leur porter la couleur (bis)
Le blanc, l'écarlate et le bleu
C'est la couleur des amoureux
Bon bon l'aurai-je, ma mie
Lanla l'aurai-je pas.

C'est la couleur des amoureux (bis)
Dans cette danse ni en a deux
Je les tiens par la main tous deux
Bon bon...

Je les tiens par la main tous deux (bis)
Mais le plus jeune aura mon cœur
Et l'autre un beau bouquet de fleurs
Bon bon...

Et l'autre un beau bouquet de fleurs (bis)
S'il n'est pas content qu'il cherch' ailleurs
Car pour moi j'ai mon serviteur
Bon bon...

Coirault : [Deux amoureux dans la danse], rubr. *Chansons en dansant*, n° 72...

Laforte : *La fille aux deux amants*, I, N-33.

Voir aussi le choix entre deux ou trois galants, n° 6.013

Ms. 2224, p. 7. (*Chants divers.*)
Bouguenais.

B)

Allegro.

Fil - le qu'a - vez des ser - vi - teurs,
fai - tes leur por - ter les cou - leurs, que les a - mants
sont vo - la - ges; non, non, non, ja - mais je n'ai -
r'ai je se - rai tou - jours sa - ge.

Filles qu'avez des serviteurs (bis)
Faites-leur porter les couleurs
Que les amants sont volages!
Non, non, non, jamais je n'aim'rai;
Je serai toujours sage.

Je les tiens par la main tous deux.
Celui de gauche aura mon cœur.
Et l'autre un beau bouquet de fleurs.
S'il n'est content, qu'il cherche ailleurs.

Faites-leur porter les couleurs (bis)
Le rouge, le jaune et le bleu.
Que les amants sont volages!
Non, non, non, jamais je n'aim'rai;
Je serai toujours sage.

C'est la couleur des amoureux.
Dans cette danse, il en est deux.

Ms. 2224, p. 8-9 et sq. (*Chants divers.*)

Pornic. M. Bellanger. Air n° IV :

« Me paraît bon, tant pour la régularité des phrases musicales que pour le rythme bien suivi et non coupé. »

10,08 L'OIE ÉCHAPPÉE

A) La oie gare.

Un jour, j'avais in' belle oie gare;
J'ai pris ma oie, je l'ai plumaée.
Gai, de verte oyé,
Ah! que j'ai d'amour pour tai;
Vaille, vaille;
Ah! que j'ai d'amour pour tai;
Ah! oui je craie maie.

Dedans un pot, je l'ai boutaée;
Elle a bouilli sept annaées,
Gai, de verte oyé,
Ah! que j'ai d'amour pour tai;
Vaille, vaille;
Ah! que j'ai d'amour pour tai;
Ah! oui je craie maie.

Et au bout de ces sept annaées,
Ma oie a pris sa volaée.

Dans les maras s'en est allaée.
Trouver son jars d'accoutumaée.

D'où t'en viens-tu, vieill' dos plumaée.
Je viens des noc's, j'ai tant dansaée.

Je viens des noc's, j'ai tant dansaéc.
Que tote ma plume s'est envolaée.

Coirault : *L'oie échappée*, rubr. *Fantaisistes*,
n° 202.

Ms. 2218, p. 105. (*Chants satiriques.*)
Sans origine.

B)

Mon père, il m'a mariée. (bis)
Il m'a donné pour partage.
Gai fala diguedon dondaine
Lan fala diguedon dondé.

Il m'a donné pour partage (bis)
Une oie et son plumage.
Gai fala diguedon dondaine
Lan fala diguedon dondé.

Je l'ai prise et l'ai plumée.

Et dans le pot je l'ai jetée.

Elle n'était pas à demi chauffée.

La pauvre bête s'est envolée.

Par le trou de la cheminée.

Dans le vivier s'en est allée.

Compère le jars l'a rencontrée.

D'où t'en viens-tu pauvre égarée.

Ah! je viens d'une chaude assemblée.

J'ai perdu mon foie, ma courée.

Et ma jolie tête chuppée.

Ms. 2221, p. 19.
(*Chants traditionnels et légendaires.*)
Saint-Brieuc. M. Marres.

C)

Mon père m'a mariaie
Une oie gare il m'a donnaie.

Gai, feurt, (*ou heurt*)
Lonfa lalira dondaine
Lonfa lalira dondé.

Une oie gare il m'a donnaie (bis)
Je l'ai pris' je l'ai pieumaie.

Gai, feurt,
Lonfa lalira dondaine
Lonfa lalira dondé.

Dans mon pot je l'ai boutaie.

Mon oie a sentu la fumaie.

Mon oie gare s'est envolaie.

Dans son chemin a rencontraie.

Son jargot bien effaraie.

D'où viens-tu pauvre égaraie.

Je viens d'où j'étais allaie.

D'où ma pieume est demeurée.

Ms. 2223, p. 380. (*Chants divers.*)
Sans origine.

D) La oie gare.

Un jour j'avais in' belle oie gare;
J'ai pris ma oie, j' l'ai plumaie,

Gai de verte oyé
Ah! que j'ai d'amour pour taie,
Vaille, vaille;
Ah! que j'ai d'amour pour taie,
Ah! oui, je craie maie.

Dedans un pot je l'ai boutaie;
Elle a ben bouilli sept annaies,
Gai de verte oyé
Ah! que j'ai d'amour pour taie,
Vaille, vaille;
Ah! que j'ai d'amour pour taie,
Ah! oui, je craie maie.

Et au bout de ces sept annaies,
Ma oie a pris sa volaie.

Dans les maras s'en est allaie
Trouver son jard d'accoutumaie.

D'où t'en viens-tu, vieill' dos plumaie
Je viens des noc's, j'ai tant dansaie.

Je viens des noc's, j'ai tant dansaie.
Que tote ma piume s'en envolaie.

Nota : il faudrait peut-être dire oa au lieu de oie.

Ms. 2223, p. 381. (*Chants divers.*)
Pays de Retz.

Quatre références complétant heureusement les deux versions actuellement répertoriées.

10,09 LE LIMAÇON

Le limaçon.

C'était un p'tit bonhomme
Liron
C'était un p'tit bonhomme
Qui s'appelait Simon
Cousin' Lirette
Qui s'appelait Simon
Cousin' Liron.

Il s'en fut à la foire
Liron

Il s'en fut à la foire
A la foir' de Clisson
Cousin' Lirette
A la foir' de Clisson
Cousin' Liron.

Dans son chemin rencontre
Un très gros limaçon.

Puis il le mit à cuire
A cuire au courbouillon.

Mais la bête fut fine
Ell' sortit du chaudron.

Puis ell' prit sa volée
Jusqu'aux bords de Toulon.

Ms. 2224, p. 125. (*Chants divers.*)
Vieilleigne.

10,10 LA FILLE ET LA CAILLE

A)

Vif.

Quand j'é - tais chez mon père - re
 en - fant pe - tit, il m'en - vo -
 ya aux lan - des cher - cher des nids - t'en - do - res -
 tu Jean - net - te, oh! oh! oh! - oh! - t'en - do - res -
 tu Jean - net - te oh! que nen - ni.

Quand j'étais chez mon père
 Enfant petit
 Il m'envoya aux landes
 Chercher des nids.
 T'endores-tu Jeannette
 Oh! oh! oh! oh!
 T'endores-tu Jeannette
 T'endores-tu?

Il m'envoya aux landes
 Chercher des nids
 J'en trouvai un de caille
 L'autr' de perdrix.
 T'endores-tu Jeannette
 Oh! oh! oh! oh!
 T'endores-tu Jeannette
 T'endores-tu?

Et l'autre d'allouette
 Le plus joli.

Dans son joli langage
 Elle m'a dit.

J'ai trois enfants sur terre
 Et mon mari.

... m'envoyait aux...
 Chercher des nids.
 En voilà-t-il des lièvres,
 En voilà-t-il?

J'en trouvis...

*Dans celui-là de cailles
 Y'avait des p'tits.*

*L'oiseau qu'est sur la branche
 Qui m'avisit.*

*Que fais-tu là fillette
 Tu prends mon nid.*

Coirault : *La belle qui trouve le nid d'alouette.*
 rubr. *Animaux-divers*, n° 107...

Laforte : *La fille et la caille*, 1. 1-8pp.

Adj. Dastum (*Chants de Haute-Bretagne, Bogue
 d'or 1990*, face B n°5pp, et livret p. 43-44. 1t.,
 comm.)

Roy (p. 67. 1t.. 1m., comm.)

L'un est à La Rochelle
L'autre à Paris.

Et l'autre dans le berceau
Le plus joli.

Laisse-moi ce dernier
Le plus chéri.

Il sera roi de France
Croix de Saint-Louis.
T'endores-tu Jeannette
Oh! oh! oh! oh!
T'endores-tu Jeannette
Oh! que nenni!

*Je ne suis point fillette
J'ai un mari*

*J'ai trois garçons sur terre
Qui sont de lui.*

*Y en a un à Bordeaux
L'autre à Paris.*

*Et l'autre, il est à Nantes
Quand viendra-t-il?*

Ms. 2223, p. 343-344 et sq.
(*Chants divers.*)

Pornic. M. Bellanger. Air n° XXIII.
« Me paraît bon, tant pour la régularité des
phrases musicales que pour le rythme bien suivi
et non coupé. »

Variante de Bouguenais.

B) Chanson des berceuses de la Vendée.

Quand j'étais chez mon père
Enfant petit, (bis)
Ils m'envoyaient aux landes
Chercher des nids.
T'endors-tu Jeannette!
Oh! oh! oh! oh!
T'endors-tu Jeannette!
Oh que nenni.

Ils m'envoyaient aux landes
Chercher des nids (bis)
J'en trouvai un de caille,
Deux de perdrix.
T'endors-tu Jeannette!
Oh! oh! oh! oh!
T'endors-tu Jeannette!
Oh que nenni.

Je trouvai l'alouette
Fesant son nid.
Lui marchai sur une aile
Grand mal lui fis.

Ms. 2223, p. 345. (*Chants divers.*)
St Gervais. M. Grolleau.
« C'est en berçant les enfants que
l'on chante cette chanson. L'air en
est gracieux; son mouvement en est
lent et doit s'accorder avec le branle
du berceau. »

C)

Quand j'étais chez mon père, Biribi (bis)
Enfant petit, belle voici votre ami
Petit enfant, belle voici votre amant.

Il m'envoyait aux landes, Biribi (bis)
Chercher des nids, belle voici votre ami
Des nids cherchant, belle voici votre amant.

J'en trouvais de cailles,
Deux de perdrix, belle...
Trois de faisans, belle...

Je trouvais l'alouette,
Faisant son nid, belle...
Son nid faisant, belle...

Je lui marchais sur l'aile
Grand mal lui fis, belle...
Mal lui faisant, belle...

Ma petite pucelle,
Je sais ton nid, belle...
Ton nid sachant, belle...

Je ne suis point pucelle,
J'ai mon mari, belle...
Et quatre enfants, belle...

L'un est en Angleterre,
L'autre à Paris, belle...
L'autre à Rouen, belle...

L'autre est en Amérique,
Le plus joli, belle...
De mes enfants, belle...

Ms. 2223, p. 346. (*Chants divers.*)
Tiffauges. M. Gustin.

Autre refrain (Tiffauges) :
Quand j'étais chez mon père
Enfant petit
Il m'envoyait aux landes
Chercher des nids
T'endores-tu Jeannette,
Oh! oh! oh! oh!
T'endores-tu Jeannette,
Oh! que nenni.

D)

Quand j'étais chez mon père,
Biribi.

Quand j'étais chez mon père,
Enfant petit,

Belle, je suis votre ami,
Petit enfant,
Belle, je suis votre amant.

Y m'envoyant aux landes,
Biribi.

Y m'envoyant aux landes,
Chercher des nids.

Belle, je suis votre ami,
Des nids cherchant
Belle je suis votre amant.

J'en trouvai un de caille,
Deux de perdrix

Des œufs dedans.
Belle...

Je montai sur son aile,
Elle jett' un cri

En se sauvant.
Belle...

Quelle est cette fillette
Qui sait mon nid

Qui me surprend.
Belle...

Je ne suis pas fillette,
J'ai mon mari

Et quatre enfants.
Belle...

Et j'en ai un à Nantes,
L'autr' à Madrid,

L'autre à Rouen.
Belle...

J'en ai un à Versailles,
Point à Paris

Point à Challans.
Belle...

Ms. 2223, p. 347-348. (*Chants divers.*)
Aizenay. M. Douaud.

10,11 LE CANARD BLANC

A)

Le fils du roi s'en va chassant
Sur le vert, joli vert;
Il a tué mon canard blanc
Sur le vert tati, sur le vert tatan,
Sur le vert, joli vert,
Sur le joli teint en vert.

Il a tué mon canard blanc
Sur le vert, joli vert;
Après la plume on voit le sang
Sur le vert tati, sur le vert tatan,
Sur le vert, joli vert,
Sur le joli teint en vert.

Après le sang, l'or et l'argent.

Que f'rions-nous de tant d'argent.

Nous mettrons nos filles au couvent.

Et les garçons courront les champs.

Ms. 2223, p. 94. (*Chants divers.*)
Saint-Brieuc. M. Marres.

Coirault : *Le canard blanc*, rubr. *Lyriques*, n° 102.
Laforte : *Les trois beaux canards*, I, B-7.

Adj. Guériff (I, p. 269, 1t., 1m.)
Le Bris-Le Noac'h (I, p. 23, 1t., 1m., II, p. 9, 1t.,
1m., IV, p. 9, 1t., 1m., V, p. 6, 1t., 1m.)
Redhon (II, p. 46, 1m.)
Roy (p. 22, 1t., 1m., comm.)
Étude : Coirault (*Notre chanson folklorique...*,
pp. 147-150 et *Recherches...* pp. 47-66.

B)

Mon père a fait faire un étang (bis)
Qui est tout peuplé de canards blancs

Belle, jaune, verte fougère,
Viendras-tu toujours dans nos champs?

*Le dernier vers de chaque couplet se
répète (bis)*

Le fils du roi va les chassant.

Visa le noir, tua le blanc.

Le fils du roi est bien méchant.

D'avoir tué mon canard blanc.

Qui par la tête rend le sang.

Et par le bec seigle et froment.

Tu me paieras mon canard blanc.

Ms. 2223, p. 95. (*Chants divers.*)
Landes-Genusson. M. l'abbé Jourdain

C) Le canard blanc.

C'est moi qui divertis les filles
Je me nomme divertissant.

Derrière chez nous ia un étang
Je me nomme divertissant
Il est petit, il n'est pas grand
C'est moi qui divertis les filles
Je me nomme divertissant.

Les canes du roi vont s'y baignant
Je me nomme divertissant
Le fils du roi va les chassant
C'est moi qui divertis les filles
Je me nomme divertissant.

Visa le noir tua le blanc
Qui par le bec rendait le sang.

Et par les yeux l'or et l'argent
Que ferons-nous de tant d'argent.

Nous mettrons notre fille au couvent
Et nous la marierons richement.

Autres refrains :

Toujours ma boule va roule roule
Toujours ma boule va roulant.

Derrière chez nous il y a un étang
Toujours ma boule va roulant
Il est petit, il n'est pas grand
Toujours ma boule va roule roule
Toujours ma boule va roulant.

C'est le vent qui va qui frétille
C'est le vent qui va frétilillant.

Derrière chez nous il y a un étang
C'est le vent qui va frétilillant.
Il est petit, il n'est pas grand
C'est le vent qui va qui frétille
C'est le vent qui va frétilillant.

Ms. 2223, p. 96. (*Chants divers.*)
Sans origine.

D)

Mon père a fait faire un étang
Belle j'entends la voix d'un amant
Il n'est pas creux, comme il est grand.
Mes amours, ma brunette
Croyez-vous que mon cœur
Est sans amourette.

Il n'est pas creux, comme il est grand.
Belle j'entends la voix d'un amant
Tous mes canards s'y vont baignant
Mes amours, ma brunette
Croyez-vous que mon cœur
Est sans amourette.

Les petits ainsi que les grands.

Le fils du roi passe en chassant.

Visa le noir et tua le blanc.

Avec son beau fusil d'argent.

Fils du roi comm' tu es méchant.

D'avoir tué mon beau canard blanc.

Par le bec, il rendit le sang.

Par les oreill's l'or et l'argent.

Que ferons-nous de tant d'argent.

Nous mettrons Marianne au couvent.

Et nous la mari'rons rich'ment.

A quelque brave négociant.

Qu'aura des écus en fer blanc.

Ms. 2223, p. 97-98. (*Chants divers.*)
Vannes. M. Rosenzweig.

E)

Mon père a fait faire un étang
Faites place aux gas de Challans,
Il est petit, il n'est pas grand,
Allons donc! les gas de Saint-Gilles,
Faites place aux gas de Challans.

Il est petit, il n'est pas grand,
Faites place aux gas de Challans,
Trois beaux canards vont s'y baignant,
Allons donc! les gas de Saint-Gilles,
Faites place aux gas de Challans.

Le fils du roi va les chassant.

Visa le noir, tua le blanc.

Oh! fils du roi que tu es méchant.

D'avoir tué mon canard blanc.

*Par le bec, il rend le sang.

Et par les yeux, l'or et l'argent.

* *En place du dernier couplet, à Savenay, M. Ledoux donne le suivant, et met le refrain différent à toute la chanson :*

Qui par son aile rend le sang
C'est le vent
Et par son bec le bon froment
C'est le vent qui va qui frivole
C'est le vent qui va frivoltant.

Mon père a fait faire un étang
Les canetons vont s'y baignant.
Mon cœur est en âge
Tout le monde fait l'amour
Et moi je m'en passe.

Qui par la patte il rend le sang

Par les oreilles l'or et l'argent.

Et par le bec le bon frôment.

Ça f'ra grand bien aux pauvres gens.

Ms. 2223, p. 99-100. (*Chants divers.*)
Sans origine. Variantes partielles de Bouguenais et
Savenay (M. Ledoux).

10,12 LE ROSSIGNOL CHANTE POUR LES FILLES SANS AMI

A)

J'ouvre ma fenêtre
Du pied de mon lit
J'entends le rossignol
Qui chante qui dit
Donnes ton cœur mignonne
Donnes ton cœur joli.

J'entends le rossignol
Qui chante qui dit
Il chante pour les filles
Qui n'ont point d'ami
Donnes ton cœur mignonne
Donnes ton cœur joli.

Il chante point pour moi
Car j'en ai un ici. (*car j'en ai un joli*)

Il est à ma main droite
Regardez comme il rit.

Je crois qu'il en a honte
Car il en rougit.

Il n'a qu' faire d'avoir honte
Je ne suis point pour lui.

Le mien est en ville
Avec tous ses amis.

Regardez-le Mesdames
Regardez-le venir.

Coirault : [*Le rossignol chante pour les filles qui n'ont point d'ami*], rubr. *Chansons en dansant*, n° 72...

Ms. 2223, p. 355. (*Chants divers.*)
Tiffauges. M. Gustin.

B)

Mon pèr' a fait faire
Un p'tit bois taillis
Où le rossignol chante
Le jour et la nuit
Donne ton cœur mignonne
Ton p'tit cœur joli.

Où le rossignol chante
Le jour et la nuit
Il chante pour ces belles
Qui n'ont pas d'amis

Donne ton cœur mignonne
Ton p'tit cœur joli.

Il ne chante pas pour moi
Car j'en ai un joli.

Il est à ma main droite (*gauche*)
Mesdames, ai-je menti.

Je vois bien qu'il a honte
Je le vois qui rougit.

Ne rougissez point tant
Car je m'en dédis.

C' n'est pas moi qui l' compose
C'est la chanson qui l' dit.

Ms. 2223, p. 356. (*Chants divers.*)
Bouguenais.

10,13 LA VOISINE QUI ROUGIT

La fougère est une plante
Qui ne produit point de fruit (bis)
Mais ell' sert à fair' des verres
Pour boir' de ce bon vin gris.
Quand reviendra lon lan la,
Quand reviendra mon ami ?

Mais ell' sert à fair' des verres
Pour boir' de ce bon vin gris (bis)
Quand on parl' de ce bon vin,
On voit les messieurs qui rient.
Quand reviendra lon lan la,
Quand reviendra mon ami ?

Ainsi qu' ces jeunes demoiselles,
Quand on parl' de leurs amis.

Je ne parle pas pour moi,
Car le mien n'est pas ici.

Mais je parle à ma voisine
Ma voisin' de vis-à-vis.

Je crois bien qu'elle a eu honte
Car je la vois qui rougit.

Je crois bien qu'elle en est aise
Car je la vois qui sourit.

D'autres ajoutent ce dernier couplet :

Mais je crois qu'elle est contente
Car la voilà qui sourit

Mais je crois qu'elle est bien aise
Que ma chanson soit finie.

Qui ne port' pas de fruits
Elle ne sert qu'à...

On voit ces...

Ainsi que ces...

Je parle pour ma voisine
Que voilà vis-à-vis.

Ah! Je crois qu'elle a eu honte

Ah! ne rougissez pas tant
La belle car je m'en dédis.

C' n'est pas moi qui le compose
C'est la chanson qui le dit.

Ms. 2223, p. 358-359. (*Chants divers.*)
Sans origine. Variante de Bouguenais.

10,14 MARTIN PRIT SA SERPE**A) Martin.**

Martin prit sa serpe
Et au bois s'en alla (bis)
O faisait si grand fret
Que le nez li gela.

*Ah! quel dommage
Martin quel dommage, Martin;
Martin quel dommage.*

O faisait si grand fret
Que le nez li gela.
Martin prit sa serpe
Et pis se le copa.

Aussitôt près d'un chêne
Son nez il planta.

Un moine en se promenant
Vint à passer par là.

Il vit l' nez de Martin
Qu'il avait planté là.

Dans notre monastère
Ce nez nous servira.

Il éteindra les souches
Et les allumera.

Ms. 2222, p. 251-252. (*Chants satiriques.*)
Landes-Genusson. M. l'abbé Jourdain.

B)

Martin au bois s'en allit (bis)
Il faisait si grand fred
Que le nez l'y gelit

*Martin quel dommage
Martin
Martin quel dommage*

Il...
... l'y gelit

Et puis se le coupit.

Dret au pied d'un chêne
Martin le plantit.

Ms. 2222, p. 251. (*Chants satiriques.*)
Variante partielle. Ch. Dugast-Matifeux.

Coirault : [*Ah! quel dommage Martin*],
rubr. *Grivoises*, n° 118...

Laforte : *Le nez de Martin*, I, C-27.

10,15 L'AMANT IDÉAL

Je voudrais avoir, Mesdames
Un amant à mon plaisir (bis)
Qui fut joyeux à la danse
Agréable en compagnie
Cela me ré ré ré, cela me réjouirait.

Qui fut joyeux à la danse
Agréable en compagnie (bis)
Et chaque matin me demande
Ma belle, que vous faudrait-il ?
Cela me ré ré ré, cela me réjouirait.

Des perdrix ou des oranges
Ou bien des chapons rôtis.

De la soie et des dentelles
Des diamants et des rubis.

Et que toutes ces demoiselles
Fussent mariées à leur plaisir.

En voici l'une, en voici l'autre
Ma voisine ici qui rit.

Ms. 2224, p. 136-137. (*Chants divers.*)
Machecoul. Mme de la Nicollière.

10,16 MONSIEUR L' CURÉ N' VEUT PAS

Monsieur l' curé n' veut pas.
Que les gas biziant les filles,
Monsieur l' curé n' veut pas
Que les filles biziant les gas.

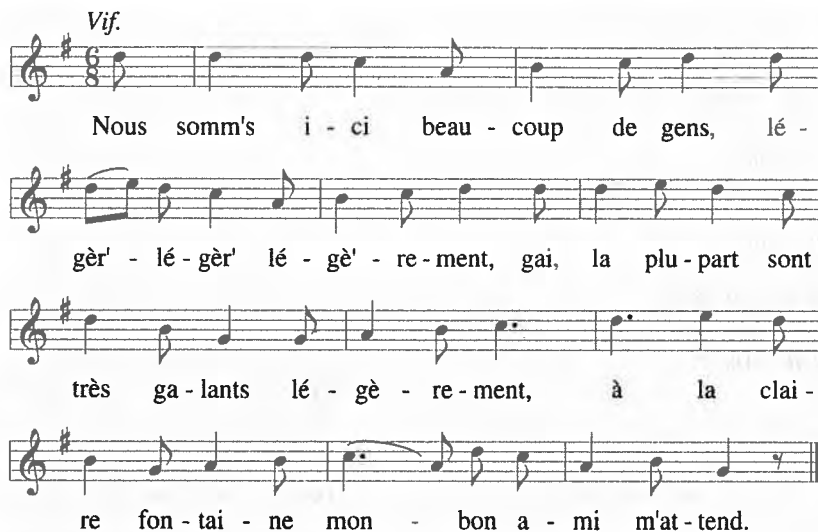
Mais son vicaire a dit
Qu'on pouvait les biser tout d' même,
Mais son vicaire a dit
Qu'on pouvait les biser un p'tit.

Ms. 2222, p. 244. (*Chants satiriques.*)
2 strophes.
Tiffauges. M. Gustin.

10,17 DANSONS, SAUTONS LÉGÈREMENT

A)

Vif.



Nous somm's i - ci beau - coup de gens, lé -
gèr' - lé - gèr' lé - gè - re - ment, gai, la plu - part sont
très ga - lants lé - gè - re - ment, à la clai -
re fon - tai - ne mon - bon a - mi m'at - tend.

Coirault : [Ici jeunes gens, mon ami n'y est pas].
rubr. Chansons en dansant, n° 72...

Nous somm's ici beaucoup de gens
Légèr', légèr', légèrement,
Qui, la plupart, sont très galants,
Légèrement
A la claire fontaine
Mon bon ami m'attend.

Autre refrain :

.....
Bergère, légère, légèrement
.....n'est que
Bergère eh la la la
Bergère eh la lirelonfa.

Qui, la plupart, sont très galants,
Légèr', légèr', légèrement,
Le mien à moi n'y est pas pourtant
Légèrement
A la claire fontaine
Mon bon ami m'attend.

Ms. 2224, p. 145 (*Chants divers.*)
Bouguenais.

Je le vois là-bas qui se rend

Et dans sa main tient des gants blancs

Mes amourettes sont dedans

Elles y sont bien étroitement

Laissez venir la grand' Saint Jean

Nous les mettrons au largement

Parmi ces prés parmi ces champs

Parmi ces prés qui sont si grands.

Ms. 2224, p. 145-146 et sq. (*Chants divers.*)

Pornic. M. Bellanger. Air n° XVI :

« Me paraît également régulier quoique les reprises ne commencent pas toujours au même temps de la mesure, ce qui pourrait nuire au rythme de l'air mais qui est accepté en musique (voir 9^e mesure). »

B) Autre refrain.

Nous sommes ici nombre de gens
Léger', léger', légèrement,
Qui la plupart sont des galants
Léger', léger', légèrement.

Ms. 2224, p. 147 (*Chants divers.*)

C) La ronde de Lavau.

Dansons léger', les fill's, sautons légèrement.

[Peut-être Lavau/Loire, 44260 près de Savenay]

Ms. 2218, p. 190. (*Chants divers.*)

Sans origine.

Nous ne somm's ici q' des jeunes gens (bis)
Dont la plupart sont des galants;
Dansons léger', les fill's, sautons légèrement.

Dont la plupart sont des galants (bis)
Le mien, à moi, n'est pas dedans;
Dansons léger', les fill's, sautons légèrement.

Il est allé au régiment.
S'il n'est pas v'nu à la Saint-Jean.

Je m' renferme dans un couvent.
Et prierai Dieu pour l'inconstant.

10,18 ADAM EST NOTRE PÈRE À TOUS

N' sommes-nous pas cousins, cousines;
N' sommes-nous pas cousins tertous.

Coirault : [*Nous sommes cousins tretous*], rubr. *Rondes à baisers*, n° 73...

Laforte : *Adam est notre père à tous*, V, F-14.

Ma belle demoiselle,
Je parle à vous;
N' sommes-nous pas cousins, cousines;
N' sommes-nous pas cousins tertous.

Entrez en danse;
Faites la révérence.
N' sommes...

Et vous en embrasserez
Un, deux, trois, pour tout.
N' sommes...

Ms. 2218, p. 300. (*Chants divers.*)
Sans origine.

10,19 IL EST ARRIVÉ QUERELLE**A)**

Il est arrivé querelle
 Parmi nos bergers des champs,
 Pour un' jeune pastourelle
 Qui n'a pas encor quinze ans ;
 Ils ont fait l'accord ensemble
 Par un baiser d'amitié :
 Embrassez qui bon vous semble,
 Pourvu qu' j'en ai la moitié.

Coirault : [*Il est venu une...*], rubr. *Rondes enfantines*, n° 79...

Laforte : *Il se fit une querelle*, V, F-30.

Ms. 2218, p. 301 (*Chants divers.*)
 Sans origine.

B)

Il est arrivé querelle
 Parmi ces bergers des champs
 Pour une jeune pastourelle
 Qui n'a pas encore quinze ans.

Ms. 2224, p. 47 (*Chants divers.*)
 Pays de Retz.

Ils ont fait l'accord ensemble
 Par un baiser d'amitié
 Embrassez qui bon vous semble
 Pourvu qu' j'en aie la moitié.

10,20 DONNE TON BRAS QUE JE TE GUÉRISSE

Donne-moi ton bras mon gars que j' l' manie (bis)
 Que tu m'as l'air malade, mon gars,
 Que tu m'as l'air malade
 Embrasse une dame avec plaisir (bis)
 Maria, qu' ça t' ravigotte,
 Mon gars,
 Maria, qu' ça t' ravigotte.

Coirault : [*Donne ton bras que je te guérisse*],
 rubr. *Berceuses diverses*, n° 75...


Laforte : *Donne-moi ton bras que je te guérisse*, V,
 F-28.

Ms. 2218, p. 301. (*Chants divers.*) Sans origine.
 et Ms. 2224, p. 47. (*Chants divers.*) Pays de Retz.

10,21 J'AI PERDU CE SOIR ICI

Ronde.

Allegretto.



J'ai per-du ce soir i-ci le bou-quet de ma
mi - - e. Oui je le re-trou-ve-rai au
pé-ril de ma vi - - e. En pas-sant par
de - vant vous au - rai-je un bai - ser - ma bel - le;
en pas-sant par de - vant vous au - rai-je un bai - ser - de vous.

Coirault : *J'ai perdu hier soir ici*,
rubr. *Rondes à baisers*, n° 73...
Laforte : *J'ai perdu hier au soir ici*, V, F-26.

Étude : Coirault (*Formation*, p. 426-428.)
Adj. Guériff (I, p. 100, 1t., 1m., comm.)

J'ai perdu, ce soir, ici
Le bouquet de ma mie
Oui, je le retrouverai
Au péril de ma vie.
En passant par devant vous,
Aurais-je un baiser, la belle,
En passant par devant vous,
Aurais-je un baiser, de vous ?

Excuse, beau cavalier,
Si j'embrasse ta mie;
En passant par devant elle,
Je l'ai trouvée jolie :
Passe aussi par devant moi
Et en fais et en fais
Passe aussi par devant moi
Et en fais autant que moi.

Ms. 2224, p. 43 et sq. (*Chants divers*.)
Chatellerault. P.H. Berger. Air n° 111 :
« [...]Chantée dans les fêtes de famille à la
campagne [et] en usage dans tous les villages du
Poitou [...]La mélodie en est gracieuse et fort
dansante. » Ms. 2224, p. 325.

Une version bienvenue dans la *pénombre folklorique* dont parle Coirault à propos de cette chanson. L'air est proche cousin des leçons des Deux-Sèvres, et accompagne aujourd'hui encore une danse en ronde. Le poème ne laisse d'ailleurs pas à douter de ce contexte dansé.

10,22 J'AI TROIS AMANTS EN GUERRE

J'ai trois amants en guerre
 Qui sont amoureux de moi :
 L'un est le fils d'un prince,
 L'autre est le fils d'un roi ;
 L' troisième est capitaine,
 C'est l' plus joli des trois.
 Mad'moiselle, entrez en danse
 Embrassez-les tous les trois.

Ms. 2218, p. 303. (*Chants divers.*)
 Sans origine

10,23 AU BOIS, AU BOIS MESDAMES

Au bois, au bois, Mesdames,
 Au joli petit bois ;
 Qui est-c'-qui s'y promène, mène
 Qui est-c' qui s'y promènera ?

Coirault : [*Au bois, au bois mesdames*], rubr.
Rondes à baisers, n° 73...
Laforte : *Au bois, au bois mesdames*, V, F-47.

C'est monsieur que voilà
 Qui s'y promènera :
 Il embrass'ra pour sa peine
 La bergèr' qui lui plaira.

Ms. 2218, p. 304. (*Chants divers.*)
 Sans origine.

10,24 L'AUTRE JOUR PLANTANT L'OSEILLE

A)

L'autre jour, plantant d' l'oseille ;
 Je rencontraï mon berger ;
 Il me dit bas à l'oreille :
 Bell' voulez-vous m'embrasser ?
 Tatidienn', la drôl' de chose :
 Le berger n'est pas si sot,
 Il nous apprend la méthode
 De nous aimer comme il faut.
 Mademoiselle, entrez en danse ;
 Faites-nous la révérence.
 Vous en embrasserez trois pour tout.

B)

L'autre jour, plantant de l'oseille
 J'ai rencontré mon berger
 Il m' dit tout bas à l'oreille :
 Bergèr', voudrais-tu m'aimer ?

Sapristi, la drol' d'affaire,
 Ce garçon là n'est pas sot ;
 Il nous apprend la manière
 De nous aimer comme il faut.

Monsieur*, entrez dans la danse,
 Faites-nous la révérence.
 Monsieur par ci, monsieur par là,
 Embrassez qui vous plaira.

* ou Madame, ou Mademoiselle.

Coirault : [*L'autre jour plantant l'oseille*], rubr.
Rondes enfantines, n° 79...
Laforte : *Là-haut, là-haut sur cette montagne*, V, F-13.

Ms. 2218, p. 302. (*Chants divers.*)
 Sans origine.

Ms. 2223, p. 197. (*Chants divers.*)
 Vieillevigne. V. Allain.

Branles ou bretonnes

10,25 JE VOUDRAIS BIEN M'Y MARIER

Branle ou Bretonne.

Je voudrais bien m'y marier,
 Mais j'ai peur de la pauvreté,
 Souvent, ç'arrive, souvent ça vient,
 Quand l'amour passe, la faim vient,
 Souvent, ça vient.

Ms. 2224, p. 211. (*Chants divers.*)
 Sans origine.

10,26 DÉROUILLONS CAMARADES

Branle.

Allegretto vivace.

Dé - rouil - lons dé - rouil - lons ca - ma - ra - des
 dé - rouil - lons dé - rouil - lons nos fu - sils sont - ils de bois de
 buis ca - ma - ra - des sont - ils de bois de buis nos fu - sils.

Déroillons, déroillons, camarades;
 Déroillons, déroillons, nos fusils.
 Sont-ils de bois, de buis, camarades,
 Sont-ils de bois, de buis, nos fusils?

Ms. 2224, p. 212 et sq. (*Chants divers.*)
 Machecoul. Mme de La Nicollière.

10,27 CASSONS DU BOIS. FAISONS DES CRÊPES

Branle.

Cassons d'au bois, les gas, faisons daux crêpes;
 Cassons d'au bois, les gas, faisons-en va.

Ms. 2224, p. 213. (*Chants divers.*)
 Machecoul. Mme de La Nicollière.
 Timbre : *Déroillons camarades.*

10,28 UN CRAPAUD SUR UN CLOCHER

Branle.

Un crapaud sur un clocher qui jouait d' la vielle
 Dame, il jouait, c'est qu'il jouait,
 C'est qu'il jouait tant qu'il pouvait !

Ms. 2224, p. 214. (*Chants divers.*)
 Machedoul. Mme de La Nicollière.

10,29 J'AI TOT USÉ MA CULOTTE

Branle.

J'ai tot usé ma culotte
 Belle, à te faire la cour

Ms. 2224, p. 215. (*Chants divers.*)
 Machedoul. Mme de La Nicollière.

Coirault : [*En faisant l'amour...*] rubr.
Habillement-Randonnées, n° 102...
 Adj. Garneret-Culot (III, p. 874, 1t., 1m.)

– Que ne venais-tu (bis)
 Me fair' l'amour sans culotte,
 – Que ne venais-tu (bis)
 Me fair' l'amour à cul nu ?

10,30 À LA PÊCHE AUX MOULES

Branle.

A la pêche aux moules
 Je n' veux plus aller
 Maman
 A la pêche aux moules
 Je n' veux plus aller
 Les garçons de Marennes
 Ont pris mon panier, maman
 Les garçons de Marennes
 Ont pris mon panier.
 Au bord de la rivière
 J'ai perdu mes gants
 Maman
 Au bord de la rivière
 J'ai perdu mes gants
 Mes gants et mes jarrettières
 Et mon p'tit panier, maman
 Mes gants et mes jarrettières
 Et mon p'tit panier.

Moderato lento.

A la pêche aux moules, je n'veux plus al -
 ler ma - man. A la pêche aux mou - - les
 je n'veux plus al - ler. Les gar - çons de Ma -
 ren - nes ont pris mon pa - nier ma - man. Les
 gar - çons de Ma - ren - nes ont pris mon pa - nier.

Ms. 2224, p. 210 et sq.
 (*Chants divers.*)
 Pouzauges. Mme Parenteau

Coirault : [*A la pêche des moules*], rubr. *Danses*
 (couplets), n° 74...

Bals bretons

10,31 LES ANGLAIS, PEUPLE ARROGANT

Bal breton.

Les Anglais peuple arrogant
Sont venus attaquer Lorient
Les bas-bretons à coup de canon
Les ont renvoyés hors de leur canton.

Ms. 2224, p. 217. (*Chants divers.*)
M. Florestan.

10,32 LES FILLES DE MALLEVILLE

Bal breton.

Ce sont les filles de Malleville
Qui s'en vont danser à Fée (*Fay*)
Les gas de Cambon les mènent et ramènent
Les gas de Bouvron les ramèneront.

Ms. 2224, p. 218. (*Chants divers.*)
M. Florestan.

10,33 JE T'AI DONNÉ MON CŒUR MA MIGNONNE

Bal breton.

Je t'ai donné mon cœur ma mignonne
Je t'ai donné mon cœur à garder
Garde le bien mon cœur ma mignonne
Garde le bien ton cœur et le mien.

Ms. 2224, p. 219. (*Chants divers.*)
M. Florestan.

10,34 EN REVENANT DE LA FOIRE À NOZAILLE

Bal breton.

En m'en revenant de la foère à Nozaille
Ma vachette gare a fait un viau noir
Ma vachette gare gari garette
Ma vachette gare a fait un viau noir

Ms. 2224, p. 220. (*Chants divers.*)
M. Florestan.

10,35 C'EST UN PETRA QUE JE TIENS

Bal breton.

C'est un petra que je tiens que je mène
C'est un petra que je tiens par le bras
Depaître toi gros petra que je mène
Tu valseras mon gros pétra.

Ms. 2224, p. 221. (*Chants divers.*)
M. Florestan.

Contredanse

10,36 VIVE LE ROI, LE COMTE D'ARTOIS
Contredanse.

Vive le roi, le comt' d'Artois,
 La duchess' d'Angoulême
 Tout le monde, il est réjoui !
 Quel bonheur pour la France !
 Tout le monde, il est réjoui,
 D'avoir la cocard' blanche.

Ms. 2224, p. 216. (*Chants divers.*)
 Blain. M. Geffredeau.

Drôlettes

10,37 LA BELLE A TOMBÉ DANS L'EAU
Drôlette.

La belle a tombé dans l'eau
 Jusqu'à la ceinture (bis)
 All' a tout mouillé ses bas,
 Jusqu'à sa frisure
 Mes gâs,
 Jusqu'à sa frisure.

Ms. 2224, p. 209. (*Chants divers.*)
 Pontchâteau. M. l'abbé Loyer.
 « Les drôlettes sont toutes à peu près sur le même
 air; c'est une sorte de contredanse à deux. Il y en a
 de fort libres. »

10,38 QU'EN F'RAS-TU, LA MORICETTE ?
Drôlette.

Allegro moderato.

Qu'en f'ras - tu la Mo - ri -
 cet - te, qu'en f'ras - tu de ton bos - su?

Qu'en f'ras-tu, la Moricette,
 Qu'en f'ras-tu, de ton bossu ?
 – Je le mettrai dans ma pochette
 Je dirai qu'il est perdu.

Ms. 2224, p. 200 et sq. (*Chants divers.*)
 Blain. M. Geffredeau.
 Air noté par Mlle Morin. Nantes.

10,39 D'OU VENEZ-VOUS DONC, BELL' MADELON ?**Drôlette.**

D'où v'nez-vous donc, bell' Madelon,
 Que vous voilà si rouge ?
 – Je viens du champ voir mon amant
 En filant ma quenouille.

Ms. 2224, p. 201. (*Chants divers.*)
 Blain. M. Geffredeau.

10,40 J'ENTENDS LÀ-BAS SUR LE CHEMIN**Drôlette.**

J'entends là-bas sur le chemin
 Le tambour qui sonne.
 Lon lan la, laissez-moi passer
 Que j'aill' voir ma mignonne.

Ms. 2224, p. 202. (*Chants divers.*)
 Blain. M. Geffredeau.

10,41 DEPUIS QUE J'AI MON HABIT VERT**Drôlette.**

Depuis que j'ai mon habit vert,
 Je plais à tout's les filles ;
 Ce n'est pas comme cet hiver,
 Que j'étais en guenilles.

Ms. 2224, p. 203. (*Chants divers.*)
 Blain. M. Geffredeau.

10,42 TU N' MONT'RAS PAS DERRIÈRE MOI**Drôlette.**

Tu n' mont'ras pas derrière moi,
 Ma selle est trop petite
 Avance, avance, mon grison,
 Et nous irons plus vite.

Ms. 2224, p. 204. (*Chants divers.*)
 « Il faut 4 personnes ou 8. »
 Blain. M. Geffredeau.

10,43 ELLE EST LÀ-BAS MA MAÎTRESSE**Drôlette.**

Elle est là-bas, ma maîtresse.
 Elle est là-bas à danser.
 Qu'ell' danse bien, ma maîtresse
 Qu'ell' danse bien à mon gré.

Ms. 2224, p. 205. (*Chants divers.*)
 Blain. M. Geffredeau.

10,44 TU VOUDRAIS BIEN, MON P'TIT DRÔLE

Drôlette.

Tu voudrais bien, mon p'tit drôle,
Tu voudrais bien m'attraper ;
M'attraper, mon petit drôle,
M'attraper mon déjeuner.

Ms. 2224, p. 206. (*Chants divers.*)
Blain. M. Geffredeau.

10,45 JE N' MANGERONS PLUS DE SOUPE AUX CHOUX

Drôlette.

Je n' mangerons pus de soupe aux choux (bis)
La marmite est peurcée ;
All' a un trou, la marmite
All' a un trou
Par dessous.

Ms. 2224, p. 207. (*Chants divers.*)
Pontchâteau. M. l'abbé Loyer.

10,46 QUEL PLAISIR À USER SES SOULIERS À LA DANSE

Drôlette.

Queul plaisir que j'avons donc
À sauter l'un d'avant l'autr'
Je perçons tous nos souliers
Et j'usons tout's nos chausses.

Ms. 2224, p. 208. (*Chants divers.*)
Pontchâteau. M. l'abbé Loyer.

11. CHANSONS ÉNUMÉRATIVES

11,01 LES DIX FILLES DANS UN PRÉ

Allegro moderato.

Nous é - tions dix fill's dans un pré, tout's les
 dix à ma - ri - er, Y'a - voit Di - ne, y'a - voit
 Chi - ne, y'a - voit Clau - dine et Mar - ti - ne: ah! ah!

ritto.

Cath' - ri - nette et Cath' - ri - na, y'a - voit la bel -
 le Su - zon, la du - chess' de Mont - ba - zon,
 y'a - voit Ma - de - lei - - - - ne il
 y'a - voit la Du - mai - - - - ne.

a tempo *rall.*

(Extrait des *Chansons populaires* de Champfleury et Weckerlin).

Coirault : *Les dix filles dans un pré*, rubr. *Amourettes* : n° 1813...

Laforte : *Mine, Fine, Jacqueline*. IV, La-10.

Adj. Millien-Delarue (1. p. 392-397, St., 5m., comm.)

Dutertre (*Chansons et Musiques traditionnelles du Québec*, in *Anthologie de la musique traditionnelle française*, vol. 7, 1983, face A, n° 3).

A) Le fils du Roi, Sérette et ses sœurs.

Chez mon père j'étais tant d'enfants :

 L'avait père, il y avait mère,
 Il y avait Jeanne et Jacqueline,
 Il y avait elle et elle,
 Il y avait Perrette, Arminette,
 Et cell' qui joue des épinettes ;
 Il y avait Radégonde,
 La plus joli' du monde,
 Il y avait Sérette,
 Celle que mon cœur aime.

Le fils du roi passa par là
 Salut père, salut mère,
 Salut à Jeanne et Jacqueline,
 Salut à elle et elle,
 Salut à Perrette, Arminette,
 Et cell' qui joue des épinettes ;
 Salut à Radégonde,
 La plus joli' du monde,
 A-t-embrassé Sérette,
 Celle que mon cœur aime.

A tous leur-z-a donné maison :
 Maison père, maison mère,
 Maison à Jeanne et Jacqueline,
 Maison à elle et elle,
 Maison à Perrette, Arminette,
 Et cell' qui joue des épinettes ;
 Maison à Radégonde,
 La plus joli' du monde,
 Un château à Sérette,
 Celle que son cœur aime.

A tous leur-z-a donné enfants :
 Enfant père, enfant mère,
 Enfant à Jeanne et Jacqueline,
 Enfant à elle et elle,
 Enfant à Perrette, Arminette,
 Et cell' qui joue des épinettes ;
 Enfant à Radégonde,
 La plus joli' du monde,
 Un garçon à Sérette,
 Celle que son cœur aime.

A tous leur-z-a donné trousseau :
 Trousseau père, trousseau mère,
 Trousseau à Jeanne et Jacqueline,
 Trousseau à elle et elle,
 Trousseau à Perrette, Arminette,
 Et cell' qui joue des épinettes ;
 Trousseau à Radégonde,
 La plus joli' du monde,
 Une belle robe à Sérette,
 Celle que son cœur aime.

A tous leur-z-a donné mari :
 Mari père, mari mère,
 Mari à Jeanne et Jacqueline,
 Mari à elle et elle,
 Mari à Perrette, Arminette,
 Et cell' qui joue des épinettes ;
 Mari à Radégonde,
 La plus joli' du monde,
 A-t-épousé Sérette,
 Celle que son cœur aime.

Ms. 2217, pp. 140-142.
 (*Chants traditionnels et légendaires.*)
 Sans origine.

B) Le fils du Roi et la du Maine.**Variante.**

Nous étions dix dans un pré (bis)
 Toutes filles à marier,
 C'était Dine,
 C'était Chine,
 C'étaient Perrette et Martine,
 Ah! Ah!
 Cath'rinette et Cath'rina
 C'était la gente Suzon,
 La duchess' de Montbazon,
 C'était la Sourimène,
 C'était la du Maine.

Le fils du roi vint à passer (bis)
 Salua Dine,
 Salua Chine,
 Salua Perrette et Martine,
 Ah! Ah!
 Cath'rinette et Cath'rina
 Salua la gente Suzon,
 La duchess' de Montbazon,
 Salua la Sourimène,
 Embrassa la du Maine.

A toutes il fit un cadeau, (bis)
 Bague à Dine,
 Bague à Chine,
 Bague à Perrette et Martine,
 Ah! Ah!
 Cath'rinette et Cath'rina
 Bague à la gente Suzon,
 La duchess' de Montbazon,
 Bague à Sourimène,
 Diamants à la du Maine.

Il leur offrit à coucher, (bis)
 Paille à Dine,
 Paille à Chine,
 Paille à Perrette et Martine,
 Ah! Ah!
 Cath'rinette et Cath'rina
 Paille à la gente Suzon,
 La duchess' de Montbazon,
 Paille à Sourimène,
 Beau lit à la du Maine.

Puis toutes il les renvoya, (bis)
 Chassa Dine,
 Chassa Chine,
 Chassa Perrette et Martine,
 Ah! Ah!
 Cath'rinette et Cath'rina
 Chassa la gente Suzon,
 La duchess' de Montbazon,
 Chassa Sourimène,
 Embrassa la du Maine.

Nous étions dix fill's dans un pré (bis)

C'était la belle Suzon
 La Comtess' de Montbazon
 C'était la sœur Hélène

Le fils du roi nous prit chez lui
 Il prit Mine,
 Il prit Chine, etc.

Et la main à la Dumaine.

Le fils du roi nous prit à dîner
 Chaise, etc.

Fauteuil à la Dumaine.

Le fils du roi nous sert à dîner
 Poule, etc.

Dindon à la Dumaine.

Le fils du roi nous prit à coucher
 Paille, etc.
 Duvet à la Dumaine.

Le fils du roi nous fit un présent
 Bague, etc.
 Diamant à la Dumaine.

Le fils du roi nous envoya toutes
 Envoie, etc.
 Et garda la Dumaine.

Ms. 2217, pp.143-144.
 (Chants traditionnels et légendaires.)
 Sans origine.

C)

Nous étions sept feilles dans un pré(bis)
 Il y avait Mine, il y avait Chine
 Il y avait Lisette et Martine
 Il y avait la jeune Suzon
 La comtesse de Montbason
 Il y avait sœur Hélène
 Et la belle Dumaine.

A dîner le roi nous invita (bis)
 Poule à Mine, Poule à Chine
 Poule à Lisette et Martine
 Poule à la jeune Suzon
 La comtesse de Montbason
 Poule à sœur Hélène
 Dindon à la Dumaine.

Ms. 2221, pp. 79-80.
 (Chants traditionnels et légendaires.)
 Vicillevigne, V. Allain.
 Un air est noté, il est emprunté à Weckerlin.

Le fils du roi passa par là (bis)
 Bonjour à Mine, bonjour à Chine
 Bonjour à Lisette et Martine
 Bonjour à la jeune Suzon
 La comtesse de Montbason
 Bonjour à sœur Hélène
 Baiser à la Dumaine.

A coucher le roi nous invita (bis)
 Paille à Mine, Paille à Chine
 Paille à Lisette et Martine
 Paille à la jeune Suzon
 La comtesse de Montbason
 Paille à sœur Hélène
 Duvet à la Dumaine.

D'aller chez lui le roi nous invita (bis)
 Chaise à Mine, chaise à Chine
 Chaise à Lisette et Martine
 Chaise à la jeune Suzon
 La comtesse de Montbason
 Chaise à sœur Hélène
 Fauteuil à la Dumaine.

Le fils du roi nous fit des présents (bis)
 Bague à Mine, Bague à Chine
 Bague à Lisette et Martine
 Bague à la jeune Suzon
 La comtesse de Montbason
 Bague à sœur Hélène
 Diamant à la Dumaine.

11,02 QUAND BIRON VOULUT DANSER

A)

Quand Biron veut aller danser (bis)
 Sa culotte faut lui porter (bis)
 Sa culotte à la matelotte,
 Ses souliers tout ronds,
 Vous danserez, Biron.

Quand Biron veut aller danser (bis)
 Sa chemise faut lui porter (bis)
 Sa chemise à petite grette,
 Sa culotte à la matelotte,
 Ses souliers tout ronds,
 Vous danserez, Biron.

Quand Biron veut aller danser (bis)
 Sa veste faut lui porter (bis)
 Sa veste de droguette,
 Sa chemise à petite grette,
 Sa culotte à la matelotte,
 Ses souliers tout ronds,
 Vous danserez, Biron.

Quand Biron veut aller danser (bis)
 Sa cravate faut lui porter (bis)
 Sa cravate d'écarlate,
 Sa veste de droguette,
 Sa chemise à petite grette,
 Sa culotte à la matelotte,
 Ses souliers tout ronds,
 Vous danserez, Biron.

Quand Biron veut aller danser (bis)
 Son chapeau faut lui porter (bis)
 Son chapeau qui est si beau,
 Sa cravate d'écarlate,
 Sa veste de droguette,
 Sa chemise à petite grette,
 Sa culotte à la matelotte,
 Ses souliers tout ronds,
 Vous danserez, Biron.

Ms. 2218, p. 342. (Chants divers.)
 Sans origine.

Coirault : [Quand Biron voulut danser], rubr.
 Habilleme[n]t (randonnées), n° 102...

Laforte : Quand Biron voulut danser, IV, Eb-1.

Étude : Coirault, Formation..., p. 439-442.

B)

- Quand Biron voulut danser, (bis)
 Ses chausset's fit apporter; (bis)
 Ses chaussettes
 Fort bien faites,
 Ses souliers tout ronds,
 Pour faire danser Biron.
- Quand Biron voulut danser, (bis)
 Sa culott' fit apporter; (bis)
 Sa culotte
 A la mat'lotte,
 Ses chaussettes
 Fort bien faites,
 Ses souliers tout ronds,
 Pour faire danser Biron.
- Quand Biron voulut danser, (bis)
 Sa chemis' fit apporter; (bis)
 Sa chemise
 De Venise,
 Sa culotte
 A la mat'lotte,
 Ses chaussettes
 Fort bien faites,
 Ses souliers tout ronds,
 Pour faire danser Biron.
- Quand Biron voulut danser, (bis)
 Son gilet fit apporter; (bis)
 Son gilet
 Fort bien fait,
 Sa chemise
 De Venise,
 Sa culotte
 A la mat'lotte,
 Ses chaussettes
 Fort bien faites,
 Ses souliers tout ronds,
 Pour faire danser Biron.
- Quand Biron voulut danser, (bis)
 Sa cravat' fit apporter; (bis)
 Sa cravate
 Large et plate,
 Son gilet
 Fort bien fait,
 Sa chemise
 De Venise,
 Sa culotte
 A la mat'lotte,
 Ses chaussettes
 Fort bien faites,
 Ses souliers tout ronds,
 Pour faire danser Biron.
- Quand Biron voulut danser, (bis)
 Sa perruqu' fit apporter; (bis)
 Sa perruque
 A la Turquie,
 Sa cravate
 Large et plate,
 Son gilet
 Fort bien fait,
 Sa chemise
 De Venise,
 Sa culotte
 A la mat'lotte,
 Ses chaussettes
 Fort bien faites,
 Ses souliers tout ronds,
 Pour faire danser Biron.
- Quand Biron voulut danser, (bis)
 Son habit fit apporter; (bis)
 Son habit
 De satin gris
 Sa perruque
 A la Turquie,
 Sa cravate
 Large et plate,
 Son gilet
 Fort bien fait,
 Sa chemise
 De Venise,
 Sa culotte
 A la mat'lotte,
 Ses chaussettes
 Fort bien faites,
 Ses souliers tout ronds,
 Pour faire danser Biron.

11,03 RONDE DE MME DE LAMARE

Ronde.

C'est Madame de Lamare
La tinton!
Qui demande la dansade,
Dansons donc.
La dansade, se dit-elle;
La dansade, se dit-on.

C'est Madame de Lamare
La tinton!
Qui demande la parlade,
Parlons donc.
La parlade, se dit-elle,
La parlade, se dit-on.

Ms. 2224, p. 199. (*Chants divers.*)
Nantes. Mlle Morin.

C'est Madame de Lamare
La tinton!
Qui demande la chantade,
Chantons donc.
La chantade, se dit-elle,
La chantade, se dit-on.

C'est Madame de Lamare
La tinton!
Qui demande la saluade,
Saluons donc.
La saluade, se dit-elle,
La saluade, se dit-on.

11,04 LA SEMAINE OUVRIÈRE

Presto.

Les com - pa - gnons - sont
pires que les é - vê - ques, les com - pa -
gnons sont pires que les é - vê - ques, car
du lun - di ils en font u - ne
fê - te, ma - lon lan la au
son de la na - vette le beau temps vien - dra.

Coirault : [*La semaine ouvrière*],
rubr. *Métiers*, n° 64...

Laforte : *La semaine ouvrière*. IV, Ca-10.

Étude : Coirault, *Formation...*, p. 416-419.
Adj. Garneret-Culot (III, p. 769, lt., 1m.)
Le Bris-Le Noac'h (V, p. 36-37, lt., 1m.,
comm.)

A) Chanson des tisserands.

Les tisserands sont pir's que les évêques ;
Du lundi ils s'en font une fête,

Ma lon lon la ;
Passons de la navette,
Ma lon lon la
Le beau temps reviendra.

Et le mardi, ils vont voir leur maîtresse,

Ma lon lon la ;
Passons de la navette,
Ma lon lon la
Le beau temps reviendra.

Le mercredi ils compt'nt avec l'hôtesse.

Et le jeudi ils travaillent sans cesse.

Le vendredi, ils travaillent tout d' même.

Le samedi ils compt'nt avec leur maître.

Et le dimanche il faut de l'argent maître.

Eh ! compagnon, la pièce n'est pas faite.

Faite ou pas faite, il en faut tout de même.

Quand ça fut bien compté aussi bien rabattu,

I n' reste au compagnon qu'un pauvre Carolus.

A pris le Carolus, l' jeta par la muraille.

Ah ! pauvre compagnon, tu n'as ni sou ni maille.

Ms. 2218, p. 87 bis 88 et sq.. (*Chants de métiers.*)
Pontchâteau. L'abbé Ch. Loyer.

B) Les cordonniers.

Les cordonniers sont pir's que les évêques ; (bis)
Tous les lundis, ils font un' fête,

Lonla

Battons la semelle, le beau temps viendra.

Tous les lundis ils font un' fête, (bis)

Et le mardi ils ont mal à la tête,

Lonla

Battons la semelle, le beau temps viendra.

Le mercredi ils vont voir Cath'rinette.

Et le jeudi ils aiguissent leurs alènes.

Le vendredi ils sont sur la sellette.

Le samedi petite est la recette.

Ms. 2218, p. 89. (*Chants de métiers.*)
Sans origine.

C) Les sabotiers.

Les sabotiers,
Les sabotiers
Sont pir's que les évêques,
Car du lundi,
Car du lundi

Ils en font une fête.

Nous faut bûcher

Nous faut parer ;

Bûchons fort,

Parons fin ;

Coucher tard,

Lever matin.

Les sabotiers,

Les sabotiers

Sont pir's que les évêques,

Car le mardi,

Car le mardi

Ils ribotent sans cesse.

Nous faut...

Les sabotiers,
Les sabotiers
Sont pir's que les évêques,
Le mercredi,
Le mercredi

Ils ont mal à la tête.

Nous faut...

Les sabotiers,
Les sabotiers
Sont pir's que les évêques,
Car le jeudi,
Car le jeudi

Ils aiguissent leurs cuillères.

Nous faut...

Les sabotiers,
Les sabotiers
Sont pir's que les évêques,
Le vendredi,
Le vendredi

Ils travaillent sans cesse.

Nous faut...

Les sabotiers,
Les sabotiers
Sont pir's que les évêques,
Le samedi,
Le samedi

Il faut de l'argent, maître.

Nous faut...

Les sabotiers,
Les sabotiers
Sont pir's que les évêques,
Car le dimanche,
Car le dimanche
Ils vont voir leurs maîtresses.
Nous faut...

Ms. 2218, p. 92-94.
(*Chants de métiers.*)
Sans origine. « Cette chanson se
chante à Lorbrie (près Fontenay) où
il y a beaucoup de sabotiers. »

D) Les compagnons sergers de Guérande.

Les compagnons sont pires que les évêques, (bis)
Car du lundi ils en font une fête,

Ma lon lanla ;
Au son de la navette
Le beau temps viendra.

Car du lundi ils en font une fête, (bis)
Et, le mardi, ils vont boire bouteille

Ma lon lanla ;
Au son de la navette
Le beau temps viendra.

Le mercredi, ils en font tout de même.

Et, le jeudi, ils ont mal à la tête.

Le vendredi, ils vont voir leur maîtresse.

Et, le samedi, faut travailler sans cesse.

Et, le dimanche, il faut de l'argent, maître !

Allez au diabl', compagnons que vous êtes !

Allez devant, vous qui êtes le maître !

Vos compagnons vous suivront peut-être.

Ms. 2222, p. 26-27. (*Chants de métiers.*)

Guérande. L'abbé Ch. Loyer.

« L'industrie des sergers, fabricants de grosse étoffe de laine, autrefois très florissante à Guérande où cette chanson est populaire, a presque aujourd'hui complètement disparu. »

11,05 LA SEMAINE DU GALANT

Chanson.

Ecoutez lavanture
D'un pauvre villageois,
Moi qui de ma nature,
Suis galant, et courtois,
Un biau jour, j' promis
À ma chère Claudine
De la servir gratis
Le long d'une semaine.

Le lundi pour lui plaire
Je pris la bêche en main,
La matinée entière
Je béchis son jardin,
Et puis tout drôlement
J' m'assis au pied d'un chêne
Où d'un baiser charmant
Alle payit ma peine.

Mardi j'eux l'ordonnance
De garder son troupiou ;
Alle eut la complaisance
De venir sous l'ormiau,
La me sentant pressé
D'une ardeur sans pareil
J' ly rendis le baiser
Qu'elle me donnit la veille.

Le mercredi densuite
Au bois je fus conduit
Ma tâche y fut réduite
À l'y chercher un nid :
Ça voila un moineau
D'un bien rare plumage,
Si vous le trouviez beau
Bouttons le vite en cage.

Jeudi, je nous joignimes
Drès le soleil levé,
À la grange j'allimes
Pour y battre du blé,
J'y vacquions tour à tour
Avec le même zèle,
Je sais bien qu'au retour
J'étais bien plus las qu'elle.

Vendredi, la futée
Me présentant le bec ;
Me dit tout attristée
Mon moulin est à sec :
À ce travail noviau
Il fallut me résoudre
J'y fis venir tant d'iau
Qu'il fut aisé de moudre.

Samedi, quel ouvrage !
Du matin jusqu'au soir
J'allis avec courage,
Fouler à son pressoir
Et quoi que ce mouvement
Me mit presque hors d'haleine
J'y foulis tant et tant
Que la cûve fut pleine.

Dimanche la bergère
Me dit mon doux ami,
N'avons-nous rien à faire,
Non pas pour aujourd'hui.
Six jours sans me lasser
J'ai servi ce que j'aime,
Je veux me reposer
Tout au moins le septième.

Laforte : *La semaine de l'amoureux*, IV, Ca-3.

Ms. 2223, p. 121 (*Chants divers.*)

Sans origine.

11,06 MARIEZ-VOUS FILLE À QUINZE ANS

Mariez-vous, fille, à quinze ans,
 Mariez-vous, car il est temps :
 – Quinze ans, ma très chère mère,
 Comment attendrai-je tant ?

Ms. 2223, p. 193. (*Chants divers.*)
 Blain. M. Guillaume.

Mariez-vous, fille, à treize ans,
 Mariez-vous, etc.

11,07 LE COFFRE AUX HARDES

J'avons bien encore chez nous
 Chez nous dans un coffre
 Les souliers de mon mari
 Du jour de ses noces.
 Je n' voudrais pas pour mon bonnet
 Quio mariage, quio mariage
 Je n' voudrais pas pour mon bonnet
 Quio mariage aurait manqué.

Coirault : [*Le coffre aux hardes*], rubr.
Habillement-Énumératives, n° 102...
Laforte : *Le coffre aux hardes*, IV, Ea-17.

Étude : Coirault, *Formation...*, p. 428-430.

J'avons bien encore chez nous
 Chez nous dans un coffre
 Les beaux bas de mon mari
 Du jour de ses noces.
 Je n' voudrais pas pour mon bonnet
 Quio mariage, quio mariage
 Je n' voudrais pas pour mon bonnet
 Quio mariage aurait manqué.

Les jarretières de mon mari...

La chemise de mon mari...

La culotte de mon mari...

Le gilet de mon mari...

La veste de mon mari...

La cravate de mon mari...

Le chapia de mon mari...

Le bouquet de mon mari...

Ms. 2223, p. 253-254. (*Chants divers.*)
 Tiffauges. M. Gustin.

11,08 BIQUETTE ET LES CHOUX

« Tout chant, dit M. Ampère, contenant une formule d'incantation, une allusion à des superstitions plus ou moins bizarres, devra être également recueilli avec soin; tel est le **Conjurateur et le Loup**, envoyé au Comité par M. Friry, correspondant à Remiremont, et qui se retrouve dans plusieurs parties de la France. Dans ce singulier morceau, les divers éléments sont successivement évoqués comme dans les runes scandinaves ou finnois : ils se refusent à l'action de l'homme, et n'agissent que quand le diable paraît. Le fond de ce chant étrange doit être fort ancien ».

(Bulletin de la langue, 1852-53, 1^{er}, p. 230)

A) Le conjurateur et le loup.

L'y a un loup dedans un bois,
Le loup n' veut pas sortir du bois.
Ha, j' te promets, compèr' Brocard,
(variante : Ha, j' te promets, Broquin
Broquant)
Tu sortiras de ce lieu-là.
Ha, j' te promets, compèr' Brocard,
Tu sortiras de ce lieu-là.

Le loup n' veut pas sortir du bois,
Il faut aller chercher le chien.
Ha, j' te promets, compèr' Brocard,
Tu sortiras de ce lieu-là.
Ha, j' te promets, compèr' Brocard,
Tu sortiras de ce lieu-là.

Il faut aller chercher le chien,
Le chien n' veut pas japer au loup,
Le loup n' veut pas sortir du bois.
Ha...

Il faut aller chercher l' bâton,
L' bâton n' veut pas battre le chien,
Le chien n' veut pas japer au loup,
Le loup n' veut pas sortir du bois.
Ha...

Il faut aller chercher le feu,
Le feu n' veut pas brûler l' bâton,
L' bâton n' veut pas battre le chien,
Le chien n' veut pas japer au loup,
Le loup n' veut pas sortir du bois.
Ha...

Il faut aller chercher de l'eau,
L'eau n' veut pas éteindre le feu,
Le feu n' veut pas brûler l' bâton,
L' bâton n' veut pas battre le chien,
Le chien n' veut pas japper au loup,
Le loup n' veut pas sortir du bois.
Ha...

Il faut aller chercher le veau,
Le veau n' veut pas boire l'eau,
L'eau n' veut pas éteindre le feu,
Le feu n' veut pas brûler l' bâton,
L' bâton n' veut pas battre le chien,
Le chien n' veut pas japer au loup,
Le loup n' veut pas sortir du bois.
Ha...

Il faut aller chercher l' boucher,
L' boucher n' veut pas tuer le veau,
Le veau n' veut pas boire l'eau,
L'eau n' veut pas éteindre le feu,
Le feu n' veut pas brûler l' bâton,
L' bâton n' veut pas battre le chien,
Le chien n' veut pas japer au loup,
Le loup n' veut pas sortir du bois.
Ha...

Il faut aller chercher le Diable,
Le Diable veut bien venir,
L' boucher veut bien tuer le veau,
Et le veau veut bien boire l'eau ;
L'eau veut bien éteindre le feu,
Le feu veut bien brûler l' bâton,
L' bâton veut bien battre le chien,
Le chien veut bien japer au loup,
Le loup veut bien sortir du bois.
Ha...

Coirault: [Biquette et les choux], rubr. Randonnées diverses, n° 103..

Laforte: Biquette, IV, Lb-1.

Adj. Garneret-Culot (I, p. 232-233, 1t., 1m., et III, p. 783-784, 1t., 1m., et p. 946, 1t., 1m.)

Ms. 2217, p. 96-97,

(Chants traditionnels et légendaires.)

Sans origine.

B) Biquette et le loup.

Ah ! parbleu ! tu sortiras, biquette, biquette,
 Ah ! parbleu tu sortiras biquette de ces choux-là.

– Biquette est entré dans les choux (bis)
 Il faut aller chercher le loup (bis)
 Le loup n' veut pas manger biquette,
 Biquette n' veut pas sortir des choux.
 Ah ! parbleu ! tu sortiras, biquette, biquette,
 Ah ! parbleu tu sortiras biquette de ces choux-là.

Il faut aller chercher le chien (bis)
 Le chien n' veut pas mordre le loup,
 Le loup n' veut pas manger biquette,
 Biquette n' veut pas sortir des choux.
 Ah ! parbleu ! tu sortiras, biquette, biquette,
 Ah ! parbleu tu sortiras biquette de ces choux-là.

Il faut aller chercher bâton
 Bâton n' veut pas battre le chien,
 Le chien n' veut pas mordre le loup,
 Le loup n' veut pas manger biquette,
 Biquette n' veut pas sortir des choux...

Il faut aller chercher le feu
 Le feu n' veut pas brûler bâton,
 Bâton n' veut pas battre le chien,
 Le chien n' veut pas mordre le loup,
 Le loup n' veut pas manger biquette,
 Biquette n' veut pas sortir des choux...

Il faut aller chercher de l'eau
 L'eau n' veut pas éteindre le feu,
 Le feu n' veut pas brûler bâton,
 Bâton n' veut pas battre le chien,
 Le chien n' veut pas mordre le loup,
 Le loup n' veut pas manger biquette,
 Biquette n' veut pas sortir des choux...

Il faut aller chercher le bœuf
 Le bœuf ne veut pas boire l'eau,
 L'eau n' veut pas éteindre le feu,
 Le feu n' veut pas brûler bâton,
 Bâton n' veut pas battre le chien,
 Le chien n' veut pas mordre le loup,
 Le loup n' veut pas manger biquette.
 Biquette n' veut pas sortir des choux...

Il faut aller chercher l' boucher
 L' boucher veut bien tuer le bœuf,
 Le bœuf veut bien boire l'eau,
 L'eau veut bien éteindre le feu,
 Le feu veut bien brûler bâton,
 Bâton veut bien battre le chien,
 Le chien veut bien mordre le loup,
 Le loup veut bien manger biquette,
 Biquette veut bien sortir des choux...

C) Biquette et le loup.



Bi - quette est en - tré dans les
choux, Bi - quette est en - tré dans les choux;
il faut al - ler cher - cher le loup, il faut al -
ler cher - cher le loup; le loup n'veut
pas man - ger bi - quett', bi - quett' n'veut pas sor - tir des
choux. Ah! par - bleu! tu sor - ti - ras, Bi -
quet - te, Bi - quet - te; ah! par - bleu! tu sor - ti -
ras, Bi - quet - te de ces choux là.

Biquette ne veut pas
Sortir du chou;
Ah! tu sortiras,
Biquette, biquette,
Ah! tu sortiras
De ce chou-là.

On va chercher le bœuf pour manger le loup,
Le bœuf ne veut pas manger le loup,
Le loup ne veut pas manger le chien,
Le chien ne veut pas manger biquette,
Biquette ne veut pas sortir du chou.
Ah!...

On va chercher le chien pour manger biquette,
Le chien ne veut pas manger biquette,
Biquette ne veut pas sortir du chou.
Ah! tu sortiras,
Biquette, biquette,
Ah! tu sortiras
De ce chou-là.

On va chercher le bâton pour battre le bœuf,
Le bâton ne veut pas battre le bœuf,
Le bœuf ne veut pas manger le loup,
Le loup ne veut pas manger le chien,
Le chien ne veut pas manger biquette,
Biquette ne veut pas sortir du chou.
Ah!...

On va chercher le loup pour manger le chien,
Le loup ne veut pas manger le chien.
Le chien ne veut pas manger biquette,
Biquette ne veut pas sortir du chou.
Ah!...

On va chercher le feu pour brûler le bâton,
 Le feu ne veut pas brûler le bâton,
 Le bâton ne veut pas battre le bœuf,
 Le bœuf ne veut pas manger le loup,
 Le loup ne veut pas manger le chien,
 Le chien ne veut pas manger biquette,
 Biquette ne veut pas sortir du chou.
 Ah!...

L'eau veut bien éteindre le feu,
 Le feu veut bien brûler le bâton,
 Le bâton veut bien battre le bœuf,
 Le bœuf veut bien manger le loup,
 Le loup veut bien manger le chien,
 Le chien veut bien manger biquette,
 Biquette veut bien sortir du chou.
 Ah!...

On va chercher de l'eau pour éteindre le feu,
 L'eau ne veut pas éteindre le feu,
 Le feu ne veut pas brûler le bâton,
 Le bâton ne veut pas battre le bœuf,
 Le bœuf ne veut pas manger le loup,
 Le loup ne veut pas manger le chien,
 Le chien ne veut pas manger biquette,
 Biquette ne veut pas sortir du chou.
 Ah!...

Ms. 2221, p. 101-102 et sq. (*Chants traditionnels et légendaires.*)
 Extrait des *Chansons nationales de Dumersan et Ségur.*
 Air communiqué par M. Ménard. Poitiers.

11,09 L'OISEAU PLUMÉ

A)

Plumons le bec de l'alouette (bis)
 Le bec de la la la la
 Le bec de l'alouette.

Coirault : [L'alouette], rubr. *Randonnées diverses*,
 n° 103...
Laforte : *Alouette, nous la plumerons*, IV, Gb-1.

Plumons la tête de l'alouette (bis)
 La tête et le bec de la la la la
 Le bec de l'alouette.

Étude : Coirault, *Formation...*, p. 448-452.
 Adj. Garneret-Culot (I, p. 234, 1t., 1m.)

Plumons le cou de l'alouette.

Plumons une aile de l'alouette.

Plumons l'autr' aile de l'alouette.

Plumons le ventr' de l'alouette.

Plumons le dos de l'alouette.

Plumons une cuisse de l'alouette.

Plumons l'autr' cuisse de l'alouette.

Plumons une patte de l'alouette.

Plumons l'autr' patte de l'alouette.

Plumons la queue de l'alouette.

B)

J'ai plumé la tête de Rossignolet
 La tête et le bé
 Chantez ma mignonne
 La tête et le bé
 De Rossignolet.
 Etc., etc.

Dernier couplet :

J'ai plumé les ongles du rossignolet
 Les ongles, les pattes, les jambes,
 les cuisses, le ventre, les ailes, la queue,
 le dos, le cou, la tête, le bé.
 Chantez ma mignonne
 La tête et le bé
 De Rossignolet.

Ms. 2223, p. 377 (*Chants divers.*)
 Nantes. Mme Minard.

11,10 SI J'AVAIS UNE ARBALÈTE

A)

Allegretto vivace.

Si j'a vais t'une ar - ba - lè - te
 l'a - mour là lan la d'ri - ret - te, que frais -
 tu de c'tar - ba - lè - te l'a - mour là la d'ri -
 rette l'a - mour là la d'ri - ra.

Si j'avais-t'une arbalette
 L'amour là lan la d'rirette
 Que f'rais-tu de c' t'arbalette
 L'amour là la derirrette
 L'amour là la derira.

Que f'rais-tu de c' t'arbalette
 L'amour là lan la d'rirette
 J'en tuerais-t'une allouette
 L'amour là la derirrette
 L'amour là la derira.

Que f'rais-tu de c' t'allouette.

J'en tir'rais une plumette.

Que f'rais-tu de c'te plumette.

J'en écrirais-t'une lettre.

À ma tendre et jolie maîtresse.

Ms. 2223, p. 362-363 et sq. (*Chants divers.*)
 Savenay. Cl. Pavée.

Coirault : [*Si j'avais une arbalète*], rubr.
Énumératives diverses, n° 104...

B)

Si j'avais une arbalète
O bon vigneron } bis
Qua ferais-tu d' cette arbalète
O bon vigneron!

*Belle vignerette bon, bon, bon
Vigne, vigne, vigne
Bon, bon, bon, vigneron.*

*On répète les deux derniers vers de
chaque couplet*

J'en tuerais une alouette
O bon vigneron.
Que f'rais-tu de cette alouette.
J'en tir'rais une plumette.
J'en écrirais une lettre.

Et pour qui s'rait cette lettre.
Je l'enverrais à mon père.
Que dirais-tu à ton père.
Je lui dirais que je l'aime.

Ms. 2223, p. 360-361. (*Chants divers.*)
Landes-Genusson. L'abbé Jourdain.

C)

Si je prends mon arbalète,
Bon vigneron, tant belle vignerette;
Gai gai, vigne vigne;
Bon bon pour le vigneron.

Je tirerai sur l'alouette,
Bon vigneron, tant belle vignerette;
Gai gai, vigne vigne;
Bon bon pour le vigneron.

– Que feras de de cette alouette.
– J'en tir'rai une pllumette.
– Que f'ras-tu de cett' pllumette.
– J'en ferai une couchette.
– Pour coucher Jean et Jeannette.
– La couchette est trop étroite.

– Jean a chet dans la resette.
– Glle s'a cassé la cervelle.
– Follit l' médecin de Melle.
– Pre ly emmancher sa cervelle.

Ms. 2218, p. 68-69. (*Chants de métiers.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

11,11 LE MARIAGE DES OISEAUX

A)

La caille et la perdrix
S'y sont mariés lundi
Comment faire le repas
Du pain ils n'en avaient pas
Oh! gai lanla lire la lirette
Aux oiseaux, tout li faut.

Comment faire le repas
Du pain ils n'en avaient pas
Par là passa un lapin
Sur son dos porte un grand pain
Oh! gai lanla lire la lirette
Aux oiseaux, tout li faut.

Après lui vint un moineau
Sur son dos porte un tourteau.

Du pain ils en ont assez
Mais d' la viande ils n'en ont pas.

Par là passa un corbeau
Sur son dos porte un gigot.

Après lui le roitelet
Sur son dos porte un poulet.

D' la viande ils en ont assez.
Mais du vin ils n'en ont pas.

Par là passa une souris
Sur son dos porte un baril.

Et son cousin le mulot
De liqueur porte un plein broc.

Du vin ils en ont assez
Mais d' la musique ils n'en ont pas.

Par là passa un gros rat
Un violon dessus son bras.

Et son cousin le rat d'eau
Sur son dos un chalumeau.

S'en sont allés chez les mariés
À la porte ils ont frappé.

Entrez, entrez beaux messieurs
Le chat est allé bien loin.

Les musiciens étant entrés
Chacun se mit à danser.

Le chat descend du grenier
Qui a troublé la société.

Sauta sur les marchands d' vin
Sans épargner les musiciens.

Croqua toute la société
Puis la noce est fricassée.

Ms. 2221, p. 436-437. (*Chants domestiques.*)
Sans origine.

Coirault : [*Le mariage des oiseaux*]. rubr.
Animaux, n° 105...

Laforge : *Les noces du pinson et de Falouette*, IV,
Ma-13.

Adj. Garneret-Culot (I, p. 248-249, It., 1m., p. 331-
332, It., 1m.)

Le Bris-Le Noac'h (V, p. 26, It., 1m.)

B)

L'alouette et le pinson
 Se sont deux mariés
 Le premier soir de leurs noces
 Ils n'avaient rien à manger
 C'est l'alouette
 Fort joliette
 C'est l'oiseau
 À qui tout faut.

Le premier soir de leurs noces
 Ils n'avaient rien à manger
 Par là passa un gros chien
 Sur son dos portait un pain
 C'est l'alouette
 Fort joliette
 C'est l'oiseau
 À qui tout faut.

Du pain nous avons assez
 De la viande il nous faudrait.

Par là passa un corbeau
 Sur son dos portait un veau.

De la viande nous aurons assez
 Du vin il nous faudrait.

Par là passa une souris
 Sur son dos portait Paris.

Du vin nous aurons assez
 De la musique il nous faudrait.

Par là passa un gros rat
 Un tambour entre ses bras.

Entrez, entrez beau musicien
 Le chat est chez nos voisins.

Le chat descend du grenier
 Avale le tambourinier.

Ms. 2221, p. 438. (*Chants domestiques.*)
 Tiffauges. M. Gustin.

11,12 MON PÈRE M'ENVOYAIT AU MARCHÉ

Ronde.

Mon père m'envoyait au marché,
 C'est pour des sabots acheter.
 Mes sabots font digue don daine,
 Digue don dain' font mes sabots;
 Tu n'auras pas l' marchand de sabots (bis)

Mon père m'envoyait au marché,
 C'est pour une flûte acheter.
 Ma flûte fait flût' flûte
 Flût' flûte fait ma flûte;
 Mes sabots font digue don daine,
 Digue don dain' font mes sabots;
 Tu n'auras pas l' marchand de sabots (bis)

Mon père m'envoyait au marché,
 C'est pour un tambour acheter.
 Mon tambour fait bour bour
 Bour bour fait mon tambour;
 Ma flûte fait flût' flûte
 Flût' flûte fait ma flûte;
 Mes sabots font digue don daine,
 Digue don dain' font mes sabots;
 Tu n'auras pas l' marchand de sabots (bis)

Mon père m'envoyait au marché,
 C'est pour un violon acheter.
 Mon violon fait zin' zine,
 Zin' zin' fait mon violon;
 Mon tambour fait bour bour
 Bour bour fait mon tambour;
 Ma flûte fait flût' flûte
 Flût' flûte fait ma flûte;
 Mes sabots font digue don daine,
 Digue don dain' font mes sabots;
 Tu n'auras pas l' marchand de sabots (bis)

Mon père m'envoyait au marché,
 C'est pour une poule acheter.
 Ma poulett' fait-cot'-cote,
 Cot'-cot' fait ma poulette;
 Mon violon fait zin' zine,
 Zin' zin' fait mon violon;
 Mon tambour fait bour bour
 Bour bour fait mon tambour;
 Ma flûte fait flût' flûte
 Flût' flûte fait ma flûte;
 Mes sabots font digue don daine,
 Digue don dain' font mes sabots;
 Tu n'auras pas l' marchand de sabots (bis)

Mon père m'envoyait au marché,
 C'est pour un beau coq acheter.
 Mon coq fait coqu'rico
 Coqu'rico fait mon coq;
 Ma poulett' fait cot'-cote,
 Cot'-cot' fait ma poulette;
 Mon violon fait zin' zine,
 Zin' zin' fait mon violon;
 Mon tambour fait bour bour
 Bour bour fait mon tambour;
 Ma flûte fait flût' flûte
 Flût' flûte fait ma flûte;
 Mes sabots font digue don daine,
 Digue don dain' font mes sabots;
 Tu n'auras pas l' marchand de sabots (bis)

Coirault : [*Ma mère m'envoyait au marché*], rubr.
Randonnées diverses, n° 103...

Laforte : *Les animaux du marché*, IV, Jb-1.

Ms. 2218, p. 337. (*Chants divers.*)
 Sans origine.

11,13 LA MISTANLAIRE

Dites-moi donc messieurs
 Que voulez-vous donc faire
 Voulez-vous jouer
 De la flûte en l'air
 De la flûte en l'air, l'air, l'air, l'air
 Et ah ah ah de la flûte en l'air.

Dites-moi donc messieurs
 Que voulez-vous donc faire
 Voulez-vous danser
 Un genou par terre
 Un genou par terre, terre, terre, terre
 Et ah ah ah un genou par terre.

Dites-moi donc messieurs
 Que voulez-vous donc faire
 Voulez-vous danser
 Les deux genoux par terre
 Les deux genoux par terre, terre, terre, terre
 Et ah ah ah les deux genoux par terre.

Dites-moi donc messieurs
 Que voulez-vous encor faire
 Voulez-vous jouer
 Une jambe en l'air
 Une jambe en l'air, l'air, l'air, l'air
 Les deux genoux par terre, terre, terre, terre
 Un genou par terre, terre, terre, terre
 Et ah ah ah une jambe en l'air.

Dites-moi donc messieurs
 Que voulez-vous encor faire
 Voulez-vous jouer
 Les deux jambes en l'air
 Les deux jambes en l'air
 Une jambe en l'air, l'air, l'air, l'air
 Les deux genoux par terre, terre, terre, terre
 Un genou par terre, terre, terre, terre
 Et ah ah ah les deux jambes en l'air.

Dites-moi donc messieurs
 Que voulez-vous encor faire
 Voulez-vous jouer
 Une fesse par terre
 Une fesse par terre, terre terre terre
 Les deux jambes en l'air
 Une jambe en l'air, l'air, l'air, l'air
 Les deux genoux par terre, terre, terre, terre
 Un genou par terre, terre, terre, terre
 Et ah ah ah une fesse par terre.

Dites-moi donc messieurs
 Que voulez-vous encor faire
 Voulez-vous jouer
 Les deux fesses par terre
 Les deux fesses par terre, terre terre terre
 Une fesse par terre, terre terre terre
 Les deux jambes en l'air
 Une jambe en l'air, l'air, l'air, l'air
 Les deux genoux par terre, terre, terre, terre
 Un genou par terre, terre, terre, terre
 Et ah ah ah les deux fesses par terre.

Dites-moi donc messieurs
 Que voulez-vous encor faire
 Voulez-vous jouer
 Un bras contre terre
 Un bras contre terre, terre terre terre
 Les deux fesses par terre, terre terre terre
 Une fesse par terre, terre terre terre
 Les deux jambes en l'air
 Une jambe en l'air, l'air, l'air, l'air
 Les deux genoux par terre, terre, terre, terre
 Un genou par terre, terre, terre, terre
 Et ah ah ah un bras contre terre.

Dites-moi donc messieurs
 Que voulez-vous encor faire
 Voulez-vous jouer
 Les deux bras contre terre
 Les deux bras contre terre, terre terre terre
 Un bras contre terre, terre terre terre
 Les deux fesses par terre, terre terre terre
 Une fesse par terre, terre terre terre
 Les deux jambes en l'air
 Une jambe en l'air, l'air, l'air, l'air
 Les deux genoux par terre, terre, terre, terre
 Un genou par terre, terre, terre, terre
 Et ah ah ah les deux bras contre terre.

Dites-moi donc messieurs
 Que voulez-vous encor faire
 Voulez-vous jouer
 La figure par terre
 La figure contre terre, terre terre terre
 Les deux bras contre terre, terre terre terre
 Un bras contre terre, terre terre terre
 Les deux fesses par terre, terre terre terre
 Une fesse par terre, terre terre terre
 Les deux jambes en l'air
 Une jambe en l'air, l'air, l'air, l'air
 Les deux genoux par terre, terre, terre, terre
 Un genou par terre, terre, terre, terre
 Et ah ah ah la figure contre terre.

Ms. 2224, p. 196-198. (*Chants divers.*)
 Bouguenais

11,14 QUI VEUT OUÏR, QUI VEUT SAVOIR ?

A)

Allegretto presto.

Qui veut sa - voir, qui veut ou -

ïr com - ment les fem - mes ai - - ment? Qui veut sa -

voir, qui veut ou - ïr com - ment les fem - mes ai - -

ment? Ell's ai - ment si co - quet - te - ment, ce sont de

si co - quet - tes gens, On les en - tend tou - jours di -

(Parlé) *Refrain.*

sant: Ra - me - nez vos mou - tons, Ber -

gè - re, ra - me - nez vos mou - tons des champs.

Coirault : [Comment les XXX aiment], rubr. Enumératives diverses, n° 104...

Laforte : Savez-vous ce que c'est?, IV, Ia-7.

Étude : Coirault, *Formation...* p. 471-477 pour l'air et p. 477-478 pour le texte.
Adj. Dutertre (*Chansons et Musiques traditionnelles du Québec*, in
Anthologie de la musique traditionnelle française, vol. 7, 1983, face A, n°2).

Qui veut savoir, qui veut ouïr
Comment les femmes aiment ? } bis
Elles aiment si coquettement.
Ce sont de si coquette gens,
On les entend toujours disant :
Monsieur, revenez demain
Mon mari n'y sera pas. } bis

*Ramenez vos moutons, bergère,
Ramenez vos moutons des champs.*

Qui veut savoir, qui veut ouïr
Comment les filles aiment ? } bis
Elles aiment si timidement,
Ce sont de si timides gens ;
On les entend toujours disant :
Monsieur si j'avais un cœur à donner, } bis
Vous seriez le préféré. } bis
Ramenez...

Qui veut savoir, qui veut ouïr
Comment les hommes aiment ? } bis
Ils aiment si despotement
Ce sont de si despotes gens ;
On les entend toujours disant :
Madame, allez en haut
Car votre enfant crie. } bis
Ramenez...

Qui veut savoir, qui veut ouïr
Comment les marins aiment ? } bis
Ils aiment si brutalement
Ce sont de si brutales gens ;
On les entend toujours disant :
Nom d'un nom, je vous aime, } bis
Ou le diable m'emporte. } bis
Ramenez...

Qui veut savoir, qui veut ouïr
Comment les soldats aiment ? } bis
Ils aiment si cavalièrement
Ce sont si cavalières gens ;
On les entend toujours disant :
Mademoiselle, profitez de l'occasion } bis
Car je pars demain. } bis
Ramenez...

Qui veut savoir, qui veut ouïr
Comment les moines aiment ? } bis
Ils aiment si dévotement
Ce sont de si dévotes gens ;
On les entend toujours disant :
Je donne mon âme à Dieu, } bis
Et mon cœur, à vous, madame. } bis
Ramenez...

Ms. 2218, p. 223-224 et sq. (*Chants divers.*)
Sans origine.

B) L'amour dans les différents états. Ronde à danser.

Qui veut ou - ïr qui veut sa - voir com - me ces
viel - lards ai - ment. Ce sont de
si vi - lai - nes gens, ce sont de si ca - du - ques
gens, qui tou - jours font ain - si. Mau - dit ce -
lui qui n'en ri - ra et qui ne s'en ri - go - le ri -
go - le, mau - dit ce - lui qui n'en ri -
ra et qui ne s'en - ri - go - le - ra.

Qui veut ouïr qui veut sçavoir
Comme ces vieillards aiment ;
Ce sont de si vilaines gens
Ce sont de si caduques gens.
Qui toujours font ainsi.
(*Ici l'on crache et tousse*)

Maudit celui qui n'en rira
Et qui ne s'en rigole rigole
Maudit celui qui n'en rira
Et qui ne s'en rigolera.

Qui veut ouïr qui veut sçavoir
Comme ces vieilles aiment...
Elles aiment si frileusement
Ce sont de si frileuses gens
Qui toujours font ainsi.
(*On tremble en disant : ma commère
qu'il fait froid*)

Maudit celui qui n'en rira
Et qui ne s'en rigole rigole
Maudit celui qui n'en rira
Et qui ne s'en rigolera.

Qui veut ouïr qui veut sçavoir
Comme ces garçons aiment...
Ils sont de si superbes gens
Ils aiment si superbement
Qu'ils disent toujours ainsi...
(*Morbleu mon cher j'ai la plus belle
maîtresse de l'univers, je t'en ferai juge
au premier jour*)

Qui veut ouïr qui veut sçavoir
Comme ces filles aiment...
Elles aiment si modestement
Ce sont de si modestes gens
Qui toujours disent ainsi...
(*Ah fi donc Monsieur vous vous
moquez de moi, je suis jeune que je ne
comprends rien à vos discours*)

Qui veut ouïr qui veut sçavoir
Comme les abbés aiment...
Ils aiment si honnêtement
Ce sont de si honnêtes gens
Qui toujours disent ainsi...
(*Avec un ton mielleux : eh, ma poule, vous
n'y pensez pas, nous sommes gens discrets et
qui savons sauver les apparences*)

Ms. 2222, p. 369-370 et sq. (*Chants satiriques.*)
Vieilleville. M. J. Audrain
(vieux manuscrit avec musique.)

11,15 LES NOCES DU PAPILLON

A) Chanson de la mariée.

Oh papillon marie-toi !
Ma mère je n'ai pas de quoi,
J'ai encore dans ma bergerie
Cinquante moutons
Pour aider à faire la noce du papillon.

Ah vraiment se dit le loup
Je suis hardi j'entre partout
J'apporterai dans la saison
Veaux et moutons
Pour aider à faire la noce du papillon.

Ah vraiment se dit le renard
Je suis p'tit mais j' suis gaillard
J'apporterai dans la saison
Poulardes et chapons
Pour aider à faire la noce du papillon.

Ah vraiment se dit le corbeau
Je suis noir mais je suis beau
J'apporterai dans la saison
Châtaignes et marrons
Pour aider à faire la noce du papillon.

Ah! vraiment se dit le chien
Allons aux noces ne portons rien
Nous recevrons sur nos épaules
Des coups de bâtons
Pour avoir été à la noce du papillon.

Ah! vraiment se dit le chat
J'en ai bien vu d'autres que cela
Car je me suis brûlé la patte
Sur les charbons
Pour avoir été à la noce du papillon.

Ah! vraiment se dit la pie
Je suis petite mais je suis gentille
Je coifferai la mariée
D'une façon
Qu'on pourra dire : voilà l'épouse du
papillon.

Ms. 2221. p. 439. (*Chants domestiques.*)
Sans origine.
Chanson chantée par une grand-mère qui
aurait aujourd'hui 120 ans.

Coirault : [*Le mariage des oiseaux*], rubr.
Animaux, n° 105...
Laforte : *Les noces de parpathoun*, IV, Ma-16 pp.

B) La noce à Patillon.

Patillon Patillon marie-toi
 Ah! comment me marierai-je
 Ai-je de quoi
 Ah! comment (bis)
 Car ma foi se dit la pie
 Je suis petite je suis jolie
 Je coifferai moi-même la mariée,
 Dans sa maison
 Pour mieux plaire aux gens de la noce
 De Patillon.

Car ma foi se dit la grolle
 Je suis noire je ne suis point folle
 Car ma foi (bis)
 J'apporterai de bonnes châtaignes
 De bons marrons
 Pour aider à faire la noce
 De Patillon.

Par ma foi se dit le renard
 Je suis un petit fin gaillard
 Par ma foi (bis)
 J'apporterai...
 De bons chapons
 Pour aider à faire la noce
 De Patillon.

Par ma foi se dit le loup
 Je suis gros je ne suis pas fou
 Par ma foi (bis)
 J'apporterai de bonnes ouailles
 De bons moutons
 Pour aider à faire la noce
 De Patillon.

Par ma foi se dit le chat
 Je suis vieux comme un vieux rat
 J'ai brûlé ma robe de noce
 Sur les tisons
 En léchant la casse [role] des noces
 De Patillon.

Par ma foi se dit le chien
 Je suis un vilain mâtin
 Je me mettrai derrière la porte
 Et un bâton
 Pour saluer les gens de la noce
 De Patillon.

Ms. 2221, p. 440. (*Chants domestiques.*)
 Sans origine. Patillon, homme
 célèbre quoique de basse origine.
 existait au XIII^e siècle.

Les gens de son pays par reconnaissance
 lui payèrent les frais de sa noce.

11,16 TIAU GARS DE BONHOMME**Ronde.**

1.
 (*Un seul chante, tout le monde dansant
 en ronde*)
 Tiau gars de bonhomm' n'as-tu pas vu
 tiau gars, (bis)

(*Tous*)
 Tiau gars de bonhomm' n'as-tu pas vu
 tiau gars, (bis)

(*Un seul*)
 Qui jouait de son violina, qui jouait de
 son violina (bis)

(*Tous*)
 Qui jouait de son violina, qui jouait de
 son violina (bis)

(*Un seul, en imitant un joueur de
 violon, la ronde s'arrête*)
 Zign' zign' zign' de son violina

(*Tous*)
 Zign' zign' zign' de son violina

(*Un seul avec gestes d'un joueur de
 flûte*)
 Rlu tu tu de sa flûte
 Mon gars

(*Tous, avec des gestes*)
 Rlu tu tu de sa flûte
 Mon gars

(*Un seul frappant dans ses mains et
 reprenant vivement la ronde*)

Rlu tu tu de sa flûte
 Mon gars
 Rlu tu tu de sa flûte

(*Tous en accélérant le mouvement*)

Rlu tu tu de sa flûte
 Mon gars
 Rlu tu tu de sa flûte

2.
 Tiau gars de bonhomm' n'as-tu pas vu
 tiau gars, (bis)
 Qui jouait de son cor de chassa

(*Ici la ronde s'arrête*)
 Zign' zign' zign' de son violina
 Proum, proum, proum de son cor de
 chassa

Rlu tu tu de sa flûte
 Mon gars

(*Refrain*)

3.
 Tiau gars de bonhomm' n'as-tu pas vu
 tiau gars, (bis)
 Qui jouait de son tambourina

(*Ici la ronde s'arrête*)

Zign' zign' zign' de son violina
 Proum, proum, proum de son cor de
 chassa

Ran, plan, plan, de son tambourina
 Rlu tu tu de sa flûte

Mon gars

(*Refrain*)

4.
 Tiau gars de bonhomm' n'as-tu pas vu
 tiau gars, (bis)
 Qui jouait de sa contrebassa

(*Ici la ronde s'arrête*)

Ron, ron, ron de sa contrebassa
 Ran, plan, plan, de son tambourina
 Proum, proum, proum de son cor de
 chassa

Zign' zign' zign' de son violina
 Rlu tu tu de sa flûte

Mon gars

(*Refrain*)



Tiau gars de bon-homm' n'as - tu pas vu tiau gars, tiau



gars de bon homm' n'as - tu pas vu tiau gars, tiau pas vu tiau gars Qui



jou - ait de - son vi - o - li - na. Qui jou - ait de - son



vi - o - li - na. Qui zign' zign' zign' de son vi - o - li - na,



zign' zign' zign' de son vi - o - li - na. Rlu tu tu de sa



flû - te mon gars, rlu tu tu de sa flû - te mon gars,



rlu tu tu de sa flû - te mon gars, rlu - tu tu de sa flû - te.

Coirault : [Le gas qui jouait de...], rubr. Randonnées diverses, n° 103...

Laforte : Bonhomme sais-tu jouer? IV. Mb-1 pp.

11,17 COMMENT ON SÈME L'AVOINE

Chanson de l'avoine (avoine).

Allegretto moderato.

Qui sa - voir qui veut ou - ïr com - ment on sè - me l'a -
 vei - ne? Mon pè - re la se - mait ain -
 si; puis se re - po - sait un pe - tit; frap - pe du
 pied, puis de la main, un pe - tit tour pour son voi -
 sin! a - vein', a - vein', a - vein' - - ne,
 que le bon Dieu t'a - mè - ne, a - vein', a - vein', a -
 vei - ne que le bon Dieu t'a - mè - ne.

Qui veut savoir, qui veut ouïr
 Comment on sème l'avoine ?
 Mon père la semait ainsi,
 Puis se reposait un petit ;
 Frappe du pied, puis de la main,
 Un petit tour pour son voisin !
 Avein', avein', aveine,
 Que le bon Dieu t'amène. } bis

Qui veut savoir, qui veut ouïr
 Comment on plant' l'avoine ?
 Mon père la plantait ainsi,
 Puis se reposait un petit ;
 Frappe du pied, puis de la main,
 Un petit tour pour son voisin !
 Avein', avein', aveine,
 Que le bon Dieu t'amène. } bis

Qui veut savoir, qui veut ouïr
 Comment on coup' l'avoine ?
 Mon père la coupait ainsi,
 Puis se reposait un petit ;
 Frappe du pied, puis de la main,
 Un petit tour pour son voisin !
 Avein', avein', aveine,
 Que le bon Dieu t'amène. } bis

Qui veut savoir, qui veut ouïr
 Comment on mang' l'avoine ?
 Mon père la mangeait ainsi,
 Puis se reposait un petit ;
 Frappe du pied, puis de la main,
 Un petit tour pour son voisin !
 Avein', avein', aveine,
 Que le bon Dieu t'amène. } bis

Cette ronde se chante en faisant les
 gestes de semer, planter, couper, etc.

Ms. 2222, p. 9-10 et sq. (*Chants de métiers.*)
 Sans origine. L'air est extrait des
Chansons populaires de
 Champfleury et Weckerlin.

Coirault : [L'avoine], rubr. *Énumératives diverses*,
 n° 104...
 Laforte : L'avoine. IV. Ha-18.

11,18 PLANTONS LA VIGNE

A) La voilà la jolie vigne *.

De raze en taille,
La voilà, la joli' taille;
Tailli, taillons, taillons-la donc.
Voilà la joli' taille au vin,
La voilà, la joli' taille.

De taille en bêche,
La voilà, la joli' bêche;
Bêchi, bêchons, bêchons-la donc.
Voilà la joli' bêche au vin,
La voilà, la joli' bêche.

De bêche en botte,
La voilà la joli' botte;
Botti, bottons, bottons-la donc.
Voilà la joli' botte au vin,
La voilà la joli' botte.

De botte en plange, (*planche*)
La voilà, la joli' plange;
Plangi, plangeons, plangeons-la donc.
Voilà la joli' plange au vin,
La voilà la joli' plange.

De plange en grappe,
La voilà, la joli' grappe;
Grappi, grapons, grapons-la donc.
Voilà la joli' grappe au vin,
La voilà la joli' grappe.

De grappe en coupe,
La voilà la joli' coupe;
Coupi, coupons, coupons-la donc.
Voilà la joli' coupe au vin,
La voilà la joli' coupe.

De coupe en presse,
La voilà la joli' presse;
Pressi, pressons, pressons-la donc.
Voilà la joli' presse au vin,
La voilà la joli' presse.

De presse en tonne,
La voilà la joli' tonne;
Tonni, tonnon, tonnon-la donc.
Voilà la joli' tonne au vin,
La voilà la joli' tonne.

De tonne en gourde,
La voilà la joli' gourde;
Gourdi, gourdon, gourdon-la donc.
Voilà la joli' gourde au vin,
La voilà la joli' gourde.

*Sans doute le premier couplet manque.

Ms. 2218, p. 67 bis et ter. (*Chants de métiers.*)
Sans origine.

Coirault : [*Planté, plantons...*], rubr. *Enumératives diverses*, n° 104...

Laforte : *La vigne au vin*, IV, Ha-24.

Adj. Dutertre (*Musique traditionnelle des pays de France*, vol. 1, Paris, Le Chant du Monde, 1975, face B, n° 2)

B)

Vif.

Plan - tons la vi - gne, la voi - là la jo - lie
vi - gne; Plan - tons la vi - gne la voi -
là la jo - lie vi - gne; plan - ti, plan - tons, plan -
tons le rai - sin, la voi - là, la jo - lie
plante au vin, la voi - là, la jo - lie plan - te.

Plantons la vigne,
La voilà, la jolie vigne,
Planté, plantons, plantons le raisin
La voilà, la jolie plante au vin
La voilà la jolie plante.

De plante, on raise
La voilà la jolie raise
Raisi, raisons, raisons le raisin
La voilà la jolie raise au vin
La voilà, la jolie raise.

De raise on chausse...

De chausse on taille...

De taille on bêche...

De bêche on bine...

De bine on coupe...

De coupe on seille...

De seille on basse...

De basse on cuve...

De cuve on foule...

De foule on cèpe...

De cèpe on presse...

De presse on coupe...

De coupe on tonne...

De tonne on bouille...

De bouille on bonde...

De bonde on perce...

De perce on goutte...

De goutte on...

Ms. 2222, p. 15-18 et sq. (*Chants de métiers.*)

Pornic. M. Bellanger. Air n° XXIX :

« Me paraît régulier quoique les reprises ne commencent pas toujours au même temps de la mesure, ce qui pourrait nuire peut-être au rythme de l'air mais qui est accepté en musique. »

11,19 LE CHAUDRONNIER M'AVAIT PROMIS

Le chaudronnier m'avait promis (bis)
Une belle coiffe à mes plaisirs
Mais il m'a rien donné
Sautons sur le chaudronnier
Dansons sur ses chaudières
Sautons sur ses chaudrons.

Le chaudronnier m'avait promis (bis)
Un tablier pour mes plaisirs
Mais il m'a rien donné
Sautons sur le chaudronnier
Dansons sur ses chaudières
Sautons sur ses chaudrons.

Le chaudronnier m'avait promis (bis)
Une robe à mes plaisirs
Mais il m'a rien donné
Sautons sur le chaudronnier
Dansons sur ses chaudières
Sautons sur ses chaudrons.

Ms. 2222, p. 31. (*Chants de métiers.*)
Sans origine.

11,20 L'HABILLEMENT DE LA VIEILLE

Ah ! requinquez-vous, vicille,
Ah ! vous en aurez vicille,
Ah ! requinquez-vous donc.

Une robe de soie
Des souliers blancs
Un fichu de dentelle.

On tourne en frappant dans ses mains

Coirault : *L'habillement de la vieille...* rubr.

Mariage: vieilles et vieilles filles, n° 5004.

Laforte : *J'ai demandé à la vieille*, IV, Ea-27.

Ms. 2224, p. 144 (*Chants divers.*)
Sans origine.

11,21 LA CHANSON DES DOUZE MOIS DE L'ANNÉE

Janvier près d'un bon feu
 Il fait bon jouer quelque jeu
 On n'y voit que frimas
 Que neige glaçons et verglas.
 Chacun sous son toit
 Chante, ri et boit
 Buvant de bon vin
 Chassons le chagrin
 Aussi les jeunes amants
 Expriment leurs tendres sentiments,
 Et l'objet de leurs vœux
 Est souvent sensible à leurs feux.

Février, carnaval fait
 Courir les masques au bal
 Par leur déguisement
 Philis va tromper son amant
 La ruse de l'amour s'emploie
 Dans ce jour tout est superflu
 Aux yeux des argus
 Tout est liberté
 Les masques sont inventés
 Pour cacher leurs défauts
 Ils se sont vantés à propos.

Mars couvre de lauriers
 Et ramène nos braves guerriers
 La générale bat, soldats
 Soyez prêts au combat
 Chaque combattant
 Joint son régiment
 Tous nos généraux
 Rangent leurs drapeaux
 À chaque rang qui part
 On tire le canon du départ
 Saluant le génie
 Le défenseur de la patrie.

Avril, sous les ormeaux
 Ramène les bergers, les troupeaux
 Le rossignolet
 Sous ces verts bosquets
 Chante des chansons
 Sur ce vert gazon
 Tout germe, tout fleurit
 Et chaque oiseau fait son nid.
 Allons préparez-vous, fillettes
 À choisir des époux
 Tout renaît dans les champs
 Voyez le retour du printemps.

Mai nous produit les fleurs
 Les plus ravissantes couleurs
 Les bois sont embaumés
 Et les filles remplies de beauté
 Mille doux zéphirs
 Prennent leurs plaisirs
 Dans la brillante cour de Flore
 Et de l'Amour, de Vénus et de
 l'Aurore.

Juin, apprêtez les foins
 Il faut y porter tous nos soins
 Allons, jeune Isabeau
 Il faut promener le ratau
 Courage, faucheur.
 Donnez au faneur
 L'ouvrage à foison
 Coupez le gazon
 Le généreux Pierrot
 Va prêter la main à Margot
 Dans ces aimables lieux
 Il fait bon passer deux à deux

Juillet du laboureur
 Couronne toujours le labeur
 Par sa fertilité
 Il produit nos champs cultivés
 Quel plaisir charmant
 De voir le froment
 Pour un seul grain
 L'épi plein la main
 Allons, Manon, Suzon, Fanchon,
 Préparez-vous à couper la moisson
 Vous aurez des amants
 Ils sont répandus dans les champs.

Août remplit les greniers
 Et comble d'espoir le fermier
 Car dans cette saison
 Tout abonde dans la maison
 Il va au marché
 Pour vendre son blé
 Bon argent comptant
 Ce n'est qu'agrément
 S'il entre en son verger
 Il voit son fruit prêt à manger
 À sa table on lui sert
 À chaque repas du dessert.

Septembre tout flétrit,
 Tout meurs, tout languit
 Toutes les charmantes fleurs
 Ont perdu leurs couleurs
 Les bois dépouillés
 Presque défeuillés
 N'ont plus d'agréments
 Ni d'attraits charmants
 Semez pour l'an prochain
 Semez, laboureur, votre grain.

Octobre nous fournit
 Le plus délicieux des fruits
 Le charmant raisin
 Nous fournit du vin
 La douce liqueur
 Réjouit le cœur
 Emplissez vos caveaux
 Faites provision de tonneaux
 Altérez, vigneron
 Bientôt à l'entrez nous boirons.

Novembre, adieu beau temps
 Les vents déchaînés, inconstants,
 Font souffler dans nos doigts
 Il faut faire provision de bois.
 Petite Fanchon
 Il faut un manchon
 Pour vous garantir
 Du froid à venir.
 La fâcheuse saison
 Contraint de garder la maison
 Sans feu ni charbon
 Cela n'est pas bon.

Décembre sans feu ni fagot
 Croquant le marmot
 Sans pain ni charbon
 Cela n'est pas bon.
 Il n'y a plus de beaux jours
 Et les compliments sont très courts
 On dit : Bonjour, bonsoir
 Messieurs et Mesdames, à revoir.

Ms. 2222, p. 1-3 (*Chants de métiers.*)
 Vieilleville.

11,22 QUE LES AMOUREUX ONT DE PEINE

Ah! que les amants amoureux ont de peine
 Ah! que les amants ont de peine à présent
 Il faut battre le pavé six jours dans la semaine
 Etc., etc.

Ms. 2223, p. 124. (*Chants divers.*)
 Bouguenais.

11,23 DOUZE PAINS CHEZ NOUS**A)**

Y n'avons pus que douze pains chez nous (bis)

Refrain : *O sais-tu bé?*
Oui bé y o sai
As-tu bé les cliés?
Oui bé y les ai.
Rinc' bouteille où étais-tu
Quand l' vin de ma barrique s'est bu?

Les couplets suivants ne sont que la répétition du premier, seulement on change le nombre en descendant jusqu'à un pain.
13^e couplet
 Y n'avons pus de pain chez nous (bis).

Ms. 2224, p. 177. (*Chants divers.*)
 Landes-Genusson. L'abbé Jourdain.

B)

Nous n'avons plus qu' dix pains chez nous (bis)

Le savez-vous?
 Oui, je le sais.
 Av'ous les clefs?
 Oui, je les ai.
 Dansons sur la porette
 Sautons sur les oignons.

Ms. 2218, p. 336. (*Chants divers.*)
 Sans origine.

11,24 DOUZE LAVANDIÈRES

Nous étions douz' lavandières
 Tout' les douze à la rivière

Nous faisons petit, peta pe et tapons donc
La lessive n'est pas bonne
S'il y manque du savon

Ms. 2224, p. 178. (*Chants divers.*)
 Landes-Genusson. L'abbé Jourdain.

Les autres couplets sont la répétition du premier en décomptant jusqu'à deux lavandières.

11,25 DOUZE ANS À ROULER MA JEUNESSE

Y n'ai plus que douze ans à rouler ma jeunesse (bis)

Adj. Le Bris-Le Noac'h (II, p. 28, 1t., 1m.)

*Roulons-ci, roulons-là
Roulons la jeunesse les gars
Roulons la jeunesse.*

Les couplets suivants sont la répétition du premier en décomptant jusqu'à un an.

Ms. 2224, p. 179. (*Chants divers.*)
Landes-Genusson. L'abbé Jourdain.

11,26 DIX COUTURES À MON SOULIER

Mon soulier n'a plus qu' dix coutures (bis)

Dansons sur la terre dure (bis)
Bien durement.
Pour faire sortir mon aduille (*aiguille*)
Qui est dedans.

Coirault : [*Les coutures du soulier*], rubr. *Énumératives-Nombres en décroissant*, n° 101...

Laforte : *Les coutures du soulier*, IV, Aa-4.

Ms. 2218, p. 336. (*Chants divers.*)
Landes-Genusson. L'abbé Jourdain.

11,27 DIX NAVIRES À COUËRON

Y'a dix na - vires à Coué - ron; nous n'ver -
rons plus Ma - ri - on; nous n'ver - rons plus Ma - ri -
on; ma lon lan la - nous n'ver - rons plus Ma - ri -
on car ell' s'en va.

N'y a plus qu' dix navires à Couëron.
 Nous n' verrons plus Marion,
 Ma lon lan la;
 Nous n' verrons plus Marion.
 Car elle s'en va.

N'y a plus de navire à Couëron.
 Nous n' verrons plus Marion.
 Ma lon lan la;
 Nous n' verrons plus Marion.
 Car elle s'en va.

N'y a plus qu' neuf navires à Couëron.
 Nous n' verrons plus Marion,
 Ma lon lan la;
 Nous n' verrons plus Marion,
 Car elle s'en va.

Ms. 2218, p. 334-335 et sq. (*Chants divers.*)
 Nantes.

... huit navires...
 ... sept navires...
 ... six navires...
 ... cinq navires...
 ... quatre navires...
 ... trois navires...
 ... deux navires...
 ... un navires...

11,28 UN NAVIRE À COUËRON

Y at'un navire à Couëron
 Je n' verrons plus Marion.
 Je n' verrons plus Marion.
 Ma lon lan la;
 Je n' verrons plus Marion,
 Car ell' s'en va.

– Marion s'en est allée,
 – Je n' la verrons plus jamais.

Y'a deux navir's à Couëron
 Je n' verrons, etc.

Ms. 2223, p. 78 (*Chants divers.*)
 Nantes. M. Guillaume.

12. MÉTIERS

12,01 CHANSON DU LABOUROUX

Introduction aux chansons de métier.

Malgré nos recherches, cette série est fort pauvre; et cependant elle aurait dû recevoir plusieurs divisions, suivant les chants qui se rapportent :

1°) aux travaux de la campagne, aux semailles, à la moisson, aux vendanges, au jardinage, etc. ;

2°) aux professions actives, telles que celles de soldat, de marin ;

3°) aux professions sédentaires, aux tisserands; cor-donniers, sabotiers, fileuses; chansons de compagnons. C'est à peine si nous avons un chant pour chacune de ces divisions. Nous avons même placé en tête une ronde qui n'a que le refrain d'une chanson de laboureur, n'ayant pu nous procurer aucune de ces dernières, qui cependant sont fort populaires. Le laboureur aime ses bœufs, cause avec eux amicalement, et les excite au travail par ses chansons, dont les refrains ne se composent guère que de leurs noms, le plus souvent significatifs. Tel est celui-ci, cité par M. de Wismes, pour le labourage à quatre bœufs :

« Man Cadet; man Frinchet, més mégnons
Man chatain, man Vremeil, més infons, oh ! »
Et cet autre d'une chanson pour le grand labourage,
dans lequel sont exprimés les noms des dix bœufs :

« Levrea, Noblet, Rouet,
Herondet, Tournay, Cadet,
Pigeâ, Marécheâ
Tartaret, Doret,
Eh, eh, eh, man megnon !
Oh, oh, oh, man valet ! »

Cette manière d'amuser les bœufs et de les exciter au travail s'appelle **arauder** ou **érauder**; sans doute de **arare**, labourer.

La chanson sur le jardinage, bien qu'elle ne soit pas populaire, présente de l'intérêt; elle est extraite du Manuscrit de François Gusteau que nous avons déjà cité.

A)

Ms. 2218, p. 67a, sq.
(Chants de métiers.)
Sainte-Hermine. J. Bujeaud.

[Gaiement.]

Tché - tait in jour - de fê - te quemme
o se - rait de - main quem' o se - rait de main j'a -
vi - sis ma me - gnou - ne cou - chée des - sus do foin a - ron -
dâ, vi - ron - da, char bou - né ma - ré - chau, Mo -
tet et Ro - get, Mor - tagne et Chol - let oh oh oh oh
oh mon mi - gnon eh eh eh eh eh eh mon va - let. YOU

Coirault : Le galant qui éveille sa mie pour l'embrasser, rubr. Belles endormies surprises par un galant, n° 1609.

Voir aussi, à propos des refrains d'araudage dans la rubr. *Métiers*, la fiche araudage, briolage, n° 64...

Laforte : La mie couchée dans le foin. 1 K-12.

B)

Variante.

Pour un béa jor de fête,
 Queum' qui dirait demain (bis)
 I trouvis ma meugnoune
 Indormi' su d'au foin.
 Etornia, léron dia,
 Tête large et Rouget,
 Charbouné, marécha,
 Mortagne et Cholet.
 Hau, hau, hau, hau, hau, mon valet.

Javisis ma meugnoune
 À dormir sur d'au foin.

I trouvis ma meugnoune
 Indormi' su d'au foin. (bis)
 I m'appeurchis près d'elle,
 Pour faire le badain.
 Etornia, léron dia,
 Tête large et Rouget,
 Charbouné, marécha,
 Mortagne et Cholet.
 Hau, hau, hau, hau, hau, mon valet.

Et v'lli faire le badin.

Qui m'évoille, dit-elle,
 Mâ qui dormas si bê? (bis)
 Etornia...

Oi est mâ ma mignonne
 Qui velas te biser

Tié ton amant, la Belle,
 Qui velait te bisaer (bis)
 Etornia...

Pouvas-tu pouait ô faire
 Lourdeau, sans m'évoillaer (bis)
 Etornia...

Tiés grous gas de quimpagne
 Sont sots com' dau penêrs. (bis)
 (*penêrs ou penêrs pour paniers*)
 Etornia...

Tié biaux messieurs de ville.

Mais tiés jun' gas dau villes
 Sont bé pus déluraés; (bis)
 Etornia...

L'embrassant bé les feilles
 Sans les évoillier. (bis)
 Etornia...

Ms. 2218, p. 66 bis-67 et sqq. (*Chants de métiers.*)
 Texte et variante sans origine.

C)

Allegro.

Ol é - tait i - ne fê - te com' o se -
rait de - main, com' o se - rait de - main, i
trou - vis ma mi - gnou - ne qui dor - mait su dau foin, A - ron -
dia, Char - bou - nia, Ma - ré - chau, Mar - tin, Cho -
let, Lar - geau, Lar - get, Gail - lard, Sur -
jet, You et you et you mon va -
let, you et you et you mon va -
let, you et you et you mon va - let.

Ms. 2218 p. 67b. sq.
(*Chants de métiers.*)
Pouzauges. M. Parenteau.

D)

O était un jour de fête, Comme o serait demain Y avisis ma megnoune, Couchée dessus dau foin. Arundea, Etournea, Charbouné, Maréchau, Tête large et Rougeot, Mortagne et Cholet, Oh! oh! oh! mon valet. (bis)	(bis)	Qué to tieu qui m'éveille Ma qui dormais si be. Arundea...	(bis)	Le bisont bé les filles Mais sans les éveiller. (bis) Arundea...	(bis)
Y avisis ma megnoune, Couchée dessus dau foin. Y velit m'approcher d'elle Pour faire le badin. Arundea, Etournea, Charbouné, Maréchau, Tête large et Rougeot, Mortagne et Cholet, Oh! oh! oh! mon valet. (bis)	(bis)	O lé ma ma megnoune Qui velait te biser Arundea...	(bis)	<i>Arundea, etc., sont des noms que les paysans vendéens donnent à leurs bœufs.</i>	
		Pouvais-tu pas o faire, Gros sot sans m'éveiller. Arundea...	(bis)	Ms. 2222, p. 4-5. (<i>Chants de métiers.</i>) Aizenay. M. Douaud.	
		Tiés gros gas dau village Sont sots comm' dau penés. Arundea...	(bis)		
		Tiés beas messious de ville Sont be pus délurés. Arundea...	(bis)		

E)

C'était un jour de fête comme o serait demain
 Y trouvis ma megnoune endormie sus dau foin.
 Rondéa, Eternéa,
 Charbounéa, Maréchau
 Martin, Giroujeau,
 Martéa, Nicholé
 Oh! oh! mon valet.
 Etc., etc.

Ms. 2222, p. 6 (*Chants de métiers.*)
 Sans origine.

F)

Allegretto.

C'é - tait un jour - de
 fête com' qui dir - ait - de - main, com' qui di - rait - de -
 main, y trou - vis ma me - gnoune qui dor - mait
 sus dau foin, Lor - dea Ma - rai - cher. Mor - tagne et Cho - let
 You you ma me - gnou - ne gué gué mon va - let.

Ms. 2218 p. 67d. sq. (*Chants de métiers.*)
 Machecoul. Mme de La Nicollière.

G)

Tché - tait un jour de fae - te comm'

o se - rait de - main. comme o se - rait de -

main, Y m'en fus à la maes - se, le

long d'au grand che - min. Tour - nea, E - ron -

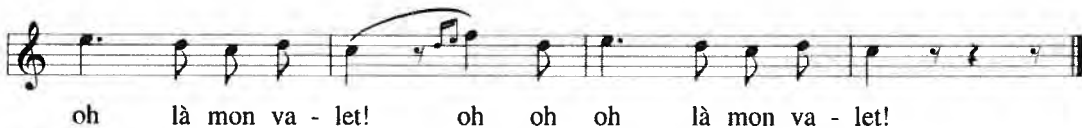
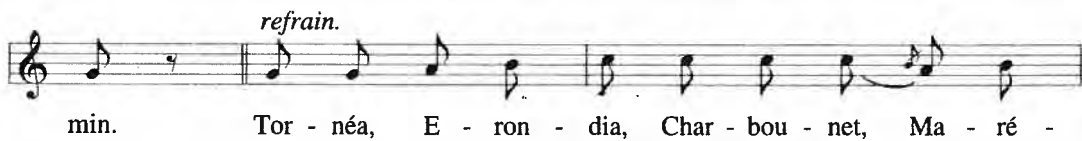
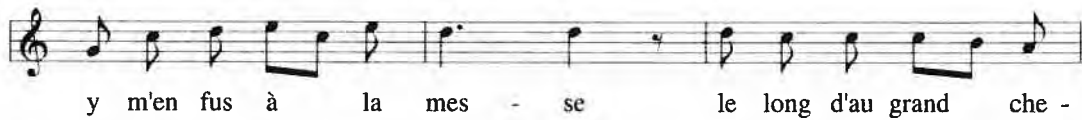
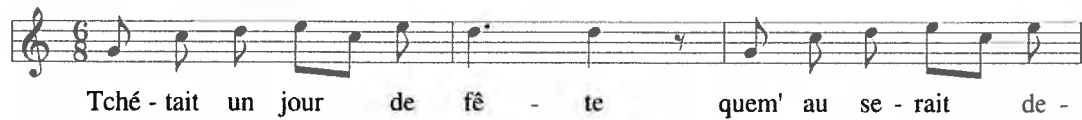
dea Char - bou - net Ma - ré - chau, Têt' large et Rou -

eau, Mor - tagne et Chol - let. Oh! - - - là mon va -

let! Oh! - - - là mon va - let.

refrain.

H)



12,02 LA FILLE DU LABOUROUX

A) La feille d'un labouroux.

Lent.

Tié - tait la feill' d'un la - bou -
roux, tié - tait la feill' d'un la - bou -
roux; on dis qu'alle est tant
bel - le, et - oh! oh! on dit qu'alle est
tant bel - - le, et oh!

filer le son indéfiniment pour imiter l'écho.

Tiétait la feill' d'un labouroux,
Tiétait la feill' d'un labouroux :

On dis qu'alle est tant belle,
Et oh! oh!

On dis qu'alle est tant belle.
Et oh!

On dis qu'alle a tant d'amouroux, (bis)
Ou'a ne sait lequel prendre
Et oh! oh!

On dis qu'alle est tant belle.
Et oh!

Jusqu'au maréchau de Beafiou (bis)
Qui en a fait la demande,
Et oh...

Son bia galant ly a demandé (bis)
Vour m'meras-tu dimanche?
Et oh...

Mérai la haut dans tiés verts près (bis)
Où l'herbe alle est tant belle:
Et oh...

Ly a attrappé son mouche-nez (bis)
Tot pur de tël de fil; (bis)
Et oh...

Galant, rendez mon mouche-nez, (bis)
Car l'est à ma grand-mère,
Et oh...

Et si mon frère il o savait, (bis)
Vous auriez bé quarelle,
Et oh...

Ton frère et mâ, nous connaissons, (bis)
I n'arons jà quarelle,
Et oh...

Tot' la quarelle qui arons, (bis)
O sera de boir' bouteille,
Et oh...

O n' sera jà ni ine ni deux, (bis)
Mais la demi-dozaïne,
Et oh...

Galant, aim's-tu la sèpe aux choux, (bis)
Ou tielle à la porée,
Et oh...

I n'aime pouét la sèpe aux choux, (bis)
Ni tielle à la porée,
Et oh...

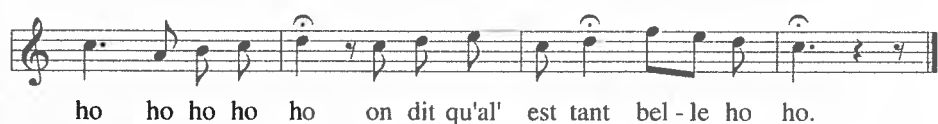
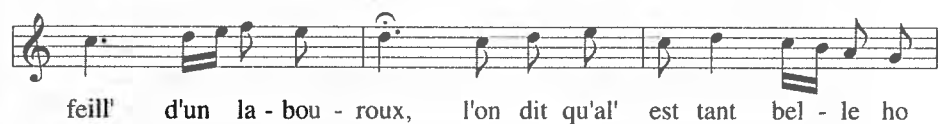
I'aime bé mieux la sèpe au vin, (bis)
Et ben acimentée,
Et oh...

Ms. 2218, p. 32-34 et sqq. (*Chants de métiers.*)
Vieillevigne.

Coirault : *La fille du labouroux*, rubr. *Moqueries*,
n° 2422.

Adj. Guériff (I, p. 83, lt., Im. = version Pavée.)

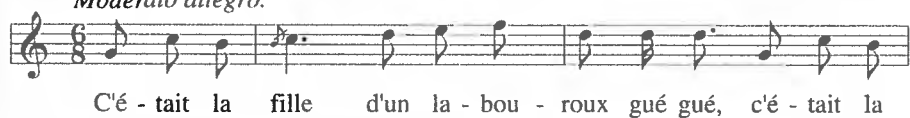
B)



Ms. 2218. p. 34, sq.
(Chans de métiers.)
Sainte-Hermine. J. Bujeaud.

C)

Moderato allegro.



Ms. 2218. p. 34, sq.
Savenay. Cl. Pavec.

12,03 CHANSON SUR LE JARDINAGE

Chanson sur le jardinage, applicable au climat de l'Ouest de la France.

Sur l'air du bon branle, ou Prête tes lunettes, Colin.

Janvier

Je suis le jardinier français,
Et voici ma science :
En janvier mes labours je fais,
Vers le vingt je commence
A semer poireaux et oignons,
Laitue, échalote, chicons,
Et pois en jeune lune ;
Ce qui, couvert de paillasons,
Quelquefois fait fortune.

Février

En février, ce rude de mois,
Je sème ail et poraée,
Choux à pommes et primes pois,
Et fèves hasardées.
Je prépare mes espaliers,
Je taille pommiers et poiriers,
Et les pruniers de même ;
Les abricotiers et pêchers
Se taillent en carême.

Mars

En la pleine lune de mars,
Je sème d'ordinaire
Céleri, raiforts, épinards,
Salsifis, scorsonaire,
Bettes, pourpier, panais, chervis,
Chicons, laitues, appétits ;
Le melon et concombre
Se sème alors chez gens hardis,
Et ce n'est point à l'ombre.

Avril

Je sème, vers la fin d'avril,
Chicorée et laitue,
Pourpier, basilic et persil.
Si ma graine est perdue,
Par le froid du précédent mois,
Je sème une seconde fois
Des melons et le reste,
Des mogettes et de longs pois,
(*mogettes, haricots blancs ou rouges*)
Que trop de chaud moleste.

Mai

En mai je sème des raiforts
Dans toutes les semaines ;
Et n'épargne point es efforts
Pour arroser mes graines.
Je sème, en la même saison,
D'autres mogettes, des pois longs,
Basilic, chicorée,
Salades de toutes façons,
Qu'humecte la rosée.

Juin

En juin j'arrose tous les jours,
Et je surgis la terre.
L'eau ne fait rien sans ce secours,
Elle nuit au contraire.
Je plante aussi dedans ce mois
Mon céleri ; je sème pois,
Navets et chicorée ;
Et d'autres graines, quand je vois
Que la terre est mouillée.

Juillet

Juillet est ressemblant à juin,
En ce mois mêmes peines.
Ainsi j'arrose mon jardin
Et recueille mes graines.
Des oignons je romps les montans
Et je replante des choux blancs ;
Je sème des choux pommes,
Épinards, choux-fleurs et piment,
Oignons et choux de Rome.

Août

En août je m'applique à semer
Des choux de toute sorte,
Afin d'en avoir à manger
Dans l'hiver, saison morte
Je sème aussi des épinards,
Qui courent de fort grands hasards,
Je sème aussi des cardes
Que je replante au mois de mars,
Si la chaleur les garde.

Septembre

Je sème en septembre, temps frais,
Choux à pomme en des caisses ;
Mes choux-fleurs m'occupent après,
Je les lie et les presse.
Je sème ce qu'on sème en août.
Je foule aux pieds, de bout en bout,
Les planches de racine ;
Pour donner aux cardons leur goût,
La paille je destine.

Octobre

En octobre peu de travaux :
Le flambeau de la terre
Ne rendant plus nos climats chauds,
Il n'est plus rien à faire.
Cependant, vers la saint-Venant,
On sème l'ail communément,
Ainsi que des pois primes
Qu'on expose au soleil levant,
Selon le bon régime.

Novembre et Décembre

On sème des pois et de l'ail
Dans le mois de novembre ;
On ajoute au même travail
Des fèves en décembre ;
Et l'on serre, entre les choux-fleurs,
Racines de toutes couleurs ;
Les artichaux s'affrouent
Pour bien conserver leur chaleur,
Et les treillis se clouent.

Ms. 2218, p. 72-75. (*Chants de métiers.*)

Sans origine.

Timbre : *Le bon branle*. Cf. *Le Sage* et d'Orneval,
v. 3, n° 192, v. 5, n° 126. *Théâtre de la foire.*

Chanson d'auteur (de l'abbé
François Gusteau)

12,04 VOICI VENIR LE PRINTEMPS

La fileuse.

Pe - tit à pe - tit l'oi - seau fait son nid, l'oi - seau
 fait son nid. *Fin.* *ritenuto.* Voi - ci ve - nir le
 prin - temps - - que les oi - seaux vont ès
 champs, ils vont de feuil - la - ge en feuil -
 la - ge, di - sant dans leur jo - li - ra - ma - ge

Petit à petit
L'oiseau fait son nid. (bis)

Voici venir le printemps
Que les oiseaux vont ès-champs
Ils vont de feuillage en feuillage
Disant dans leur joli ramage :
Petit à petit, etc.

Quand ils sont mariés tous deux,
Ils font de jolis petits œufs ;
Ils les couvent en patience,
Avec grande réjouissance.
Petit à petit, etc.

Quand les petits sont éclos,
Le père n'a plus de repos ;
Il s'en va chercher la bêche
Pour nourrir toute la nichée.
Petit à petit, etc.

Mais, dès que les petits sont grands,
Ils essaient parmi les champs,
Volant de ramée en ramée,
Et peuplant toute la contrée.
Petit à petit, etc.

Ms. 2222, p. 23 et sq. (*Chants de métiers.*)

Rennes. M. Ducrest de Villeneuve.

« Cette idylle chantée les soirs d'hiver dans nos fermes par les fileuses remonte à l'époque de Ronsard. L'expression varie avec les chanteuses sans jamais perdre son caractère de naïveté pastorale. Le mouvement du rythme est celui du rouet. »

12,05 LA TROUPE DES AUVERGNATS

Auvergnat.

Nous sommes tous de la
Tous de la troupe des auvergnats
I ne consiste que tio guenilles
I ne saurions ine travailla
Ine fonda des bouta, des cuillars et des pillats,
In sra des benira, ine bra des salladas
Frot, rara, rara mesdames, fro rara
I aup salue ma.

Cette marmitte qui est dans la chambrette
A-t-elle besoin d'être rapiéça ?
Cette casserole qui est dans la fenêtre
A-t-elle besoin d'être racc'mada ?
Ine fonda, etc.

Nous demandons pour le race'moda
Cinq sous et ine tartina
Inn peu de soupe, ine tasse de bun,
En l'hrum de voutre compagna
Ine fonda, etc.

Ms. 2224, p. 127. (*Chants divers.*)
Ch. Dugast-Matifeux.

12,06 LA SAVATERIE

La confrérie de la savaterie.

C' sont les messieurs de la savaterie ;
Qui depuis peu ont fait un' confrérie.
Derrîer' saint Pierre, ils s'en vont deux à deux :
Place à Messieurs,
Place à Messieurs de la savaterie,
Place à Messieurs.

Maître Pierrot, le plus vieux de la bande,
S'est disputé pour aller à l'offrande ;
A dit aux jeun's : laissez passer les vieux :
Place à Messieurs,
Place à Messieurs de la savaterie,
Place à Messieurs.

Maître René, étant le plus capable,
S'est disputé pour y mettre les tables
De ce repas qui est délicieux :
Place...

Il y avait là tout plein de beau monde,
Dos habits noirs et des perruques blondes,
Et des habits carrés qui trottaient deux à deux :
(*Il y a deux syllabes de trop dans ce vers*)
Place...

Il y avait une bonne étuffée, (*ou plutôt étuvée*)
De pois au lard une bonne échinée,
Et des gigots qui trottaient deux à deux :
Place...

Pour le dessert n'était pas moins honnête ;
Il y avait des noix et des noisettes,
Et des marrons qui étaient tout verveux :
Place...

La rein' du bal n'était pas la moins belle
Y a ben dix ans qu'ell' n'a vu la chandelle
Le roi du bal était borgne et boiteux.
Place...

Ms. 2218, p. 90-91. (*Chants de métiers.*)
Sans origine.

— Elle se danse comme une Bretonne ; on fait un rond et on va deux à deux en ce peu de temps de galop. Cette chanson a dû être faite quand la Confrérie des Cordonniers s'est rétablie depuis la Révolution française. Les autres corps de métier ne voulaient pas recevoir les cordonniers en confrérie parce que ce corps était trop bas. »

12,07 LE TONNELIER QUI CHERCHE DU TRAVAIL

A) Chanson du tonnelier.

Depuis Bordeaux jusqu'à La Rochelle
J'ai fait cent lieues sans travailler
Tout en entrant dans la ville
J'ai entendu les compagnons chanter.

J'ai dit : bonjour maître et maîtresse
Auriez-vous de l'ouvrage à faire
Pour un bon garçon tonnelier
Oh oui répond le maître
Pourvu que vous savez bien travailler.

Ils l'ont mis à doler
Il en a dolé cinq ou six pièces
Il les a mis's aussi m'nues
Qu'une feuille de blanc papier.

Le maître s'en va trouver la maîtresse
Et lui dit : il vient de nous arriver
Un très bon ouvrier.

La maîtresse prend sa quenouillette
Els s'en va le voir travailler
Tout en entrant dans l'atelier
Il vient de nous arriver
Un très bon ouvrier.

Nous avons notre fille Marguerite
Il faut lui faire épouser
Grand merci maître et maîtresse
De l'honnêteté que vous m'y faites
Mais j'ai encore un voyage à faire
Ce que mon père m'a recommandé
À mon retour, si vous voulez
Je l'épouserai.

Ms. 2222, p. 19. (*Chants de métiers.*)
Vieilleville.

Coirault : [*Le tonnelier qui cherche du travail*],
rubr. *Métiers*, n° 64...

Adj. Guériff (I, p. 115, 1t. = version Loyer.)

B) Le tonneleur.

Quand j'ai parti de la Rochelle
J'en ai parti à grand regret (bis)
C'était pour l'amour d'une belle
Qu'on ne m'a pas voulu donner
Lironfa
En dolant la douelle
Le beau temps reviendra.

C'était pour l'amour d'une belle
Qu'on ne m'a pas voulu donner (bis)
Je suis allé de bourg en ville
Jusqu'à Bordeaux sans travailler
Lironfa
En dolant la douelle
Le beau temps reviendra.

Quand j'entris dedans la ville,
J'entends des compagnons chanter.

A vous, à vous, maître et maîtresse,
A vous tous, garçons de métier.

Ah! oui ah! oui, se dit le maître,
Pourvu qu'vous sachiez tonn'ler.

J'en ai tonn'lé demi douzaine,
Tout à l'uni comm' du papier.

Faut lui donner Catherinette,
Cent écus d'or pour l'épouser.

Ah! grand merci maître et maîtresse,
De l'honneur que vous me faites.

Je viens d'recevoir une lettre,
Que mon père il est décédé.

J'ai laissé là une fillette,
Il faut m'en aller la trouver.

Ms. 2222, p. 20. (*Chants de métiers.*)
Pontchâteau. L'abbé Loyer.

12,08 SAINT BLAISE, PATRON DES SERGERS

Lento.

Le jour de la saint Blai - - se nous
 nous ras - sem - ble - rons, au lieu de nos na -
 vet - - tes nous joue - rons du fla - con, du
 vin rouge et du bon, nous frons dan - ser sur ta -
 ble, des quar - tiers de bon mou - - ton, des
 tran - ses de jam - bon, des tran - ses de jam - bon.

Le jour de la saint Blaise;
 Nous nous rassemblerons;
 Au lieu de nos navettes,
 Nous jouerons du flacon,
 Du vin rouge et du bon;
 Nous f'rons danser sur table
 Des quartiers de mouton,
 Des transe de jambon. (bis)

C'est à vous que l'on parle,
 Tous compagnons cardeurs;
 Tirez droit vos écardes,
 Effacez les couleurs.*
 Et vous, fileurs de laine
 Et d'étain* mêmement,
 Apprentis, prenez peine
 À devenir savant. (bis)

C'est à vous que l'on parle,
 Tous compagnons sergers:
 Pesez donc sur vos marches,
 Et bandez du jarret

Qui a fait la chansonnette?
 C'est un nommé Berry
 Travaillant chez son maître,
 Connaissant son esprit,
 Il lui dit : camarade,
 Ici faut travailler.

* C'est-à-dire, mélangez bien la laine,
 afin que l'étoffe ne soit pas marquée par
 place de noir ou de blanc.

* Partie la plus fine de la laine cardée.

Ms. 2222, p. 28-29 et sq. (*Chants de métiers.*)
 Pontchâteau. L'abbé Loyer.

12,09 LES TISSERANDS

Divertissons-nous, enfants drapiers,
 Tisserands, tous de la jolie navette,
 Aussi nous devons bien nous flatter,
 Que nous sommes d'un honorable métier;
 Puisque les rois, aussi les reines,
 Princes, seigneurs et les dames d'honneur,
 Aussi bourgeois et artisans,
 Ne s'habiller sans l'ouvrage des tisserands.

Vous voyez sans vous expliquer
 Dans nos métiers de ces jolis ouvrages,
 Qui se font en France à présent,
 Dans les pays étrangers même,
 Draps de soie aussi de laine,
 Serges et cotons de toutes les façons.
 Aussi nous devons bien nous flatter
 Que tous ces ouvrages se font au métier.

La soie, la palme et le velours,
 Se fabriquent dedans nos boutiques.
 Chameau, poil de chèvre aussi bien
 La purcepaille, le fil et le lin.
 Vous voyez ces belles toiles,
 Plus belles maintenant on les fait,
 Mousseline aussi à présent
 Avec des tissus en or et en argent.

Mesdames qui fignolez,
 Vous me direz que ce sont des indiennes
 Vous ne devez point en ignorer,
 Que ça se fabrique dedans nos métiers.
 Le coutil et cotonnade,
 Soie et nankin et mouchoirs d'à présent.
 Regardez vos habillements,
 Vous verrez que ça s'ra d' l'ouvrage des tisserands.

Vous ne devez pas en ignorer,
 En voici des preuves assez convaincantes:
 Dieu même il en sera porté;
 Tous les jours encore il en est orné
 Dedans ces beaux sacrifices
 Où repose son très saint sacrement.
 En naissant aussi bien qu'en mourant,
 Il fut enveloppé de l'ouvrage des tisserands.

Vous devriez cent fois le jour
 Louer les beaux travaux de nos navettes,
 Qui vous donnent tant d'agrément;
 Des deux sexes par vos habillements.
 Pour nous, louons sans cesse
 Le laboureur et le bon vigneron.
 Que Dieu préserve leurs moissons:
 À leur mémoire nous viderons pintes et flacons.

12,10 LES SCIEURS DE LONG

A)

Magistralement et posément.

Ya - t-il rien de - si ai - se, ya - t-il rien

de - - si ai - se, ya - t-il rien de - - si ai -

se, que sont les sci - eurs - de long.

Que sont les sci - eurs - de long, que sont les

sci - eurs - - de long, z'ils mon - tent sur - leurs piè -

ces, tra - li - de - ra, la la la la la, z'ils mon - tent

sur - leurs piè - ces pour sci - er leurs - - che - vrons.

Y a-t-il rien de si aise, (bis)
Y a-t-il rien de si aise.
Que sont les scieurs de long.

Que sont les scieurs de long. (bis)
Z'ils montent sur leurs pièces.
Tralidera, la la la la,
Z'ils montent sur leurs pièces,
Pour scier leurs chevrons.

Pour scier leurs chevrons. (bis)
Leur maître vint les vouère,
Tralidera, la la la la.
Leur maître vint les vouère,
Courage, compagnons.

Si la Saint Jean est bonne,
En Auvern' nous irons.

Nous irons vouèr' nos femmes.
Nos petits queurs mignons.

Si nos femm's a sont mortes,
Nous nous remarierons.

Avec les plus bell's filles,
Qui n'y a dans le canton.

Dans l'évêché de Nantes,
Ou dans çui de Luçon.

Nous r'viendrons n'en c' village.
Pour scier nos chevrons.

Ms. 2218, p. 86 bis-87 et sq. (*Chants de métiers.*)

Sans origine.

Même version au ms. 2222, p. 30 et sq.

(*Chants de métiers.*)

Bourgneuf en Retz. M. Fesnay.

Coirault : [*Les scieurs de long*], rubr. *Métiers*, n° 64.

Laforge : *Les scieurs de long*, I, O-6.

Adj. Garneret-Culot (I, p. 169-170, 2t., 2m., et p. 310, 1t., 1m., = version Beauquier; et III, p. 765-766, 1t., 2m., et p. 939-940, 2t., 2m.)

Dastum (*Chants de Haute-Bretagne, Bogue d'or 1990*, face B n°12 et livret p. 57-58, 1t., comm.)

Dastum (*Noal-Pondi, chants traditionnels*, face B n°3, et livret, p. 79, 1t., 1m.)

B)

Magistralement et posément.

Ya - t'il rien de - si ai - se, ya - t'il rien
de - si ai - se, ya - t'il rien de - si ai -
se, que sont les sci - eurs de long.
2° couplet.
Que sont les sci - eurs - de long. Que sont les
sci - eurs - de long. Z'ils mon - tent sur - leurs piè -
ces, tra - li - de - ra, la la la la la, z'ils mon - tent
sur - leurs piè - ces, pour sci - er leurs - che - vrons.

Ms. 2222, p. 30, sq.
(*Chants de métiers.*)
M. Macé.

12,11 LES ADIEUX À ÉLÉONORE

Adieu charmante Eléonore
Je viens t'annoncer mon départ
Puisqu'aujourd'hui il faut parti
Pour aller unir mon pays
Adieu j'emporte ton image.

Ingrat oserais-tu quitter
Un objet que tu as tant aimé
Après m'avoir juré cent fois
Que tu ne vivais que pour moi
Et aujourd'hui tu m'abandonnes.

Il est vrai que je t'avais juré
Promis l'serment d'fidélité
Je reviendrai en deux ans
J'accomplirai tous mes serments
Si Dieu conserve mon existence.

Vois-tu couler ce matin
Les larmes qui tombent pour le certain
Prends sur ma bouche un doux baiser
Afin de n' jamais oublier
La plus fidèle des amantes.

Coirault : *Adieux à Eléonore*, rubr. *Départs-Compagnons*, n° 2903.

Ms. 2223, p. 282. (*Chants divers.*)
Saint-Méen. M. Florestan.

12,12 LA PORTEUSE D'EAU

Chacun gagne son pain
Comme il peut sur la terre
Avec mon petit gain
Je ne meurs pas de faim
Si le travail m'altère
Je bois même au seau
Rien n'est plus salulaire
Que l'eau, que l'eau.

Content dans mon état
À l'abri de l'envie
Jamais d'un potentat
Le sort ne me tenta
Traînant toute la vie
Mon liquide fardeau
Soir et matin je crie
À l'eau, à l'eau.

Habitants de Paris
Dis-je en faisant ma ronde
Soyez dans vos logis
Attentifs à mes cris
Voici le jus de l'onde
Allons peuple badeaud
Et vous gens du grand monde.

Tous hommes insensés
Dont trop souvent en France
Les biens sont exposés
Sur quelques coups de dets
Quand la fatale chance
Creusant votre tombeau
Nous ravit l'espérance
À l'eau, à l'eau.

Quant à nous nous voici
Soit qu'il vente ou qu'il pleuve
Parmi les jeux, les ris
Attendons chers amis
Que pour dernière épreuve
Caron dans son bateau
Nous dis-je au bord du fleuve
À l'eau, à l'eau.

Ms. 2224, p. 163-164. (*Chants divers.*)
Landes-Genusson. L'abbé Jourdain.

12,13 L'ALLEMAND ET LA DAME

Vivace.



En m'en re - ve - nant du Mans gai gai

Doux.



gai voi - là l'ga - lant j'ai ren - con - tré un Al - le -



mand gai gai gai voi - là l'ga - lant il a d'la



pieume à son bon - net voi - là l'ga - lant qu'a fait l'ef - fet.

En m'en revenant du Mans,
 Gai gai gai voilà l' galant,
 J'ai rencontré un allemand
 Gai gai gai voilà l' galant
 Il a d' la pieume à son bonnet (*plume*)
 Voilà l' galant qu'a fait l'effet.

Coirault : [Un allemand s'engage], rubr. *Maîtres et serviteurs*, n° 63...

Laforte : *L'allemand et la dame*, I, F-16.

J'ai rencontré un allemand
 Gai gai gai voilà l' galant
 Allemand bel allemand
 Gai gai gai voilà l' galant
 Il a d' la pieume à son bonnet
 Voilà l' galant qu'a fait l'effet.
 Voudrais-tu me servir un an.

Je te donn'rai cinquante francs.

Et un' épingle en diamant.

Que tu porteras trois fois l'an.

À Noël à Pâques à la Saint Jean.

12,14 CHANSON DE LA GERBE

Voilà la saint Jean passée
 Le mois d'août en approchant,
 Où tous garçons des villages
 S'en vont la gerbe battant.
 Ho! batteux, battons la gerbe,
 Compagnons, joyeusement.

Par un matin je me lève
 Avec le soleil levant
 Là, j'entre dedans une aire,
 Tous les batteux sont dedans.
 Ho! batteux, battons la gerbe,
 Compagnons, joyeusement.

Je salu' la compagnie,
 Les maîtres et les suivants;
 Ils étaient bien vingt ou trente,
 N'est-c' pas un beau régiment?
 Ho! batteux...

Je salu' la joli' dame
 Et tous les petits enfants;
 Et dans ce jardin-là j'entre
 Par une porte d'argent.
 Ho! batteux...

V'là des bouquets qu'on apporte,
 Chacun va se fleurissant;
 À mon chapeau je n'attache
 Que la simple fleur des champs.
 Ho! batteux...

Mais je vois la giroflée
 Qui fleurit, et roug' et blanc;
 J'en veux choisir une branche:
 Pour ma mie, c'est un présent.
 Ho! batteux...

Dans la peine, dans l'ouvrage,
 Dans les divertissements,
 Je n'oubli' jamais ma mie;
 C'est ma pensée en tout temps.
 Ho! batteux...

Ma mi' reçoit de mes lettres
 Par l'alouette des champs,
 Elle m'envoie les siennes
 Par le rossignol chantant.
 Ho! batteux...

Sans savoir lir' ni écrire,
 Nous lisons c' qui est dedans.
 Il y a dedans ces lettres:
 Aime-moi, je t'aime tant!
 Ho! batteux...

Viendra le jour de la noce,
 Travaillons en attendant;
 Devers la Toussaint prochaine
 J'aurai tout contentement.
 Ho! batteux...

Ms. 2222, p. 13-14. (*Chants de métiers.*)
 Sans origine. [Probablement recopiée sur
 Duchemin-Descépeaux, in *Lettres sur l'origine de
 la chouannerie et sur les chouans du Bas-Maine*,
 Paris, 1825-1827, t. II, p. 131 et 413.]

Coirault : *Le metiveau aux trois boutons blancs*,
 rubr. *Petites scènes d'amour*, n° 1510.

Étude : Benichou (*Nerval...*), p. 136-138.
 Adj. Morand (p. 134, 11., 1m.)

13. CHANSONS À BOIRE

13,01 QUAND LA MER ROUGE APPARUT

A) Chanson de table.

The musical score is written on six staves in G major (one sharp) and 2/4 time. The lyrics are: No - tre bon pè - re No - ë, pa - tri - ar - che di - gne qui le pre - mier a plan - té le cep de la vi - gne, quand ce fut pour pas - ser l'eau, Dieu lui fit faire un ba - teau qui fut son son son, qui fut ré ré ré, qui fut son, qui fut ré, qui fut son ré - fu - ge au temps du dé - lu - ge.

Notre bon père Noë
 Patriarche digne
 Qui le premier a planté
 Le cep de la vigne.
 Quand ce fut pour passer l'eau
 Dieu lui fit fair' un bateau
 Qui fut son son son, qui fut ré ré ré
 Qui fut son, qui fut ré
 Qui fut so réfuge
 Au temple du déluge.

Pour nous qui ne sommes pas
 Du temps de Moïse
 Nous ne laissons pourtant pas
 De croir' à l'Église
 Buvons-en donc, mes amis.
 Du blanc, du roug' et du gris.
 La troup' in-pin-pin, la trou-fi-fi-fi
 La troup' in, la trou fi
 La troup' infidèle
 Aura l'eau pour elle.

Coirault : [Quand la mer rouge apparut], rubr. Le vin, éloge du vin et de la table, n° 107...

Quand la mer roug' apparut
 À la troupe noire
 Pharaon y accourut
 Et voulut en boire
 Mais Moïse le plus fin
 Vit bien qu' c' n'était pas du vin
 Il la pas pas pas, il la sa sa sa
 Il la pas, il la sa
 Il la passa toute
 Sans en boire goutte.

Ms. 2223, p. 8 et sq. (Chants divers.)
 Nantes.

B)

À nos santés chers amis
 Guillaume et toi Pierre
 Il faut réveiller nos esprits
 De bonne manière
 À ta santé Nicolas
 Il faut boire où tu mourras.
 Je bois du du du
 Je bois bras bras bras
 Je bois du, je bois bras
 Je bois du bras gauche
 C'est ce qui m'échauffe.

Notre bon père Noë
 Patriarche digne,
 Qui le premier a planté
 Le cep de la vigne
 Mais comme il n'aimait pas l'eau
 Dieu lui fit faire un bateau
 Qui fut son son son
 Qui fut re re re
 Qui fut son qui fut re
 Qui fut son refuge
 Au temps du déluge.

Quand la mer rouge apparut
 À la troupe noire
 Pharaon y accourut
 (*ou bien : qui l'aperçut*)
 Et voulut en boire (*crut qu'il fallait...*)
 Mais Moïse bien plus fin
 Vit que l'eau ne valait pas le vin
 Il la pas, pas, pas,
 Il la sa, sa, sa,
 Il la pas, il la sa
 Il la passa toute
 Sans en boire goutte.

Pour nous qui ne sommes pas
 Du temps de Moïse
 Nous ne cessons cependant pas
 De croire à l'église
 Imitons tous ces grands saints
 Quittons l'eau buvons le vin
 La troupîn, pin, pin,
 La troufi, fi, fi,
 La troupin, la troufi,
 La troupe infidèle
 Aura l'eau pour elle.

Ms. 2223, p. 17. (*Chants divers.*)
 Tiffauges. M. Gustin.

13,02 L'IVROGNE ET LE PÉNITENT

L'ivrogne :
 Jamais aucun crédit ne se fait dans l'église.
 Quand l'on a pas d'argent, la croix de bois est mise;
 Vos insolents corbeaux, qui ne viv'nt que de mort,
 Viendront insolemment pour enlever mon corps. (bis)

Le pénitent :
 Qu'es-tu qui va chantant ?

L'ivrogne :
 Qu'es-tu, toi qui soupirez ?

Le pénitent :
 Je suis un pénitent, qui va pleurant sa vie.

L'ivrogne :
 Moi, je la pleure aussi tes désirs sont pieux;
 Je pleur' lorsque le vin me ressort par les yeux.

Le pénitent :
 Je dors sur le grabat.

L'ivrogne :
 Moi souvent dans la rue.

Le pénitent :
 Un homm' dans cet état doit être secouru.
L'ivrogne :
 Souvent je bats monnaie.

Le pénitent :
 Tu fais tort à ton roi.

L'ivrogne :
 En tombant sur le nez, je fais un sou marqué.

Le pénitent :
 Je jeûne tous les jours.

L'ivrogne :
 C'est ce qui te rend blême.

Le pénitent :
 Ami, ne sais-tu pas qu'on jeûne le carême ?

L'ivrogne :
 Je ne fais qu'un repas.

Le pénitent :

Tu fais ton devoir.

L'ivrogne :

Je commenc' le matin et je finis le soir.

Le pénitent :

J'enseigne à prier Dieu.

L'ivrogne :

Et moi, j'enseigne à boire.

Le pénitent :

De ton impiété peux-tu t'en faire gloire ?

L'ivrogne :

Pourquoi sommes-nous faits ?

Le pénitent :

Pour mériter les cieux.

L'ivrogne :

Eh bien, pour les gagner, je bois autant que deux.

Le pénitent :

Songes-tu à mourir ?

L'ivrogne :

Je dois mourir à table.

Le pénitent :

Crains ce triste avenir ; ce ne sont pas des fables.

L'ivrogne :

Je ne crains que la soif.

Le pénitent :

Tu dois craindre la mort.

L'ivrogne :

Comment la craindre ? Quand je suis sou, je dors.

Le pénitent :

Tu te réveilleras.

L'ivrogne :

Ce sera donc pour boire.

Le pénitent :

Quell' triste vie, hélas ! mais ne peux-tu donc croire
Il est d'autres buveurs insensés comme toi.

L'ivrogne :

Pourquoi donc les blâmer, s'ils boivent autant que moi.

Le pénitent :

Et quand tu seras mort.

L'ivrogne :

Parles-moi d'autre chose.

Le pénitent :

L'on mettera ton corps dans le fond d'une tombe.

L'ivrogne :

Tu en auras menti.

Le pénitent :

Où le mettra-t'on donc ?

L'ivrogne :

Dans le fond d'une cav', parmi tous ses flacons.

Le pénitent :

Ton âme ira au feu.

L'ivrogne :

Je tâch'rai de l'éteindre.

Le pénitent :

Ce feu ne s'éteint pas, il consume sans fin.

L'ivrogne :

J'y porterai du vin.

Le pénitent :

Ce vin te brûlera.

L'ivrogne :

Non, non, j'en boirai tant, qu'il me rafraîchira.

Le pénitent :

Adieu, ivrogne, adieu ; adieu donc, hypocrite.
Tu t'éloignes de Dieu, pour suivre ta barrique.
Retire-toi d'ici, ton ombre me fait peur.

L'ivrogne :

Et toi, ton bonnet gras me fait bondir le cœur.

Ms. 2223, p. 22-23. (*Chans divers.*)
Sans origine.

Coirault : [*l'ivrogne et le pénitent*], rubr. *Le vin, éloge du vin et de la table*, n° 107...

Laforte : *Le pénitent et l'ivrogne*. III, G-4.

Étude : Coirault (*Recherches*, II, p. 117-164.)
Adj. Garneret-Culot (III, p. 888-889, 1t., 1m. et
comm., p. 1048.)
Gagné-Poulain (p. 169-175, 1t., 1m., comm.)

13,03 SUR LA PENTE D'UNE TREILLE

Sur le patriarche Noë.

Sous les pampres d'une treille
À table avec mes amis,
Je caresse la bouteille
Ce doux plaisir m'est permis.

Au lieu d'une humeur farouche
Qui dédaignerait nos vœux
Je la prends, je la débouche
Et j'en fais ce que je veux.

Crois-tu que le premier homme
Eut été assez malin
De ne pas quitter la pomme
Pour boire du bon vin.

Si le ciel n'eut pas fait naître
Un cep de ce bois tortu ;
Dans le paradis terrestre
Pauvre diable où serais-tu.

Oui Noë ce patriarche
Ce saint homme tout divin
Quand il fut sorti de l'arche
Il cultiva le bon vin.

Quand il eut planté la vigne
Il fabriqua le tonneau
Sans lui nous aurions la mine
De ne boire que de l'eau.

Que Rome contre moi gronde
Que l'Espagne en fasse autant
L'Allemagne et tout le monde
Quand je bois, je vis content.

Je ne suis point Genséniste
Calviniste ni Romain
Mais je suis bon Bacchuliste
Quand j'ai le verre à la main.

C'est un moment de silence
Quand on sert le premier plat
On s'observe avec décence
Et l'on se parle tout bas.

L'entremets est plus aimable
Au dessert l'on voit les ris ;
Quand le champagne est sur table
On devient tous bons amis.

Je l'aperçois qui pétille ;
Il soulève le bouchon ;
Il ne peut rester tranquille
C'est la preuve qu'il est bon.

Amis remplissons nos verres
Et vidons-les jusqu'au fond ;
Et s'il nous jette par terre
C'est la preuve qu'il est bon.

Lorsque j'en ai pleine tête
Je chancelle à tous instants
Alors pire qu'une bête
Je heurte tous les passants.

Chassons enfin la tristesse
Qui rend l'homme malheureux
Livrons-nous à l'allégresse
Nous serons toujours heureux.

Ms. 2223, p. 9-11. (*Chants divers.*)
L'abbé Jourdain.

Coirault : [*Sur la pente d'une treille*], rubr. *Le vin, éloge du vin et de la table*, n° 107...

13,04 POURQUOI BOIRIONS-NOUS DE L'EAU ?

Sommes-nous des grenouilles. Ronde.

Pourquoi boirions-nous de l'eau ?
Sommes-nous des grenouilles ?
Et pourquoi, quoi, quoi, quoi ;
Pourquoi, quoi quoi quoi quoi quoi
Pourquoi boirions-nous de l'eau ?
Sommes-nous des grenouilles ?

L'eau n'est bonne sur la terre
Que pour les fleurs d'un parterre,
Les concombres, les melons,
Les oignons et les citrouilles.
Pourquoi, quoi quoi quoi quoi quoi
Pourquoi boirions-nous de l'eau ?
Sommes-nous des grenouilles ?

Fuyons ce triste liquide,
Dont les poissons sont avides.
De Dieu ce fatal fléau
N'est fait que pour les niquedouilles.
Pourquoi...

Dieu des mers, tout ton empire,
N'a vers toi rien qui m'attire.
J'aime mieux un noir caveau
Que le trône où tu barbouilles.
Pourquoi...

Maudit preneur de tisane
Médecin, tu n'es qu'un âne ;
Nous devrions tous, bourreau,
Tous ici te chanter pouilles.
Pourquoi...

Le bon vin me ravigote,
Mais, pour toi pauvre hydropote,
Toujours plus noir qu'un corbeau
Dans les ondes tu t'embrouilles.
Pourquoi...

Pourquoi boirions-nous de l'eau ?
Sommes-nous des grenouilles ?
Et pourquoi, quoi, quoi, quoi ;
Pourquoi, quoi quoi quoi quoi quoi
Pourquoi boirions-nous de l'eau ?
Sommes-nous des grenouilles ?

Ms. 2223, p. 20-21. (*Chants divers.*)
Sans origine.

Coirault : [*Pourquoi boirions-nous de l'eau ?*],
rubr. *Pour faire boire*, n° 108...

Adj. Garneret-Culot (II, p. 566-567. It., 1m.)

13,05 MARGUERITE (MADELON) EST MALADE

A)

Madelon s'est enivrée
De cinq à six coups de vin (bis)
Elle a été si malade
Qu'a fallu le médecin
Tin tin terlintintine
Tin tin terlintintin.

Elle a été si malade
Qu'a fallu le médecin (bis)
Le médecin lui arrive
En perruque, en souliers fins
Tin tin terlintintine
Tin tin terlintintin.

Il ordonn` à la malade
De ne plus boire de vin.
Tin tin...

J'en ai bu toute ma vie
J'en boirai jusqu'à la fin.
Tin tin...

Si je meurs que l'on m'enterre
Dans la cave où est le vin.
Tin tin...

Les pieds contre la muraille
Et la tête sous le robin.
Tin tin...

S'il en tombe quelques gouttes
Ça m' rafraîchira le teint.
Tin tin...

Et si le tonneau défonce
Je s'rai noyée dans le vin.
Tin tin...

On écrira sur ma tombe
En caractère bien fin. (*romain*)
Tin tin...

Ci-git une pauvre fille
Qui aime beaucoup le vin.
Tin tin...

Marion...
... pots de vin
Elle en a tombé malade
Il lui faut un médecin
Tin tin
Tin tin terlintintin.

... ordonne
De ne jamais boire de vin.
Tin tin terlintintine
Tin tin terlintintin.

... le bassin

Coirault : [*La Marguerite elle est malade*], rubr. *Beuveries, ripailles de femmes et filles*, n° 110...

Laforte : *La maladie de la fille ivrogne*, I, P-35.

Adj. Garneret-Culot (II, p. 577, lt., 1m. et III, p. 977, lt., 1m.)

Ms. 2223, p. 26-28. (*Chants divers.*)
Vieilleville.

B) L'ivrognesse.

Mathurine a s'est roulée
 Pour avoir bu trop de vin (bis)
 Elle est tombée malade,
 Il lui faut le médecin.

Tin, tin
 Derin tintaine
 Tin, tin
 Derin tin tin.

Elle est tombée malade,
 Il lui faut le médecin (bis)
 Le médecin lui ordonne
 De ne plus boire de vin.

Tin, tin
 Derin tintaine
 Tin, tin
 Derin tin tin.

– J'en ai bu toute ma vie,
 J'en boirai jusqu'à la fin.

Si je meurs que l'on m'enterre
 Dans la cave où est le vin.

Ms. 2223, p. 29.
 Pontchâteau. L'abbé Loyer.
 « Et cela continue ainsi comme la chanson du
 menuisier de Nevers dont elle est une
 contrefaçon : c'est ce qui m'a engagé à la donner,
 du moins en partie. »

13,06 NOÉ

Hé! mes frères qu'est tout ceci,
 Vivrez-vous toujours sans soucis
 Plusieurs de nos frères se mutinent
 Ils disent qu'ils n'iront plus à mâtines
 Dites mon frè è è è re? Pecando! Pecando!

Noë qui la vigne a planté
 De ce jus rempli de bonté
 Ne fut-il pas le premier ivre
 Et ne devons-nous pas tous le suivre
 Dites mon frè è è è re? Bibanus! Bibanus!

No o é ne savait pas l'effet
 Du miracle qu'il opérerait
 C'est pourquoi son péché
 Lui fut pardonné. Pecando! Pecando!

Aux noces de Cana témoin
 L'eau ne fut-elle pas changée en vin
 Pourquoi se fit cette grande merveille
 Si ce n'était pour vider les bouteilles
 Dites mon frè è è è re? Bibanus! Bibanus!

Ah! ah! ah! la belle comparaison
 S'ils en buvaient, c'était avec raison
 Et vous pourceaux remplis d'ordure
 Vous en buvez outre mesure.
 Pecando o o o o! Pecando! Pecando!

Si ce miracle s'opéra
 C'est que le vin alors manqua
 Et Dieu voulut montrer aux assistants
 Que son bras était tout puissant.
 Pecando o o o o! Pecando! Pecando!

De nos ayeux dans leurs repas
 Les verres ne s'emplissaient-ils pas?
 De la treille ce jus si doux
 N'est-il pas fait aussi pour vous,
 Ribanus
 Ah ah ah la belle comparaison.

13,07 COMMENÇONS LA SEMAINE

Le papa sans souci.

Commençons la semaine
 Le veux-tu cher voisin ?
 Commençons par le vin
 Nous finirons de même
 Vaut bien mieux moins d'argent
 Chanter, danser, rire et boire
 Vaut bien mieux moins d'argent
 Rire et boire son content.

Si ta femme te querelle
 Dis-lui pour l'apaiser
 Que tu veux te griser
 Pour la trouver plus belle
 Vaut bien mieux moins d'argent
 Chanter, danser, rire et boire
 Vaut bien mieux moins d'argent
 Rire et boire son content.

Quant la mienne fait l'tapage
 Je me mets à chanter
 Ce refrain qu'vous savez
 Pour conjurer l'orage.
 Vaut bien mieux...

Le percepteur des tailles
 Dit qu'il vendra mon lit
 Mais je me f... de lui
 Je coucherai sur la paille.
 Vaut bien mieux...

Au compte de Barême
 Je n'aurai rien perdu
 Je suis venu cul nu ;
 Je m'en irai de même.
 Vaut bien mieux...

Les biens de ce bas monde
 Ne sauraient m' contenter
 À quoi bon les chercher
 Sur la terre et sur l'onde.
 Vaut bien mieux...

Ma famille est nombreuse
 Mais je ne la plains pas ;
 Qu'elle marche sur mes pas.
 Vous la verrez heureuse.
 Vaut bien mieux...

Oui mon ventre veut boire
 Et je veux l' contenter
 Dût-il m'en coûter
 L'esprit et la mémoire.
 Vaut bien mieux...

Adj. Roy (p. 10-11. It., Im., comm.)

Ms. 2223, p. 24. (*Chants divers.*)
 Sans origine.

13,08 AMI LA VIE QUE TU MÈNES

Ami, la vie que tu mènes
 Ne durera pas longtemps ;
 Tu dépenses par semaine
 Tout le revenu d'un an.
 Va comme il pourra, lalirette
 Paiera qui voudra, lalira.
 Tant que nous aurons
 Nous tiendrons bon
 Faluron, faluron, falurette.
 Va comme il pourra, lalirette
 Paiera qui voudra, lalira.

Dis-moi pochard d'ivrogne
 J'ai quatre enfants sur les bras
 Pose les à terr', ma bonne
 Ça te délassera.
 Va comme il pourra, lalirette
 Paiera qui voudra, lalira.
 Tant que nous aurons
 Nous tiendrons bon
 Faluron, faluron, falurette.
 Va comme il pourra, lalirette
 Paiera qui voudra, lalira.

– Tes quatre enfants, ivrogne
 Dis-moi qui les nourrira ?
 – Donne leur le fouet, mignonne
 La faim leur passera.
 Va comme...

– Tes habits sont en guenilles
 Ta culott' n'est que haillons ;
 – Si on voit mon cul, ma fille
 Pourquoi le regarde-t-on ?
 Va comme...

Mes parents me font la guerre
 Dis'nt que je mange mon bien
 Je n' le mange pas sans boire
 Mes amis le savent bien.
 Va comme...

Ms. 2223, p. 25. (*Chants divers.*)
 Nantes. Mme Brissonnière

13,09 BACCHUS N'EST PAS MORT

Sommeillant sous une treille
Je me sentis éveillé
Un grand bruit y entendais
Beaucoup de verres trinquent.
Bacchus faisait merveille

On entend sous l'ormeau
Les chants les plus beaux
Bacchus n'est pas mort (bis)
Car il vit encore (bis)

Dieu que vos vignes sont belles
Par le soin de nos vignerons
Nous pouvons sans façon
Vider les pintes et flacons.
Bacchus faisait merveille

On entend sous l'ormeau
Les chants les plus beaux
Bacchus n'est pas mort (bis)
Car il vit encore (bis)

Une jeune vendangeuse
Tenant sa serpette en main
Elle coupait du raisin
Et toujours son panier plein
Bacchus faisait merveille

On entend sous l'ormeau
Les chants les plus beaux
Bacchus n'est pas mort (bis)
Car il vit encore (bis)

Ms. 2223, p. 15. (*Chants divers.*)
Sans origine.

13,10 LA BOUTEILLE MAÎTRESSE

Chanson de table.



J'ai trou - vé grâce à l'a - mour - u - ne maî - tres - se
à la mo - de: elle est la nuit et le jour
dou - ce fa - ci - le et com - mo - de; elle ac - cor - de
ses fa - veurs à tous, et ja - mais je
n'en se - rai ja - loux car c'est u - ne bou -
teille qui ja - mais n'eut sa pa - reil - le.

J'ai trouvé grâce à l'amour
 Une maîtresse à la mode :
 Elle est la nuit et le jour,
 Douce, facile et commode ;
 Elle accorde ses faveurs à tous.
 Et jamais je n'en serai jaloux,
 Car c'est une bouteille
 Qui jamais n'eut sa pareille.

C'est une grosse dondon
 D'une humeur fort réjouie
 Caressez-lui le menton
 Tour à tour je vous supplie
 Ecoutez bien son joli glou glou
 Je veux vous le faire entendre à tous,
 Car c'est une bouteille
 Qui jamais n'eut sa pareille.

Ms. 2223, p. 19 et sq. (*Chants divers.*)
 Rennes (texte.) Nantes (air noté.)

13,11 NOTRE SAINT-PÈRE DE ROME

Notre saint père de Rome,
 Boit le vin comme un autre homme,
 Pourquoi n'en boirait-il pas
 Le bon Dieu ne le défend pas.
 Pourvu qu'il chante alle, alle, alle,
 Pourvu qu'il chante alleluia.

Les cardinaux en chapeau rouge
 Boivent le vin blanc comme le rouge
 Pourquoi n'en boiraient-ils pas
 Le Pape ne le défend pas
 Pourvu qu'ils chantent alle, alle, alle,
 Pourvu qu'ils chantent alleluia.

Les évêques et leurs grands vicaires
 Boivent le vin tout à plein verre
 Pourquoi n'en boiraient-ils pas
 Le Pape ne le défend pas
 Pourvu...

Les curés et les vicaires
 Boivent le vin comme les corsaires
 Pourquoi n'en boiraient-ils pas
 L'évêque ne le défend pas
 Pourvu...

Les moines et les nonettes
 Boivent le vin comme des trompettes
 Pourquoi n'en boiraient-ils pas
 Leur règle ne le défend pas
 Pourvu...

Les sacristains et les chantres
 Boivent le vin tout à plein ventre
 Pourquoi n'en boiraient-ils pas
 Le curé ne le défend pas
 Pourvu...

Les séminaristes au contraire
 Au lieu de vin boivent l'eau claire
 Pourquoi n'en boivent-ils pas
 Leurs supérieurs ne le veut pas
 Quand même ils chantent alle, alle, alle,
 Quand même ils chantent alleluia.

Ms. 2222, p. 245. (*Chants satiriques.*)
 Landes-Genusson. L'abbé Jourdain.

13,12 DÈS LE MATIN QUAND JE M'ÉVEILLE

Dès au matin quand i m'éveille
 I ouvre la goule avant les œils
 I mets le nez à ma bouteille
 Per avoir le teint pu vermeil
 Quand i ne bois dau vin
 O l'est qu'y endève
 O m'est avis que le cœur mi chet
 Quand i ne bois que de l'ève.

La bouteille est bé ma compagne
 I en fais bé tot tieu qui veux
 I la taponne, la détaponne
 I mets souvent le nez au creux.
 Quand i ne bois dau vin
 O l'est qu'y endève
 O m'est avis que le cœur mi chet
 Quand i ne bois que de l'ève.

Ms. 2223, p. 18 (*Chants divers*)
 Nantes. Mme Brissonnière.

14. PLAISANTES

14. 0. Animaux

14,001 MEUNIER QUI MET SON CHAT EN PÂTÉ

A) Le meunier.

Allegretto con moto.

Quand le meu - nier vient du mar - ché,
 quand le meu - nier vient du mar - ché;
 il n'a pas tout ven - du son
 blé. J'au - rai l'âne et le bât, le
 sac de blé, j'au - rai le train
 train, l'ar - gent du meu - nier.

Coirault : *Le meunier qui met son chat en pâte*,
 rubr. *Badines*, n° 307.

Laforte : *Le pâte de chat*, I, C-13.

Adj. Guériff (I, p. 279, It., 1m., de la collection
 Soreau)

Quand le meunier vient du marché (bis)
 Il n'a pas tout vendu son blé
 J'aurai l'âne et le bât, le sac de blé
 J'aurai le train train, l'argent du meunier.

C'est d'un gros lièvre Monsieur le curé.

Qui prend les rats dans les greniers.

Il n'a pas tout vendu son blé (bis)
 De colère son chat a tué
 J'aurai l'âne et le bât, le sac de blé
 J'aurai le train train, l'argent du meunier.

Il en a fait un bon pâté.

A-t-invité Monsieur le curé.

A venir manger de son pâté.

Première bouchée qu'il a mangée.

Poil de chat a trouvé.

Meunier de quoi est ton pâté.

Ms. 2222, p. 336 et sq. (*Chants satiriques.*)
 Sans origine.

B)



Quand Mi - tai - ne va-t - au mar - ché, quand Mi - tai -
ne va-t - au mar - ché; c'est pour a - ch'ter de bons pâ -
tés Mi - tain' Mi - ton, Mi - tain' don - don Mi - tain' il
est tur - lu - ron Mi - tain' il est bon - com - pa - gnon.

Quand Mitaine va au marché (bis)
C'était pour acheter de bons pâtés
Mitain' miton, mitain' dondon
Mitain' il est turluron
Mitain' il est bon compagnon.

Ms. 2222, p. 337 et sq. (*Chants satiriques.*)
Landes-Genusson. M. L'abbé Jourdain.

C)

Mitaine s'en va au marché (bis)
C'était pour acheter du blé
Mitaine miton, mitaine dondon
Mitaine il est bon turluron
Mitaine il est bon compagnon.

C'était pour acheter du blé (bis)
Mitaine n'en a point trouvé.
Mitaine miton, mitaine dondon
Mitaine il est bon turluron
Mitaine il est bon compagnon.

Dans son foyer est retourné.

A pris son chat, l'a étranglé.

Il en a fait un bon pâté.

A invité Monsieur le curé.

A venir manger d' son pâté.

Mais dès la première bouchée.

Le poil de chat il a trouvé.

Mitaine de quoi est ton pâté.

C'est d'un gros lièvre Monsieur le curé.

Qui prend les souris au grenier.

Et les mulots dans les fossés.

D'autres disent :

Mitaine miton mitaine dondon
Mitaine il est lon lan la
Mitaine il est bon compagnon.

Ms. 2222, p. 338 (*Chants satiriques.*)
Vieillevigne.

D) Le pâté de lièvre. Courante.

Quand le bonhomme vint du marché (bis)
 Il a trouvé son chat tué.
 Nous irons au bois
 Ma luron lurette
 Au bois jouer
 Ma luron luré.

Il a trouvé son chat tué (bis)
 Il en a fait un gros pâté.
 Nous irons au bois
 Ma luron lurette
 Au bois jouer
 Ma luron luré.

A invité Monsieur le curé.
 A venir manger de son pâté.
 Bonhomme, de quoi est ton pâté.
 C'est d'un gros lièvr', Monsieur le curé.
 Qui prend les rats dans les greniers.
 Les vôtres si vous en avez.

Ms. 2222, p. 341 (*Chants satiriques.*)
 Machecoul. Mme de la Nicollière.

Quatre versions bienvenues puisque cette chanson n'était connue que par trois références, dont une canadienne, et deux bretonnes. Sans mention de provenance, la première se rattache néanmoins par son refrain et sa mélodie, au timbre déjà noté au XVIII^e siècle : *J'aurai l'âne et le van.* (Cf. Coirault, *Formation...*, p. 380-381.) La mention du meunier est d'ailleurs prétexte comme l'a signalé Coirault, et sur le même timbre, à une bifurcation vers *Le lit foulé par le valet.* À Vieilleville, c'est une autre introduction, connue aussi comme motif initial à *Mitaine et la fille du meunier.* (Cf. cette chanson, dans la rubrique des *Occasions manquées*, n° 8.06)

14,002 LE PÂTÉ DES DAMES DE ROUEN

Ce sont les dames de Rouen (bis)
 Qui ont fait un pâté si grand
 Allons danser lanturlur
 Allons danser lantur.

Qui ont fait un pâté si grand (bis)
 Qu'il ne put entrer dans Rouen
 Allons danser lanturlur
 Allons danser lantur.

Elles l'ont coupé par le mitant.

Mais devinez ce qu'il y a dedans.

Elles ont trouvé un chat cornu.

Qui avait bien cent crottes au c...

Coirault : [*Le pâté des dames de Rouen*], rubr. *Coq à l'âne et facéties*, n° 114...
Laforte : *Le grand pâté*, I, P-12.

Ms. 2223, p. 339 (*Chants divers.*)
 Montaigu. Ch. Dugast-Matifeux.

14,003 LA CHÈVRE EN JUGEMENT

A) La chèvre au parlement.

Presto.



Chez nous i'at - i - ne chè - vre quia
de l'en - ten - de - ment mes en - fants, quia de l'en - ten - de -
ment; ol i prit ine en - vi - - e d'al -
ler voir ses pa - rents mes en - fants, ell' ba - bi - no - tait de la
gou - le ell' grin - gue - no - tait dau dents.

Chez nous i'avons in' chèvre
Qui a d' l'entendement; (bis)
O li prit ine envie
D'aller voir ses parents.
A babinait d' la goule.
A guing'naçait daux dents.

O li prit ine envie
D'aller voir ses parents. (bis)
O li faillit passer
Per le champ à Durand.
A babinait d' la goule.
A guing'naçait daux dents.

A broutit ine hente
Qui vallait cinq cents francs.

Un carré de porrée
Qui valait ben autant.

La chèvr' fut assignée
Par quatre-vingts sergents.

Mais a fut la pus fine
A fut au parlement.

A vut un livre ouvert.
A regardit dedans.

A vut que son procès
N'errait point en mandrant.

A fasis in grous pet
Per Monsieur l' Président.

Un plein penier de crottes
Per tertous les sergents.

Ms. 2218, p. 106-108 et sq. (*Chants satiriques.*)
Vieilleville.

Coirault : [*La chèvre en jugement*], rubr. *Animaux-divers*, n° 106...

Laforte : *La chèvre au parlement*, I, C-11.

Étude : Coirault, *Formation...*, p. 242-247.

Adj. Morand (p. 215-216, 2t., 3m.)

Garneret-Culot (III, p. 863, 1t., 1m.)

Le Bris-Le Noac'h (III, p. 37, 1t., 1m.)

Roy (p. 36-37, 1t., 1m., comm.)

B) La bique au parlement.

Allegretto.

Ma bique elle a-t-entré, dans
le pré à Du - rand, dans le pré à Du -
rand; elle a man - gé un chou qui
va - lait bien cent francs. Elle a de l'en - ten - de - ment, ma
bique, ma bique elle a de l'en - ten - de - ment.

Ma bique, elle a-t-entré
Dans le pré à Durand; (bis)
Elle a mangé un chou,
Qui valait bien cent francs.
Elle a d' l'entendement,
Ma bique,
Elle a de l'entendement.

Elle a mangé un chou,
Qui valait bien cent francs, (bis)
Et un brin de pourée
Qui en valait bien autant.
Elle a d' l'entendement,
Ma bique,
Elle a de l'entendement.

Ont assigné ma bique
Par quatre grands sergents.
Elle a de...

L'ont appelée à Rennes,
A Rennes, au parlement.
Elle a de...

Ma bique elle a-t-entré
Les deux corn's en avant.
Elle a de...

Elle a levé sa queue.
S'est assis' sur un banc.
Elle a de...

A fait un pet aux juges,
Et l'autre au président.
Elle a de...

Et un boisseau de crottes
Pour tous les écoutants.
(ou : Pour payer les sergents)

Ms. 2218, p. 109-110 et sq.
(Chants satiriques.)
Vieilleville.

C)

Chez nous, y avons in' chèvre
 Qui a bai d' l'entendement,
 Dondon, ma dondaine,
 Qui a bai d' l'entendement (bis)
 Mes enfants!*

A la bai fait ses pâques
 Dans les champs à Durand,
 Dondon, ma dondaine,
 Dans les champs à Durand, (bis)
 Mes enfants!

A la brouté ine ante
 Qui valait bai cent francs,
 Dondon...

Et in brin de porée
 Qui valait bai autant,
 Dondon...

Fait assiner ma chèvre
 Par trois de ses sergents,
 Dondon...

La chèvre a-t-été fine
 Se rend au parlement,
 Dondon...

Quand a fut à l'audience
 A montit su in banc,
 Dondon...

A fit in pet aux juges
 Et deux au président,
 Dondon...

Et in boissea de crottes
 Per payer les sergents,
 Dondon...

'On peut remplacer le refrain par celui-ci, plus gaillard :
 A babinotait d' la goule
 A gringuenaçait daux dents.

Ms. 2218, p. 111-112
 (Chants satiriques.)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

D)

C'était une jeune chèvre
 Environ de quinze ans (bis)
 Elle a passé ès choux
 Es choux de Jean Bertrand.
 Elle a de l'entendement
 Ma chèvre,
 Elle a de l'entendement.

Elle a passé ès choux
 Es choux de Jean Bertrand. (bis)
 Jean Bertrand qu'est avare
 N'en fut pas très content.
 Elle a de l'entendement
 Ma chèvre,
 Elle a de l'entendement.

Et il somma ma chèvre
 D'aller au parlement.
 Elle a de...

Ma chèvre qui n'est pas sottte
 Parut au jugement.
 Elle a de...

Elle a levé sa queue.
 S'est assise sur un banc.
 Elle a de...

Tira un œil au juge
 Et deux au Président.
 Elle a de...

Donna cent coups de cornes
 Pour payer les sergents.
 Elle a de...

Ms. 2222, p. 309 (Chants satiriques.)
 Saint-Brieuc. M. Marres.

E)

Chez y avions in' chèvre
Qui avait de l'entendement (bis)
O l'y prit ine envie
D'aller voir ses parents.

Refrain

A birbinotait d' la goule
A gringnaçait d'aux dents

*Au commencement de chaque
couplet on répète les deux
derniers du précédent.*

O l'y fallit passer
Par l'ouche à Jean Durand.

A l'y broutit un chou
Qui valait bé cent francs.

Elle fut assignée
Par quatre vingts sergents.

Mais a fut la plus fine
A fut au parlement.

Elle levit la queue
A s'assit sur un banc.

A vit un livre ouvert
A s' mit à lire dedans.

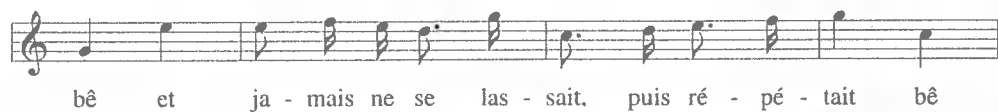
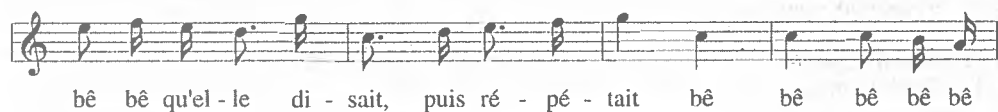
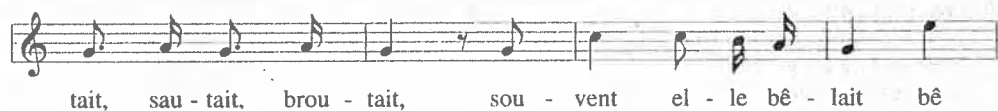
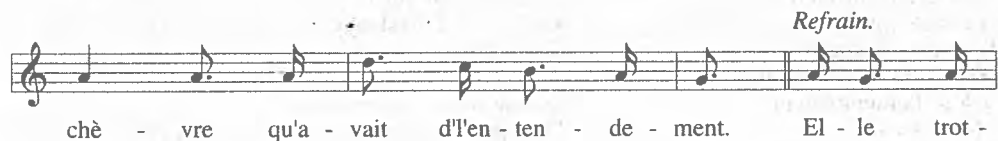
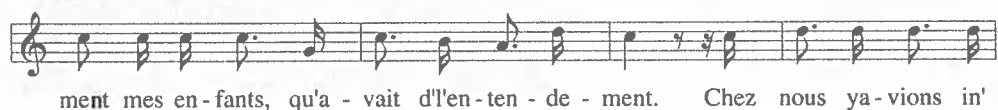
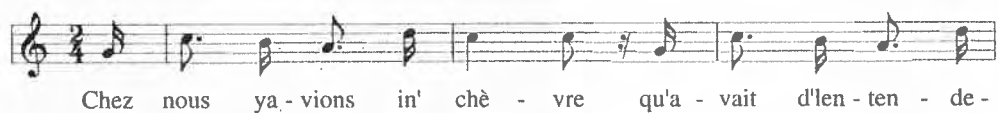
A vit que son procès
N'allait en entrant
(moudrant)

A fit un pet aux juges
Et quatre au président.

Et plein panier de crottes
Pre tetot les sergents.

Ms. 2222, p. 310-311
(Chants satiriques.)
Landes-Genusson.
M. L'abbé Jourdain.

F)



Chez nous y avions in' chèvre
 Qu'avait d' l'entendement
 Mes enfants
 Qu'avait d' l'entendement.
 Chez nous y avions in' chèvre
 Qu'avait de l'entendement.
 Elle trotait, sautait, broutait,
 Souvent elle bêlait
 Bê bê bê qu'elle disait,
 Puis répétait bê bê bê bê bê bê
 Et jamais ne se lassait
 Puis répétait bê bê bê bê bê bê
 Et jamais ne se lassait

Ms. 2222, p. 314 et sq. (*Chants satiriques.*)
 Landes-Genusson. M. L'abbé Jourdain.

Etc., etc.

G)

Chez nous y avions ine cheuvre
 Qui n'allait jà broutant
 Me prenit fintaisie
 De la mener aux champs.
 Alle ba-ba-babinotait de la goule
 All' gringuenaçait daus dents.

Me prenit fantaisie
 De la mener aux champs.
 La menis dans ine ouche
 Voure au l'y avait bea temps
 Alle ba-ba-babinotait de la goule
 All' gringuenaçait daus dents.

Alle y mingit ine ante
 Qui velait six cent francs.
 Alle...

La maîtresse de l'ante
 Timbit dans le moument.
 Alle...

Fit assigner la cheuvre
 Par quatre ou six sergents.
 Alle...

La cheuvre fut si fine
 Allit au parlement.
 Alle...

Entrit seule en la chambre
 Saluit tous les gents.
 Alle...

Se retroussit la quouê
 S'assèyit sur un banc.
 Alle...

Alle fit la grimace
 À Monsieur le Président.
 Alle...

Pis alle chût dau crottes
 Pour payer les sergents.
 Alle...

Allez, Messieurs les Juges
 Si ve n'êtes pas contents.
 Alle...

Ine autre fai encore
 Y ve z-en chërai autant.
 Alle...

Ms. 2222, p. 312-313 (*Chants satiriques.*)
 Sans origine.

Sept versions qui augmentent un corpus déjà fort conséquent et soulignent la diversité des refrains et des mélodies. L'air noté aux Landes-Genusson est très voisin de celui d'Adélaïde Bluteau, chanté à P. Coirault dans les Deux-Sèvres en 1913. Les refrains sont différents mais s'accrochent à n'en pas douter, des mêmes motifs mélodiques. Le second air relevé à Vieilleville est proche cousin de plusieurs autres, cités dans Millien (III, p. 3, notamment.)

14,004 LA CHÈVRE DANS LE JARDIN DE MA VOISINE

O l'était n' tre vesine,
En s'en venant d'au faubourg,
A fait rencontr' de ma chèvre
Dans son jardin aux choux.

Dans son jardin aux choux.
All' s'est mise en colère
A pris la chèvre aux quatr' péds
L'a foutu dans la rivière.

Y ai grand regret de ma chèvre.
All' était de bons parents;
All' était de la lignée
Dau grand bouc à François Brand.

Le grand bouc à François Brand,
Mais gl' était son grand père;
La chèvre à Micha Tapon,
All' était sa grande mère.

Y vedrai que ma vesine
Arait pre sa punition
Les barbeillons de ma chèvre
Attachés à son menton.

Attachés à son menton,
Les quatre péds à son ventre,
Les deux corn's à ses talons
Et la queue entre les jambes.

Coirault : [La chèvre chez ma voisine], rubr.
Animaux-divers, n° 106...

Laforte : La chèvre noyée, II, D-70.

Ms. 2222, p. 308 (*Chants satiriques*).
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

14,005 LE TESTAMENT DE L'ÂNE

A)

Lentissimo.

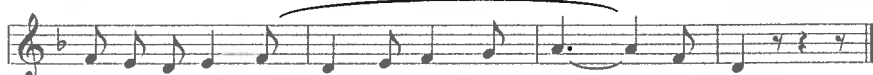
Notr' âne est chet en un fos - sé la pau - vre bête est



mor - te son pe - tit â - non vat a - près



ès ès hi i i i i han



an an an an ma mère ê - tes vous mor - te hi han.

Coirault : [L'âne fait testament], rubr.
Animaux-divers, n° 106...

Laforte : Le testament de la moutonne (ou
de l'ânesse), I, C-29.

Adj. Guériff (I, p. 258, 2t., 1m.)
Garneret-Culot (III, p. 864, 1t., 1m.)

(Vieilleville)

Gai.

Et sur sa tombe que met - trons
 ji, et sur sa tombe que met - trons ji,
 Ci git la mère aux â - nes, hi
 hi hi hi hi han, Ci
 git la mère aux â - nes hi han!

(Montaigu)

L'âne est tombé dans in' foussé
 La pauvre bête est morte
 Son petit fils s'en va criant
 I-i-i, an, an, an.
 Ma mère êtes-vous morte
 Y, an?

} bis

Ma mère et votre testament
 N'en v'lez vous point faire?
 Sia bé, sia bé, mon petit fils
 Va trecher le notaire.

Et à tretien les assistants
 Ma selle et ma croupière.

Son petit fils s'en va criant
 Ma mère êtes-vous morte?
 Nanni, nanni mon petit fils
 I-i-i, an, an, an.
 Care y pette encore
 Y, an?

} bis

Quand le notaire fut venu
 Avec son escritouère.
 Je lègue à mon petit fils présent
 Ma grand vieille bâtière.

Ms. 2222, p. 322-323 et *sqq.* (*Chants satiriques.*)
 Landes-Genusson. M. L'abbé Jourdain.
 Airs notés à Vicillevigne et à Montaigu
 (Ch. Dugast-Matifeux.)

B)

Là-bas, là-bas, dans tiés verts prés. (bis)
 Ol y a-t-ine bourrique.
 I an, i an, i an,
 Ol y a-t-ine bourrique.
 I an.

Nenni, nenni, mon petit gars
 Car y grouaille encore.
 O faut chercher le médecin.
 Le médecin d'au-z-ânes.

Que donnerons-y au médecin.
 La selle et la croupière.

Et au notaire. que donnerons-y
 L'oreill' pour écritoire.

Son petit-fils s'en va-t-après (bis)
 Ma mère, êtes-vous morte.
 I an, i an, i an,
 Ma mère, êtes-vous morte.
 I an.

Quand le médecin fut venu
 La pauvre bête est morte.

Ms. 2222, p. 319-320 (*Chants satiriques.*)
 Aizenay. M. Douaud.

C)

Elle a tombé dans le fossé :
 Hi hi hi, han han han
 La pauvre bête est morte.
 Son petit ânon courait après.
 Hi hi hi, han han han
 Ma mère, êtes-vous morte ?
 Hi han !

Ma mère, votre testament,
 Hi hi hi, han han han
 Ne voulez-vous point faire hi han
 Si fait si fait mon pauvre enfant
 Hi hi hi, han han han
 Faut avoir le notaire
 Hi han !

Quand le notaire fut venu
 Hi hi hi, han han han
 Avec son écritoire hi han
 Je donne la selle au curé
 Hi hi hi, han han han
 Et la bride au vicaire
 Hi han !

Et pour toi mon pauvre enfant
 Hi hi hi, han han han
 Tu auras la croupière hi han
 Et à vous Monsieur le Notaire,
 Hi hi hi, han han han
 ...
 Hi han !

D)

L'âne a l'est...
 Pouvait poit s'arracher
 Son petit fils qui vint après
 Ma mère, êtes-vous gredé

Nenni mon petit

N'y avait poit d'écritoire
 Je donne à mon fils l'ainé

Ma tête et mes oreilles

Je donne à mon fils cadet

Mon tia de gorge pre boire
 Je donne au sacristain

Ma place pour qu'il m'enterre bien.

Ms. 2222, p. 321 (*Chants satiriques.*)
 Sans origine.

14,006 L'ÂNE ET LE LOUP AUX NOCES

A) L'âne et le loup.

Notre âne s'est levé plus matin que le jour, (bis)
 Il s'en est allé paîtr' derrière notre four.
 Rou tou tou,
 Tare lare, laire lanlaire,
 Tour lour, la routoutou.

Il s'en est allé paîtr' derrière notre notre four (bis)
 De par ici il passe compère le loup.
 Rou tou tou,
 Tare lare, laire lanlaire,
 Tour lour, la routoutou.

Le loup a dit à l'âne : je vais te manger tout.

Mais l'âne a dit au loup : ne me mange pas tout.

Je t'y mèn'rai aux noces, tu mang'ras tout ton saoul.

Quand le loup fut aux noc's, chacun lui donne un coup.

Le loup a dit à l'âne : tu m'as joué d'un tour.
 Mais quand tu viendras paître derrière ton four.
 Je t' mangerai les oreill's et la cervelle et tout.

Ms. 2218, p. 101-102 et sq. (*Chants satiriques.*)
 Haute-Goulaine.

Langoureux

Notre â - ne s'est le - vé . . . plus
 ma - tin que le jour, notre â - ne s'est le -
 vé plus ma - tin que le jour, il
 s'en est al - lé paî - tre der - rière no - tre
plus lent
 four rou tou tou, ta - re lare, lai - re lan
 laire, tou - re loure, la rou - tou - tou.

Coirault : [L'âne emmène le loup aux nocces], rubr. Animaux-divers, n° 106...

Laforge : L'âne et le loup, I, P-30.

Adj. Dastum (Chants de Haute-Bretagne, Bogue d'or 1989, face B n°3 et livret p. 30. 1l., comm.)

B)

Chez nous i avons ine âne
 Bonjour bêlerie (bis)
 Qu'allait paître avant jour,
 Et de oui bonjour. (bis)

Dans son chemin rencontre,
 Bonjour bêlerie (bis)
 Monsieur compère le loup,
 Et de oui bonjour. (bis)

Le loup sautit su l'âne,
 L'âne trotait toujours.

Le loup s'en fut aux nocces,
 Aux nocces d'un gros seigneur.

Tous les gens de la noce,
 Ont aûbé le loup.

Le loup ogut si grand honte,
 Qui l'a sauté dans un four.

Le marié fut le pus hardi,
 A mis le feu au four.

Tous les gens de la noce,
 Disant quau sent au roux.

Le loup pre sa sottise,
 A routi dans un four.

14,007 LA MÈRE AGEASSE

A) Ajasson.



Au prin - temps, la mère a - jas - se, au prin -



temps la mère a - jas - se fait son nid dan in boues -



son, la pi-bo - le; fait son nid dan in boues - son, pi-bo-lon.

Au printemps, la mère Ajasse (bis)
Fait son niq dans in bouésson,
La Pibole;
Fait son niq dans in bouésson,
Pibolon.

À la prime mère Ajasse

A la coué cinq semaines, (bis)
Cinq semaines aux environs,
La Pibole;
Cinq semaines aux environs,
Pibolon.

Tout au bout de cinq semaines,
Al oguit in ajasson.

Quand l'osea oguit daus ales,
Gle volit sus les maisons.

Gl'a volé dessus l'église,
Au bea mitan dau sermon.

Le prêtre dit dominusse
Vobiscum dit l'ajasson.

Et le prêtre se retourne,
Quiétau quieu qui me répond.

Le sacristain de l'église
Dit : ol'est in ajasson.

Y l'y f'rons faire daus guêtres
Ine pair' de pantalons.

... de caniçons

Y l'envoiron dans les Iles
Pre prêchaer la mission.

Y l'envoiron pre les villages
Là prêchaer la mission.

Coirault : [La mère ageasse], rubr. Animaux
(oiseaux surtout), n° 105...

Laforte : L'ageasson, 1, 1-20.

Ms. 2218, p. 116-117 et sq. (*Chants satiriques.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant. Air noté par
M. Ménard, Poitiers.

B) Ronde.

Au printemps la mère ajasse (bis) Le curé qui se retourne :
 Fit son nic dan in bouesson, Qui est t'o quieu qui m'a répond ?
 La pibole
 Fit son nic dan in bouesson Les gens qu'étiant à l'église :
 Pibolon. O l'est quiau, petit ajasson.

Quand le nic sit à sa place, (bis) I l'i f'rons faire dau gaêtres
 A pounit in œu tout rond, Et daux petits canissons.
 La pibole
 A pounit in œu tout rond, I l'enverrons dans les paroisses
 Pibolon. Per prechoix la mission.

A couit bé cinq semoinnes *
 Cinq semoinne tot dau long. *Prononcez : semoin ne.

Tot au bout dau cinq semoinnes Ms. 2222, p. 185-186 (*Chants satiriques.*)
 O vinguit in ajasson. Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Sitout que l'oguit dos ales
 Gle volit su les mésons.

Gle s'appouit su l'église
 Tot au mitan dau sermon.

Dominus, a dit le prêtre
 Vobiscum, dit l'ajasson.

14,008 QUAND I VEDGIT AU MONDE**A)**

Quand y venis au monde (bis) Maudit soit la grenoille
 Y étais pus gros que long Et tous ses grenoillons.
 La pibole
 Y étais pus gros que long
 Pibolon.

Laforte : *Le petit garçon et la grenouille*, I, P-23.

Adj. Morand (p. 144, 11., 1m.)

Y avais une marraine (bis)
 Qui me noummit Guenon
 La pibole
 Qui me noummit Guenon
 Pibolon.

Ms. 2223, p. 481-482 (*Chants divers.*)
 Saint-Etienne du Bois.

Ma mère ne m'aimait guère
 A cause de tiau es nom.

M'a pris et m'a jetéc
 Là bas dessous tiau pont.

...
 Y cottis dans le mouron.

Védit une grenoille
 Qui me hapit au talon.

B)

Quand y vedit au monde (bis)
Y étas plus grou que long
La pibole
Y étas plus grou que long
Pibolon.

Mon parrain ma marraine (bis)
Me nourmirant Guenon
La pibole
Me nourmirant Guenon
Pibolon.

Les gas ne m'aimiant dière
Y étas pre tant bé megnant.

Le m' jeterant dans l'ève
Y nagea comm' dos plomb.

O vint ine grenoille
Ac' tot sés grenoillons.

A m' mordit à la gorge
O seignit au talon.

Y trouvait ine éronde
Y gravit tot dos long.

Y m'érondit le ventre
Et mon pauvre menton.

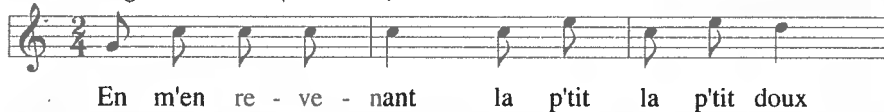
Y sortit bé de l'ève
Mais raid' comme un bâton.

Ms. 2223, p. 483-484 (*Chants divers.*)
Landes-Genusson. M. L'abbé Jourdain.

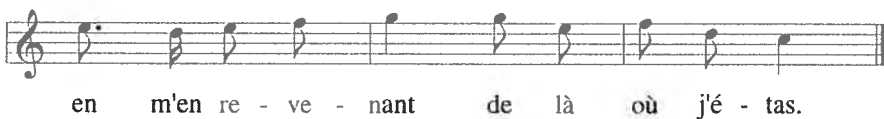
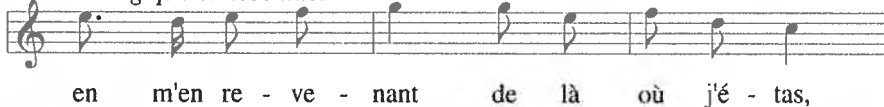
14,009 LE CHIEN NE GARDE PAS SON MAÎTRE DU LOUP

L'égoïste puni.

Allegro moderato (très doux).



Energique et accentué.



Coirault : [... *Le chien ne le garde pas du loup*],
rubr. *Animaux-divers*, n° 106...

En m'en revenant,
Labdi, labidou,
En m'en revenant
De là où j'étais.

J'avais su mon dos,
Labdi, labidou,
J'avais su mon dos
Un quartiau d' bié nè. (*blé noir*)

Là j'ai tout mangé,
Ma fay, tout par may.

Sans donner au chien,
Qu'était derrière may.

En sortant du bois,
J'avis-t-un léoup.

J'appelis mon chien,
Mon chien garde may.

Tu t'y gard'ras bien,
Ma fay, tout par tay.

Car t'as bien mangé,
Ton quartéau d' bié nè.

Sans donné à ton chien,
Qu'était derrière tay.

*Compère le loup l'avala d'eune goulée!
ainsi se termine la chanson.*

Là où j'étais.

J'avais dans mon sac

Un gâteau de bié nai.

Je le mangis tout
Tout seul, tout...

Je n'en donn' point à mon chien
Qui venait... ? mai.

À la sortie du bois

Je dit à mon chien

Tu te...
Tout seul tout par tai.

Tu as bien mangé,
Ton gâteau de bié nai.

Tu n' m'en as pas donné
Je n' saurais te garder.

Ms. 2222, p. 315-316 et sq. (*Chants satiriques.*)
Pontchâteau. Ch. Loyer. Air communiqué par Cl.
Pavec. Savenay.

14,010 J'AI NOURRI UN GEAI SEPT ANS

J'ai nourri un geai sept ans
Dans une cagerolle (bis)
Mais au bout de sept années
Mon joli geai s'envole.
Jamais de geai j' n'en nourrirai
De geai
Jamais de geai j' n'en nourrirai.

Mais au bout de sept années
Mon joli geai s'envole. (bis)
Je lui ai dit mon joli geai
Viens dans ma cagerolle.
Jamais de geai j' n'en nourrirai
De geai
Jamais de geai j' n'en nourrirai.

Ah! nenni non j' n'y rentre pas
Je veux faire de mon drôle.

Je veux aller à Paris
Pour y tenir école.

Je corrigerai les garçons
J'embrasserai les filles.

Coirault : [J'ai nourri sept ans le geai...], rubr.
Animaux (oiseaux surtout), n° 105...
Laforte : *Le Geai*, II, C-51.

Ms. 2222, p. 375 (*Chants satiriques.*)
Sans origine.

14,011 LA SOURIS GOBÉE PAR LE CHAT

La souris.

Apprenez tous mes amis,
Vraiment ma commère oui
Une histor' de ma grand' mère.

Refrain :

Vraiment ma commère, mère,
Vraiment ma commère, oui.

Qu'ell' tenait m'a-t-elle dit
Vraiment ma commère oui
De feu Monsieur son grand père.

Un jour un' p'tite souris
Mit le nez hors de la terre.

N'y a plus que moi dans ce logis
Nul autre propriétaire.

La dessus elle sortit
La queue haute, et l'âme fière.

Mais sitôt maître mitis
Vous la goba par derrière.

Gl' avait si grand appétit
Qu'il l'avalait toute entière.

La pauvrette fit coui, coui,
En passant par la barrière.

Se voyant en ce réduit
Ell' se crut en cimetièrre.

Un éclair lui découvrit
Une porte par derrière.

Vite son nez ell' sortit
À la fatale barrière.

La moitié de la souris
Reparaît à la lumière.

Par malheur l'autre partie
Reste encore à la barrière.

À la porte du logis
Elle frappe à sa manière.

Notre croqueur de souris
Sent qu'on le mord par derrière.

Lui aussitôt de courir
Et de courir ventre à terre.

Plus il court, et plus aussi
Il serre la prisonnière.

Il court encor m'a-t-on dit
Du côté de la cop' chanière.

Ms. 2222, p. 329-331 (*Chants divers.*)
Landes-Genusson. M. L'abbé Jourdain.

Refrain :

Vraiment ma commère, mère
Vraiment ma commère oui.
[Caveau n° 188]

14,012 LE MÉNAGE DES ANIMAUX

Venez chez nous, j'irons chez vous (bis)
Vous verrez beau ménage
Lan la
Vous verrez beau ménage.

Vous verrez les poules tamiser (bis)
Les oies au pétrissage
Lan la
Les oies au pétrissage.

Notre grand jau chauffe le four
Notre chat fait la cuisine.

Minet voulut goûter dau roux
Il se brulit la patte.

Rats et souris dedans leur trou
Qui n'en faisant que rire.

Rats et souris ne riez point tant
Je vous couperai la gorge.

Chat, chat, miton, raccordons-nous
N' nous faisons pus la guerre.

Ms. 2223, p. 479 (*Chants divers.*)
Machecoul. Mme de la Nicollière.

14. 1. Menteries

14,101 MENTERIES

A)

Y sais bé in' bell' p'tit' chanson
Qui est tot' plein' de mensonges
Si ol y at un mot de vérité
Vive le rossignol d'été.

Si ol y at un mot de vérité
Y vus bé qu'on me pens-je
Y pris ma charette à mon cou
Vive le rossignol du jour.

Y pris ma charette à mon cou
Mes bus sous mes aisselles
De là y m'en fut labourer
Viv' le rossignol d'été.

De là y m'en fut labourer
Là où n'y avait pouet d' terre
Ol' y avait un grand cormier
Vive le rossignol d'été.

Ol' y avait un grand cormier
Qui était chargé de maêles
Y j'tis mon bâton dedans
Viv' le rossignol charmant.

Y j'tis mon bâton dedans
Ol en chédjit daux paêches
La bonn' femme à qui ol était
Vive le rossignol d'été.

La bonn' femme à qui ol était
Se mit en grande colère
A lancit son ché, son chat
Vive le rossignol gaillard.

A lancit son ché, son chat
La chèvre vedjit me mordre
A m' mordit à un talon
Vive le rossignol mignon.

A m' mordit à un talon
O seignit à la gorge
Fallut avoir le médecin
Viv' le rossignol badin.

Fallut avoir le médecin
Le médecin de ville
Quand l' méd'cin fut arrivé
Viv' le rossignol d'été.

Quand l' méd'cin fut arrivé
Gle vit un béa ménage
Un vrai vacarme d'enfer
Viv' le rossignol d'hiver.

B) Variante.

*Ah! je sais une petite chanson
Qui n'est que de mensonge (bis)
Si n'y a un mot de vérité
C'est donc moi qui m'y trompe,
Bon!
Tout est vert, mon Jean Simon,
Tout est vert en ta maison.*

*J'ai pris mes deux bœufs dans ma main
Ma charrue dans ma manche.*

(on répète à chaque couplet les deux vers du dernier)

*Et je m'en suis-t-allé, charuer
Où n'y avait pas de terre.*

*Où il y avait qu'un grand cormier
Tot plein de guernoiselles.*

*J'ai jeté mon bâton dedans
I tomba que des mêles.*

*La bonne femme à qui le poirier
Qui garde ben ses pêches.*

*Elle appella son chien son chat
Sa chèvre est v'nue me mordre.*

*Elle m'a mordue à un talon
Je saignis-t-à la gorge.*

*Le médecin qui me pansait
M'y pensait à l'épaule.*

*Il m'a guéri mon épaule droite
J'avais mal à la gauche.*

Coirault : [Les menteries], rubr. *Coq à l'âne et facéties*, n° 114...

Laforte : *Les menteries*, IV, Ma-26.

Étude : Coirault, *Formation...* p. 194-199.
Joisten, *Propos d'un folkloriste...*, in *Le courrier des Alpes*, du 9 juillet 1954, p. 1-4.)
Valière, - *Menteries ou chansons de mensonge* - in *Bulletin de la Société d'Études Folkloriques du Centre-Ouest*, t. VII, 2° livr., 1973.

Adj. Garneret-Culot (II, p. 617, et p. 619, 2t., 2m.)
Le Bris-Le Noac'h (I, p. 9, 1t., 1m., III, p. 30, 1t., 1m., IV, p. 39, 1t., 1m.)
Redhon (II, p. 42-43, 1t., 1m.)
Tourelle (*Vendée - Le Marais* - Pierre Burgaud, Paris, collection Ocora, 1982, face A n°8.)
Dutertre (*Musique traditionnelle des pays de France*, vol. 1, Paris, Le Chant du Monde, 1975, face A, n° 1b.)

Un vrai vacarme d'enfer
Une vraie république
Les poul' étiant au plancher
Viv' le rossignol d'été.

Les poul' étiant au plancher
Qui se creviant de rire
Les oies étaient au pétrin
Viv' le rossignol badin.

Les oies étaient au pétrin
Dans la patt' jusqu'au coude
Le grand coq chauffait le four
Viv' le rossignol du jour.

Le grand coq chauffait le four
Et enfournait les miches
Les souris au fond du four
Viv' le rossignol du jour.

Les souris au fond du four
Se prirant patte à patte
A se mirant à danser
Viv' le rossignol d'été.

A se mirant à danser
In' belle contredanse
Quand al eurant bé sauté
Viv' le rossignol d'été.

Quand al eurant bé sauté
A mangirant les miches
Les cann' étions à filer
Viv' le rossignol d'été.

Les cann' étions à filer
Le chat tournait la broche
Les cochons dans la maison
Viv' le rossignol mignon.

Les cochons dans la maison
Laviant la vaisselle
Les vaches faisant les lits
Viv' le rossignol joli.

Les vaches faisant les lits
L'âne baliait la place
Les ches dans le foyer
Viv' le rossignol d'été.

Les ches dans le foyer
Faisant tourner daux crêpes
Le med'cin tot ébobé
Viv' le rossignol d'été.

Le med'cin tot ébobé
Regardait son malade
Quand gle l'eut examiné
Viv' le rossignol d'été.

*Je m'en suis-t-en allé chez moi
J'ai ben trouvé d' quoi rire.*

*J'ai trouvé ma femme au coquet
Et toutes mes poules qui filent.*

*Et mon grand jau qui était là
Qui pétrissait la miche.*

*Et les mouches à la grand goule du four
Qui s'étouffiant de rire.*

(suite de A)

Quand gle l'eut examiné
Gle li ordounit les mouches
Vous ly mettez au talon
Viv' le rossignol mignon.

Vous ly mettez au talon
Pre son mal à la gorge
A ces mots tous les cochons
Viv' le rossignol mignon.

A ces mots tous les cochons
O tirant leur casquette
Gle saluirant le med'cin
Viv' le rossignol badin.

Gle saluirant le med'cin
Qui s'en fut en tot hâte
Quand gle fut rendu chez li
Viv' le rossignol joli.

Quand gle fut rendu chez li
Gl' contit ce qu' j' vins d' vous dire
E pis dam ol est fini
Viv' le rossignol joli.

A) Ms. 2223, p. 468-472 (*Chants divers.*)

Landes-Genusson, M. L'abbé Jourdain.

B) Variante de Bouguenais.

C)

Vivace.

Y va ve dire u - ne chan - son, y

va ve dire u - ne chan - son tote plei - ne de men -

songes ah oui tote plei - ne de men - son - ges.

Je va ve dire ine chanson
 Qui est tote pure de menteries
 Si y at un mot de vérité
 Y vex perdre la vie
 Y ai pris ma charette à mon cou
 Mes bex sous mes aisselles
 Y m'en sis n'aller labourer
 Iour n'y avait poit de terre,
 I labouris i labouras
 I ne trouvas que dau pierres
 Y ai bé trouvé un trou de chou
 Tot garni de semailles
 I secou, i secouis
 In' tombait que dau mailles
 Y avait ine grande boune femme là bas
 Qui dit : laissez mes pêches
 Al excite son chai après ma
 Sa chèvre vint me mordre
 All' me mordit à in talon
 Au saignait à la gorge
 Faillit avoir le medecin
 Me traiter tielle épaule
 La traiter à la drete
 Ol atait à la gauche
 Attrape attrape mon grand sot
 Tié quo iet ma tiète ine autre.

Ms. 2223, p. 473 et sq. (*Chants divers.*)
 Vieilleville. Air donné par G. Renaud,
 Les Sables d'Olonne.

D)

Qui veut savoir une p'tite chanson
 Toute remplie de mensonges
 S ol y-at un mot de vérité
 Y veut que l'on me tonde
 C' yeux bon
 C' yeux bon pre ciés demoiselles
 C' yeux bon
 Les paysannes s'en serviront.

S ol y-at un mot de vérité
 Y veut que l'on me tonde
 Prengnis ma charrue à mon cou
 Mes bus sous mon esselle
 C' yeux bon
 C' yeux bon pre ciés demoiselles
 C' yeux bon
 Les paysannes s'en serviront.

Y m'en engnis pre labourer
 Vour n'y avait pas de terre.
 C' yeux...

Ol y avait in grand bournohier
 Qui était rempli de mêles
 C' yeux...

Fourris mon aiguillon dedans
 A cheusit dô gruselles
 C' yeux...

La maîtresse dô champs qui vint
 Qu'était en grand colère
 C' yeux...

A mit son grand chin après moi
 Sa chatte vint me mordre
 C' yeux...

A m'y mordit à in talon
 O seignit à l'oreille
 C' yeux...

I m'en engnis de vers cheu nous
 Dans chio bel équipage
 C' yeux...

Le grand chin y chauffait le four
 Le grand Jean y tamisait
 C' yeux...

La chatte qu'était dau in coin
 Qui fasait la cuisine
 C' yeux...

A velit per gouter du rour
 A s'y brulit la lippe
 C' yeux...

Les mouches qu'ictont au plancher
 Qui se crevont de rire cheurbout
 C' yeux...

O l'y en eut une qui cheusit
 Qui se cassit la cuisse
 C' yeux...

Monsieur le docteur est venu
 Et la lui a remise
 C' yeux...

Ms. 2222, p. 474-476 (*Chants divers.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

14,102 MON ROBIN, QU'AS-TU VU ?

A)

Mon Robin, qu'as-tu vu ? (bis)
 Qu'as-tu vu anet, (*aujourd'hui*)
 Dondaine;
 Qu'as-tu vu anet,
 Dondai ?

Y ai vu ine ajasse (*une pie*)
 Qui agençait sa pllace;
 Etait pre mieux danser,
 Dondaine;
 Etait pre mieux danser,
 Dondai.

Mon Robin, etc.

Y ai vu ine grolle (*un corbeau*)
 Qui couëffait sa feillole
 Dans in capot monté,
 Dondaine...

Mon Robin, etc.

Y ai vu quatre vaches
 Qui jouiant aux cartes,
 Sans pouvoir s'y gagner,
 Dondaine...

Mon Robin, etc.

Y ai vu dau bœus
 Qui dansiant su daus œus,
 Sans pouvoir les casser,
 Dondaine...

Mon Robin, etc.

Y ai vu daus angueilles
 Qui jouiant aux queilles,
 Sans pouvoir s'y gagner,
 Dondaine...

Mon Robin, etc.

Y ai vu daus brochets
 Qui jouiant aux palets,
 Su in bord de foussé,
 Dondaine...

Mon Robin, etc.

Y ai vu in grapaud
 Qui montait à cheveau
 Su in piron bâti (*une oie*)
 Dondaine...

Mon Robin, etc.

Y ai vu in corbin
 Qui soutirait dau vin
 Dans n'in bot precé,
 Dondaine...

Ms. 2218, p. 331-333 (*Chants divers.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Coirault : Cf. rubr. *Coq à l'âne et facéties*, n° 114...
 Laforge : *Les menteries-j'ai vu*, IV, Ma-27.

Adj. Garneret-Culot (II, p. 618, It., 1m.)

B)

Mon maître, j'ai vu...
 Garçon qu'as-tu vu ?
 J'ai vu un serpent
 Aiguissant ses dents
 Pour aller faucher
 Leridon dondaine
 Pour aller faucher
 Leridon dondé.

Mon maître, j'ai vu...
 Garçon qu'as-tu vu ?
 J'ai vu un corbin
 Qui tirait du vin
 Dans un pot percé
 Leridon dondaine
 Dans un pot percé
 Leridon dondé.

Mon maître, j'ai vu...
 Garçon qu'as-tu vu ?
 J'ai vu un crapaud
 Montant à cheveau
 Pour aller danser
 Leridon dondaine
 Pour aller danser
 Leridon dondé.

Mon maître, j'ai vu...
 Garçon qu'as-tu vu ?
 J'ai vue une pie
 Qui coiffait sa fille
 Pour la marier
 Leridon dondaine
 Pour la marier
 Leridon dondé.

Ms. 2222, p. 393-394 (*Chants satiriques.*)
 M. Grolleau.

14,103 COQ À L'ÂNE

A)

Y m'en enguit à la foire
 Quand les autres s'en retournent ;
 Y croyais monter su maon cheveu,
 Y sautai dan ine ouche.
 Prends ton bonnet rouge, Jean ;
 Prends ton bonnet rouge.

Y croyai me casser le cou,
 O se trouvit ine coûte ;
 Y crayai aller chez le médecin,
 Y menguis chez l'houte.
 Prends...

Y l'y demendis dau vin bllanc,
 Gille me dounit dau vin rouge ;
 Y crayais au mettre su mon mau,
 Y au foutit dans ma goule.
 Prends...

Ms. 2223, p. 477 (*Chants divers.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Coirault : [*Au marché quand les autres reviennent...*]
cf. rubr. Coq à l'âne et facéties, n° 114...

B)

Par un ma - tin me suis le - vé quand les au -
 tres se cou - chent, A la foir' m'en suis
Refrain.
 en al - lé quand les autr's s'en re - tour - nent. Prends ton bon - net
 rou - ge Jean, prends ton bon - net rou - ge.

Par un matin me suis levé
 Quand les autres se couchent
 À la foir' m'en suis allé
 Quand les autr's s'en retournent.
 Prends ton bonnet rouge, Jean
 Prends ton bonnet rouge.

Ms. 2223, p. 478 et sq. (*Chants divers.*)
 Landes-Genusson. M. L'abbé Jourdain.

C)

Je me suis levé de bon matin
 In dimanche après vèpres :
 M'en suis allé dans mon jardin
 Trouvis d'ouvrage à faire.
 I trouvis un cheveu grèdé
 Qui mangeait men aveine
 I li arrachis totes les dents.

I me lève de grand matin
 I m'en vas pre tiau village.
 Ils me dounent in morcia de [pain
 L'autre in morcia de fromage.
 E queuque fois pre hasard
 In petit morcia de lard
 Le la mingé tot d' même.

Ilé copis les quatre pattes
 Le courait la poste tot d' même
 Le m'at-emmené dans un pays
 Grand Dié, qui m'a fait rire.
 Y trouvirant les femmes au joug
 Et les poules qui filent
 Les cannes qui étiant à pétrir
 Etaient bé pus fines.
 Le grand jau qui chauffe le four
 Qui dit : y arons d' la miche.

Ms. 2223, p. 480 (*Chants divers.*)
 Vicillevigne.

14. 2. Servantes et valets

14,201 LA SERVANTE QUI SE FARDE

À Paris il y a une dame
Qui est belle comme le jour
Elle avait une servante
Qui aurait qui aurait voulu
Être aussi belle comme elle
Elle n'a pas pu.

Elle s'en fut chez l'apothicaire
Monsieur du fard vendez-vous
Oui nous le vendons six francs l'once
En vous en voulez-vous
Donnez m'en-t-une demi-once
Voilà l'écu.

Quand vous serez pour vous farder
Prenez bien garde de vous mirer
Eteignez votre chandelle
Barbou barbouillez-vous
Et demain vous serez belle
Comme le jour.

Quand ce fut le lendemain jour
La belle a pris tous ces beaux atours
Elle a pris sa blanche jupe
Son blanc son blanc corset
A fait trois tours dans la ville
Sans se mirer.

Dans son chemin a rencontré
Son bon ami du temps passé
D'où viens-tu ma Fanchonnette
Si noire si noire si barbouillée
Tu ressembles à la cheminée
Du noir que tu es.

Elle s'en fut chez l'apothicaire
Ah! de la colère qu'elle était
L'étant bonjour l'apothicaire
Quel fard quel fard m'a vous donné
J'vous ai donné que du cirage
Pour vos pour vos souliers
Car il n'appartient plus aux dames
De s'y farder.

Ms. 2222; p. 356-357 (*Chants satiriques.*)
Bouguenais.

Coirault : [*La servante qui se farde*], rubr. *Maîtres et serviteurs*, n° 63...

Laforte : *Le fard*, II, C-4.

Adj. Garneret-Culot (I, p. 183-184, 1t., 1m.)
Dastum/AFAP/La Bouëze (*Chants traditionnels du pays de Fougères*, face A n° 9 et livret, p. 9, 1t.)

14,202 LA SERVANTE ET LE VALET AU LIT

Ronde.

Net' servante et netre valet, (bis) Approche ta Pierre car o fait fret.
Couchent ensembl' de peur d'avoir fret,
Tirez le rideau Oh! devinez ce que gl'ont fait.
Dondaine
I vas le tirer Gl'avont fait chacun in grouis pet.
Dondé.

Couchent ensembl' de peur d'avoir fret, (bis)
La servant' a dit au valet,
Tirez le rideau
Dondaine
I vas le tirer
Dondé.

Ms. 2222, p. 346 (*Chants satiriques.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Coirault : [*La servante et le valet...*], rubr. *Maîtres et serviteurs*, n° 63...

Laforte : *Le pet du servant et de la servante*, I, O-16.

14,203 LA SERVANTE QUI FAIT TOUT DE TRAVERS

A)

I m'en enguis à la foire ;
 À la foire daus ougnas ;
 Y accueillit in' chambrière.
 A dissit qu'à n'oserait pas.
 Ah! maudite chambrière,
 Jamais tu n' me serviras.

Y accueillit in' chambrière ;
 A dissit qu'à n'oserait pas ;
 I l'y dissit d' gencer la pliace, (*balayer*)
 A cassit tous mes carrias.
 Ah! maudite chambrière,
 Jamais tu n' me serviras.

I l'y dissit de faire mon lit,
 A déchirir tous mes ridias.
 Ah!...

I l'y dissit d' mette le pot,
 A l'y mettit le sceillas. (*le seau*)
 Ah!...

I l'y dissit d'y mette do lard,
 A l'y mettit des écoupias (*copeaux de bois*)
 Ah!...

I l'y dissit d'aller à la messe,
 A montit dan in' ormia.
 Ah!...

I l'y dissit de descendre ;
 A se foutit l' corps en bas.
 Ah!...

Ms. 2218, p. 327-328 (*Chants divers.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Coirault : [*La servante ou le valet font tout de travers...*], rubr. *Maîtres et serviteurs*, n° 63...

Laforte : *La chambrière ou le valet qui fait tout par travers*, I, P-16.

Adj. Guériff (I, p. 278, It., 1m., de la collection Soreau.)

B) La chambrière.

Je gegis ine servante
 De nô à la St Micha (bis)
 Y l'y dicit de fair' d' l'ouvrage
 A m' dicit qu'à n'au v'lait pas.

Refrain

Ah! la maudit' chambrière
 Jamais tu n' me serviras

À chaque couplet on répète les deux
 derniers vers du précédent.

J'y dicit de fair' mon let
 A déchirir les rideaux.

J'y dicit de bal'yer la place
 A m'arrachit les carrias.

J'y dicit de fermer la porte
 A jetit la porte au bas.

J'y dicit de mettr' le pot
 A me mettit le seillas.

J'y dicit d' tailler la soupe
 A me taillet daux copéas.

J'y dicit d' tirer les vaches
 A m' fut tirer les taureas.

J'y dicit de fair' dau beurre
 A m' jetit la crème au chat.

J'y dicit de s' mettre à coudre
 A m' crachit un grou morvéas.

G' letait vert com' d' la porée
 Et aussi grou qu'un navéa.

J'y donnis un coup d' cravache
 A m' dit qu'a n' m' servirait pas.

Ms. 2223, p. 296-297 (*Chants divers.*)
 Landes-Genusson. M. L'abbé Jourdain.

C)

J'ai gagé un' chambrière
 Pour nourrir mon petit oisiau
 Je l'y ai dit d' l'y bailler d' la graine
 Elle l'y a baillé de l'iau.
 Ah! tudienne, la chambrière
 Qui ne me fait ni bien ni biau.

Je ly ai dit de tirer les vaches
 Elle a tué notre grand viau
 De la peau je ly ai dit de m'en fair' des guêtres
 Elle m'en a fait un mantiau.
 Ah! tudienne, la chambrière
 Qui ne me fait ni bien ni biau.

Quand je passe dans notre village
 On me prend pour notre grand viau
 Ah! tudienne, la chambrière
 Qui ne me fait ni bien ni biau.

Ms. 2223, p. 298 (*Chants divers.*)
 M. Blondel.

14,204 LA SERVANTE QUI BOIT LE VIN DU MAÎTRE

Servante lève-toi si matin (bis) Servante t'en as donc bien bu (bis)
Prends la chopine Comme à mon ordinaire
Et va-t-en me tirer du vin A mon petit déjeuner
Tu seras ma cousine. Quatorze ou quinze verres.

Coirault : [L'hôtesse aime boire et fait tirer du vin à la servante...], rubr. *Maîtres et serviteurs*, n° 63...
Laforte : *La servante qui boit le vin du maître*, II, O-101.

La servante répond nenni (bis) Et à mon dîner tout autant (bis)
Nenni mon maître Et à mon souper trente
Car si la bourgeoise m'y voyait Je remercie votre bon vin
M'y prendrait pour maîtresse. Qui m'a rendue contente.

Le maître en colère il s'est mis (bis) Ms. 2222, p. 344 (*Chants satiriques.*)
Derrière la porte Bouguenais.
A pris le manche à balai
Tricotté Charlotte.

Maître pourquoi m'y battez-vous (bis)
Si j'ai fait faute
Ce n'est que votre bon vin
Qui en est la cause.

14,205 JE M' SUIS GAGÉ À LA SAINT-JEAN

Allegretto.

Je m'suis ga - gé za - la Saint

Jean, je m'suis ga - gé za - la Saint Jean pour

un é - cu d'six francs tous rond le ve - zi le ve - zon le ve -

zon don don dan - sons donc le ve -

zi i sau - tons donc le ve - zon on.

A) Le péliſson. Ronde.

Je m' suis gagé à la saint Jean (bis)
 Pour un écu d' six francs tout rond.
 Le vezi, le vezon, le vezon dondon;
 Dansons donc le vezi i
 Sautons le vezon on.

Pour un écu d' six francs tout rond (bis)
 J'en ai acheté-z-un péliſson.
 Le vezi, le vezon, le vezon dondon;
 Dansons donc le vezi i
 Sautons le vezon on.

J' l'ai mis tremper dans l'eau d' savon.

J' l'ai mis sécher sur un buisson.

Par là passa trois grands larrons.

Ils m'ont volé mon péliſson.

Je les ai suivis jusqu'à Clisson.

J'en attrappe un par son talon.

Et l'autre par son grand nez long.

Messieurs, rendez mon péliſson.

Ou je vous fais mettre en prison.

Ils m'ont rendu mon péliſson.

J' m'en suis rev'nu à la maison.

Ms. 2218, p. 267-268 et sq. (*Chants divers.*)
 Nantes. Mlle Morin.

Coirault : [*Je m'accueillis à la Saint-Jean...*], rubr.
Maîtres et serviteurs, n° 63...

Laforte : *Le coillon lavé*, 1, L-7.

Adj. Dastum (*Chants de Haute-Bretagne, Bogue
 d'or 1989*, face A n°2 et livret p.10-11, 1t., comm.)

B)

Maon pèr' m' gagit à la saint Jean (bis)
 Gagner in p'tit équiéu tout rond.

Lunette, lunea,
 Trequegne, marteau,
 Fusea mêlé,
 Bouton doré,
 Figue de mie,
 Mitaines et gants,
 Hardiment.

Y m'achetit in coteillon (bis)
 Y fis la buaie* en in pélon (**lessive*)

Lunette, lunea,
 Trequegne, marteau,
 Fusea mêlé,
 Bouton doré,
 Figue de mie,
 Mitaines et gants,
 Hardiment.

Y l'éparis su les bouëssons.

Au ch'min passit un grand hallin.

Glle l'emportit mon coteillon.

Y l' galopit jusqu'à Luçon.

Me l' rendras-tu, mon coteillon.

Ou qui te furgaill' jusqu'à d'main.

Ms. 2218, p. 325-326. (*Chants divers.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Du Limousin jusqu'en Haute-Bretagne, un air l'emporte par sa fréquence et se laisse aisément reconnaître au-delà de ses variantes, jusqu'aux enregistrements actuels. L'air noté par Mlle Morin à Nantes, en est proche parent.

14,206 AH ! NE VOUS ESTIMEZ PAS TANT

A)

Ah ! ne vous ziste, ah ! ne vous zeste,
 Ah ! ne vous ziste, ziste, zeste,
 Ah ! ne vous estimez pas tant.

Oh ! vous, mesdames les coquettes,
 Ah ! ne vous estimez pas tant ;
 Au lieu de faire des conquêtes,
 Soignez donc mieux vos enfants.

Ah ! ne vous ziste, ah ! ne vous zeste,
 Ah ! ne vous ziste, ziste, zeste,
 Ah ! ne vous estimez pas tant.

Et vous, mes jeunes demoiselles,
 Ah ! ne vous estimez pas tant ;
 Vous vous croyez toujours belles
 Quand vous levez le nez au vent.

Ah!...

Et vous, messieurs les jeunes gens,
 Ah ! ne vous estimez pas tant ;
 Quand vous sortez de d'ssus les bancs,
 Vous voulez faire les savants.

Ah!...

Et vous, messieurs les gens de robe,
 Ah ! ne vous estimez pas tant ;
 Vous n'affectez un air si probe
 Que pour mieux tromper les clients.

Ah!...

Et vous, messieurs les militaires,
 Ah ! ne vous estimez pas tant ;
 Si vous possédez l'art de plaire,
 Vous êt's un peu trop inconstants.

Ah!...

Coirault : *[Vous autres gens de la ville...]*, rubr. *Sociales*, n° 62...

Laforte : *Les habitants et les gens de la ville*, II, O-93 pp.

Adj. Garneret-Culot (III, p. 853-854, 1t., 1m.)

Ms. 2218, p. 228-229. (*Chants divers*)
 Sans origine.

B)

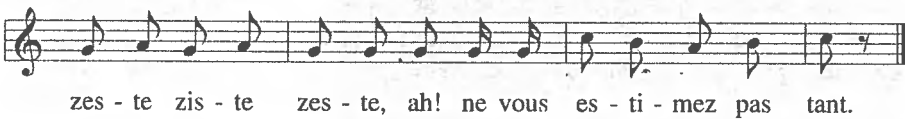
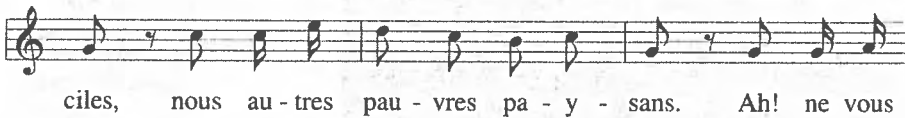
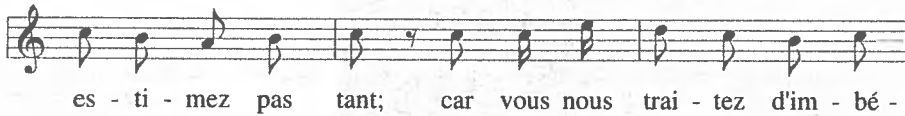
Messieurs les habitants des villes,
 Ah ! ne vous estimez pas tant ;
 Vous nous prenez pour imbéciles
 Nous autres, pauvres paysans !
 Ah ! ne vous zest, zest, zest,
 Ah ! ne vous estimez pas tant.

Si vos femmes ont d' la dentelle
 Ah ! ne vous estimez pas tant ;
 Les nôtres ne sont pas moins belles,
 Elles ont soin de leurs enfants.
 Ah ! ne vous zest, zest, zest,
 Ah ! ne vous estimez pas tant.

Si vous avez de beaux carosses,
 Ah ! ne vous estimez pas tant ;
 Le plus souvent on voit les rosses,
 Rosses devant, rosses dedans.
 Ah ! ne vous zest, zest, zest,
 Ah ! ne vous estimez pas tant.

Ms. 2218, p. 230. (*Chants divers*)
 Sans origine.

C)



Messieurs les habitants des villes,
Ah! ne vous estimez pas tant;
Car vous nous traitez d'imbéciles,
Nous autres pauvres paysans.
Ah! ne vous zeste, ziste, zeste,
Ah! ne vous estimez pas tant.

Vous qui avez de biau langage,
Ah! ne vous estimez pas tant;
La vérité est au village,
Que fait-on chez vous? l'on ment.
Ah! ne vous zeste, ziste, zeste,
Ah! ne vous estimez pas tant.

Vous qui avez de bell's jacquettes,
Ah! ne vous estimez pas tant;
Y'avons des aun's à la flanquette,
Et ne devons rien aux marchands.
Ah!...

Vous qui avez de biaux panaches,
Ah! ne vous estimez pas tant;
Avecque la quoue de nos vaches
N'en ferions-nous pas autant.
Ah!...

Vous qui avez de biaux carrosses.
Ah! ne vous estimez pas tant;
Car souvent ce sont des rosses
Tant au dehors qu'au dedans.
Ah!...

Ms. 2222, p. 301-302 et sq. (*Chants satiriques.*)
Sans origine. Se chante aussi à St Etienne du Bois.

14. 3. Galants et garçons ridicules

14,301 QUEL EST CE JOUFFLU ?

Quel est ce jou - flu qui vous a tant
 plu, Thé - rè - se; quel est ce jou - flu qui vous
 a tant plu a - vec son air ré - so - lu
 qui n'an - non - ce rien de plus; quel est ce jou -
 flu, Thé - rè - se, qui vous a tant plu.

Quel est ce joufflu
 Qui vous a tant plu,
 Thérèse
 Quel est ce joufflu
 Qui vous a tant plu
 Avec son air résolu
 Qui n'annonce rien de plus
 Quel est ce joufflu
 Thérèse
 Qui vous a tant plu.

Son nez d'éteignoir
 Vous plaît-il à voir
 Thérèse,
 Son nez d'éteignoir
 Vous plaît-il à voir.
 Quand tout barbouillé de noir
 Ses doigts lui servent de mouchoir
 Son nez d'éteignoir
 Thérèse,
 Vous plaît-il à voir.

Si sur mes genoux
 Mes bas ont des trous
 Thérèse,
 Si sur mes genoux
 Mes bas ont des trous.
 Ne vous en prenez qu'à vous
 À vos pieds je les fis tous
 Si sur mes genoux
 Thérèse,
 Mes bas ont des trous.

Et mes six cents francs
 Que j'avais comptant
 Thérèse,
 Et mes six cents francs
 Que j'avais comptant.
 Il ne me reste plus que six blancs
 Encore j'ai perdu mon temps
 De mes six cents francs
 Thérèse
 Que j'avais comptant.

Vous avez quinze ans
 Et mille agréments
 Thérèse
 Vous avez quinze ans
 Et mille agréments
 Mais pas un de vos amants
 Ne vous dira dans trente ans
 Vous avez quinze ans
 Thérèse
 Et mille agréments.

14,302 LE GALANT RIDICULE

A) Chanson.

En me rendant de mon village,
Y étas content ;
Y état habeilte d' ped en cap
Queme in galant,
Sacregui.

Y avas bai daux bea bots ferés,
Et cabochés ;
Dieu ! quy m'y feras bai entendre
Su quié pavés,
Sacregui.

Y avas daux belles chaussett's grises
D'in gris clet ;
Etiant à ma vieille grand' mère,
Quand a vivait,
Sacregui.

Y avas bai de belles quiulottes
De pea d' mulet ;
A me sapiant le long dau fesses
Queme in soufflet,
Sacregui.

Y avas bai in' veste nère
Coudue d' fil blanc ;
Le monde disiant pre les rues :
Vlà l'intendant,
Sacregui.

Y avas bai in' belle cravate
De reparons ; (*grosse toile*)
Y la mettas en rebouclettes
Sou mon menton,
Sacregui.

Y avas bai in' belle chemise
De Lemegnon ;
Les pouils y couriant quatre à quatre,
A recuilons,
Sacregui.

Y avas bai in' belle perruque
D' poils de pourcea ;
Y las pegnas tous les dimanches
Ac in ratea,
Sacregui.

Y avas in bea chapea cornu,
Haut et pointu ;
Y le mettas su mon oreille,
A mon turlu,
Sacregui.

Y m'en fus dans quel équipage
Foire l'amour ;
Y entretenas bai ma mayolle
De bea discous,
Sacregui.

Y l'y parlas de nos charries
Et de nos bæus,
Et que chez nous toutes nos poules
Pouniant daux œus,
Sacregui.

Y m'approchis de ma mayolle,
Pre l'embrassa ;
O l'y chesit bai su sa nippe
In grou morvea,
Sacregui.

Et mais pis m'a ben ennié
D' voir arriver quieu ;
Y au luchis bai avec ma langue,
Quem font nos bæus,
Sacregui.

Y fis présent à ma mayolle
D'in coing d' bûre fras,
Le réchete qui gressas ma tegne
(*qui entretenas ma charrie*)
Quand y l'avas, (*et in d' nos véas*)
Sacregui.

Ms. 2218, p. 320-322 (*Chants divers.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Coirault : *Le galant ridicule*. rubr. *Moqueries*,
n° 2427.

Laforte : *Le galant gêné*, II, D-21.

Adj. Garneret-Culot (II, p. 623-629, 5t., 5m.)

Morand (p. 254, 2t., 3m.)

Dastum (*Chants de Haute-Bretagne, Bogue d'or*
1990, face B n°11 et livret p. 54-56, 1t., comm.)

B) Quand y fus faire l'amour.

Quand y partis de chez mon père
O l'y a quatre ans

Y m'habillis de pied en cap,
Comme un galant
Saperguienne ah ah ah

Y m'habillis de pied en cap,
Comme un galant.

Y avas un bia chapia de paille
A tras bigus

Qui me coutait cinquante neuf sous
Moins d'in écu.

Saperguienne ah ah ah

Qui me coutait cinquante neuf sous
Moins d'un écu.

Y avas ine belle perruque
De poil de pourcia

Que je peignas foetes et dimanche
Avec in ratia...

Y avas ine belle cravate
De reparons

Les pous y couriant quatre à quatre
De reculons...

Y avas ine belle chemise
De têt' de lin

Y l'attachas sus mes épaules
Avec deux liens...

Y avas ine belle veste naere
Cousue d' fil blianc

Tot tiés qu' g m' voyant par darrère :
V'la l' président...

Y avas ine belle culotte
De pia d' mulet

Qui me prenait sus les deux caisses
Comme un souffliet...

Y avas ine pair' de panaches
Tot fliambants neufs

Qui étiant de la queue de net' vache
Aussi d' nou beux...

Y m'en fus dans quel équipage
Pre fair' l'amour

Y me pliantis darrère la porte
Dret comme un mât...

Y parlas avec ma maîtresse
De tots nou beux

Et de nos jolies p'tites poulettes
Pondiant d'aux œufs...

Quand les parents de ma maîtresse
Veniant me va

Y avas bé pre leu fair' faete
De bon burre fras

Saperguienne ah ah ah
Qui servait à graïsser ma teigne
Quand y l'avas.

Ms. 2222, p. 352-353 (*Chants satiriques.*)
Mme Brissonnière.

C) Chanson poitevine.

Quand i sortis de mon village
I étas content,

I étas hablié de pet en cape
Quemme un galant. } bis

I avas in bia chapia de paille
Haut et pointu

Avec ine belle cocarde
De papé bliut. } bis

I avas ine belle péruque
De poil de pourcias,

A m'attachait aux deux oreilles
Avec des cordias.

I avas ine belle cravatte
De Lumegnion'

A m'attachait dessus la gorge
Dret au menton.

I avas in bia gilet de touoile
Large et carré

O l'était la tante Michelle
Qui m' l'avait douné.

I avas ine belle chemise
De réparons,

A me gênait depis l'échine
Jusqu'aux talons.

I avas de chausses bliutes,
D'un lin violet,

A l'étiant à mon vieux grand père
Dau temps que gle vivait.

I avas de bia soulés de vache
Tot fliamban' neus,

I les portas sos men aisselle
Pre gle durississant meu.

I m'en fus dans quiel équipage
Faire l'amour,

Y étas le pus bia dau village
Disiant tretous.

De tant loin qui visit ma belle
I ne fit qu'un saut

I l'a boisis dessus la goule
Ben à prepos.

L'entretengis de ma charrue
Et de mes beus;

A me disit que chin lé les poules
Pouniant des œus.

**mèches de chandelles*

Ms. 2223, p. 101 (*Chants divers.*)
Saint-Fulgent. M. Desnhoues.

D)

Y allas ver les filles
Ma mère et may
Sapristi
Je m'y chômas derrière la porte
Comme un balai
Sapristi.

Y avas une belle culotte
De cuir molet
Sapristi
Elle m'y faisait dessus les fesses
Comme un sublet
Sapristi.

Y avas une belle perruque
De pai de pourcet
Sapristi
Je la débrouille tous les matins
D un râter
Sapristi.

Y avas de biaux souliers
De cuir de bœu
Sapristi
Que j' mettas dedans mon linge
Pour senti mieux
Sapristi.

Y avas une belle chemise
De fin canevas
Sapristi
Que j' mettas tous les dimanches
Pour être bia
Sapristi.

Quand j' m'approchis de ma maîtresse
Pour l'embrasser
Sapristi
Y avas dessus mes naziaux
De gros morviaux
Sapristi.

Ms. 2223, p. 135 (*Chants divers.*)
Saint-Genlay. M. Florestan.

14,303 LA VISITE À ISABIAU

A) Le galant d'Isabeau.

L'autre jour me prit envie
D'aller voir mon Isabiaau; } bis
Je boutis dans ma pochette
Cinq dozaines de pruniaoux.
Que l' z'amoureux ont de peine
Que l' z'amoureux ont de maaux!

Je boutis dans ma pochette
Cinq dozaines de pruniaoux; } bis
J'allis frapper à la porte,
À la porte d'Isabiaau.
Que l' z'amoureux ont de peine
Que l' z'amoureux ont de maaux!

En entrant dans sa chambrette,
Je chaigis et fit un saau. (*je tombai*)

J'abîmis ma cheminzette,
J'écrasis tots mes pruniaaux.

Isabiaau se prit à rire,
En m'appelant grand nigaaud.

Ms. 2218, p. 192 (*Chants divers*)
Sans origine.

Coirault : *La visite à Isabiau*, rubr. *Moqueries*, n° 2424.

Adj. Guériff (I, p.91-92, 2t., 2m., la première est extraite du fonds Soreau.)
Morand (p. 257-258, 1t., 2m.; la seconde est attribuée à A. de La Borderic. Les deux airs sont strictement identiques aux n°s 24 et 25 de Decombe, hormis la suppression d'une seule altération dans le premier.)

B)

Me suis le - vé de bon ma - tin pour
 al - ler voir mon I - sa - biau pour al - ler voir mon
 I - sa - biau. Je prins ma che - min - se bian - che
 et tout mon pus biau cha - pieau. Que l's'a - mou - reux
 ont de pei - ne, que l's'a - mou - reux ont de maux.

Me suis levé de bon matin
 Pour aller voir mon Isabieau (bis)
 Je prins ma cheminse blanche
 Et tout mon pu biau chapiau.
 Que l' s'amoureux ont de peine
 Que l' s'amoureux ont de maux.

Ms. 2222, p. 350-351 et sq. (*Chants satiriques.*)
 Nantes. Mme Brethé.

Je prins ma cheminse blanche
 Et tout mon pu biau chapiau (bis)
 Et je mins dans ma pochette
 Cinq dozaines de pruniaux.
 Que l' s'amoureux ont de peine
 Que l' s'amoureux ont de maux.

M'en fus frapper à la porte
 A la porte d'Isabieau.

Ouvrez, ouvrez va, lé dis-je
 Je saie un gars comm' il faut.

En entrant dans sa chambrette
 Je chésis et prins un sâut.

Je gastrouillis ma ch'minsette
 Ecrasis tous mes pruniaux.


Isabelle se mint à rire
 Et m'appela grand nigaud.

Je t'aimais mon Isabelle
 Je n' t'aime plus mon Isabeau.

14,304 LES TROIS FILLES ET LE BEAU GALANT

A) Mon amoureux.

Moderato lento.



Chez nous i'é - tions tras fil - les aus - si bel -
 les que mae aus - si bel - les que mae, i'a - vions to -
 tes les tras au soir à la veil - lé - e, i'a - vions as -
 su - ré - ment cha - cun' notr' biau ga - lant.

Coirault : *Les trois filles et leur beau galant.*
 rubr. *Moqueries*, n° 2428.

Adj. Dastum (*Chants traditionnels du Bas-Pays*, 1982, face A n°1 et livret p. 33, lt. 1m.)

Chez nous y étions tras feilles,
 Aussi belles que mâ (bis)
 Y allions bé tots les sas,
 Les sas à la veillaié;
 Y avians assurément
 Chaquine un bia galant.

Le mein le pus hounnête
 Vé me va tots les sas, (bis)
 S'assit auprès de mâ.
 Me disant : ma megnounne
 Quand veux-tu donc fini'
 De me faire languï' ?

Il me dit : ma bretonne
 De ta j' si-t-amoureux (bis)
 La fleur de tes bias jous
 Cotit jusqu'à mes hannes
 Quand veux-tu donc fini'
 De me faire languï' ?

Quand il est à la danse,
 Ne regarde que mâ (bis)
 Il me manie les bras
 Il fait daux menigances,
 Ah! qu'il est à mon gré
 Tiau jeune bachelé.

Il avait dans sa poche
 Daux pièces de tras sous; (bis)
 O n'était que daux clious,
 Daux clious et daux cabosses,
 Sabots à talons hauts
 Pour fair' de plus biaux sauts.

Quand il est à la messe
 Il chante le latin, (bis)
 Il chante le latin
 Aussi bé que nous prêtres :
 à forc' de chanter haut
 En est d'meuré baillaud.

Ms. 2223, p. 171-172 et sq. (*Chants divers.*)
 Nantes. Mme Brissonnière. Air noté à
 Vieillevigne.

B)

Chez nous i étions trois feilles
Aussi belles que mâ
I avions assurément,
Chaquine nos galints.

Dans de biax équipages
Tiés jors veniant me vaer
Dedans ces biax atours
Si les chés dau village
L'aviant eu congnoyeu
Le l'arriant bé mordu.

L'avait dedans sa poche,
Dau belles pièces de tras sous
Sos ses bots dau clious
Et dau belles tites mailliètes (*caboches*)
Gai qu'il est à mon gré
Tio jène bachelé.

Quand le va-t-à la danse
Qué quo fait un bia gas
L'écargne dau bras
Le fait dau menigances

Dans sa main tint un pot
Qué que le fait de bia sauts.

Gle m'a dit ma megnioune
Que je sé malhouroux (*ou amoureux*)
L'écliat de vos biax yeux
Brulant jusqu'à mes hardes
Quand velo donc fini
De me faire attendre ici (*ou languï*)

I li dit man Guiliaume
N'y a pus d'attendre en ma,
I se jette à mes pieds (*genoilles*)
Tot c'me un chat qui miaule (*chie*)
Jamais i n'en brenlie,
Per tot tié qui li dit.

Ms. 2223, p. 169 (*Chants divers.*)
Vieillevigne.

Une version ajoute :
Il y dit mon Guillaume
Ne pense donc poit en ma
Se grippe à mes genoille
Tout comme un chat qui chie
Jamais ne l'en bienlie
Pour totié que l'a dit.

*L'avait dedans sa poche : changer les
deux derniers vers en ceux-ci :*
Sabots à talons hauts
Ah! qu'il fait de bia sauts.

C)

Yé ben un camarade
Aussi bé comme tai
Ah! y allions bé tous deux
Le soir à la baillarde. (*au bal*)
Y avions assurément
Chacun notre galant.

Le men a dans sa poche
De bell's pèc' de trois sous,
À ses talons des clous
Et de grosses caboches.
Solair' à talons hauts (*souliers*)
Qiau gas fait de bia sauts.

L'a ben à sa chemise
Dentelette au pognet,
Le pourpoint de droguet,
De belles guêtres grises,
Cinq à six rubandia
Pendant à son chapia.

Quand le va-t-à la danse
Ah! le fait dau ah ah
L'écarcaille dau bras
Le fait dau manigances
Jeh! qu'il est mon gré
Qiau jène bachelé.

Quand le va-t au village
Ah! le fait dau ouh ouh
Ah! le fait dau ah ah
Que les chais dau village
Si ne l'avaient connu
Le l'ariant bé mordu.

Ms. 2218, p. 206 (*Chants divers.*) Sans origine.
et Ms. 2223, p. 168 (*Chants divers.*) Sans origine.

D)

Y ations bai tras feilles
Tot aussi belles que ma
Y avians assurément
Au soir à la veillaie
Y avians assurément
Chacun notre galant.

(bis)

Quand i va-t-à la maïsse
Le s' met au lutrin
L' crache dau latin
Bai pus haut que nos prêtres
Il en crache si haut
Qu'il en reste baillaut.

(bis)

Fait sonner dans ses poches
Dau pièces de tras sous
In' sai si tié dau clous
Ou dau p'tites maillettes
Rubans à son chapia
Ah! que tiés-t-un bia gas.

(bis)

Et pis le men' à ma
Y o' venait si souvent
Si les chais dau village
L'aviant pas connaïssu,
Ils l'auriant bai mordu.

(bis)

Quand i va-t-à la danse
Ah! que t'i ait un bia gas
L'écarceille dau bras
L' fait dau manigances
Ah! qu'il est à mon gré
Tio gentil déluré.

(bis)

Ms. 2223, p. 170 (*Chants divers.*)
Sans origine.

E)

Allons nous promener
Dimanche à la ballade;
Y ons bai assurément
Chaquine in bea galant.
Le mai vendra dimanche;
Gle jettrat in hou hou
Si les chais dau village
L'aviant pas quenoguieu,
Glle l'ariant bai mordu.

Gle monte dans ma chambre,
Glle s'assit contre mai,
Glle me tire les dés
Et me bise les joues,
En disant : Jeanneton
Ses y pas ton megnon?
Si les chais...

Gla bai à sa chemise
La dentelle aux poignets,
Grou bourgnon de droguet,
Grousses ganoches grises,
Autour de son chapea.
Cinq ou six ribendeas.
Si les chais...

Gla bai à sa pochette
Cinq ou six grous deux sous,
À ses sabots dau grous clous
Et daus grousses caboches,
(clous à deux têtes)
En sa main in grou pau:
Parait point in lourdeau.
Si les chais...

Ms. 2218, p. 208-209 (*Chants divers.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Curieuse mélodie, que celle notée à Vieillevigne. Deux séquences s'y juxtaposent, non sans quelque difficulté. Le seul passage du majeur au mineur n'est évidemment pas en cause; il est par trop fréquent et souvent mené avec élégance. Le rapport de quarte entre les deux tons, apporte un changement supplémentaire, bien plus inhabituel et qui prête à interrogation. Est-ce là l'effet du chanteur, reproduit scrupuleusement par le collecteur musicien? Est-ce une notation défectueuse? Nous n'en déciderons probablement jamais. Le recueil de J. Bujeaud, dont nul ne conteste la fiabilité, confirme cependant cette structure bipartite: et si deux versions jouent davantage sur le rapport aisé au ton relatif, la troisième sonne fort joliment sur un tout autre cheminement. (Cf. Bujeaud, I, p. 321-322.)

14,305 LES GARÇONS SONT TROP FRAGILES

Vif.



En - tre vous gen - tils bons
gars, gai - lan lir', li - re la - li - ra lan -
la qu'al - lez voir les fil - les la lan -
la qu'al - lez voir les fil - les.

Coirault : *Les garçons sont trop fragiles*, rubr.
Moqueries, n° 2416.

Entre vous gentils bons gars
Gai lanlir, lire lalira
Qu'allez voir les filles,
La lanla
Qu'allez voir les filles.

N'y allez pas sans bâton
Gai lanlir, lire lalira
Car l'on vous épie
La lanla
Car l'on vous épie.

Le galant n'y manqua pas
Porta son épée.

Son pistolet sous son bras
Sa pipe allumée.

Quand il fut sur les remparts
S'écria qui vive.

Bien vite on lui répondit
D'une voix moqueuse.

Vive Paris et Bordeaux
Pornic la jolie.

Où les garçons sont galants
Les filles sensibles.

Où il y a de bons enfants
Qui vont voir les filles.

Mais pourquoi ce gros bâton
Pourquoi cette épée.

Et surtout ce pistolet
Dont j' vois la poignée.

Un beau galant si peureux
Ne plaît pas aux filles.

Retirez-vous beau galant
Retirez-vous vite.

Qu'on s'est bien moqué de vous
Comm' vous faites rire.

Le galant peu courageux
Ne cours plus les filles.

Ms. 2222, p. 388-390 et sq. (*Chants satiriques*.)
Pornic. M. Bellanger. Air n° XV.

"Me paraît bon tant pour la régularité des phrases
musicales que pour le rythme bien suivi et non
coupé."

Déjà citée dans quelques recueils préfolkloriques du XVIII^e siècle (cf. Weckerlin, *L'ancienne chanson populaire en France*, p. 122 pour un texte extrait du *Parnasse des muses*, de 1627), les collecteurs ont très rarement rencontré cette chanson. Une seule référence figure au fichier Coirault. Bellanger nous fournit ici un texte très comparable aux antécédents connus, mais sans parenté mélodique.

14,306 LE PEUREUX

A)

En passant près d'un p'tit bois, (bis)
 Où le petit oiseau chantait, (bis)
 Qui dans son joli chant disait :
 Coucou, coucou, coucou, coucou...
 Et moi qui croyais qu'il disait :
 Cass' li le cou, cass' li le cou, ...
 Et moi de m'en courr', courr', courre,
 Et moi de m'encourir.

En passant près d'un étang (bis)
 Où y avait des canards dedans, (bis)
 Qui dans leur joli chant disaient :
 Cancan, cancan, cancan, cancan...
 Et moi qui croyais qu'ils disaient :
 Jett'-le dedans, jett'-le dedans...
 Et moi de m'en courr', courr', courre,
 Et moi de m'encourir.

En passant près des maisons (bis)
 Où y avait des femm's dedans, (bis)
 Qui dans leur joli chant disaient :
 Dodo, dodo, dodo, dodo...
 Et moi qui croyais qu'ell's disaient :
 Cass'-li le dos, cass'-li le dos...
 Et moi de m'en courr', courr', courre,
 Et moi de m'encourir.

En passant près d'un couvent (bis)
 Où y avait des nonn's dedans, (bis)
 Qui dans leur joli chant disaient :
 Alleluia, alleluia...
 Et moi qui croyais qu'ell's disaient :
 Attrap' le gars, attrap' le gars...
 Et moi de m'en courr', courr', courre,
 Et moi de m'encourir.

B)

En passant près d'un p'tit bois,
 Où le coucou chantait

Coupe-lui le cou, coupe-lui le cou, ...
 Et moi de m'en courr', courr', cou

En passant près d'un étang
 Où les canards chantaient

En passant par un couvent
 Où les moines chantaient

Alleluia, alleluia...
 ... qu'ils disaient :
 Arrête le gars, arrête le

En passant par un moulin
 Où la meunière berçait
 ... son joli...
 Dodo, dodo, dodo, dodo

Arrête le sot, arrête le sot.

Coirault : [Le peureux], rubr. *Satiriques.*
Plaisantes, diverses, n° 113...

Laforte : *Le peureux*, IV, La-17.

Adj. Garneret-Culot (II, p. 620-621. 2t., 2m.)

Ms. 2223, p. 378 (*Chants divers.*)
 Sans origine. Variante de Vannes.
 et Ms. 2218, p. 296 (*Chants divers.*)
 Sans origine

C)

Je m'en fus dedans un champ (bis)
 Et où la perdrix chante, oui;
 Et où la perdrix chante
 Qui dedans son chant chantoit
 Tirelit tirelit tirelit
 Croyais qu'al disoit t'es pris t'es pris t'es pris
 Et moi ie m'enfuyois
 De la peur que j'avois.

Je m'en fus dedans un champ (bis)
 Et où le coucou chante, oui;
 Et où le coucou chante
 Qui dedans son chant chantoit
 Coucou, coucou, coucou
 Croyais que gle disoit
 Je te cope le cou ie te cope le cou
 Et moi ie m'enfuyois
 De la peur que j'avois.

Je m'en fus sur un étang (bis)
 Et où le canard chante, oui;
 Et où le canard chante
 Qui dedans son chant chantoit
 Cancan, cancan, cancan
 Croyais que gle disoit
 Je te prends, je te prends
 Et moi ie m'enfuyois
 De la peur que j'avois.

Ms. 2218, p. 379 (*Chants divers.*)
 Saint-Gervais. M. Grolleau.

14. 4. Légères

14,401 LA MARCHANDE D'ORANGES

A) La marchande d'oranges *.

Moderato.

Der - riè - re de chez mon pè - re vire le vent

vir' un o - ran - ger l'y a vire le

vent - vi - re vir' le vent - va -

Coirault : *La marchande d'oranges chez l'avocat*, rubr. *Larcins II-Diverses*, n° 2205.

Laforte : *La fille aux oranges*, I, H-1 pp. Voir aussi *La marchande d'oranges fiévreuse*, rangée ici dans la rubrique des *Occasions manquées* (n°5).

Étude : Doncieux (*Romancero*, p. 259-265.)
Adj. Garneret-Culot (II, p. 368-370, 3t., 3m.)
Guériff, (I, p.104-105, 1t., 1m. = version Loyer, p.126, 1t., 2m., p. 249, 1t., 1m., comm.).
Le Bris-Le Noac'h (I, p.7, 1t., 2t., 2m., II, p.24, 1t., 1m.)

Derrière' de chez mon père,
Vir' le vent, vire,
Un oranger l'y a,
Vir' le vent, vire,
Vir' le vent, va.

Il y croît plus d'oranges,
Vir' le vent, vire,
Que de feuilles n'y a,
Vir' le vent, vire,
Vir' le vent, va.

La fille qui les garde.
Grande envie all' en a.

All' demande à son père,
Quand on les cueillera.

Nous les cueill'rons, ma fille,
Quand la saison sera.

La saison est passée.
Et nous les cueillons pas.

All' prit son échalette.
Son panier à son bras.

All' cuillit les plus mûres.
Les vertes tomb'nt à bas.

Va les porter à vendre,
À la foire Assérac.

Dans son chemin rencontre,
Le marquis d'Assérac.

L'y a demandé : belle,
Belle, que portez-vous là ?

Monsieur, sont des oranges,
Ne vous en plaît-il pas ?

Il en print trois douzaines,
Et ne les paya pas.

Vous prenez mes oranges,
Vous me les payez pas.

Montez dedans ma chambre,
Ma femme vous les paiera.

En montant dans la chambre,
Sont petit cœur fait mâ.

Il faut avoir des figues,
Des prunes de Damas.

Pour bailler à la belle,
À qui le cœur fait mâ.

* *chanson qui se chante en broyant le lin*

B)

Derrière de chez mon père,
Un oranger il y a,
Manon, lanla!
Qui charge tant d'oranges...
Nous boirons, nous boirons,
Nous viderons les verres
Et nous les remplirons.

Qui charge tant d'oranges,
Qu'on croit qu'il en rompra;
Manon, lanla!
La fille dit à son père...
Nous boirons, nous boirons,
Nous viderons les verres
Et nous les remplirons.

Mon père, cueillons-les, va,

Nous les cueillerons, ma fille...

Quand la saison en sera,

La saison est passée...

Et nous les cueillons pas

La fille prit la chetelle (*l'échelle*)...

La corbeille en son bras

Elle cueillit les plus jaunes...

Les vertes, les laissa

Les porte au marché vendre...

Au marché où tout va,

En son chemin rencontre...

Le fils d'un avocat,

Que portez-vous la belle...

Que portez-vous donc là?

Monsieur c' sont des oranges...

Ne vous en faut-il pas?

Il mit la main dans sa corbeille...

Il en prit deux ou trois,

Vous prenez mes oranges...

Et vous n' les payez pas

Allez de chez mon père...

Ma mère vous les paiera

Quand elle fut chez le père...

Sa mère n'y était pas

Sa mère n'y était pas...

*Chanson qui peut durer indéfiniment
comme la soif des buveurs*

Ms. 2223, p. 432-433 (*Chants divers.*)
Haute-Goulaine.

C)

Derrière de chez mon père,
Un oranger l'y a
La belle qui les garde,
Grande envi' elle en a.
Ouïsta, ouïsti, ouïsta,
Compère Loriga,
Loriga, fringa
D' la moustin' ga,
Ouïsta.

La belle qui les garde,
Grande envi' elle en a.
Elle dit à son père :
Mon père cueillons-les va.
Ouïsta, ouïsti, ouïsta,
Compère Loriga,
Loriga, fringa
D' la moustin' ga,
Ouïsta.

Nous les cueill'rons, ma fille,
Quand la saison sera.

La saison est passée,
Et nous n' les cueillons pas.

Finissant ces paroles,
Le fils du roi passa.

Bell', combien tes oranges;
Mon or te les paiera.

Mont'-les dans ma chambrette,
Je vais suivre tes pas.

Ell' les prend, ell' les monte,
Le prince se trouva là.

Il la prit, il l'embrasse,
Sur son lit la jeta.

Il la jeta pucelle;
Grossett' la releva.

Ah! que dira mon père,
Quand il verra cela?

— Tu lui diras, la belle,
Que c'est le fils du roi.

Ms. 2223, p. 434-435 (*Chants divers.*)
Sans origine.

D)

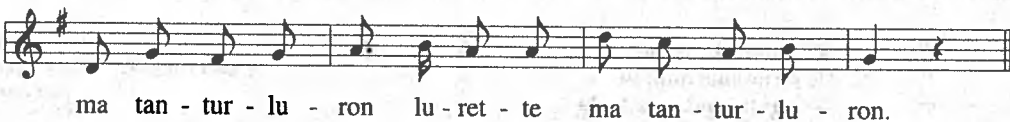
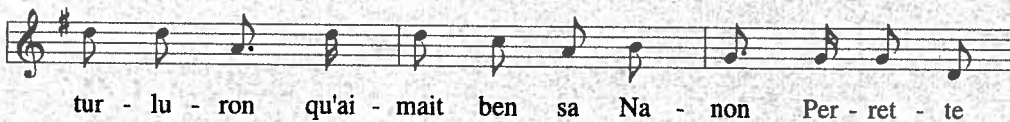
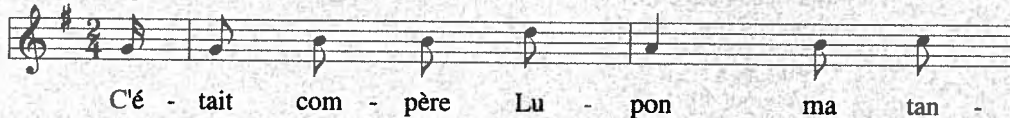
Derrière chez mon père
Un oranger il y a
Qui amène tant d'oranges
Que les branches en rompa.
Ousta du melon la digue dugon duga
Comme un augustega ousta.

Autre refrain :
Derrière chez mon père
Mon pauvre petit gas
Ma fille Lisette
Un oranger il y a
Mon pauvre petit gas.

Ms. 2223, p. 436 (*Chants divers.*)
Deux strophes. Bouguenais.

14,402 LA PROMENADE AU VALLON

Allegretto.



C'était compère Lupon
Ma tanturluron
Qu'aimait ben sa Nanon
Perette
Ma tantlurluron
Lurette
Ma tanturluron.

Qu'aimait bien sa Nanon
Ma tantlurron
La mena au vallon
Perette
Ma tantlurluron
Lurette
Ma tantlurluron.

Et l'assit sur le jonc.

Finissez donc Lupon.
Les voisins nous verront.
Et j'aurai du bâton.
Pour l'amour de Lupon.

Coirault : [*Compère lapon et sa laponne*], rubr.
Comico-galantes, n° 115...

Ms. 2224, p. 25-26 et sq. (*Chants divers.*)
Guérande. Savenay. Cl. Pavéc.

14,403 LA BELLE QUI S'ENDORT AU TIC-TAC DU MOULIN

Le moulin.

À la ferme à mon père
Il y a un beau moulin
Toutes les jeunes filles
Vont y moudre leur grain.
Ah ! ah ! venez-y toutes,
Mes belles jeunes filles
Moudre à notre moulin.

Toutes les jeunes filles
Vont y moudre leur grain
L'une s'est endormie
Au tric trac du moulin
Ah ! ah ! venez-y toutes,
Mes belles jeunes filles
Moudre à notre moulin.

Réveillez-vous, la belle,
Car votre sac est plein.

Vous avez la mouture
Et encore plein la main.

Bien obligé, dit-elle,
Je reviendrai demain.

Il y vint une vieille
Pour y moudre son grain.

Allez vous en la vieille
Le moulin ne moud point.

Amenez-nous la fille
La fille du voisin.

Si nous la trouvons gente,
Nous la moudrons soudain.
Ah ! ah ! venez-y toutes,
Mes belles jeunes filles
Moudre à notre moulin
Car il est en train,
Car il est en train
De moudre.

Ms. 2224, p. 170-171 (*Chants divers.*)
Sans origine.

Coirault : *La belle qui s'endort au tic-tac du moulin*, rubr. *Larcins I, filles au moulin*, cf. n° 2108 et n° 2109.

Laforte : *Le meunier et la belle*, 1. L-2 pp.

Adj. Garneret-Culot (III, p. 942, lt., 1m.)

14,404 LE TRIC-TRAC DU MOULIN

L'autre jour dans la plaine
Z-allant m'y promener
Courant sans perdre haleine
Poursuivant le gibier ;
En poursuivant les traces
Du lièvre et du lapin
Une aimable meunière
Me coupa le chemin.

Me reposant sur mes armes
Et mon fusil bandé
En admirant ses charmes
Je me suis approché
Je lui ai demandé, belle
Que faites-vous ici
Vous m'avez l'air inquiète
Où est votre logis.

Elle m'a répond, mon cher
Mon logis n'est pas loin
Je suis fort en colère
Contre mon garde moulin
Il a bien trois heures entières
Que je l'attends ici
Je suis fort en colère
Voyant la nuit venir.

N'êtes-vous pas meunière
De ce moulin auprès
Si vous le voulez, la belle
Je vous y conduiras.
Sitôt par politesse
Je lui ai tendu le bras
La conduisant chez elle
Marchant à petits pas.

Lui parlant d'amourette
Tout le long du chemin
Aussitôt l'aimable meunière
Entra dans son moulin
Sitôt par politesse
S'en va tirer du vin
J'en ai bien bu six bouteilles
Cela me met en train.

Je serai curieux meunière
De voir le tric trac du moulin
Aussitôt l'aimable meunière
M'en montra le chemin
Mon cœur est content d'elle
Mon cœur en est charmé
Je vous jure et vous proteste
Que j'y retournerai.

Ms. 2221, p. 59
(*Chants traditionnels et légendaires.*)
Sans origine.

14,405 MARIANNE AU MOULIN



Quand Ma - ri - on va au mou - lin quand
 Ma - ri - on va - au - mou - lin ell' prend sa
 que - nouil - lée de lin ell' prend sa que - nouil - lée - de
 lin; ell' mon - te sur son â - - ne, à
 l'âne à l'âne à l'â - ne, ell' mon - te sur son
 â - ne Mar - tin pour al - ler au - mou - lin.

A)

Quand Marion va au moulin (bis)
 Ell' prend sa quenouille de lin (bis)
 Ell' monte sur son âne.
 A l'âne, à l'âne, à l'âne
 Ell' monte sur son âne
 Martin
 Pour aller au moulin.

Quand le meunier la voit venir (bis)
 De rire il ne peut se tenir (bis)
 Attachez là votre âne
 A l'âne, à l'âne, à l'âne
 Attachez là votre âne
 Martin
 Pour aller au moulin.

Tandis que le moulin moudait (bis)
 La bergère sa quenouille filait (bis)
 Le loup a mangé l'âne
 A l'âne, à l'âne, à l'âne
 Le loup a mangé l'âne
 Martin
 Qui allait au moulin.

J'ai sept écus dans mon gousset (bis)
 Prenez-en quatre, laissez m'en trois (bis)
 Pour acheter un âne
 A l'âne, à l'âne, à l'âne
 Pour acheter un âne
 Martin
 Pour aller au moulin.

Quand son mari la voit venir (bis)
 De pleurer ne peut se tenir (bis)
 Ce n'est point là notre âne
 A l'âne, à l'âne, à l'âne
 Ce n'est point là notre âne
 Martin
 Qui allait au moulin.

Notre âne a les quatre pieds blancs (bis)
 Et les oreilles en rabattant (bis)
 Le bout de la queue noire
 A boire, à boire, à boire
 Le bout de la queue noire
 Martin
 Qui allait au moulin.

Coirault : *Marianne au moulin*, rubr. *Larcins I, filles au moulin*, n° 2112.

Laforte : *Marianne s'en va-t-au moulin*, II. O-70.

Adj. Guériff (I, p. 276, lt., 2m., de la collection Soreau.)

Garneret-Culot (III, p. 861-862, lt., 1m.)

Le Bris-Le Noac'h (IV, p. 31.)

B) L'âne Martin.

Quand Marion va-t-au moulin, (bis)
 Filant sa quenouille de lin, (bis)
 Monté' sur son âne Martin, drelin din din,
 Monté' sur son âne en allant au moulin,
 En allant au moulin.

Le meunier la voit venir, (bis)
 De rire ne peut se tenir. (bis)
 Voilà notre commère, Martin, drelin din din,
 Voilà notre commèr' qui arrive au moulin,
 Qui arrive au moulin.

Y a-t-un piquet dans le verger (bis)
 Qu'est bien planté, qu'est bien piqué. (bis)
 Attachez-y votre ân' Martin, drelin din din
 Attachez-y votre âne et entrez au moulin,
 Et entrez au moulin.

Pendant que la poche moulait, (bis)
 Le meunier la caressait. (bis)
 Le loup a mangé l'âne Martin, drelin din din,
 Le loup a mangé l'âne qui allait au moulin,
 Qui allait au moulin.

Ah! meunier tu as grand tort, (bis)
 Tu es cause que notre âne est mort. (bis)
 Qua va dire notre maître, Martin, drelin din din,
 Que va dire notre maître de ne plus voir Martin,
 De ne plus voir Martin?

J'ai dix écus dans mon gousset, (bis)
 Prends-en donc trois, laisses-en sept. (bis)
 Tu achèt'ras un âne, Martin, drelin din din,
 Tu achèt'ras un âne, pour venir au moulin,
 Pour venir au moulin.

Quand Marion fut de retour, (bis)
 Son mari lui dit le bonjour. (bis)
 Ce n'est pas là notre âne Martin, drelin din din,
 Ce n'est pas là notre âne, qui allait au moulin,
 Qui allait au moulin.

Notre âne avait les quatre pieds blancs, (bis)
 Deux de derrière', deux de devant, (bis)
 Le bout d' la queu' grise, Martin, drelin din din,
 Le bout d' la queu' grise, en allant au moulin,
 En allant au moulin.

Ne sais-tu pas mon grand lourdeau, (bis)
 Que les bêtes changent de peau? (bis)
 C'est ce qu'a fait notre ân' Martin, drelin din din,
 C'est ce qu'a fait notre âne en allant au moulin,
 En allant au moulin.

Ms. 2222, p. 328-329 (*Chants satiriques.*)
 Sans origine.

C) La meunière.

Quand Madelon va-t-au moulin,
 Pour y faire moudre son grain
 Montée dessus son âne
 La sabredondon, dondaine et dondon
 Montée dessus son âne
 La pauvre Madelon.

Le meunier qui la voit venir
 De rire ne peut se tenir
 Attache-là ton âne
 La sabre dondon, dondaine et dondon
 Attache-là ton âne
 La pauvre Madelon.

Pendant que le moulin tournait
 Et puis que le meunier riait
 Le loup a mangé l'âne
 La sabre...

Quand elle vit son âne mort
 Elle s'écria disant bien fort :
 Que va dire mon père
 La sabre...

D)

Quand la belle...
 C'est pour y...
 Est montée sur...
 La sabredon, frreu, frreu, la la, heu heu
 Est montée...
 La belle Marion

... le grain se moulait
 Et que le meunier la caressait (*la belle le meunier caressait*)

Le meunier lui dit en riant
Ne pleurez pas ma Madelon
Car il y a d'autres ânes
La sabre...

J'ai dix écus dans mon gousset
T'en voila trois m'en reste sept
Va t'acheter un autre âne
La sabre...

Seule à la foire elle s'en alla
Et un autre âne elle acheta
Et s'en va chez son père
La sabre...

Son père qui la voit venir
De la gronder ne peut se tenir
– Ce n'est pas là notre âne
La sabre...

Notre âne avait les quatre pieds blancs
Les deux oreilles à l'avenant
C'était une belle face d'âne
La sabre...

Ne vois-tu pas mon grou lourdeau
Que les ânes changent de pllau
Le nôtre a fait de même
La sabre...

J'ai cinq écus...
J' t'en donnerai deux, j'en garderai trois
C' sera pour acheter un âne.

De rire, il ne...
... point ça notre âne.

... en rabattant
Le bout de la queue blanche

Mon père a du vin nouveau
Qui lui a troublé le cerveau
Nè connaît plus son âne.

Ms. 2222, p. 330-331 (*Chants satiriques.*)

C) Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

D) Variante de Bouguenais.

E)

Mon père avait un vieux meunier
Qui avait un fils à marier (bis)
Glé li donnit ine âne
à l'âne, à l'âne, à l'âne,
Glé li donnit ine âne Martin
Perre aller au moulin.

T'chel âne avait les quatr' pieds blancs
Et les orailles en rabattant (bis)
Tot' la face d'ine âne
A l'âne, à l'âne, à l'âne,
Tot' la face d'ine âne Martin
Qui allait au moulin.

Un jour que le moulin moulait
Son âne li fut échangé (bis)
Qui a-t-échangé men âne
A l'âne...

Aussitôt gle prit son tambour
Et s'en fut pretet pres le bourg (bis)
Tambourinant sen âne
A l'âne...

Son père courit après li
Ne vois-tu pas mon pauvre fils (bis)
Y avons chez nous ton âne
A l'âne...

Mon âne avait les quatr' pieds blancs
Et les oroilles à l'avenant (bis)
Ah! tchu n'est point mon âne
A l'âne...

Y ai trois etchus dans mon gousset
Tais t'en v'là trois, m'en sept (bis)
Va t'acheter ine autre âne
A l'âne...

Ms. 2222, p. 333-334 (*Chants satiriques.*)
Landes-Genusson. M. L'abbé Jourdain.

F)

La belle s'en va-t-au moulin
Assis' sur sa pochée de grain
À cheval sur son âne
Tin titin, ton titaine, laridon
À cheval sur son âne
Et son petit ânon.

*La suite comme à l'ordinaire
(Vieillevigine)*

Ailleurs, on dit :
Quand la belle s'en va au moulin,
C'est pour y faire moudre son grain
À cheval sur son âne
Tin titin, ton titaine, leridon
À cheval sur son âne
Et son petit ânon.

La suite semblable.

Ms. 2222, p. 332 (*Chants satiriques.*)
Vieillevigine. Sans origine.

14,406 VOUS ÉGRENEZ TOUT MON FROMENT

Vif.

Des - cen - dez moi je veux dan -
 ser, des - cen - dez moi je veux dan -
 ser, je la prends et je la des - cend,
 don, don, don don, la don - dai - ne
 gai, gai, don, don, la don - dé.

A)

Descendez-moi je veux danser
 Je la prends et je la descends
 Don don don don la dondaine
 Gai gai don don la dondé.

Je la prends et je la descends
 Je la menai sur le froment
 Don don don don la dondaine
 Gai gai don don la dondé.

Par là passa vieillard paysan.

Que faites-vous là jeunes gens.

Vous ravagez tout mon froment.

Tais-toi, tais-toi, vieillard paysan.

Viendra la pluie, viendra le vent.

Qui relèvera ton froment.

À chaque épi bouton d'argent.

Ça f'ra du bien aux pauvres gens.

Pour él'ver leurs petits enfants.

El'ver les petits, marier les grands.

Coirault : *Vous égrenez tout mon froment*, rubr.
Larcins II, diverses, n° 2212.

Adj. Guériff (1, p. 212-213. 1t., 1m.)

Ms. 2223, p. 487-488 et sq. (*Chants divers.*)

Pornic. M. Bellanger. Air n° III.

"Me paraît régulier quoique les reprises ne commencent pas toujours au même temps de la mesure, ce qui pourrait nuire peut-être au rythme de l'air mais qui est accepté en musique." (Ms. 2224, p. 323.)

L'air est néanmoins suffisamment typé pour se reconnaître dans bien d'autres versions (cf. par exemple celle de Clétiez dans Guériff, et celle de Bujeaud: I, p. 310.)

B)

Descendez-moi, je veux p... (bis)
 Et il la prend, il la descend
 Et bon bon dondon la dondaine
 Et gai gai, dondon la dondé.

Il la jeta sur du froment (bis)
 Par ce chemin passe vieillard paysan
 Et bon bon dondon la dondaine
 Et gai gai, dondon la dondé.

Que faites-vous, mes jeunes gens (bis)
 Vous agâtez tout mon froment
 Et bon...

Vous agâtez tout mon froment (bis)
 Tais-toi, tais-toi, vieillard paysan
 Et bon...

Après la pluie viendra le vent (bis)
 Qui relevera ton froment
 Et bon...

A chaque épi bouton d'argent (bis)
 Que ferons-nous de tant d'argent
 Et bon...

Nous mettrons nos filles au couvent (bis)
 Mais irons les petits, garderons les grands
 Et bon...

... je veux danser
 Et il la prend, il la descend
 Et la jeta sur du froment
 Bon bon je suis dans le ménage
 Gai gai, je suis mariée.

Vous abîmez...

Viendra la pluie...
 ... tout ton...

Ça f'ra grand bien aux pauvres gens
 Pour élever leurs p'tits enfants
 Elever les p'tits, marier les grands
 Les grands demandent de l'argent
 Et les petits, du pain, maman.

Ms. 2223, p. 485-486 (*Chants divers.*)
 Montaigu. Ch. Dugast-Matifeux.
 Variante de Bouguenais.

14,407 EN ALLANT AU MOULIN

A)

Dessus la chaussée dau moulin (bis)
 Trouhis trois poupeillons de lin.
 Rond, tout de rond, rond, rond,
 Don din
 Rond, tout de rond, rond, rond,
 Dondon.

Trouhis trois poupeillons de lin : (bis)
 I me béssis, les ramassis.
 Rond, tout de rond, rond, rond,
 Don din
 Rond, tout de rond, rond, rond,
 Dondon.

Mon fil cassit, mon fusia chésit.
 L' fils dau voisin le ramassit.
 Glé disant tertous qu' glé men ami.
 Ah gl'en ant bé tertous menti.
 Man boun ami glé loin ditchi.
 Ol y a dix ans que glé parti.
 Mais glo vat bé tout reveni.

Vec mon fusia, i les filit.

Ms. 2218, p. 314-315 (*Chants divers.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

B)

Sur la chaussée de nos moulins (bis)
 Je trouvis un poupillon de lin
 Tout de rang
 Tout de rang de rang
 Tout de rang dondaine
 Tout de rang de rang
 Tout de rang dondon.

Je trouvis un poupillon de lin (bis)
 Je me baissis, je l' ramassis.
 Tout de rang
 Tout de rang de rang
 Tout de rang dondaine
 Tout de rang de rang
 Tout de rang dondon.

A ma quenouille je l'attachis.
 Avec un fuseau d'or, je l' filis.
 Mon fil cassit, mon fuseau tombit.
 Un biau monsieur me l' ramassit.

Ils disaient tous que c'était mon ami.
 Ils en ont ma foi ben menti.
 J'en ai bien un autre que li.
 Que j'aime bien et non pas li.

Ms. 2223, p. 402-403 (*Chants divers.*)
 Sans origine.

14,408 LA FILLE DU BOULANGER EST ENCEINTE

C'était la fille d'un boulanger
 En passant sa farine
 A s'est laissé faire un enfant
 Trois jours n'y a pas longtemps
 Sans que personne de ses parents
 En fut content.

Et tout du même instant là
 La mère tomba malade
 Hélas ma fille tu as grand tort
 Tu m'y causes la mort
 Tu m'amènes dans ma maison
 Mauvais renom.

Hélas ma mère pour un enfant fait
 Faura-t-il que j'en meure
 Quand cet enfant sera venu
 Y en parlerons plus.
 Nous ferons faire une serrure
 À ton bahut.

Une serrure à mon bahut
 C'est une bagatelle
 Vive les jeunes gens
 De quiaulon ils sont de bons enfants
 Malgré la serrure et ses gonds
 Faut que gllentrant.

Le maréchal qui la ferrera
 Faut que glle soit bôn bougre
 Faura qu'il ait du poil au bras
 Qu'il lime fin qu'il frappe fort
 Pour qu'il fasse une serrure
 À trois ressorts.

Ms. 2224, p. 190 (*Chants divers.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Coirault : *La fille dont le cotillon devient trop court*, rubr. *Enceintes*, n° 2312.

Laforte : *La fille d'un boulanger délaissée*, II, O-19.

14,409 JEANNETON, LA COUPEUSE DE JONCS

Jeanneton prit sa faucille
 Pour aller couper du jonc (bis)
 Mais quand la botte fut faite
 Elle s'endormit au long
 Las pourquoi s'endormit-elle
 La petite Jeanneton.

Mais quand la botte fut faite
 Elle s'endormit au long (bis)
 Il advint qu' par là passèrent
 Trois chevaliers de renom
 Las pourquoi s'endormit-elle
 La petite Jeanneton.

Le premier un peu timide
 Admira son sein mignon.

Le second un peu moins sage
 L'embrassa sous le menton.

Mais ce que fit le troisième
 N'est pas dit dans la chanson.

Si vous le savez, Mesdames,
 Vous irez couper du jonc.

Ms. 2223, p. 460 (*Chants divers.*)
 Mme Minard. (Sans heu.)

Coirault : *Jeanneton, la coupeuse de joncs*, rubr. *Larcins II-Diverses*, n° 2218.

Laforte : *La fille coupeuse de joncs*, I, H-9.

Adj. Garneret-Culot (II, p. 398, lt., 1m., et III, p. 794, lt., 1m.)

Gagné-Poulain (p. 293-301, lt., 1m., comm.)

14,410 LA CHEMISE TROP COURTE

C'é - tait u - ne jeu - ne fil - le, des en - vi - rons
de chez nous; a s'fit fair' u - ne che - mi - se
qui n'lui al - lait qu'aux ge - noux. J'en - tends le cou -
cou la - li - ret - te, j'en - tends - - le cou - cou.

C'était une jeune fille
Des environs de chez nous
A se fit faire une chemise
Qui ne lui allait qu'aux genoux
J'entends le coucou
Lalirette
J'entends le coucou.

Coirault : [Les p'it' fill' de La Rochelle], rubr.
Graveleuses, n° 119...

A se fit faire une chemise
Qui ne lui allait qu'aux genoux
La tailleuse qui la lui a faite
En aregardant par dessous
J'entends le coucou
Lalirette
J'entends le coucou.

Aperçut une chapelle
Toute bordée de velous.

Pour entrer dans quiau chapelle
Faut se mettre à deux genoux.

Et tenir une chandelle
Où n'y a pas de mèche au bout.

Car s'il y avait une mèche
On mettrait le feu partout.

14,411 LA GALETTE

Petit garçon qui garde les vaches,
 Oh ! gai lanla, lanla derira
 Voudrais-tu bien m'en garder quatre
 Oh ! gai lanla, lanla derirette
 Oh ! gai lanla, lanla derira.

Voudrais-tu bien m'en garder quatre
 Oh ! gai lanla, lanla derira
 Je t'y donn'rai de ma galette
 Oh ! gai lanla, lanla derirette
 Oh ! gai lanla, lanla derira.

Tu me diras donc qui l'a faite.

Ah ! c'est ma sœur Catherinette.

Avait-elle au moins ses mains nettes ?

Elle venait de gratter ses fesses.

Par la fourchette de sa mallette.

Coirault : *Le berger dont la sœur fait de la dentelle*,
 rubr. *Badines*, n° 301 pp.

Laforte : *Mon père avait quatre-vingts vaches*, I, J-3.

Ms. 2223, p. 324 (*Chants divers.*)
 Sans origine.

14,412 LA VOLEUSE DE PRUNES

C'était par un dimanche ;
 Margot de grand matin ;
 En p'tite cotte blanche,
 Dans l' prunier de son voisin.
 En gobant la prune ;
 Le voisin passa,
 Ma petite brune
 Que fais-tu donc là ?
 Haut le pied, haut p'tite mine, ma
 p'tite cotte blanche
 Secouons la, secouons la branche, le
 fruit tombera
 Ah ! ne jetez pas
 Marguerite en bas.

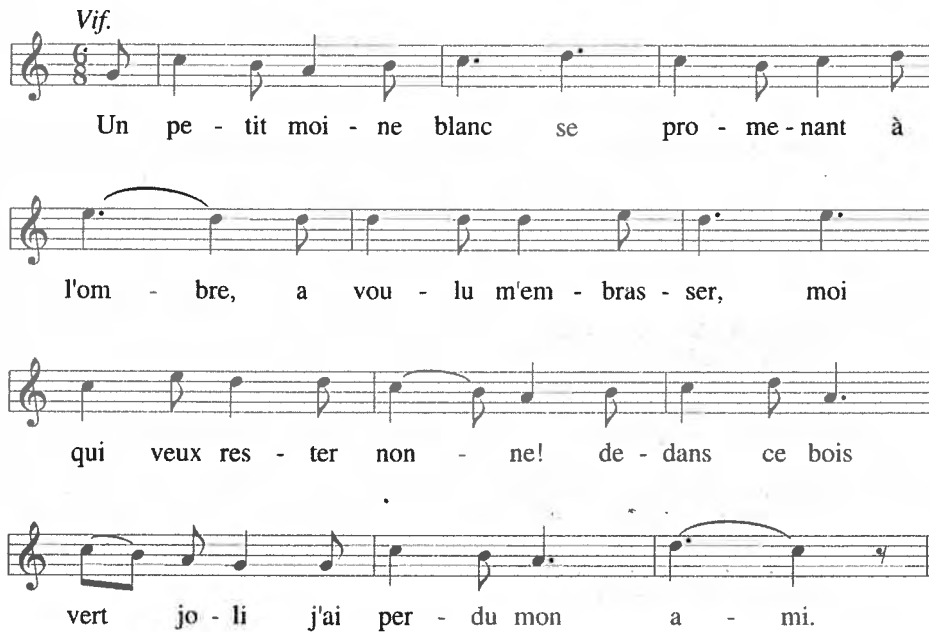
Ma petite friponne
 De bon cœur je te pardonne
 Mais pour ta demande
 Un baiser mignonne
 La petite friande
 Ne dit pas que non
 Haut le pied, haut p'tite mine, ma
 p'tite cotte blanche
 Secouons la, secouons la branche, le
 fruit tombera
 Ah ! ne jetez pas
 Marguerite en bas.

Ms. 2224, p. 191 (*Chants divers.*)
 Bouguenais.

14. 5. Curés et moines

14,501 LE CURÉ DE POMPONNE

Vif.



Un pe - tit moi - ne blanc se pro - me - nant à
l'om - bre, a vou - lu m'em - bras - ser, moi
qui veux res - ter non - ne! de - dans ce bois
vert jo - li j'ai per - du mon a - mi.

A)

Un petit moine blanc se promenant à l'ombre
A voulu m'embrasser, moi qui veut rester nonne
Dedans ce bois vert joli
J'ai perdu mon ami.

A voulu m'embrasser, moi qui veut rester nonne
De mon joli couteau trois coups je lui en donne
Dedans ce bois vert joli
J'ai perdu mon ami.

J' suis allée à confesse au curé de Pomponne.

Et il m'a demandé qu'avez-vous fait bell' nonne.

Le péché que j'ai fait c'est d'avoir aimé l'homme.

Bell' pour ce péché là, faudra aller à Rome.

Oh! monsieur le curé, faudra-t-il mener l'homme.

Non, non, ma belle enfant, faudra mener personne.

Embrassez-moi trois fois le péché je pardonne.

Ah! monsieur le curé, la pénitence est bonne.

Ms. 2222. p. 212-213 et sq. (*Chants satiriques.*)

Pornic. M. Bellanger. Air n° 11.

"Me paraît bon tant pour la régularité des phrases musicales que pour le rythme bien suivi et non coupé."

Coirault : [*Le curé de Pomponne*], rubr. *Chansons satiriques sur les gens d'église; curés*, n° 92...

Laforte : *Le curé de Pomponne (ou de Terrebonne)*, I, C-16.

Étude : Coirault, *Formation...*, p. 264-266.

Adj Roy (p. 46-47, 1t., 1m., comm.)

B)

M'en suis allé me confesser
 Au curé de Pomponne
 Ce bon curé m'a demandé :
 Qu'avez-vous fait, mignonne,
 Ah! il m'en souviendra, lalira,
 Du curé de Pomponne.

Ce bon curé m'a demandé :
 Qu'avez-vous fait, mignonne ?
 Le plus gros péché que j'ai fait,
 C'est d'embrasser un homme.
 Ah! il m'en souviendra, lalira,
 Du curé de Pomponne.

Ma fille, pour ce péché-là,
 Il faut aller à Rome.

Mon père, pour ce péché-là,
 Faudra-t-il mener l'homme.

Ah! mon Dieu, pour ce crime-là
 Embrassez-moi friponne.

C)

À confesse m'en suis allée
 Le curé de Pomponn' m'a dit :

Le curé de Pomponn' m'a dit :
 Le plus grand péché que j'ai fait,
 J'ai embrassé un homme.

Dites-moi, Monsieur le curé,
 Y mènerai-je l'homme ?

Vraiment, vraiment, je vous entends
 Vous êt's une friponne.

Embrassez-moi, cinq ou six fois,
 Et je vous le pardonne.

Grand merci, Monsieur le curé,
 La pénitence est bonne.

Ms. 2222, p. 247-248 (*Chants satiriques.*)
 Sans origine.

Curieuse version que celle de Bellanger, où un prologue inhabituel à cette chanson semble vouloir légitimer le recours à la confession, en même temps qu'il impose une coupe strophique différente. Le refrain n'est guère plus usité dans un tel contexte, contrairement à celui des deux autres versions. La mélodie, comparée aux antécédents, et autres airs folkloriques connus, présente un même caractère d'originalité.

14,502 LE CURÉ DE SAINT-VIAUD ET LA GRAVELLE

C'est le curé de saint Viaud
 Qui ne pouvait gâter ses eaux
 Il s'en fut dans sa chapelle
 Consulter le guérisseur
 Il mourut de la gravelle
 Après six mois de douleur.

*On va à l'église de St Viaud (Loire
 Inférieure) pour obtenir la guérison de
 la rétention d'urine.*

Ms. 2222, p. 224 (*Chants satiriques.*)
 Sans origine.

14,503 IL FAUT TOUJOURS PAYER À L'ÉGLISE

Si j'ai manqué d'assister à la messe
C'est un péché qu'il faut me pardonner
Avec regret, mon père, je me confesse
De n'avoir pas d'argent à vous donner
Je vous le dis, mon père, avec franchise
Plus d'un chrétien de vous n'est pas content
Car on ne peut faire un pas dans l'église
Si l'on a pas d'argent. (bis)

Pour être assis les fêtes et les dimanches
Il faut payer, c'est vous qui l'ordonnez
Puis ces messieurs avec de larges manches
Viennent vous tendre un grand plat sous le nez
Ne pouvant plus faire aucun sacrifice
On doit surtout quand l'on est indigent
Avoir regret de venir à l'office
Dépenser son argent. (bis)

L'homme est à peine arrivé dans le monde
Qu'il doit déjà vous payer un tribut
S'il est chrétien c'est de l'eau qui l'inonde
C'est à l'argent qu'il doit tout son salut
Du ciel alors son âme n'est plus maudite
Mais le parrain n'en est pas plus content
Car pour user trois gouttes d'eau bénite
Vous prenez de l'argent. (bis)

Veut-on encore dans le cours de sa vie
Prendre une femme il faut se l'acheter
Puis au milieu de la cérémonie
à l'offertoire, il faut se présenter
Vous mêlez donc l'or au rang du mystère
Car l'on ne peut encore en vous priant
Rien obtenir de votre ministère
Si l'on a pas d'argent. (bis)

Il faut enfin, mon père, dans votre église,
Payer jusqu'au dernier moment
Car de mourir si l'on fait la folie
Il faut encore payer l'enterrement
Pendant qu'au mort vous chantez les matines
L'on est triste et vous êtes content
Car le récit de vos chansons latines
Vous produit de l'argent. (bis)

Ms. 2222, p. 240-241 (*Chants satiriques.*)
Bouguenais.

14,504 LE CURÉ VA CUEILLIR LA NOIZILLE

Le curé s'en vat au bois
Pre cueilli la noisille
Glla bai cherché pre sa compagnaie
Ine dau pu jolies filles qu'il a pu trouver.

Quand il fut rentré dans le bois
Ont aperçu un homme
S'est écrié si fort : curé vous êtes mort
Il a quitté sa robe pre courir pu fort.

Le paysan ne fut point sot
A ramassé la robe
En passant par le bourg glle la vendu
[cent sous
A bu à la santé de Monsieur le curé.

V'là le dimanche venu
Le prêtre fit un prône
Dans le prône que glle faisait
Revenait à sa robe
Rendez, rendez la robe au curé
Avec ni fille ni femme
N'ira au bois jouer.

Le curé s'en est tourné
Tout droit à sa cuisine
A trouvé son cuisinier
Qui écumait la marmite
O! cuisinier salau
O! cuisinier vitrau
N'y fais point à souper
Faut aller s'y cacher.

Le quiuré a bien monté
Dans sa plus haute chambre
A trouvé son valet
Qui foulait la servante
Valet, valet que tu es bon cadet
J'ai perdu ma robe pour ce même fait.

Coirault : [*Le curé aux noisettes...*], rubr.
Chansons satiriques sur les gens d'église : curés, n°
92...

Laforte : *La soutane du curé*, II, O-2.

Adj. Garneret (III, p. 980, 11., 1m.)
Tourelle (*Vendée - Le Marais - Pierre Burgaud*,
Paris, collection Ocora, 1982, face B n°3.)

Ms. 2222, p. 222-223 (*Chants satiriques.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

14,505 LE CURÉ QUI AVALE SA MAIN

Allegretto.

J'ai se - mé de l'a - voi - ne dans l'car - ré
 d'saint Ger - main - , dans l'car - ré d'saint Ger - main-; les
Refrain.
 oi - seaux de la vill' sont v'nus man - ger mon grain. Sau -
 te - ras - tu, Nan - nette, et re - vien - dras de - main?

A)

J'ai semé de l'avoïn' dans l' carré d' saint Germain,
 Dans l' carré d' saint Germain;
 Les oiseaux de la vill' sont v'nus manger mon grain
 Sauteras-tu, Nannette, et reviendras demain ?

Les oiseaux de la vill' sont v'nus manger mon grain;
 Sont venus manger mon grain;
 J'ai pris mon arbalèt', j'en ai tué quatre-vingts.
 Sauteras-tu, Nannette, et reviendras demain ?

J'en ai fait de la soup' dans un poëlon d'airain.

Tout's les dam's de la vill' sont v'nues tremper leur pain.

Le curé de saint-Gilles est v'nu tremper le sien.

Trouva ma soup' si bonn' qu'il avala sa main.

S'en fut prier la vierg', lui demander un' main.

La vierge lui répond : peste du gros vilain !

Pour un bouillon de soupe avoir mangé sa main !

Coirault : [Le jeu Martin], rubr. Animaux, oiseaux surtout, n° 105...

Laforte : La poule a Colin, I, C-12.

B)

Chez nous y avons un jau qui s'appelait Martin (bis)
Gle prit sa volée de la grange au moulin.

Refrain :

La frelintintenne, la frelintintin (bis)

(On répète le dernier vers de chaque couplet)

La bonne femme en colère ; son coutia dans sa main.

Alla couper le cou à notre jau Martin.

A l'en fit un ragoût pre tretôt ses voisins.

Jusqu'à Monsieur le tchuré qu' vint y sausser son pain.

Llau trouvait si bon qu' gle sen léchait les mains.

Gle fremit son couteas, gle disit à demain.

Gle devoit bén venir pre manger daux boudins.

Mais gle vedgit trop tard, o n'y avait pu rien.

Ms. 2222, p. 253 (*Chants satiriques.*)
Landes-Genusson. L'abbé Jourdain.

C)

Chez nous ie avions un jau qui se nommait Robin,
Qui se nommait Robin.

Il a pris sa volée d'au four au moulin.

Tot le monde s'empire, ie ne m'amende point.

Il a pris sa volée d'au four au moulin,

Dau four au moulin.

Le meulnier est venu, qui a tué Robin.

Tot le monde s'empire, ie ne m'amende point.

En a fait ine sauce pretots ses voisins.

Lè curé est venu, qui a trempé son pain.

Et gle fut si goulu que gle mangit sa main.

Qui fut bene attrapé, le dimanche au matin ?

Voulut dire sa messe et n'avait point de main.

Ms. 2222, p. 254 (*Chants satiriques.*)
Saint-Gervais. M. Grolleau.

D)

J'ai semé de l'avoine
Le jour de saint Martin (bis)

Les oiseaux de la ville

L'ont mangé grain à grain. (bis)

Vous qui menez la ronde

Menez-là rondement.

Les oiseaux de la ville
L'ont mangé grain à grain. (bis)

Je pris mon arbalète

D'un coup j'en tuai vingt. (bis)

Vous qui menez la ronde

Menez-là rondement.

J'en fis faire de la sauce
à plus de quatre-vingts.

Le curé de la ville
Vint y remuer son pain.

Il l'a trouva si bonne
Qu'il en mangea sa main.

Il en mangit jusqu'au coude
Sans qu'il n'y sentit rien.

Ms. 2222, p. 255 (*Chants satiriques.*)
Tiffauges. M. Gustin.

La mélodie recueillie à Haute-Goulaine, est comparable à l'air de *La Chèvre en jugement*, noté à Vieilleville.

14,506 CURÉ ET CARNAVAL

A)

Voici venu le carnaval (bis)
 Nous irons tous courir au bal.
 Quand même, quand même
 Ah ! divertissons-nous jusqu'au carême.

Monsieur le curé ne le veut pas (bis)
 De sa permission on's passera.
 Quand même, quand même
 Ah ! divertissons-nous jusqu'au carême.

Monsieur le curé aura son tour (bis)
 Nous irons tous cuire à son four.
 Quand...

Quand il ouvrira son guichet (bis)
 Nous n'aurons point tant de caquet.
 Quand...

Nous n'aurons point tant de caquet (bis)
 Car il nous donn'ra notre paquet.
 Quand...

B)

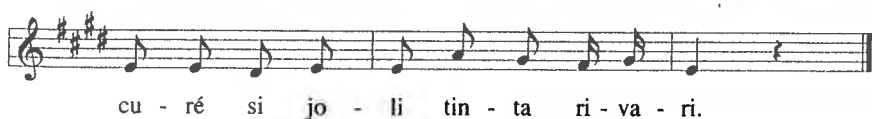
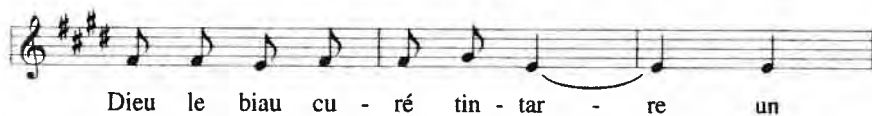
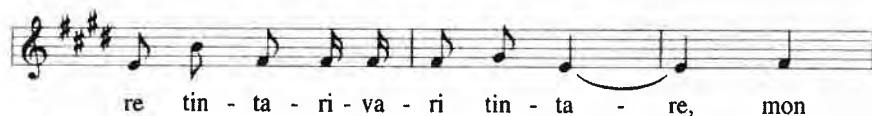
Voici le temps du carnaval
 Nous faut tous faire bachanal
 Nous faut tous faire bachanal
 Dondaine
 Ah ! divertissons-nous jusqu'au carême.

(Passé)

Quand il ouvrira son lucet
 Nous n'aurons pas tant de caquet
 Dondaine
 Ah ! etc.

Ms. 2222, p. 225 (*Chants satiriques.*)
 Machecoul. Mme de la Nicollière.
 Variante de Vieillevigne.

14,507 LE CURÉ DE SAINT-FARE

Gai, Presto.

Le curé de saint Fare
 Tintarivari tintare
 Mon Dieu le biau curé
 Tintare
 Un curé si joli
 Tintarivari.

Ms. 2222, p. 194 et sq.
 (*Chants satiriques.*)
 Vieillevigne.

14,508 LA CHAMBRIÈRE TOMBÉE À L'EAU

C'était notre chambrière,
Brelin, brelin, brelinguette,
Qui allait puiser de l'eau,
Brelin, brelin, brelinguette,
Qui allait puiser de l'eau,
Brelinguette et brelingo.

Et la fontaine était creuse,
Et la fille était peureuse,
Elle tomba le nez dans l'eau,
Brelin, brelin, brelinguette,
Elle tomba le nez dans l'eau,
Brelinguette et brelingo.

Il faisait petit vent de bise,
Qui leva cotte et chemise,
Elle fit voir ses gigots,
Brelin, brelin, brelinguette,
Elle fit voir ses gigots,
Brelinguette et brelingo.

Passa le curé du village
Qui crut qu' c'était un visage
Il lui ôta son chapeau,
Brelin, brelin, brelinguette,
Il lui ôta son chapeau,
Brelinguette et brelingo.

Ms. 2222, p. 347 (*Chants satiriques.*)
Aizenay. M. Douaud.

14,509 LE CURÉ À LA PÊCHE

Ol'est le quiuré de vers chez nous
N'on dit que gllé en grand' peine
Gille v'lait manger d'au pouëssons
Gille savait quement faire
Gilla-t-appellé tous ses servants
Oh! Pierre, Jacques et Gilles et Jean.

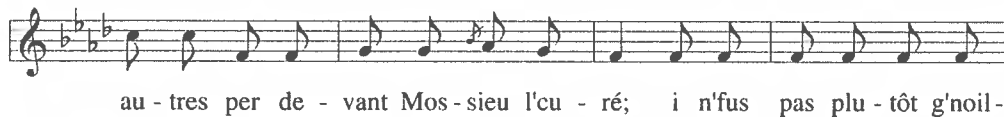
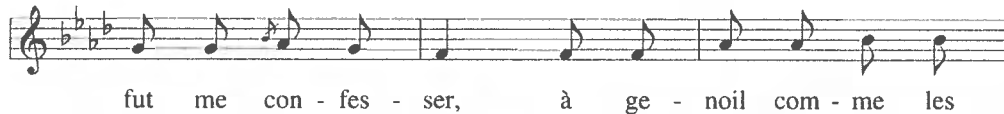
Oh! Pierre, Jacques et Gilles et Jean
Venez bâter notre âne
Gille l'ont bâté à lenrebours
Gllant mis la courpère sur le cou
La bride sous la quoue.
– Est à quiau coup qui les tenons
Les quiarpelots et les gardons.

Les quiarpeas étiant au soulail
Qui regardiant l'âne.
– L'oreille de l'âne a l'a branlé
Les quiarpelots s'en ont allés.

A fait jurer Monsieur le quiuré
Sacrediguises, morguises de l'âne
Si y attrape mon grand bâton
Y t'abratrai les orailles.
– N'tre âne est ppleine d'in chevau
Y pau de l'y faire d'au mau.

Ms. 2222, p. 410 (*Chants satiriques.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

14,510 JE CROYAIS QU'IL LE SAVAIT

Moderato.**A) Confession d'une jeune fille.**

O l'était per un dimanche,
Qui m'en fut me confesser
A genoil comme les autres,
Per devant Mossieur l' Curé.

I n' fut pas plutôt g'noillée,
Qu'i demandit c' que j'avas fait.
Jamais j'ai eu si grand honte,
I creya qu'il o savait.

I m' demandit : – La jeun' feille,
Etes-vous mariée ou non ?
– Nenni, je lui répondis-je,
I sé feille de maison.

– Si vous n'êt's poit mariée,
Chez vous v's avez un valet.
– Dame, ol' était ben à l'hure ?
Que la couleur me changeait.

I m' demandit : – La jeun' feille,
N'allez-vous poit aux champs to deux ?
V's assistez-vous poit à l'ombre
Per laisser paître vos bœufs ?

– Dame o l'était ben à l'hure
Que le cœur me tremblotait :
Jamais j'ai eu si grand honte,
I creyas qu'il o savait.

Entre vous, les jeunes feilles,
Qui voulez vous marier,
N'allez jamais à confesse
À Mossieur notre curé.

Prenez plutôt son vicaire,
I n'a jà tant de caquet,
I n' demande poit aux feilles,
Tell's chouses qu'ell' avont fait.

Coirault : *Je croyais qu'il le savait*, rubr.
Amourettes, n° 1839.

Laforte : *La fille honteuse au confessionnal*, II, O-
13.

B) Confession d'une jène fille.

Oi était pr'in jou de faite
 Qui enguis me confaesser;
 De geneil queme les autres
 Devant Mossieur n'tre quiuraé.
 Gle me demandit, à l'hure,
 Tot iquieu qui avas fait?
 Dam' ol était ben à l'hure
 Qui crayas que glau savait.

Gle me dissit : ma petit' feille,
 Et's-ve chambrère o non?
 Y non poit, se me dit-elle.
 Car y sais feill' de méson.
 Gle me dissit : ma petit' feille,
 N'avez-ve poit de valet?
 Dam' ol était ben à l'hure
 Qui crayas que glau savait.

Gle me dissit : ma petit' feille
 N'allez-v' poit aux champs tau dux?
 Ne v' mettez v' poit à l'ombre.
 En léchant pétre vos bufs?
 Dam' ol était ben à l'hure
 Que la coulur me changeait;
 Jamais n'oguis si grand' honte.
 Y crayas que gliau savait.

Ves autres, les jènes feilles,
 Qui allez ve confaesser,
 N'y allez poit à confaesse
 A tous quiés Mossieurs quiaurés
 Allez y a quiés bons moines
 Qui n'ont poit tant de caquiet;
 Gle demandant poit aux feilles
 Tot iquieu qu'all' avant fait.

Ms. 2218, p. 221-222 (*Chants divers.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Deux versions qui s'ajoutent aux deux seules références du fichier Coirault. L'air de Viellevigne est proche de celui recueilli par Bourgeois.

14,511 LE MOINE ET LA FILLETTE**Le petit moine blanc.**

C'était un p'tit moine blanc
 Qui confessait trois fillettes,
 Mais tout en les confessant;
 Il leur parlait d'amourettes.
 – Monsieur je n' vous connais pas;
 Je n' sais qui vous êtes.

Mais tout en les confessant
 Il leur parlait d'amourettes :
 Laquelle est-ce de vous trois
 Qui viendra dans ma chambrette?
 – Monsieur je n' vous connais pas;
 Je n' sais qui vous êtes.

– Ce n' sera ni toi ni moi,
 – Pour moi, je suis trop jeunette.

– Tardez ici un moment,
 Je m'en vas dire ma messe.

Quand fut au *mea culpa*,
 Aperçut les trois fillettes.

Saecula saecularum
 Si j' te t'nais dans ma chambrette!

L'enfant d' cœur qui était là,
 Dit : ça n'est pas dans la messe.

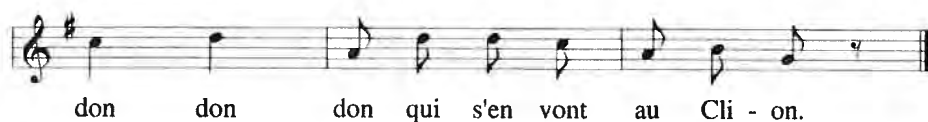
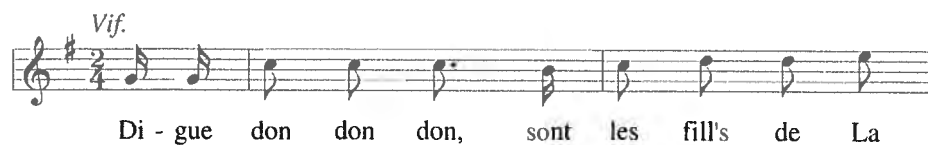
Tais, tais-toi, p'tit babillard,
 Si ça n'y est pas, moi j' veux l' mettre.

Coirault : [*Le moine confesseur...*], rubr. *Moines*,
 n° 93...

Laforte : *Le moine et la fillette*, I, C-20.

Ms. 2222, p. 200-201 (*Chants satiriques.*)
 Pontchâteau. Ch. Loyer.

14,512 LES FILLES À CONFESSE



Digue don don don
Ce sont les fill's de la Plaine
Digue don don don
Qui s'en vont au Clion. }bis

Digue don don don
Qui s'en vont à confesse
Digue don don don
Au curé du Clion. }bis

Digue don don don
Qu'avez-vous fait les filles
Digue don don don
Pour venir au Clion. }bis

Digue don don don
Nous avons couru les masques
Digue don don don
Habillées en garçons. }bis

Digue don don don
Aviez-vous des culottes
Digue don don don
Ou bien des cotillons. }bis

Digue don don don
Nous avons des culottes
Digue don don don
Par sous nos cotillons. }bis

Digue don don don
Embrassez-moi mignonne
Digue don don don
Pour avoir vos pardons. }bis

Laforte : *Le cure de Paimpont*, I, C-18 pp.

Ms. 2222, p. 226 et sq. (*Chants satiriques.*)
Pornic. M. Bellanger. Air n° XXII.
"Est faux dans sa première reprise il manque une
mesure, alors mauvaise position des premières
syllabes des vers."

14,513 LE NOVICE AU RENDEZ-VOUS

Entre Paris et Rouen
Il y a une église
Des moines qui sont dedans
Sont des novices (bis)
Lonla derita
Sont des novices
Lonla.

Il y en a un par dessus tous
Qui aime une fille
Il va le soir la voir
Son cœur soupire (bis)
Lonla derita
Son cœur soupire
Lonla.

Qu'avez-vous à soupirer
Jeune novice
Je voudrais vous embrasser
Je n'ose le dire (bis)
Lonla...

Embrasse-moi si tu le veux
Jeune novice gentille novice
Lonla...

Mon père est à Rouen
En Normandie
Ma mère est au bourg
Entendre matines (bis)
Lonla...

Mon frère, il est au bois,
A prendre la biche
J'entends les chevaux trotter
Mon pèr' arrive (bis)
Lonla...

J'entends les cloches sonner
Matines sont dites
J'entends les chiens aboïer
La bich' est prise (bis)
Lonla...

Sauve toi comme tu pourras
Jeune novice, gentille novice
Lonla...

Ms. 2222, p. 210 (*Chants satiriques.*)
Vieilleville.

Coirault : [*A l'abbaye, moines donnent rendez-vous...*], rubr. *Moines*, n° 93...

Laforge : *Le moine qui demande un baiser*, I, K-19, (1 vs en France, 1 Québec.)

14,514 LE MOINE RÉDUIT EN CENDRES

Derrière chez nous, l'y a-t-un un couvent (bis)
Couvent de moines, ma lonlanla
Couvent de moines, ma lironfa.

Tous les moines qui sont dedans (bis)
Sont des novices, ma lonlanla
Sont des novices, ma lironfa.

Il y en a un par dessus tout (bis)
Qu'aime les filles, ma lonlanla
Qu'aime les filles, ma lironfa.

Il va les voir de soir en soir (bis)
Dans leurs boutiques, ma lonlanla
Dans leurs boutiques, ma lironfa.

Si tu as de l'amitié pour moi (bis)
Faut me le dire, ma lonlanla
Faut me le dire, ma lironfa.

Ah! l'amitié que j'ai pour toi (bis)
Le cœur m'en branle, ma lonlanla
Le cœur m'en branle, ma lironfa.

Je te voudrais dans un four chaud (bis)
Moi la fournière, ma lonlanla
Moi la fournière, ma lironfa.

Je te f'rais bruler si menu (bis)
Que la poussière, ma lonlanla
Que la poussière, ma lironfa.

Je jetterais ta cendre au vent (bis)
Au vent qu'il vente, ma lonlanla
Au vent qu'il vente, ma lironfa.

Je t'enverrais dans ton pays (bis)
Chercher tes rentes, ma lonlanla
Chercher tes rentes, ma lironfa.

Ms. 2222, p. 235 (*Chants satiriques.*)
Sans origine.

Coirault : [*Derrière chez nous...*], rubr. *Moines*, n° 93...

Adj. Guériff (I, p. 257-258, 21., 3m.)

14,515 LE MOINE QUI TRAIT LA VACHE

A)

Y o l'était in moine, in moine o l'était
 Qui allait voir sa mie,
 Pre manger dau tantirelire,
 Pre manger dau vest en laire,
 Pre manger dau lait.

Croyant la trouver à rire,
 Gle l'a trouvé à tantirelire,
 Gle l'a trouvé à vest en laire,
 Gle l'a trouvé à pleurer.

O qu'avez-vous, ma mie ?
 Qu'avez-vous à tantirelire
 Qu'avez-vous à vest en laire,
 Qu'avez-vous à pleurer ?

Y ai mon lit à fére,
 Et ma vache à tantirelire
 Et ma vache à vest en laire,
 Et ma vache à tirer.

Le moine a pris le tantirelire,
 Le moine a pris le vest en laire,
 Le moine a pris le pot,
 Gle s'en va la tirer.

O lève-toi Jarrette;
 De ton tantirelire,
 De ton vest en laire,
 De ton lait j'aurai.

Jarrette a s'est levée,
 A la joué dau tantirelire,
 A la joué dau vest en laire,
 A la joué dau jarret.

A-t-envoyé le tantirelire
 A-t-envoyé le vest en laire,
 A-t-envoyé le moine
 Aux quatre coins d'au tet.

A fait jurer le tantirelire,
 A fait jurer le vest en laire,
 A fait jurer le moine,
 Gle jamais gle la tirerait.

Ms. 2218, p. 136-137 (*Chants satiriques.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Coirault : [*Le moine qui va traire la vache*], rubr.
Moines, n° 93...

Laforte : *Le petit moine qui mignonait*, I, C-19.

Étude : Massignon, *La chanson populaire
 française en Acadie*, p. 295-297,
 Adj. Morand (p. 149, II., 1m.)
 Redhon (II, p. 27, II., 1m.)

B)

O l'était un moine, un moine o l'était
 Gl' allait tirer la vache, c'était pre boir' dau lait.

Refrain :
 Le tour d'au rouet mes gats
 Le tour d'au rouet.

Gl' allait tirer la vache, c'était pre boir' dau lait
 La vache était fringuette al a joué d'au jaret.

Al a flanqué mon moine jusque au fond d'au tait.

Y t'apprendrai mon moine à venir tirer mon lait.

T'as la barbe trop jeune va te n'en auras poet.

Ms. 2222, p. 233 (*Chants satiriques.*)
 Landes-Genusson. L'abbé Jourdain.

C)

Ah ! il était un moine
 Larigo
 Qui jouait du lan l'air (bis)
 Il allait voir sa mie
 Le soir après souper.

Le moine a bien juré
 Larigo
 Sur sa foi du lan l'air (bis)
 D' ne plus retourner voir
 Les fill's après souper.

Il la trouva seulette
 Larigo
 Sur son lit à lan l'air (bis)
 Ah ! qu'avez-vous la belle
 Qu'avez-vous à pleurer.

Ah ! j'ai mon lit à faire
 Larigo
 Et ma vache à lan l'air (bis)
 Le moine a pris le pot
 Au tet s'en est allé.

La vache était méchante
 Larigo
 Qui jouait du lan l'air (bis)
 Elle étendit mon moine
 Jusques au fond du tet.

Ms. 2222, p. 176 (*Chants satiriques.*)
 Sans origine.

D) et E)

Allegretto.

Ol é - tait un moi - ne
 un moine ol é - tait qui al - lait voir sa
 mie lo - ri - got le soir a - près lan - lai - re qui
 al - lait voir sa mie le soir a - près
 sou - per le soir a - près sou - per.

D)

Il était un p'tit moine
Lorigot
Qui vivait de lanlère
Il était un p'tit moine
Qui d'amour vivait. (bis)

Il allait voir sa belle
Lorigot
Le soir après lanlère
Il allait voir sa belle
Le soir après souper. (bis)

Il l'a trouva seulette
Lorigot
Sur son lit à lanlère
Il l'a trouva seulette
Sur son lit à pleurer. (bis)

Qu'avez-vous donc la belle
Lorigot
Qu'avez-vous à lanlère
Qu'avez-vous donc la belle
Qu'avez-vous à pleurer. (bis)

Ah j'ai mon lit à faire
Lorigot
Et ma vache à lanlère
Ah j'ai mon lit à faire
Et ma vache à tirer. (bis)

Le moine prit le pot
Lorigot
Et s'en fut la lanlère
Le moine prit le pot
Et s'en fut la tirer. (bis)

La vache était fringante
Lorigot
Ell' joua de lanlère
La vache était fringante
Ell' joua du jarret. (bis)

Elle envoya le moine
Lorigot
Jusqu'au fond du lanlère
Elle envoya le moine
Jusqu'au fond du toit. (bis)

Il jura par saint Pierre
Lorigot
Le grand nom que lanlère
Il jura par saint Pierre
Le grand nom qu'il portait (bis)

Que jamais pour la belle
Lorigot
Son amour ne lanlère
Que jamais pour la belle
Son amour ne serait. (bis)

E)

Qui d'amour, lanlère
C'était...

... ma mie (*ou les filles*)

Bien tard après...

... mie (*ou : qu'avez qu'avez*)

J'ai grand mal au doigt
Lorigot
Et mes vaches à lanlère
Et mes vaches à tirer.

Les vaches s'en fut tirer.

...était vriotte

A joué...

A envoyé mon moine

Au milieu (*ou : aux quatre coins*)

Dret au milieu du tet.

Qui apprendra à quiés moines
Le moine il a juré
À aller à...
Sur sa foi de lanlère
Aux vaches aller tirer.
Sur sa foi de curé.

Qu'il n'irait plus voir les filles

Ni les vaches à lanlère

Ni les vaches tirer.

Ms. 2222, p. 177-178 et sq. (*Chants satiriques.*)
Saint-Gervais. M. Grolleau.
Variante de Bouguenais.
Air noté à Machecoul. Mme de la Nicollière.

F) Ronde.

Oi était in p'tit moine
De Sainte-Anne en Auray; (bis)
S'il allait voir les filles,
C'était pour boire dau lait
Tape sur ton tambourin, Pierre,
Tape sur ton tambourinet.

S'il allait voir les filles,
C'était pour boire dau lait. (bis)
...
...
Tape sur ton tambourin, Pierre,
Tape sur ton tambourinet.

...
...
La vache était garette,
Elle a joué du jarret.
Elle a joué du jarret.
Tape...

La vache était garette,
Elle a joué du jarret. (bis)
Elle a jetu le moine
Dedans un coin dau têt
Tape...

Elle a jetu le moine
Dedans un coin dau têt (bis)
Elle y a mis de la bouse
Dans la barbe et dans l' nez.
Tape...

Ms. 2222, p. 219. (*Chants satiriques.*)
Sans origine.

G)

Il était un moine
Larigo
Qui ne aimait qu' d' lanlaire
Il était un moine
Qui d'amour vivait.

Il allait voir sa belle
Larigo
Le soir après lanlaire
Il allait voir sa belle
Le soir après souper.

Je donnerai mon cœur
Larigo
Et puis un doux lanlaire
Je donnerai mon cœur
Et puis un doux baiser.

Autre refrain :
Falira la la
Or il était un moine
Falira dondé
Qui d'amour vivait.
Etc., etc.

Ms. 2222, p. 179. (*Chants satiriques.*)
Nantes. Mme Minard.

H)

Il était un p'tit moine
Larigot
Qui vivait de lanlère
Il était un p'tit moine
Et qui d'amour vivait (bis)

Etc., etc.

Il jura par Saint Pierre.
Larigot
Le grand nom que lanlère
Il jura par Saint Pierre
Le grand nom qu'il portait (bis)

Que jamais pour la belle
Larigot
Son amour ne lanlère
Que jamais pour la belle
Son amour ne serait (bis)

Ms. 2222, p. 180. (*Chants satiriques.*)
M. Grolleau

14,516 LE CORDONNIER QUI SE VENGE DU MOINE

Dans la rue de vingt cinq
Un cordonnier, l'y a
Gllat ine jolie femme
Qui n'est poit à l'y
Les prêtres et les moines
Sont trejou chez l'y.

Au matin glle s'en va
Ses soulai dans son sac
Mossieur le quiuré l'arregardait passer
Dans son lit tout chaud
Glle va s'y coucher.

Le pauvre cordonnier
S'en est bien méfié
À sa pauvre méson
S'en est retourné
Pan ! ouvre moi la porte
Femme promptement
J'ai un grand mal de tête
La fièvre me prend.

Quand le cordonnier fut entré
Demendit le quiuré
Gllavait in petit couché dans in lit
Qui s'en venguit :
Le curé, mon père
Glle dans n'tre met
En son lit de coutume
Où ma mère le met.

Faut lier nos deux vaches
Nos deux bus joliet
Pre la mener à la foire
N'tre vieille met.
Si n'en trouve que cent francs
De notre vieille met
Si n'en trouve que cent francs
Je fous le fus dedans.

N'a-t-in de ces voisins
Qui a-t-entendu le fait
S'en va la marchander
Combien la veille met ?
Je te la fais cent francs
Y veux la vendre autant
L'oreiller la teint
Et le lèvres est dedans.

N'avait poit de feille en l'abre
Pre trembler si fort qu'au faisait le prêtre
En entendant quié mots
Uvre moi la porte cordonnier joli
Jamais n'irai voir de femme
Qui auront leur mari.

N'y avait point de lièvre
Pre couri s'y fort
Qu'au fesait le prêtre
Quand glle fut dehors
Que le diable t'emporte
Cordonnier joli,
Avecque ta femme j'ai pris du plaisi.

Coirault : [*Le curé dans la mai du sabotier...*],
rubr. *Curés*, n° 92...

Laforte : *Christophe*, II, O-65.

Adj. Guériff (1, p. 157pp. 1t., 1m.)

Gagné-Poulain (p. 355-361pp., 1t., 1m., comm.)

Ms. 2222, p. 220-221 (*Chants satiriques.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

14,517 LE MOINE SIMON

A)

O l'étais in moine
 Qui s'appelait Nicolas
 Gle va voir les femmes
 Quand les maris n'y sont pas.
 Je lui ai dit : Compère Nicolas (bis)
 Retourne sur les dix heures
 Mon mari n'y sera pas.

Le pauvre moine
 Sur les dix heures tourna,
 La belle joli dame
 La porte lui ouvra.
 Je lui ai dit : Compère Nicolas (bis)
 Quitte la donc ta quiulotte
 De l'argent si tu en as.

Le pauvre moine
 Sa quiulotte quitta,
 La belle joli dame
 La porte lui ouvra
 Je lui ai dit : Compère Nicolas (bis)
 Sortez trois pas dans la rue (*sors trois pas dedans la rue*)
 Voir si mon mari n' vient pas.

Le pauvre moine
 Dans la rue sorta
 La belle joli dame
 La porte lui ferma
 Je lui ai dit : Compère Nicolas (bis)
 Compte les ellous de la porte
 Moi y compterai tes lias.

Dame rusée
 Rendez moi mon habit
 L'habit d'in moine
 Ne peut pas v' servi
 Je lui ai dit : Compère Nicolas (bis)
 Je le ferai teindre en rouge
 Mon mari s'en servira.

Dame rusée
 Rendez moi mon argent
 Pour m'y conduire
 Dans mon joli couvent
 Je lui ai dit : Compère Nicolas (bis)
 Mon mari se ribotera
 Tant que ton argent durera.

Ms. 2222, p. 195-196 (*Chants satiriques.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Coirault : [*Le moine Nicolas...*], rubr. *Momes*, n° 93...

Laforte : *Le moine Simon*, II, O-77.

Adj. Morand (p. 150-151, 1t., 1m.)
 Roy (p. 32-33, 1t., 1m., comm.)

B)

Il était un moine qu'on appelait Simon
 Une belle jeune dame voulut savoir son nom.
 En lui disant : mon frère par ci, mon frère par là;
 Mon frère Nicolas,
 Venez demain à sept heures, mon mari n'y sera pas.

Le pauvre moine à sept heures il s'en va.
 La dame charitable la porte lui ouvra
 En lui disant : mon frère par ci, mon frère par là;
 Mon frère Nicolas,
 Ah! quittez-va votre robe, car elle vous gênera.

Le pauvre moine sa robe lui donna
 La dame charitable sa robe lui serra
 En lui disant : mon frère par ci, mon frère par là;
 Mon frère Nicolas,
 Ah! donnez-moi votre bourse, car elle vous gênera.

Le pauvre moine sa bourse lui donna,
 La dame charitable sa bourse lui serra
 En lui disant : mon frère par ci, mon frère par là;
 Mon frère Nicolas,
 Allez-va voir à la porte si mon mari ne vient pas.

Le pauvre moine à la porte il s'en va
 La dame charitable la porte lui ferma
 En lui disant : mon frère par ci, mon frère par là;
 Mon frère Nicolas,
 Comptez-y les chevillettes et les clous s'il y en a.

Femme rusée rendez-moi mon habit
 – L'habit d'un moine ne peut pas vous servi...
 Puis elle lui dit en ajoutant : mon frère par ci, mon frère par là;
 Mon frère Nicolas,
 Il passera à la teinture et mon mari s'en servira.

Femme rusée, rendez-moi mon argent,
 Que je m'en aille bien vite à mon couvent
 – Elle répondit : mon frère par ci, mon frère par là;
 Mon frère Nicolas,
 Nous en ferons bon usage le temps qu'il nous durera.

Le pauvre moine à son couvent s'en va.
 Conte sa peine au père qu'il rencontra
 – Qui répondit : mon frère par ci, mon frère par là;
 Mon frère Nicolas,
 Que Dieu bénisse la femme qui vous a joué ce tout-là.

Ms. 2222, p. 237-238 (*Chants satiriques.*)
 Le Pellerin. M. Veillechêze.

14,518 LE MOINE QUI TREMBLE À LA PORTE DU COUVENT

A)

A la porte d'une dame
Un moine grognait, (bis)
Madam' lui a demandé
Ce qu'il avait, ce qu'il voulait.
Je voudrais bien entrer, Madame.

Entre, moine, hardiment.
Mon mari est en campagne
Entre, moine, hardiment.
Mon mari n'est pas céans.

Quand le moine fut entré,
Il grognait, il grognait,
Madam' lui a demandé
Ce qu'il avait, ce qu'il voulait.
Je voudrais bien manger, Madame.

Mange, moine, hardiment,
Mon mari est en campagne
Mange, moine, hardiment,
Mon mari n'est pas céans.

Quand le moine eut bien mangé,
Il grognait, il grognait,
Madam' lui a demandé
Ce qu'il avait, ce qu'il voulait.
Je voudrais me cafétiser, Madame.

Cafétis'-toi, moine, hardiment,
Mon mari est en campagne
Cafétis'-toi, moine, hardiment,
Mon mari n'est pas céans.

Quand le moine fut cafétisé,
Il grognait, il grognait,
Madam' lui a demandé
Ce qu'il avait, ce qu'il voulait.
J' voudrais vous embrasser, Madame.

Embrass'-moi, moine, hardiment,
Mon mari est en campagne
Embrass'-moi, moine, hardiment,
Mon mari n'est pas céans.

Frapper du pied et de la main
Faites un tour pour le voisin
Entre moine
Il y a tant de gens de bien
Qui s' trimoussent, qui s' trimoussent;
Il y a tant de gens de bien
Qui s' trimoussent, qu'on n'en sait rien.

Ms. 2218, p. 134-135 (*Chants satiriques.*)
Sans origine.

Coirault : [*Le moine demande à entrer...*], rubr.
Moines, n° 93...

Laforte : *Le moine tremblant et la dame*, IV, La-9.

Étude : *Lacourcière, Recherches sociographiques*,
v.1, n°4, 1960, p. 401-434.

B)

Moderato.



A la por - te d'un cou - vent là il trem - blait un



moi - ne, comm' dit l'ab - bess' du cou - vent



qu'as - tu qu'as - tu qu'as - tu moi - ne, comm' dit



l'ab - bess' du cou - vent, qu'as - tu moine à trem - bler tant.

À la port' d'un couvent,
Là il tremblait un moine
Comm' dit l'abesse du couvent :
Qu'as-tu, qu'as-tu, qu'as-tu, moine,
Comm' dit l'abesse du couvent :
Qu'as-tu, moine, à trembler tant ?

J'y voudrais bien entrer,
S'il vous plaît, Madame.
Comm' dit l'abesse du couvent :
Entre, entre, entre, moine ;
Comm' dit l'abesse du couvent :
Entre, moin', bien promptement.

Quand le moine fut entré
Mais il tremblait encore.
Comm' dit l'abesse du couvent :
Qu'as-tu, qu'as-tu, qu'as-tu, moine,
Comm' dit l'abesse du couvent :
Qu'as-tu moine à trembler tant ?

J' voudrais bien m'y chauffer ;
S'il vous plaît, Madame.
Comm' dit l'abesse du couvent :
Chauff'-toi, chauff'-toi, chauff'-toi, moine,
Comm' dit l'abesse du couvent :
Chauff'-toi, moin', bien chaudement.

Quand le moine fut bien chaud,
Mais il tremblait encore
Comm' dit l'abesse du couvent :
Qu'as-tu, qu'as-tu, qu'as-tu, moine,
Comm' dit l'abesse du couvent :
Qu'as-tu, moine, à trembler tant ?

J'y voudrais bien manger,
S'il vous plaît, Madame.
Comm' dit l'abesse du couvent :
Mange, mange, mange, moine,
Comm' dit l'abesse du couvent :
Mang', moine, tout ton content.

Quand le moine eut mangé.
C'est qu'il tremblait encore.
Comm' dit l'abesse du couvent :
Qu'as-tu, qu'as-tu, qu'as-tu, moine,
Comm' dit l'abesse du couvent :
Qu'as-tu, moine, à trembler tant ?

J'y voudrais bien coucher
Avec vous, Madame.
Comm' dit l'abesse du couvent :
Couch'-toi, couch'-toi, couch'-toi, moine,
Comm' dit l'abesse du couvent :
Couch'-toi, moine, bien hardiment.

Quand le moine fut couché.
C'est qu'il tremblait encore.
Comm' dit l'abesse du couvent :
Qu'as-tu, qu'as-tu, qu'as-tu, moine,
Comm' dit l'abesse du couvent :
Qu'as-tu, moine, à trembler tant ?

J' voudrais vous embrasser,
Si vous vouliez, Madame.
Comm' dit l'abesse du couvent :
Embrasse, embrasse, embrass', moine,
Comm' dit l'abesse du couvent :
Embrass'-moi, moin', ton content.

Quand le moine l'eut embrassée,
C'est qu'il tremblait encore :
Comm' dit l'abesse du couvent :
Qu'as-tu, qu'as-tu, qu'as-tu, moine,
Comm' dit l'abesse du couvent :
Qu'as-tu, moine, à trembler tant ?

Je veux vous demander
Y reviendrai-j', Madame ?
Comm' dit l'abesse du couvent :
Reviens, reviens, reviens, moine,
Comm' dit l'abesse du couvent :
Reviens, moine, fort souvent.

14,519 LE MOINE QUI VEUT DORMIR AVEC LA FILLE AÎNÉE

Allegretto.

Il nous est ar - ri - vé - é un moi - ne
 bien crot - té - é, il é - tait si crot - té -
 é qu'il ne pou - vait mar - cher - er, il se - cou -
 ait se - cou - ait sa ro - be sa ro - be,
 il se - cou - ait se - cou - ait sa ro - be tant, qu'il pou - vait.

A)

Il nous est arrivé é
 Un moine bien crotté é
 Il était si crotté é
 Qu'il ne pouvait marché é
 Il secoué secoué
 Sa robe sa robe
 Il secoué secoué
 Sa robe tant qu'il pouvé.

l était si crotté é
 Qu'il ne pouvait marché é
 Où le coucherons nous ous
 Là-haut dans le grenier er
 Il secoué secoué
 Sa robe sa robe
 Il secoué secoué
 Sa robe tant qu'il pouvé.

Le moine s'est écrié é
 Les rats vont me mangé é.

Où le coucherons nous ou
 Sur la pierre du foyer er.

Le moine s'est écrié é
 Le feu va me bruler er.

Où le coucherons nous ou
 Là-bas dans le cellier er.

Le moine s'est écrié é
 Le vin va me noyer er.

Où le coucherons nous ou
 Dans le grand lit carré é.

Le moine s'est écrié é
 Avec la fille aînée é.

Coirault : [Le moine demande à loger et couche avec la fille aînée...], rubr. Moines, n° 93...

Laforte : Le bonhomme mouillé à l'hôtel, I, O-7.

Adj. Guériff (I, p. 77, 1t., 1m. = version Pavéc.)

B) Ronde.

O vinguit à ma porte
In père cordelay
Et gle m'a demandé
Si pouvas le logey
Dam' gle riait,
C'est que gle riait,
Dam' gle riait,
Tant que gle pouvait.

Et gle m'a demandé
Si pouvas le logey
Ah! oui ah oui mon père
I ve logeray bé;
Dam' gle riait,
C'est que gle riait,
Dam' gle riait,
Tant que gle pouvait.

Avec ma fille ainaye
I le méti couchaé.

Tant que la nit sit longe
Gne fit que babeillay.

O qu'avè ve mon père,
Qu'avè ve à tant jasay?

– J'apprends à votre fille
À dire son ave.

Venez toutes les feilles
À quiau bon cordelay
Gle ve z'apprendra toutes
À dire votre ave.

Ms. 2222, p. 217-218 (*Chants satiriques*.)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Gle vous apprendra toutes
À dire votre ave
Gle en a dans sa prau
Pre toute vous contenter
Dam' gle riait,
C'est que gle riait,
Dam' gle riait,
Tant que gle pouvait.

14,520 LE MOINE BATTU

Un matin j' fus à la fontaine, c'était pour de l'eau puiser.
Dans mon chemin j'ai fait rencontre d'un gros moine cordelier
D'un gros moine cordelier qui m'a, qui m'a, qui m'a voulu
D'un gros moine cordelier qui m'a voulu d'amour parler.

Je lui dis : mon compère moine attendez encore un petit
Que j'aïlle prendre ma hanne verte et mon cotillon vert joli
– Allez, la belle, promptement, je vous, je vous, je vous attends...
Allez, la belle, je vous attends, j'ai de l'argent.

Je m'en fus trouver ma voisine : « Ma voisine viens-t-en m'aider
Ma voisine viens-t-en m'aider, j'aurons, j'aurai, j'aurons, j'aurai
Ma voisine viens-t-en m'aider, j'aurons le froc du cordelier.

Ma voisine prit un bâton et moi je pris un gros balai
Jamais on a tant vu frapper comme sur, comme sur, comme sur le dos,
Jamais on a tant vu frapper, comme sur le dos du cordelier. »

Que dirai-je à mes maîtres moines quand ils me verront revenir?
J' dirai qu' ce sont les huguenots qui ont, qui ont, qui ont voulu
J' dirai qu' ce sont les huguenots qui ont voulu avoir mon froc.

Ms. 2222, p. 243 (*Chants satiriques*.)
Le Pellerin. M. Veillechêze

Coirault : [*La discipline sur le dos...*], rubr
Moines, n° 93...
Laforte : *Le cordelier battu*, II, O-6.

14,521 LE MOINE QUI CONSOLE LA FILLE À LUCAS

Dedans la chapelle de Prigny
 Il y a un solitaire
 On le voit, on l'entend à minuit
 Réciter sa prière
 Il prie tout haut, il prie tout bas
 Selon qu'on la ou qu'on ne la pas
 Comme il est débonnaire
 Ce pauvre solitaire.

Ms. 2222, p. 211 (*Chants satiriques.*)
 Chanson du canton de Bourgneuf en Retz.

Viens ma fillette le consulter
 Il est prêt à te consoler
 Il priera haut, il priera bas
 Selon que tu l'as ou ne l'auras pas
 Comme il est débonnaire
 Ce pauvre solitaire.

L'autre nuit la fille à Lucas
 S'y rendit seulette
 Il la prit doucement par le bras
 Et lui dit ma pauvrete,
 L'as-tu encore ou ne l'as-tu pas ?
 Hélas, mon père, je ne l'ai pas
 Et aussitôt il s'agenouilla
 Puis il pria, pria bien bas
 Comme il est débonnaire
 Ce pauvre solitaire.

14,522 MEUNIER TU ES COCU

Meunier, meunier tu es cocu
 J'ai ta femme le cul nul
 Et rut et rut tontaine
 En passant par son moulin
 Relintintin.

Coirault : [*Meunier tu es cocu*], rubr. *Obscènes*, n°
 120...

Un gros moine qui était dessus
 Hélas qui pilait du verjus
 Et il en coulait du jus
 Car le mortier était fendu
 Et rut et rut tontaine
 En passant par son moulin.
 Relintintin.

Ms. 2222, p. 343 (*Chants satiriques.*)
 Environs de Fontenay.

14,523 LE COUVENT AUX MOINES IVRES

C'était un dimanche matin Je m'en allais au Célestins Pour y trouver un Père Le portier m'a dit : mon ami Ils sont encore tous endormis Ils ont eu des affaires Excusez leurs infirmités Car toute la nuit ils ont chanté.	(bis)	Deux Minimes de Loyola Bien plus fins que tous ces gens-là Ménagent leurs poitrines Crainte d'altérer leurs palais Ces Messieurs ne chantent jamais Ni vêpres ni matines Le vin qui sortait par leurs yeux Fait qu'ils chantent à plein gosier.	(bis)
Comme... au couvent Je fis rencontre d'un féant Ah je lui dis mon frère Enseignez-moi par charité Où les Célestins sont logés Je voudrais parler au Père Ah y lui a dit : mon enfant Je crois qu'ils chantent à présent.	(bis)	En parlant du bonnet carré Je vis venir trois gros curés Avec leurs vicaires En arrivant se sont assis là En jetant leurs bréviaires à bas Ils se sont mis à boire Amis buvons jusqu'à demain Nos malades attendront bien.	(bis)
J'ai avisé deux cordeliers Qui marmottaient dans un celier Au cul d'une barrique Il n'y a rien de si joyeux Que ces bons Pères religieux Du grand saint Dominique Quand les... chantaient Les Bénédictins répondaient.	(bis)		
... les chanoines étant auprès Leurs calotes étaient de travers Tenant d'une main leur verre Comme ils sont toujours huilés Leurs pieds venaient à manquer Ils se foutaient par terre On les entendait cependant Qui marmottaient entre les dents.	(bis)		
Deux capucins étaient au bout Leurs longues barbes sont partout Avec leurs besaces Disant Frère en notre couvent Nous ni chantons pas si souvent.	(bis)		
Deux Minimes de l'auxerois S'endormirent la veille des Rois Au chœur de saint Etienne Un chantre leur vint annoncer Que c'était à eux de chanter La quatrième Antienne Ils se réveillèrent en sursaut Au lieu d'Antiennes ils dirent tout haut.	(bis)		

14,524 LES MOINES IVRES PUNIS AU COUVENT

L'autre jour le frère Etienne
Escorté du frère Eugène
Tous deux la besace pleine
Suivis du frère François
Ils s'en vont à la Galère
Ils firent si bonne chère
Aux dépends du monastère
Qu'ils s'ennivrèrent tous trois
Puis ils remportèrent au couvent
Leur besace pleine de vent
Vent vent vent vent.

Ce fut bien une autre histoire
Quand le soir au réfectoire
Les moines prêts à bien boire
Ne trouvèrent au piché
Tandis que le frère Etienne
Frère François, frère Eugène
Ne pouvaient pas même à peine
Faire quatre pas sans tomber
On leur fit mettre incontinent
À tous les trois la voile au vent
Vent vent vent vent.

Le Père de fière mine
À grands coups de discipline
Rabalait si bien l'échine
De ces trois pauvres malheureux
Qu'ils juraient par Proserpine
Qu'ils n'avaient bu que chopine
Dans une maison voisine
En mangeant un couple d'œuf
Ils eurent beau faire serment
Autant en emporta le vent
Vent vent vent vent.

Frère François plus sensible
Le dos percé comme un cribble
Criait d'une voix terrible
Mon père vous m'assomez de coups
Quoi faut-il pour un potage
Quatre bouteilles, un fromage
Venir avec tant de rage
Sur nos dos faire les fous
Ah! cessez, cessez promptement
Ces horribles souffles de vent
Vent vent vent vent.

Hélas dit le frère Etienne
S'adressant au frère Eugène
Je craignais, frère, pour peine
Qu'on nous eut mis trois mois à l'eau
Réjouissons-nous donc mes frères
Allons remercier nos Pères
De n'avoir été sévères
Qu'en déchirant notre peau
Et disons de ce châtement
Qu'autant en emporte le vent
Vent vent vent vent.

Ms. 2222, p. 229 (*Chants satiriques.*)
Vieilleville.

14,525 LA NONNE AU COUVENT DE MOINES

J'ai mon frère aîné au couvent d'Orléans (bis)
Que lui porterai-je pour lui faire un présent.
C'est le vent qui va, qui reva, qui revire
C'est le vent qui va, qui reva, vironnant.

Que lui porterai-je pour lui faire un présent (bis)
Un bon coin de beurre entre deux plats d'argent.
C'est le vent qui va, qui reva, qui revire
C'est le vent qui va, qui reva, vironnant.

Quand je fus arrivé à la porte du couvent.

Je trouvai une nonne qui me dit : entrez dedans.

Là j'ai trouvé une nonne à bercer les enfants.

Berce berce nonne tu berceras longtemps.

Pour moi je m'en vais avec ma mie, chantant.

Ms. 2222, p. 230 (*Chants satiriques.*)
Sans origine.

14,526 LA BERGÈRE QUI TUE SON CHATON

Allegro.

C'é - tait u - ne ber - gè - re - ron ron ron pe - tit

pa - ta - pon, c'é - tait u - ne ber - gè - re qui

gar - dait ses mou - tons ron ron qui gar - dait ses mou - tons-

C'était une bergère
 Ron ron ron petit patapon
 C'était une bergère
 Qui gardait ses moutons
 Ronron
 Qui gardait ses moutons.

Ell' en fit un fromage
 Ron ron ron petit patapon
 Ell' en fit un fromage
 Du lait de ses moutons
 Ronron
 Du lait de ses moutons.

Son chat qui la regarde
 Lui dit : nous en mang'rons.

Chat si tu mets la patte
 Tu auras du bâton.

Il n'a pas mis la patte
 Il a mis le menton.

La bergère en colère
 Tua son p'tit chaton.

Elle s'en fut à confesse
 Au curé d' Montfaucon.

Mon père, je m'accuse
 D'avoir tué mon chaton.

Pour votre pénitence
 Nous nous embrasserons.

Je n'embrasse point les moines
 J'embrasse que mon mignon.

Coirault : [*La bonne femme a tué son chaton.*],
 rubr. *Satiriques-Plaisantes-Diverses*, n° 113...

Laforte : *Il était une bergère*, I, J-4.

Adj. Guériff (I, p. 278-279, It., 4m., de la
 collection Soreau.)

14,527 LE PÉNITENTE ET LE CAPUCIN

La pénitente :

À vos pieds je viens humblement
Me confesser, mon père,
J'ai fait des péchés tant et tant,
Que de votre colère
Je crains le juste châtement.

Le capucin : Parlez, parlez, ma chère.

La pénitente : D'orgueil je suis atteinte, hélas !

Le capucin : Péché mortel, Glycère.

La pénitente : C'est quand je pense à mes appas
Ou bien à vous, mon père.

Le capucin : Oh ! c'est autre chose, en ce cas ;
Continuez, ma chère.

La pénitente : À l'avare je ne cède en rien

Le capucin : Vous avez tort, Glycère.

La pénitente : C'est qu'à votre couvent mon bien
Est destiné, mon père.

Le capucin : Oh ! pour cela c'est moins que rien ;
Continuez, ma chère...

La pénitente : Je suis envieuse, souvent

Le capucin : Et de quoi donc, Glycère ?

La pénitente : Eh ! mon père, c'est seulement
Du désir de vous plaire.

Le capucin : Ah ! le cas est bien différent
Continuez, ma chère...

La pénitente : Je suis gourmande tout de bon.

Le capucin : Fi ! que c'est laid, Glycère !

La pénitente : Mais c'est quand j'ai quelque bonbon
Qui vient de vous, mon père.

Le capucin : J'en sais faire la distinction
Continuez, ma chère.

La pénitente : Je suis en colère, entre nous.

Le capucin : Mais pourquoi donc, Glycère ?

La pénitente : Mais c'est surtout lorsque de vous
Quelqu'un maudit, mon père.

Le capucin : Oh ! ce n'est là qu'un saint courroux
Continuez, ma chère.

La pénitente : Souvent la paresse me tient.

Le capucin : Ce n'est pas bien, Glycère.

La pénitente : C'est quand de vous il me souvient
Sur l'oreiller, mon père.

Le capucin : Oh ! de bien penser nous soutient,
Continuez, ma chère.

La pénitente : De l'amour je sens tous les feux.

Le capucin : Vous vous damnez, Glycère ;
Mais quel est l'objet de vos vœux ?

La pénitente : C'est vous, c'est vous, mon père.

Le capucin : Oh ! ce péché m'égale aux Dieux ;
Or écoutez, ma chère.

Pour pénitence, vous viendrez
Tous les soirs sans lumière
Dans ma cellule, où vous ferez
Quelqu'œuvre salutaire ;
Et plus au ciel vous me visiterez,
Plus au ciel, vous serez chère.

Ms. 2222, p. 227 (*Chants satiriques.*)
Donné par M. Chiron du Brossay (fils.)

14,528 LA FILLE QUI CROISE UN MOINE (SON PÈRE)

Y me sai levé
Au clair de lune
Hélas gère lalira
J'ai ren vu venir
Qu'un grand vilain moine
Hélas gère lalira.

Ma mère m'y a dit :
Salueras-tu ton père
Hélas gère lalira.

Et moi je l'y répons
O ne l'est point mon père
Mon père est là bas
Là haut à l'urée
Hélas gère lalira.

Glle pillanté dau choux
Seme de la porée
Hélas gère lalira.

Glle menaçait chatain
Gaillard à la montée
Hélas gère lalira.

Ms. 2222, p. 198 (*Chants satiriques.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

14,529 LA MIE ENFERMÉE AU COUVENT

Là haut sus quié Rochettes
O l'y at in couvent
N'on dit que ma mie
Est refremée dedans
Y sai de l'Allemagne
Y parle l'allemand.

Mé si au savaie
Y ferai brûler le couvent
Y ferais faire ine épaye
De fremage bllanc.
Y sai de l'Allemagne
Y parle l'allemand.

Glle tirit aux armes
Glle mordit dedans
Que le diable daus moines
Tant que glle sont gourmands
Glle mordant dans les armes
Tout à ppleines dents
Y sai de l'Allemagne
Y parle l'allemand.

Ms. 2222, p. 199 (*Chants satiriques.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

14,530 L'ERMITE ET LE CHEVALIER

Holà qui frappe ! – Un brave paladin
Qui dans sa route assailli par l'orage
S'en va mourir de fatigue et de faim
Si vous n'ouvrez votre ermitage
Sous votre toit hospitalier
Lui refuserez-vous un gîte ?
– Vous serez mal chez un ermite
Excusez-moi, beau chevalier. } bis

À ce foyer allumé par bonheur,
De votre corps ranimez la faiblesse ;
Vous avez faim, mais hélas ! Monseigneur
Que puis-je offrir à votre altesse ;
Un pauvre père à son foyer
N'a jamais ni pot ni marmite
On soupe mal chez un ermite
Excusez-moi beau chevalier. } bis

Vous tombez mal chez moi, ah ! oui vraiment.
Mais d'un grand saint, c'était hier la fête
Pour le fêter j'ai fait copieusement
Bouillir la moitié d'une bête.
Certes, c'est peu pour un chevalier
De votre rang de votre mérite.
Mais c'est assez pour un ermite
Excusez-moi beau chevalier. } bis

Tout aussitôt sur le noyer poli
L'homme de Dieu pose un coq de bruyère,
Un pâté froid, à moitié démoli,
Une truite toute entière.
– Peste, dit le noble guerrier,
Quel festin pour un Cénobite ?
– Vous vous moquez du pauvre ermite,
Excusez-moi beau chevalier. } bis

– Parbleu, dit-il, tous ces mets sont exquis
Je m'y connais, mais dites-moi, mon père,
Quand vous fêtez les saints du paradis
Ne buvez-vous que de l'eau claire ?
– De posséder certains celliers,
En ce jour je me félicite :
Mais c'est du vin pour un ermite
Excusez-moi beau chevalier. } bis

L'ermite appelle, et tenant un flacon
Soudain parut la gentille Gertrude
– Eh ! quoi mon père un pareil compagnon
Embellit votre solitude.
– Oh ! je sais bien qu'un chevalier
Lui trouverait peu de mérite.
Mais c'est assez pour un ermite
Excusez-moi beau chevalier. } bis

Ms. 2222, p. 242 (*Chants satiriques.*)
Sans origine.

14. 6. Grivoises et ordurières

14,601 L'AVOCAT FLAGEOLLANT

C'était un avocat qui portait la grand' robe ;
 En passant sur l' pavé, il a fait un petit croc
 Dig, don, don, fa, la, la,
 Jamais j' n'aim'rai d'avocat.

En passant sur l' pavé, il a fait un petit croc,
 Un' dam' l'entendit, qui lui cria d' sa porte :
 Dig, don, don, fa, la, la,
 Jamais j' n'aim'rai d'avocat.

Tout beau l'avocat vous déchirez vos culottes.
 Nenni vraiment, dit-il, c'est mon derrière' qui flageolle.
 S'il flageolle une autr' fois, défendez-lui la parole.
 Car si on n' lui défend c'est un impertinent drôle.

Ms. 2222, p. 269 (*Chants satiriques.*)
 Vieilleville. V. Allain.

Coirault : [*L'avocat qui pète en dansant...*], rubr.
Satiriques, plaisantes diverses, n° 113...

14,602 LA FRICASSÉE DE POIS

A) L'avocat.

C'était un bonhomme' avocat
 Tourlalirett' et lir' lonfa
 Qui avait un beau rabat
 Tour, tour, tourlalirette*
 Qui avait un beau rabat
 Tourlalirett' et lir' lonfa.

Qui avait un beau rabat
 Tourlalirett' et lir' lonfa.
 Avec un gilet de soie
 Tour, tour, tourlalirette
 Avec un gilet de soie
 Tourlalirett' et lir' lonfa.

Un' bell' culott' de damas.
 Un habit de pinchina.
 Son chapeau dessous son bras.
 A la foir' il s'en alla.
 Dans un' auberg' il entra.
 À manger il demanda.
 Des pois on lui fricassa.
 À poignée il les mangea.
 Ce qu'il fit ne se dit pas.

Il était un p'tit avocat
 Tourlalirette lire lonfla
 Qui avait de beaux rabats.

... et lire lonfla.

Une robe de taffetas.

Une chausse de poils de chats.
 À la foire il s'en alla.
 Des panais il acheta.
 À poignées il les mangea.
 À sa robe il s'essuya.
 Puis ensuite il s'en alla.

Coirault : rubr. *Satiriques-Plaisantes-Diverses*,
 n° 113...

* *En chantant ce vers on frappe dans sa main en faisant un tour.*

Ms. 2222, p. 263-265 (*Chants satiriques.*)
 Vieilleville. Variante de Savenay.

B)

C'était un petit auvergnat
 Tour la lirette lire lon fa
 Qui vendait d' la mort aux rats
 Tour tour la lirette
 Qui vendait d' la mort aux rats
 Tour la lirette lire lon fa.

Qui vendait d' la mort aux rats
 Tour la lirette lire lon fa
 À la foire il s'en alla
 Tour tour la lirette
 À la foire il s'en alla
 Tour la lirette lire lon fa.

Dans une auberge il entra.

À manger il demanda.

Des pois on lui fricassa.

À poignée il les mangea.

Peu s'en fallut qu'il crevât.

Mais un zéphir s'échappa.

Qui soudain le soulagea.

L'hôtesse qui sentit ça.

À la porte le chassa.

Ms. 2222, p. 266-268 (*Chants satiriques.*)
 Landes-Genusson. L'abbé Jourdain.

C)

C'était un p'tit avocat
 Tour la lirette et m'y voilà
 À la foire il s'en alla
 Tour, tour, tour la lirette
 À la foire il s'en alla
 Tour la lirette et m'y voilà.

Dans une auberge il entra
 Tour la lirette et m'y voilà
 À manger il demanda
 Tour, tour, tour la lirette
 À manger il demanda
 Tour la lirette et m'y voilà.

Des pois on lui fricassa
 Tour...
 À poignée il les mangea
 Tour...

Sous la table il fit K K
 Tour...
 À la nappe il s'essuya
 Tour...

Ah! le cochon d'avocat
 Tour...

À coups d' pied on l'envoya
 Tour...

Ms. 2222, p. 270 (*Chants satiriques.*)
 Tiffauges. M. Gustin.

D)

C'était un petit avocat
 Tour lalirette, lironfa ;
 À la foire il s'en alla.
 Tour, tour, tour lalirette.
 À la foire il s'en alla,
 Tour lalirette, lironfa.

Etc., etc.

À la nappe il s'essuya
 Tour lalirette, lironfa ;
 À coucher il demanda,
 Tour, tour, tour lalirette,
 À coucher il demanda,
 Tour lalirette, lironfa.

Un bon lit on lui donna.

Le lendemain on l'éveilla.

À déjeuner il demanda.

Voulez-vous du chocolat ?

Du chocolat, je n'en veux pas.

D' la soupe d'oignons on lui donna.

D' bon appétit il la mangea.

De l'argent on lui d'manda.

Pour de l'argent, je n'en ai pas.

Au violon, on l'emmena.

Voilà l'histoire d'un avocat.

Ms. 2222, p. 271-272 (*Chants satiriques.*)
 Sans origine.

14,603 LES FILLES QUI VEULENT APPRENDRE LE PILOTAGE

O sont les filles de La Rochelle
Voulant apprendre à naviguer
Voulant apprendre le pilotage
Comme si c'était leur métier. (bis)

La pu jeune dit à l'aînée :
Ma sœur il faudrait un amant
Qui connaîtrait le pilotage
Qui connaîtrait les airs du temps. (bis)

La belle a fait mouiller son ancre
Dedans le plan des bons enfants
Quand son ancre fut mouillée
La belle pleurait amèrement. (bis)

Qu'avez vous donc belle Rochelaise
Qu'avez vous donc à pleurer tant
Eh je pleure mon pucelage
Et mon honneur que j'ai perdus. (bis)

J'ai perdu ma carte marine
Et mon compas ne marque put
J'étais dans mon lit couchée
J'étais froide comme un glaçon
Et ma petite cheminée
N'aura-t-elle jamais de tison. (bis)

Ici dans cette petite ville
L'y a un beau pavillon blanc
L'y a la mère et les trois filles
Rendant service aux bons garçons. (bis)

Coirault : [Les filles veulent apprendre le pilotage...], rubr. *Graveleuses*, n° 119...

Laforte : *Le merveilleux navire-l'apprentissage*, II, D-15.

Ms. 2223, p. 39 (*Chants divers.*)
Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

14,604 LES FILLES QUI GUÉRISSENT DE LA COURTE HALEINE

A) Les filles de Saint-Etienne.

Ce sont les fill's de Saint-Etienne,
Léridon, léridondaine;
On dit qu'ell's sont chirurgiennes,
Léridon, léridondaine,
Léridon, léridondé.

On dit qu'ell's sont chirurgiennes,
Léridon, léridondaine;
Quell' maladi' guérissent-elles?
Léridon...
Ell's guériss'nt de la courte haleine.

Elles en ont guéri trois moines.

Trois moines et un chanoine.

Qu'ont-elles donc eu pour leur peine ?

De beaux souliers de prunelle.

Un tablier de futaine.

Un bouquet de marjolaine.

Coirault : *Les filles qui guérissent de la courte haleine*, rubr. *Moqueries*, n° 2404.

Adj. Guériff (I, p. 75, 1t., 1m.)

Ms. 2218, p. 238-239 (*Chants divers.*)
Sans origine.

B)

Vivace.

Ce sont les filles de Saint E - tien - ne

lé - ri - don lé - ri - don - don; all's gué - rissent

de la courte ha - lei - ne lé - ri - don lé - ri - don -

dai - ne lé - ri - don - lé - ri - don - don.

Ce sont les filles de Saint Etienne
 Léridon léridondaine
 On dit qu'ell's sont sirugiennes
 Léridon léridondaine
 Léridon, léridondon.

On dit qu'ell's sont sirugiennes
 Léridon léridondaine
 Ell's guériss'nt de la court' haleine
 Léridon léridondaine
 Léridon, léridondon.

Ell's en ont guéri trois moines.

Trois moïn's et un chanouaine.

Qu'ont-elles donc eu pour leur peine.

Un bouquet de marjolaine.

Et un tablier d'indienne.

Ms. 2223, p. 422-423 et sq. (*Chants divers.*)
 Saint-Etienne de Montluc, Cl. Pavec.

La seule version référencée au fichier Coirault, provient du recueil de Cl. Pavec : *Chants populaires de la Haute-Bretagne...* La collection Guéraud complète cet apport en donnant la mélodie.

14,605 LA FILLE QUI A MAL AUX DENTS

O l'était une fillette
 Qui avait in grand mal de dents
 Elle s'en va parmi la ville
 En criant son mal de dents
 Et tra la la la la. (bis)

Coirault : [Mal de dents...], rubr. *Galans las*,
Belles pas, n° 117...

Laforte : *Le mal de dents enlevé*, 1. O-5.

Dedans son chemin rencontre
 Trouvit in grand moine blanc
 – Oh ! mais qu'avez vous la belle
 Qu'avez vous à pleurer tant ?
 – Oh ! mais ce que j'ai dit-elle
 J'ai sun très grand mal de dents.
 Et tra la la la la. (bis)

Oh venez chez moi la belle
 Je vous donnerai des ingants.
 Et tra la la la la. (bis)

Mais quand a l'y sit entrée
 La jettit su in lit blanc.
 Et tra la la la la. (bis)

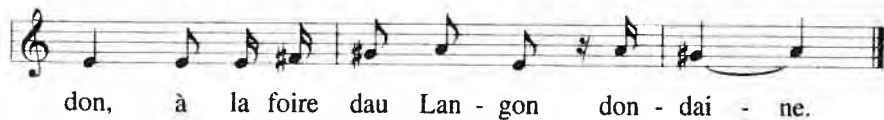
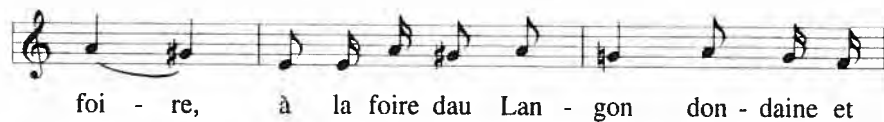
Que le diable emporte le moine
 Et la bouaite et les ingants.
 Et tra la la la la. (bis)

Revenez chez moi la belle
 Je vous en ferai bien autant.
 Et tra la la la la. (bis)

Ms. 2222, p. 190 (*Chants satiriques.*)
 Fontenay, Cl. Poey d'Avant.

14,606 LES POERILLONS

Gai.



I m'en fus à la foire : (bis)
A la foir' de Langon.
Dondaine. don :
A la foir' de Langon.
Dondaine.

I achetis in' fouace. (bis)
(*espèce de gâteau*)
Aussi du poirillon.
Dondaine, don :
Aussi du poirillon.
Dondaine.

I n' savas où les mettre. (bis)
Les bouttit dans mes fonds.
Dondaine...

En velez-vous, les feuilles. (bis)
De tieu qu'est dans mes fonds.
Dondaine...

Ine daux plus hardives (bis)
Mit la main dans mes fonds.
Dondaine...

En prit une poignée (bis)
De tiés poirillons.
Dondaine...

Ms. 2218, p. 329 et sq. (*Chants divers.*)
Sans origine. Air envoyé par Ch. Dugast-
Matifeux. Montaigu.

Coirault : [*Les poerillons*], rubr. *Grivoises*, n° 118

Laforte : *Les poerillons*, I, O-19.

Très localisée à l'Ouest poitevin, et toujours reconnaissable, cette chanson emprunte diverses mélodies, selon ses refrains. L'air envoyé ici par Ch. Dugast-Matifeux est proche de celui du recueil de Bujeaud (II, p. 360.)

14,607 À LA ROCHELLE POUR VOIR TIRER LES CANONS

A)

O l'était un p'tit bouhoumme (bis)
Un p'tit bouhoumme tout rond
L'andouillette
Un p'tit bouhoumme tout rond
L'andouillon.

L'hié montait sus les murailles (bis)
Pr' voir tirer les canons
L'andouillette
Pr' voir tirer les canons
L'andouillon.

La décharge fut si forte (bis)
Que l'en lâchit dans ses fonds
L'andouillette...

Tot' les dames de la ville (bis)
En accourirant au son
L'andouillette...

A l'apportirant d' la laine (bis)
Ainsi que des guenellions
L'andouillette...

Grand merci de vous mes dames (bis)
De vous et de vos torchons
L'andouillette...

Quand vous passerez par Les Sables (bis)
N'oubliez pas ma maison
L'andouillette...

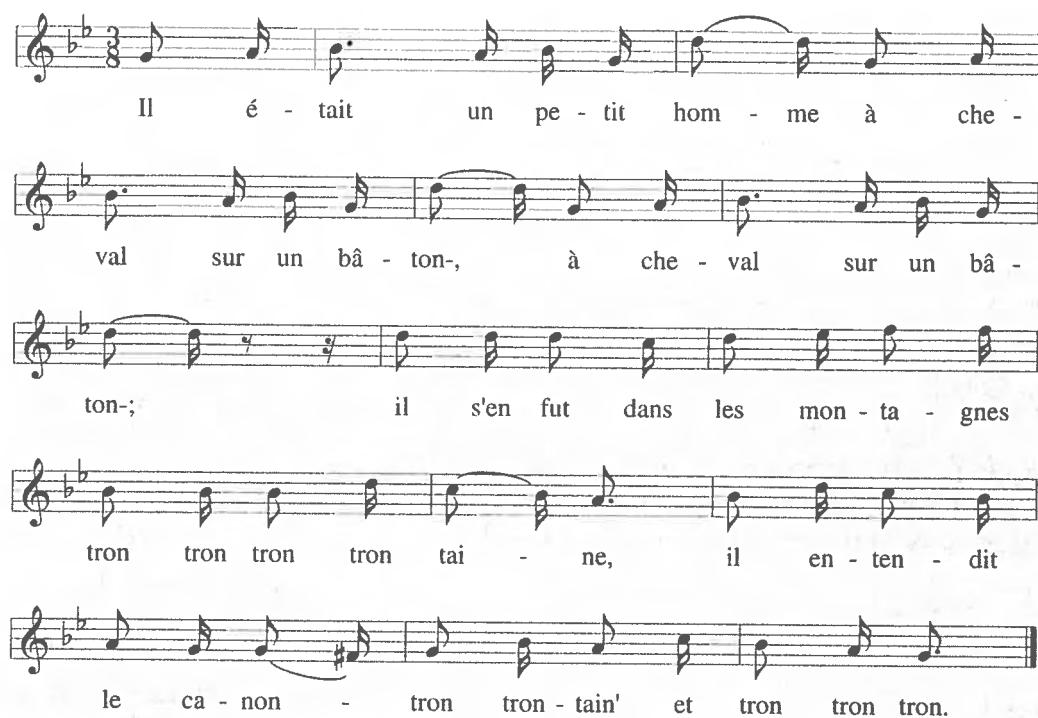
Vous mangerez d' la soupe grasse (bis)
De la racliure de mes fonds
L'andouillette...

Vous goût' rez d' mes confitures (bis)
Dos lavur' de vos torchons
L'andouillette...

Coirault : [*A La Rochelle pour voir tirer les canons*] rubr. *Ordurières*, n° 121...

Ms. 2224, p. 182-183 (*Chants divers.*)
Landes·Genusson. L'abbé Jourdain.

B)



Il é - tait un pe - tit hom - me à che -
val sur un bâ - ton-, à che - val sur un bâ -
ton-; il s'en fut dans les mon - ta - gnes
tron tron tron tron tai - ne, il en - ten - dit
le ca - non - tron tron - tain' et tron tron tron.

Il était un petit homme
A cheval sur un bâton
Il s'en fut dans les montagnes
Tron, tron, tron, trontaine
Il entendit le canon
Tron trontaine et tron tron tron.

Il entendit le canon (bis)
Il eut si grand peur aux fesses
Tron, tron, tron, trontaine
Qu'il en ch... plein son cal'çon
Tron, trontaine et tron tron tron.

Qu'il en ch... plein son cal'çon (bis)
Tout's les dames de la ville
Tron, tron, tron, trontaine
Lui apportèrent des torchons
Tron, trontaine et tron tron tron.

Lui apportèr'nt des torchons (bis)
En vous remerciant, Mesdames
Tron, tron, tron, trontaine
De vous et de vos torchons
Tron, trontaine et tron, tron, tron.

De vous et de vos torchons (bis)
Quand vous pass'rez par la ville
Tron, tron, tron, trontaine
N'oubliez pas la maison
Tron, trontaine et tron tron tron.

N'oubliez pas la maison (bis)
Nous vous fricass'rons des mouches
Tron, tron, tron, trontaine
Des mouches et des mouchérons
Tron, trontaine et tron tron tron.

14,608 LE MARCHAND DE POMMES CHEZ LE MÉDECIN

A)

C'était un petit bonhomme
 Qui s'appelait Colas (bis)
 Il allait vendr' ses pommes
 Au marché de Cyra.
 Bon bon larira dondaine
 Bon bon lalira dondon. } bis

Colas n'était pas bête,
 Mais bien sourd comme un pot: (bis)
 Faut crier à tue-tête.
 Pour qu'il entende un mot.
 Bon bon larira dondaine
 Bon bon lalira dondon. } bis

Il entre offrir ses pommes
 Chez un vieux médecin (bis)
 Qui croit que le bonhomme
 Vient réclamer ses soins.
 Bon, bon...

– Ami, dit l'Hipocrate,
 D'où viennent vos douleurs? (bis)
 Du fiel ou de la rate,
 Du sang ou des humeurs?
 Bon, bon...

Allez-vous à la selle?
 – A votr' servic', Monsieur. (bis)
 – Les matières sont belles?
 – Goûtez, v' jugerez mieux.
 Bon, bon...

A bout de patience,
 Le docteur furieux (bis)
 Se lève et vous lui lance
 Son pied dans certain lieu.
 Bon, bon...

Celui-ci d'Hipocrate
 Retenant la vertu. (bis)
 Ne lui saisit la patte
 Et le fait choir du ciel.
 Bon, bon...

B) Variante.

Il alla vendre...
 ... Giroua
 ... falira dondenne
 ... falira dondon.

(Passé)

Entre vendre ses pommes

D'où vous vient?..

Je les ai cueillies
 Dans mon petit verger
 Elles ne sont pas cachées
 Je puis vous en assurer.

La langue est-elle nette
 Poursuit le vieux docteur
 Qui vous prend sa lunette
 Pour en voir la couleur.

Allez-vous à la selle
 À votre service, Monsieur.
 Les matières sont-elles belles
 Goûtez vous jugerez mieux.

Suite de la variante :

Ah! peste du bonhomme
 Quel ton impertinent
 Ah! monsieur ce sont des pommes
 Qui valent bien de l'argent.
 Bon, etc.

À bout de sa patience
 Le docteur furieux se lève
 Et vous lui lance
 Le pied en certain lieu
 Bon, etc.

Coirault : [Paysan et médecin sourd], rubr.
 Satiriques-Plaisantes-Diverses, n° 113...

C) Colas.



C'é - tait un p'tit bon - hom - me qui s'ap - pe - lait Co -



las, gl'al - lait ven - dre ses pom - mes au mar - ché de Gi - rouard.

Refrain.

Bon bon la - li - ra don - dai - ne, bon bon la - li - ra don - don.

C'était un petit bonhomme
Qui s'appelait Colas
Il allait vendre des pommes
Au marché de Girouas.

Refrain :
Eh bon bon la liradondenne
Eh bon bon la liradondon

ou bien :
Lon la la laissez passer
Les i les o les belles olivettes,
Lon, lon, la laissez passer
Les olivettes après souper.

Colas n'était point bête
Mais bé sourd comme un pot
Faut crier à tu tête
Pre qu'il entende un mot.

Il entre offrir ses pommes
Chez un vieux médecin
Qui croit que le bonhomme
Vient réclamer ses soins.

Ami, dit Hypocrate
D'où viennent vos douleurs
Du fiel ou de la rate
Du sang ou des humeurs.

Ecartant la fougère
Qui couvrait son panier
Tenez monsieur j'espère
Qu'a sont fraîches cueillées.

La langue est-elle nette
Poursuit le vieux docteur
Puis il prend ses lunettes
Pour en voir la couleur.

Répondre le bonhomme
Ne sachant pas comment
Monsieur, au sont des pommes
Qui valent bé de l'argent.

Allez-vous à la selle ?
- À votre service monsieur
- Les matières sont-elles belles
- Goûtez v' s'en jugerez mieux.

Peste soit du bonhomme
Quell ton impertinent
- Monsieur o sont des pommes
Qui valent bé dé l'argent.

À bout de sa patience
Le docteur furieux
Se lève et vous lui lance
Son pied en certain lieu.

Celui-ci d'Hypocrate
Redoutant la vertu
Melui saisit la patte
Et le fait choir du cu.

14,609 L'ANGUILLE DANS LA GERBE

C'est la jeune et la vieille,
Allant s'y promener,
Ont trouvé une anguille
Dans le milieu d'un pré.
Tenez, voyez, regardez;
Ah! venez voir, Mesdames,
La belle anguill' que j'ai.

Ont trouvé une anguille
Dans le milieu d'un pré.
La jeun' dit à la vieille :
J'en aurai ma moitié.
Tenez, voyez, regardez;
Ah! venez voir, Mesdames,
La belle anguill' que j'ai.

La vieille dit à la jeune
Il faudra procéder.
Tenez,...

Au bout des six semaines,
Le procès fut jugé
Tenez,...

À la jeune l'anguille
À la vieille le pré.
Tenez,...

Ms. 2222, p. 409 (*Chants satiriques.*)
Bouguenais.

Coirault : [*L'anguille dans la gerbe*], rubr.
Grivoises, n° 118...

Laforte : *L'anguille adjudgée à la jeune*, I, H-8.

Adj. Morand (p. 263-264, 1t., 1m.)

Le Bris-Le Noac'h (V, p. 20, 1t., 1m.)

Redhon (II, p. 31, 32, 2t., 2m.)

Dutertre (*Chansons et Musiques traditionnelles du Québec*, in *Anthologie de la musique traditionnelle française*, vol. 7, 1983, face A, n°4).

14,610 LA BARRIQUE PERCÉE À L'ENDROIT QU'IL FALLAIT

En m'en revenant de Saint Gilles
Jean Charlot Pierre d'au Goudrille
Y passit pre Chagnolet
Relintintin, Jean Collinet.

Y passit pre Chagnolet (bis)
Y trouvis bé Madeleine
Jean Charlot Pierre d'au Goudrille
Qui vendait d'au vin clairet
Relintintin, Jean Collinet.

Qui vendait d'au vin clairet (bis)
J' li demandis à boire
Jean Charlot Pierre d'au Goudrille
Elle me dit qu'elle m'en donnerait
Relintintin, Jean Collinet.

Elle me dit qu'elle m'en donnerait (bis)
Ma barrique n'est point percée
Jean Charlot Pierre d'au Goudrille
I ne point de guimbrelet
Relintintin, Jean Collinet.
Etc., etc.

Ms. 2223, p. 16, (*Chants divers.*)
Montaigu, Ch. Dugast-Matifeux

Coirault : [*La barrique percée à l'endroit qu'il fallait*], rubr. *Grivoises*, n° 118...

Adj. Morand (p. 262-263pp., 1t., 1m.)

Dutertre (*Musique traditionnelle du Poitou*, in *Anthologie de la musique traditionnelle française*, vol. 6, 1980, face B, n°3c).

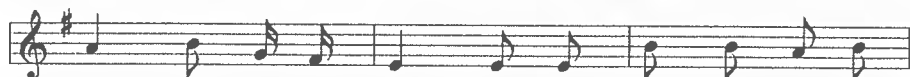
« Etc. nous dit la chanson : témoignage de succès, ou censure? La fille dit en général qu'elle n'a pas de pousse pour percer sa barrique. En fouillant dans sa poche le garçon trouve l'objet manquant et le "met à l'endroit qu'il fallait" ».

14,611 RETOUR DE FOIRE

Un homme de mauvaise humeur.

Moderato. Doux.

D'où ve - nez - vous si ma - tin Jean pe - tit



Jean mir - li - bou - din, d'où ve - nez - vous si ma -



tin mon a - mi doux: -Réponse parlée d'un ton grognon. -

D'où venez vous si matin,
Jean, petit Jean, mirliboudin;
D'où venez vous si matin,
Mon ami doux?
- De la feïre, vraiment!*

Que m'avez-vous apporté,
Jean, petit Jean, mirliboudin;
Que m'avez-vous apporté,
Mon ami doux?
- Des noés, vraiment!

Vous m' les avez pas données,
Jean, petit Jean, mirliboudin;
Vous m' les avez pas données,
Mon ami doux?
- Tu l'za bien prins, vraiment?

Vous parlez bien rudement,
Jean, petit Jean, mirliboudin;
Vous parlez bien rudement,
Mon ami doux?
- Je sés malade, vraiment!

Qu'ell' maladie avez-vous,
Jean, petit Jean, mirliboudin;
Qu'ell' maladie avez-vous,
Mon ami doux?
- La foéire, vraiment!

Où vous enterrerons-nous,
Jean, petit Jean, mirliboudin;
Où vous enterrerons-nous,
Mon ami doux?
- Sous la table, vraiment!

D'où venez-vous donc si tard

De la foire.

Des noix.

Vous n' m'en avez point donné.

Vous l' zavez bien prises.

C'est que sais malade.

La foire.

Si vous mourrez, où vous enterr'ons-nous?

Sous la table.

Adj. Guériff (l. p. 110, lt., lm. = version Loyer.)

Les chiens pisseront sur vous,
Jean, petit Jean, mirliboudin :
Les chiens pisseront sur vous,
Mon ami doux ?
– J' les avirerai bien, vraiment.

Je les avir'rai bien.

Ms. 2222, p. 386-387 et sq. (*Chants satiriques.*)
Pontchâteau, Ch. Loyer.

**Ce dernier vers doit être parlé d'un air maussade et grognon.*

14,612 FILLE ET VALET SUR UNE MULE

Ma vesine ma mie
Voici le mois de mai
Tout quié qui avant la gale
S'en allant das les bllés.

Glle s'y envant dépouilles toute nues
Pour attraper rose menue
Mais quielle pauvre femme
S'en tourne à la maison
Faire seller sa mule
Pre in petit garçon.

A mont devant,
Son valet pre d'arrière
S'en va premi les bllés
Attrapper rose nouvelle.

Quand glle furant rendus
Dépouillirant tout nus
Mais gllevant mis
Lu hardes su la mule
Lus a joué in tour
A s'en est revenue.

Mais la dame s'éhuche
Monsieur saint Nicolas
S'y avais ma chemise
Y m'en soucierai pas.

Grand honte à moi
D'aller premi les rues
Ac mon valet dépouillée
Toute nue.

Dans son chemin rencontre
La femme dau grou bec
Qui va premi la ville
En promenant son lait
Femme dau lait
V' n'êtes point pressaie
Arrêtez mon mulet
V' scerez recompensaie.

Quiele pauvre femme
Ogui grande frayeu
Queme deux ames perdues
Qui montriant le quieu.

A l'a quiulé
De trois pas en arrière
A renvresé son lait
Dedans ine ornrière.

– Y'ai mon pleuin quieu
De rappeler
Y ne peux demeurer sur ma selle.

Ms. 2223, p. 299-300 (*Chants divers.*)
Fontenay, Cl. Poey d'Avant.

14,613 LE MOULIN DU CU CORNU

Chanson patoise.

En m'en revenant do moulin de cu corne
Y rencontri la selle a mangé merde
Eh oui

Etron de ché, megne megne megne
Dans mon refrain mordez-y.

Y rencontri la selle a mangé merde
Do t'en vés-tu la selle a mangé merde
Eh oui

Etron de ché, megne megne megne
Dans mon refrain mordez-y.

Y m'en revés do moulin de cu corne
Eh oui...

Iou le moudant les étrons à grand force
Eh oui...

Et ien apporte de la farine dans mes poches
Eh oui...

O sera pre faire do gatea pre tes noces
Eh oui...

Ms. 2224, p. 180 (*Chants divers.*)
Saint-Denis la Chevasse. M. Graslepois.

14,614 LE SUISSE QUI NE PEUT CHIER

Lento.

Un suisse un peu bê - te ne pou - vant chi -
er, se mit dans la tête
que quel - que sor - cier, a - vait par ma -
li - ce bou - ché le trou de son - lan - tu - re -
lu lan - tu - re - lu lan - tu - re - lu.

Un suisse un peu bête
 Ne pouvant chier
 Se mit dans la tête
 Que quelque sorcier
 Avait par malice
 Bouché le trou de son...
 Lanturelu, lanturelu
 Lanturelu!

Le suisse crédule
 Aussitôt s'en va
 Derrière une butte
 Mit culotte à bas
 Fit une pyramide
 Qui lui monta jusqu'au...
 Lanturelu, lanturelu
 Lanturelu!

Ms. 2222, p. 383 et sq. (*Chants satiriques.*)
 Viellevigne.

Le voyant en peine
 Un de ses amis
 Lui dit : fais neuvaine
 Au grand saint Paris
 Pour qu'il te délivre
 Va-t-en lui montrer ton...
 Lanturelu, lanturelu
 Lanturelu!

Une heure finie
 Se sentant soulagé
 Aussitôt s'écrie :
 Je suis exaucé
 Une main propice
 Vient de déboucher mon...
 Lanturelu, lanturelu
 Lanturelu!

14,615 LE CHIEN TROP COURT

J'ai fait le choix d'un jeune a - mant pour me mettre
 en mé - na - ge; c'est bien le plus jo - li ga -
 lant de no - tre voi - si - na - ge; mais il est
 court il est trop court ah qu'il est court pour - quoi faut -
 il qu'il soit si court le plai - sir qu'on goûte en a - mour.

Le choix fâcheux.


J'ai fait le choix d'un jeune amant
 Pour me mettre en ménage
 C'est bien le plus joli galant
 De notre voisinage
 Mais il est court
 Il est trop court
 Ah! qu'il est court
 Pourquoi faut-il qu'il soit si court
 Le plaisir qu'on goûte en amour.

Dès qu'on l'aperçoit il surprend
 Son seul abord engage,
 Quand on le voit et qu'on l'entend
 On l'aime davantage :
 Mais il est court
 Il est trop court
 Ah! qu'il est court
 Pourquoi faut-il qu'il soit si court
 Le plaisir qu'on goûte en amour.

Il vous débite un compliment
 Comme on fait à la ville
 Il sait tourner un vers galant
 Pour lui tout est facile,
 Mais il est court
 Il est trop court
 Ah! qu'il est court
 Pourquoi faut-il qu'il soit si court
 Le plaisir qu'on goûte en amour.

Si pour ce berger enchanteur
 Vous sentez quelque flamme,
 Ne jalousez pas mon bonheur
 Quand j'enrage dans l'âme
 Mais il est court
 Le chien est trop court
 Ah! qu'il est court
 Pourquoi faut-il qu'il soit si court
 Le plaisir qu'on goûte en amour.

Ms. 2223, p. 184-185 et sq. (*Chants divers.*)
 Vieux recueil avec musique. M. Audrain.

14,616 LA PETITE FORTUNE


Je n'ai qu'un pe - tit hé - ri - ta - ge que je ché -
 ris in - fi - ni - ment, sans at - ten - dre mon plus bel
 â - ge j'en con - nais l'a - mu - se - ment.
 C'est le plus pe - tit, c'est le plus jo - li, c'est le plus jo -
 li pe - tit bien du vil - la - ge.

Je n'ai qu'un petit héritage
 Que je chéris infiniment
 Sans attendre mon plus bel âge
 J'en connais l'amusement.
 C'est le plus petit,
 C'est le plus joli,
 C'est le plus joli petit bien du village.

Il est toujours propre à l'ouvrage
 Jamais on y ressent d'hiver,
 Et l'on peut sans craindre l'orage
 Y travailler clos et couvert
 C'est le plus petit,
 C'est le plus joli,
 C'est le plus joli petit bien du village.

Une source dans un bocage,
 Sort du bas d'un petit vallon
 D'amour, c'est le plus tendre gage,
 Qui met les cœurs en pamoison
 C'est le...

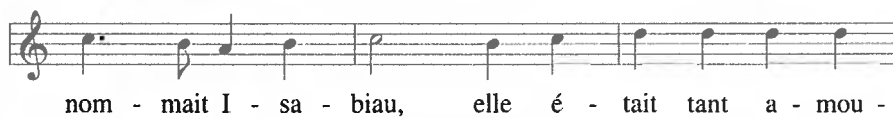
Au dessus pour servir d'ombrage
 S'élève exprès un petit mont
 Tout couvert, au lieu de feuillage
 D'une précieuse toison
 C'est le...

Voilà mon petit appanage
 Qui contente tous mes désirs,
 Il est bien utile à mon âge
 Et j'y trouve tous mes plaisirs
 C'est le...

Coirault : non identifié à l'index des chansons folkloriques mais la mélodie est répertoriée au fichier des timbres.

Ms. 2224, p. 194-195 et sq. (*Chants divers.*)
 Vieux recueil avec musique. M. Audrain.

14,617 LE MARTEAU DE MICHAUD



Le martiau de Michaud. Branle.

Il était une bergère
Que l'on nommait Isabiau,
Elle était tant amoureuse
D'un berger nommé Michaud
Il voulait bien... et ne pouvait pas
Il voulait bien sonner l'horloge
Mais son martiau n'allait pas.

Elle était tant amoureuse
D'un berger nommé Michaud
Il la prit et puis l'embrasse
La jetti dessous l'ormiau
Il voulait bien... et ne pouvait pas
Il voulait bien sonner l'horloge
Mais son martiau n'allait pas.

Il faut battre sur l'enclume
Tandis que le fer est chaud,
Il voulait bien...

Au diable soit de l'enclume
Elle userait mon marteau
Il voulait bien...

Courage celui dit-elle
Courage berger Michaud
Il voulait bien...

Ms. 2223, p. 203-204 et sq. (*Chants divers.*)
Vieux recueil avec musique. M. Audrain.

14,618 LE CUL QUI NE PRENAIT POINT VENT

L'autre jour j'étais malade
Bien malade assurément (bis)
La maladie que j'avais
Mon c... ne prenait point vent
Lon lanla lantirelire
Lantirelire lon lanla.

La maladie que j'avais
Mon c... ne prenait point vent (bis)
Médecins, apothicaires
Venaient m'y voire souvent
Lon lanla lantirelire
Lantirelire lon lanla.

L'y en eut un parmi les autres
Qui s' trouvit le plus savant (bis)
Lon lanla...

Il attirit de sa poche
Un grand vilain instrument (bis)
Lon lanla...

Il m'a baillé un clystère
Allez maladroitement (bis)
Lon lanla...

Quand ce fut pour le payer
M'a demandé quinze francs (bis)
Lon lanla...

Fichu chien d'apothicaire
Tu n'auras plus mon argent (bis)
Lon lanla...

J'ai mis mon c... dans ma poche
Lui rendis son lavement (bis)
Lon lanla...

Ms. 2222, p. 358. (*Chants satiriques.*)
Sans origine.

14,619 L'EST ARRIVÉ UN ACCIDENT

L'est arrivé un accident
À ma pauvre grand mère
All' a tombé dans la merde
Jusque sos les aisselles
L'y a de la mendre mendrillon
L'y a de la mendrilette.

All' a tombé dans la merde
Jusque sos les aisselles
L'a faillu un bottia de lin
Per ly torcher les fesses
L'y a de la mendre mendrillon
L'y a de la mendrilette.

Tot en ly torchant le c...
At entré ine grette
L'y a...

O faut avoir le médecin
Per ly porter remède
L'y a...

Le médecin at ordonné
Un excellent remède
L'y a...

Que tié qui avant le nez trop long
Que dans son c... l'y mette
L'y a...

Pre l'y porter soulagement
Et ly arracher sa grette
L'y a...

Ms. 2224, p. 192. (*Chants divers.*)
Vieillevigine.

Laforte : *La vieille qui a tombé dans le fossé*, I, F-14.

15. CHANSONS LOCALES

15,01 LA FOIRE DE MAILLEZAIS

A)

Ol âest anet la fouare La fouare à Maillezâé	(bis) (bis)	C'est aujourd'hui la foire, La foire à Maillezais.
Treuve-tes y, megnoune, Qu'i auge t'y trechâér	(bis) (bis)	Trouve-t'y, mignonne, Que j'aïlle t'y chercher.
La belle sâest bâé trouâé Dans le ran d'aux fouassâés	(bis) (bis)	La belle s'est bien trouvée Dans le rang des fouaciers.
Que fais-tu là, megnoune, Dans kiau ran de fouassâés?	(bis) (bis)	Que fais-tu là, mignonne, Dans ce rang des fouaciers?
I agete ine fouace Jon, i érâons la touaillâer.	(bis) (bis)	J'achète une fouace, Jean, nous irons la manger.
Tot en touiallant la fouace, La belle al oya sâé	(bis) (bis)	Tout en mangeant la fouace, La belle a eu soif.
Où bouere, se dit-elle, N'avâons râen apportâé!	(bis) (bis)	Où boire, dit-elle: Nous n'avons rien apporté?
I n'avâons, pre kuiou fâère. Ni tasse, ni pichâe.	(bis) (bis)	Nous n'avons pour cela faire, Ni tasse, ni pot à l'eau.
Boi à mon c..., megnonne, A mon cu de chapeâ.	(bis) (bis)	Bois à mon c..., mignonne, À mon cul de chapeau.

Coirault : [La foire à Maillezain], rubr. Comico-galantes, n° 115...

Ms. 2218, p. 330 (Chants divers.)
Sans origine.

B)

Allegretto.

Ol est a - net la foi - re ol

est a - net la foi - re la foire à Mail - le -

zais - la foire à Mail - le - zais.

Ol est anet la foire (bis)	I achette eune fouasse (bis)	Boë à mon cu, megnoune (bis)
La foire à Maillezais (bis)	Jean, i érons la manger (bis)	A mon cu de chapeau (bis)
Treves te z-y megnoune (bis)	Tot en mangeant la fouasse (bis)	
Qu'i auge t'y trecher (bis)	La belle a-t-ogiu soë (bis)	
La belle sa bé trouvai (bis)	Your boire, se dit-elle ? (bis)	
Dans le rang dou fouassers (bis)	N'avons rein apportaë (bis)	
Que fais-tu là megnoune (bis)	I n'avons pre tcheu faire (bis)	Ms. 2223, p. 122 et sq. (<i>Chants divers.</i>)
Dau tchou rang de fouassers (bis)	Ni tasse ni pichaë (bis)	Beauvoir.

15,02 UNE FÊTE À CHATEAUBOURG

A)

Je somm's trois bons gars de village.
Toujours contents, toujours joyeux,
Et qui pour être plus heureux
Avons quitté notre village ;
Je passons tout notre loisir
À prendre et bailler du plaisir.

Tout en jouant de nos musettes,
J'avons passé par Chateaubourg ;
Ce jour-là était un grand jour,
Tous l'zabitants étaient en fête,
Qu'attendaient avec dévotion,
La sainte confirmation.

Au milieu de notre tapage,
J'vim's rouler sur le pavé
Une maison de bois doré
Des portes et des vitrages ;
C'était une maison d'honneur
Où l'on charroyait Monseigneur.

Dont les portes étions de vitraiges ;

Grimpé derrière entre deux roues, (Passé)
Un gaillard qui gobait du vent
Un autre était sur le devant,
Et même il y faisait la moue ;
L'autr' était grimpé sur un ch'val,
Et même i n' s'y tenait pas mal.

Notre seigneur ouvrit sa porte
Et de sa maison descendit,
Tout aussitôt on li baillit
Tous les marguilliers pour escorte ;
Il avait au lieu d'un bounet
Sur la tête un calibournet.

Monseigneur a ouvert la porte,

*Sur sa tête au lieu d'un bonnet
Li flanquêtes un calimoufflet } bis*

Près de li était un grand prêtr'
Qu'était ben poudré ben frisé,
Mais moins fier que notre curé,
Qui nous aurait envoyé paître ;
Tout bounement il vint à nous
Au lieu de dire : approchez-vous.

(Passé)

Quand je fûm's rendus dans l'église
On nous mit tous en rangs d'oignon,
Pas les fill's avec les garçons...
Chacun li baillit sa devise :

*Quand ils furent entrés dans l'église
Tous deux à deux en rang d'ougnons
Non les filles avec les garçons,*

Il dounoit à tous un soufflet
Sans que personne y s'en fâchait.

*A tous il donnait un soufflet,
Et pas un ne se marissait.*

*Quand tout fut fait, nous éperchîmes
Pour li cueuper un compliment ;
J'avions commencé joliment,
Mais dret au mitan je restîmes ;
Lui qu'était bon dit, mes enfants,
Vous finissez, j'en suis content. } bis*

*Portez, dit-il, votre musique
Près Rennes, au chateau du Haut Bois
Là, on y mange et on y boit,
Et vous y trouverez pratique
Monseigneur veut bien qu'en son nom
Vous entriez dans sa maison. } bis*

*Je courîmes à perte d'haleine,
Allant tout à travers champs ;
D'ériver j'étions ben contents
Mais queuqu' petite chose nous fit peine,
C'est que j' n'avions pas veu la beauté
Pour laquelle j'avions tant trotté. } bis*

*Oh ! là ! si je la verrions paraître !
A son petit air de douçour
C' petit air qui va dret au quiour
Je sarions ben la reconnaître
Car au village, comme en tous lieux
On sait ben c' que valent deux biaux yeux. } bis*

B)

Je somm's trois bons gars du village,
Toujours contents, toujours joyeux
Et qui pour être plus heureux
Avons quitté notre village ;
Je passons tout notre loisir
À prendre et bailler du plaisir.

Tout en jouant de nos musettes,
J'avons passé par Chatiaubourg ;
Ce jour-là était un grand jour,
Tous l's habitants étaient en fête,
Qu'attendaient avec dévotion,
La sainte confirmation.

Au milieu de notre tapage
J'vim's rouler sur le pavé
Une maison de bois doré
O des portes, o des vitrages ;
C'était une maison d'honneur
Où l'on charroyait Monseigneur.

Grimpé derrière entre deux roues,
Un gaillard qui gobait du vent ;
Un autre c'était sur le devant
Et même il y faisait la moue ;
L'aut' était grimpé sur un ch'val,
Et même i n' s'y tenait pas mal.

Notre seigneur ouvrit sa porte
Et de sa maison descendit,
Tout aussitôt on li baillit
Tous les marguilliers pour escorte ;
Il avait au lieu d'un bounet
Sur la tête un calibournet.
(*La mitre est comparée à un
calibournet, haute coiffure de femmes*)

Près de li était un grand prêt'e
Qu'était ben poudré ben frisé,
Mais moins fier que notre curé,
Qui nous aurait envoyé paît'e ;
Tout bounement il vint à nous
Au lieu de dire : approchez-vous.

Quand je fûm's rendus dans l'église
On nous mit tous en rangs d'oignon,
Pas les fill's avec les garçons...
Chacun li baillit sa devise,
Il donnait à tous un soufflet
Sans que persoune y s'en fâchait.

Ms. 2218, p. 142-143 (*Chants satiriques.*)
Sans origine.

15,03 EN REVENANT DE NEUVILLE**A) Un voyage à Poitiers.**

In jou m'en r'venant de Neuville
Y m'en venguis devers Poités :
Gle disiant que dans quiés cartés
O l'y avait in' tant belle ville ;
Y n'ai jà vu quiell' ville mé,
Les moisons m'on ant empoiché.

Y avisis in houmm' de piarre
Tot au mitan d'un grand carria,
Gle disant qu'ol' tait noutre ra,
Quiau qui fasait si ben la ghiarre ;
Y gli outis ben mon chapea,
Gle n' me regardit s'rement pas.

Y vis qu'o gl'avait grande prêsse
Dans ine église vour y' entris,
Gle se mirant ben neu ou dix
A débagouiller la grand' mèsse ;
Y créais quo s'rait ben tôt fait,
Dau diable si o finissait.

In d'eux avait sus sés oreilles
Comme ine espèce de souffliet.
O semblait à qualés bournets
Là vour y mettons nos abeuilles ;
D'auquins de li se moquiant,
A tot moument gle l' décoiffiant.

... quarroi
... roi

Li avallis bé...
... n' m'arregardit seul'ment pas

Étude : La Reveillère-Lepeaux, *Notice du patois vendéen*, 1809, et commentaires de Ch. Dugast-Matifeux dans la réédition de 1867, Niort, Clouzot.

Gl'aviant pendu pre daus ficelles
Comme daus réchaux qui fumiant ;
Quieu qu' dans in p'tit bot gle preniant
O fasait fumer de pus belle ;
Gle m' l'ariant poqué pre le né
Si gn'avais jà pris garde à mé.

Gl'aviant daus pés dug' qu'à la tête
Daux mantias d'or qui trelusiant ;
Et les autr' aviant ens'rement
In chaquin la pia d'ine bête :
O gl'avait in grand cabinet
Qu'était tot plein de flageolets.

Gle fasiant tot plein de mine,
Torsiant la goul', tappiant d'au pé :
Pre la coue in grand enrage
Mordait ine grouse vermene ;
Daus maraus tondu com' daus eus
Chantiant menu com' daus chevaux.

Gle braglant à pleine tête,
Comme daus cheins qui se battiant ;
Y créais, mé, que gle s' mordiant ;
In d'eux avait ine baguette :
Gl'eux fasait sign' qu' gle s' tasissiant ;
Més gl'o fasait, més gle braglant.

L'hurloient, chantoient...
... qui se mordoient
Je craignos qu' gle n'étranglissent ;

Pus gl'en fesoit pus s'ébrailiant.

Ms. 2222, p. 79-80 (*Chants satiriques.*)
Poitiers. J. Bonsergent.
Variante de M. Grolleau.

B)

En m'en revenant de Neuville
I m'en fus passer par Poitaé ;
Gle disiant que dans tché quartier
O l'avait éne tant si jolie ville
J'arai bé vu la ville, mais,
Les moisons m'en ont empéchaé.

Ol libas voit in grand homme de perre
Dret au mitan d'in grand tchérea
Gle disiant qu'ol était le rea
Tchau qui faisait si bé la dgéarre
Y li otis be mon chapéas
Gle n' me regardit en s'rement pas.

In' jour qu'ol y avait grande praesse'
Dans ine église avons y entris
Gle s' mettiant bé neuf ou dix
Pre débadjoiler la grand maesse
Gle qu'au s'rait betout fait
D'au diable si ol en finissait.

Gle faisiant tot' sorte de mine
Gl' torsiant la goul', tr'peignant d'aux paés
Pre la quoue in grand enragé
Mordait ine grouse vremene
Pus sur la quoue gle la mordait
Daux droles tondu come daux eu
Et plus l'animau gle braillait
Chantiant menus comme daux chevas.

Gle huchiant tot' à pleine tête
C'me daux ghaés qui se battant
Ol y avoit droit au béa mitant
In homme avec ine badjette
Gl' leu faisait sign' que gl' se laisient
Plus gl'au faisait plus gle brailliant.

Gl'aviant d'aux paés jusqu'à la taete
Daux mantéas d'or qui trelusiant
Gl'en avait d'autres qui n'osiant
Seul'ment que la poies d'ine baete
Ol'y avait un grand cabinet
Qui était tôt plein de flageolets.

L'un d'eux avait su ses orailles
Comme in espèce de soufflias
O semblait à tché lés bourgnés
O vous y mettons nos abailles
A tot moument gle decoiffiant
Y croyas que d' ly gl' se moquiant.

Gl'aviant pendu pre dos fisselles
Come d'aux rechoux qui fumiant
Pis dans d'aux p'tits bots gle preniant
Faisiant fumer comm' de plus belle
Gle y auriant bé baillé pré le naé
Si gl' n'avoit poet pris garde à saé.

Ms. 2222, p. 81-82 (*Chants satiriques.*)
Landes-Genusson. L'abbé Jourdain.

C)

Ah! te voilà, mon ami Pierre
 D'où vins-tu donc si ben nippaë
 Raconte-m'y donc ton histoire
 As-tu la ville de Poitiaë ?
 – Non, y ai poit vu la ville ma,
 Les maisons m'ent ont empêcha.
 Etc., etc.

Dernier couplet
 Depis les pieds jusqu'à la tête
 Dau mantiaux d'or qui trelusiant
 Y en avait d'autres qui aviant
 Sur l'échine ine pia de bête
 Y s'teniant drets comme des bâtons
 Et tretos en file marchiant.

Ms. 2222, p. 86 (*Chants satiriques.*)
 Boussay, M. Limousin.

D)

In jor en hobant de Neuville
 I m'en onguis devers Poitiers
 Gle disant que dans quiés quartiers
 Ol y at ine tant belle ville
 I n'ai ja vu la ville mae
 Les mésons m'en ont empêchaé.

... empêchaer*

I avis un grand houme de piarre
 Tot au mitan d'in grand quarrea
 Gle disant qu'ol atoit le roi
 Quiaua qui fesoit si bé la guiare
 Ie li avallis bé mon chapea
 Gle n' m'arregardit seur'ment pas.

(Louis XIII)

I voyas qu'ol y avoit grand praesse
 Dans ine église lavour i entris
 Gle se mirant bé neuf ou dix
 A débagoiller la grand messe
 I creyas qu'o seroit bétost fait
 Dau diable si o finissait.

... làvoù qu'ie entris

... débagoiller**

L'hurliant, chantant à pleine tête
 Queme dos chés qui se mordiant
 I craignas que gle n' s'étranglissant
 L'un d'eux avoit ine baguette
 Gle fessit signe que gle se taisiant
 Pus gl'on fesoit pus s'ébrailliant.

... n'étranglissant

Gle faisiant tot sorte de mine
 Torsiant la goule frappiant dau péae
 Près d'entr'eux in grout enrageae
 Mordoit en ine grosse vremine
 Daus macréias tondus queme eufs
 Chantiant menu queme dos cheveux.

Pis près d'eux in grot

Daus maqu'reas tondus quem daus ufs

L'aviant dau pés jusqu'à la tête
 Daus manteax d'or qui trelusiant
 Et d'autres n'aviant seurement
 Que queme la pea d'ine beste
 O y avoit in grand cabinet
 Qu'atoit tot pplein de pibolets.

** Rammenez Madame votre Mère; vous avez mille affaires ici; prenez garde de voir vos affaires domestiques de trop près, et que les maisons ne vous empêchent de voir la ville. (Lettre de Mme de Lafayette du 10 octobre 1691, T. XI, p. 246 des Lettres de Mme de Sévigné; Ed^m de Blaise 1818).*

*** Débagouler, vomir, rendre ce qu'on a sur le cœur, voir Noël et Carpentier.*

L'in d'eux avoit sus ses oreilles
 Queme ine espèce de buffet
 O semblait in calibourgnet
 Lavour le mettons nos aboilles
 Et pis les autres s'en moquant
 A tots moments le découëffiant.

Lavour quie...

L'aviant pendu pre daus ficelles
 Queme daus réchauds qui fumiant
 D'autres dan in petit bot preniant
 De quo faire fumer de pus belle
 M'ariant bé fouetté par le naez
 Si n'aviant pris garde à mae.

Et dans in

Gle s'ariant donné (fouetté) par le nez
 Si n'aviant ja pris garde à sé.

Ms. 2222, p. 83-84 (*Chants satiriques.*)

M. Grolleau.

E) Un protestant campagnard à la grand' messe de Poitiers.

The musical score is written on a single staff in 8/8 time. It consists of four lines of music with lyrics underneath. The lyrics are in a dialect and describe a scene in Neuvil-le. The music features a mix of quarter, eighth, and sixteenth notes, with some rests and a final double bar line.

In jor en ho - bant de - Neu - vil - le, i m'en vin -
 dis de - vers Poi - tâé. Glie di - sant que dans kiaé car -
 tâés-, ol y at ine tant bel le vil - le. I n'ai jà
 vu la vil - le mâé; les mai - sâons m'en a vant em - pé - châé.

In jor en hobant de Nuville,
I m'en vindis devers Poitâé.
Glie disant que dans kiâé cartâés,
Ol y at ine tant belle ville.
I n'ai ja vu la ville mâé
Les maisôns m'ou avant empêchéé.

I avisin in houmm' de piarre
Tot au mitan d'in grand kieréâ
Glie disant qu'ol tait n'tre râ
Kiauqui fasait si bâé la ghiarre*
I gli aotis bâé mon chapeâ,
Glie ne m'aharsit srement jâ.

I vis qu'ol y avait grand prâesse
Dan ine église où i entris;
Glie se mirant bâé neu ou dis
A débagoulâer la grand mâesse.
I craias qu'o srait bâé tout feét
D'au diablie si kieu finisséet!

In d'oux avouet su sâés orailles,
Come ine espèce de souffliâét.
O semblaït à kiolâé bornâé (ruche)
Là où i boutûons naus aboglies
Dauquins de gli se moquiant,
A tot moment le découffiant.

Glie aviant pendus pre daux ficelles,
Come daux réchaux qui fumiant.
Kieu que dan in ptiot bot preniant,
Au fassait fumâér de pus belle.
Glie gli auriant bae pocquâé pré le râé,
Si glie n'eût jâ pris garde à sâé.

Glie aviant d'aux paés dancheque à la tâête,
Daux manteas d'or qui treleusiant;
Et les autres aviant enrement,
In chaquin la pea d'ine bâête.
Ol y avait in grand cabinéet
Qu'atait tot pliâé de fiageoléet.

Glie fasant tot' sorte pliâé de mines,
Torsiant la goul', trepnant d'aux pâés.
Pre la coue, in grand enrageâé
Mordait ine grouse vremine.
Daux macréas taondus c'me daux œus,
Chantiant menu c'me daux cheveux.

Glie bragliant à pliene taéte,
C'me daux chaés qui se batiant.
I craias. mâé, que glie se mordiant
Ien d'oux avouest ine baguette**;
Gli'eux fasait seign' qu' glie s'tésissiant,
Mais glie au fasait, mais glie bragliant.

* La statue de Louis XIV, sur l'une des
places de la ville de Poitiers.

** Le batteur de mesure.

*Un jour en partant de Neuville,
Je m'en vins devers Poitiers
Ils disent que dans ces quartiers
Il y a une si belle ville
Je n'ai point vu la ville moi,
Les maisons m'ent ont empêché.*

*J'aperçus un homme de pierre
Tout au milieu d'un grand carrefour.
Ils disent que c'était notre roi,
Celui qui faisait si bien la guerre
Je lui ôtai bien mon chapeau;
Il ne me regarda seulement pas.*

*Je vis qu'il y avait grande presse
Dans une église où j'entrai
Ils se mirent bien neuf ou dix
À réciter la grand messe.
Je croyais que cela serait bientôt fait;
Du diable, si cela finissait!*

*L'un deux avait sur ses oreilles,
Comme une espèce de soufflet;
Cela ressemblait à ces ruches
Où nous mettons nos abeilles.
Quelques uns de lui se moquaient,
À tout moment le décoiffaient.*

*Ils avaient, suspendus par des ficelles,
Comme des réchauds qui fumaient;
Ce que dans un petit sabot ils prenaient,
Les faisaient fumr de plus belle
Ils le lui auraient bien appliqué par le nez
S'il n'eût pas pris garde à lui.*

*Ils avaient, des pieds jusqu'à la tête,
Des manteaux d'or qui brillaient;
Et les autres avaient seulement
Un chacun la peau d'une bête*
Il y avait une grande armoire
Qui était toute pleine de flageolets.*

*Ils faisaient tout plein [de sorte] de mines,
Tordaient la bouche, trépignaient des pieds.
Par la queue, un grand enragé
Mordait une grosse couleuvre (le serpent)
Des enfants, tondus comme des œufs,
Chantaient fins comme des cheveux.*

*Ils criaient à pleine tête,
Comme des chiens qui se battaient,
Je croyais, moi, qu'ils se mordaient!
Un d'eux avait une baguette.
Il leur faisait signe qu'ils se taisent;
Plus il le faisait, plus ils criaient.*

* L'aumusse

15,04 MADELON ME V'LA CONSCRIT

Chanson.

Madelon, me v'la conscrit :

C'est fini, c'est fini !

Y vas partir pre l'armaçe de la guiare ;

Embrasse-mai, embrasse-mai. (*ou mé*)

Ton gas de Pierre n'aimera que tai. (*ou té*)

Embrasse-mai, embrasse-mai.

Garde me la ta fai. (*ou fé*)

Madelon, fais mon paquet :

Dans le coin d'ine chaussette,

Te mettras in doux beillet

D' tes pu tendres amourettes ;

Quand y s'rai au régiment,

Voui y en prendrai la lecture :

Mon cœur sera bai content,

Y crerai voir ta figure.

Madelon, me v'la conscrit...

Madelon, me v'la bllessé

Per in grand coup de mitraille :

Y sens mon pauvr' casaquin

Voui, y sens batt'r ma coffraïlle

Sitout y n' r'gardis pretout,

Y pis y en fis la visite :

L'est in bouton tot d'in coup

Qui a craqué, ma pauvr' petite.

Madelon, me v'la conscrit...

Quand y fus au régiment

Y montai de grade en grade,

D' Général ou d' Caporal

Y étais à mêm' dau deux pllaces

In jou en me promenant

Avec in d' mes camarades

M' dit qu' la pllace d' Caporal

Était la plus honorable.

Madelon, me v'la conscrit...

Ms. 2218, p. 79-80 (*Chants satiriques.*)

Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

15,05 I VEUX RESTER FILLE

A)

Tout le monde va disant

Dans notre village

Que totiés qui s'engageant

Dans le mariage

Le pouvant dire adieu bia temps

Car y si de quio sentiment

Y veux rester feille ma

Y veux rester feille.

Quand y vois Mossieur tiés époux

A tielle sainte table

Mon corps en tremble partout

Le sont pir's que dau diable

Le s'y vendant le s'y livrant

Comme de la chair sur les bancs.

Y veux rester feille ma

Y veux rester feille.

Vous m'avez ben tertu vue

A tielle sainte table

Pierrot au côté de ma

D'un air si agréable

Y pouva bé me rebiquer

Car y fait un bon marché

Y veux...

Y avas bé un bia corset

Coiffure à dentelle

Et un coteillon bé fait

All' s'y croit bé belle

Dans son cou un bia ruban

Qu'all' n'y portia poit longtemps

Y veux...

J'estime bé mieux servir

Queuque bonne dame

Mon sort sera plus heureux

Que tio là d'être femme

Si le maître n'est pas doux

Ficherai la porte aussitôt.

Y veux...

J'estime bé mieux rester

Seule avec ma mère

Que de m'y bouter

Dans tielle misère

Y vois tant de tiés bia bias

Qui devenant tot trainias

Y veux...

Quand y vas me permener

Persoune me gronde

Y n'ai point à contenter

Tio soubre de monde

En mettant tio petit emblié

Ti n'est poit un si bia fait

Y veux...

Ms. 2222, p. 147 (*Chants satiriques.*)

Vieillevigne.

B)

Tot le monde s'en vant disant,
 Dans noutre village,
 Qué tots quiés qui s'engageant
 Dans quiau mariage,
 Devant dire, adieu bea temps!
 I sai de quiau sentiment,
 I vex rester feille, ma
 I vex rester feille.

L'avez-vous poit entrevue
 A tielle sainte table,
 Pierrot au côté de lé
 D'in air si agréable
 A pouvé bé se rebiquer
 Car a fait un bon marché
 I vex rester feille, ma
 I vex rester feille.

Alle avait ben un bia corset.
 Coiffure à dentelle
 Et un coteillon bé fait.
 A si cret bé belle.
 Autour de lé un bia ruban,
 Tié li dur`ra pas longtemps.
 I vex rester...

J'estime bé mieux servir,
 Tieuque boune dame,
 Mon sort sera bé pu doux,
 Que tiola d'être femme.
 Si le maître n'est pas doux,
 Fiche la porte aussitout.
 I vex rester...

I aimeras bé mé rester seule
 Avec ma mère
 Que non pas de m'y bouter,
 Dans tielle misère
 On voit tant de tié biabia.
 Qui devenant tot traînia,
 I vex rester...

Quand y vas me promener,
 Persoune ne me gronde,
 I n'ai poit à contenter,
 Tio soubre de monde
 En mettant tio petit emblet,
 Tié n'est poit un si bia fait
 I vex rester...

Ms. 2223, p. 191-192 (*Chants satiriques.*)
 Vieillevine.

15,06 LE RETOUR DE PIERROT

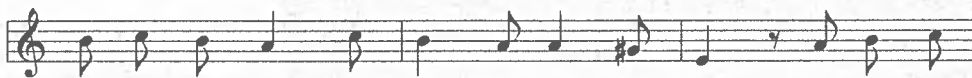
Lento moderato.



Jar - ni Per - rot com' te v'la bra - ve com' t'as un air é -



mour - lan - dé; là iour ves - tu d'pis qu'té bau - gé



dis mé donc quas - tu vu de ra - re y par - lons



tant de tiés an - glais os as - tu vus sais - tu c'quo lais.

A) Air : *Quand y hobbis de Neuville.*

Jarti Perot quem' te v'la, brave ?
 Que me t'as l'air emerlaudé !
 D'où vins tu dé pis qu' t'es bougé
 Oh dis moué qu'as tu vu de rare ?
 Y n'entends parler que d'quiés anglais
 En as tu vu sais tu c' qu'o l'est.

Y vins d' Bordeaux men ami Bllaise
 Y ai vu la mer et les voissias
 Dame o l'est quequ' chouse de bia
 Que daux mésons qui vont dans l'aève
 O fait dau pet et pis daux sauts
 O vat pus vit' que daux chevaux.

Oh dis me donc men ami Pierre
 Ce que gl'appelant daux voissias
 A t'o daux pés ? a t'o daux bras ?
 Vat o dans l'aève quem' ine abllaise ?
 A t'o daux ales, daux plumeas
 Est o vivant quem' daus oseas.

Ah que t'es sot mon pauvre Bllaise
 Ce que gle noumant daus voissias
 O l'est de grands coffres de bois
 Que gle mettant baller sur l'aève
 O l'y at d' la télé et dau buchat
 Le vent ou buffe et pi ou vat.

Jarti Pérot si t'eusse été sage
 T'en arais bé apporté ien
 L'aurions fait voir à nos vesins
 Et à tous quiés d'au vesinage
 Y l'aurions bé mis premener
 Dans la mare à Mr le curé.

Que t'as poi d'em' mon pauvre Bllaise
 Ce que l'appelant daux voissias
 O l'est pu grand que nos chatias
 Y peux bé dir' ne t'en déplaise
 Qu'o l'y at tant de bêtes et de gens
 Que te t'éperdras si t'étas dedans.

Ms. 2222, p. 87-88 et sq. (*Chants satiriques.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

B) **Blaise.**

D'où vès - tu donc, mon a - mi Blai - se quem te m'as
 l'air ben é - veil - lé! tu n'é - tas pà si dé - lu -
 ré quand te t'en al - lis à la dguer - re, t'as donc bé
 pé - ché de l'es - prit de - pis qu'tas quit - té le pa - ys.

Blaise
 Dou vé tu donc mon ami Pierre
 Quem' te m'as l'air ben éveillé
 Tu n'état pas si déluré
 Quand tu t'en allis à la guerre
 T'as donc bé péché de l'esprit
 Deppis qu' t'as quitté le pays.

Pierre
 Ivé d' Bourdea mon ami Blaise
 J'ai vu la mer et les vaisseas
 Dame olé bé tcha qu' chaus' de bea
 D' voire daux maisons boier sur l'aeve
 Premas i n'aux aras jo cru
 Auparavant daux avoir vu.

Blaise
 Odis me donc men ami Pierre
 Queta qu'olé tchu qu'in vaissea
 A-to-in taete, a-to daux bras
 Eto in hom' aubé in' baete
 To l' monde ne faisant qu'en parler
 Mais premas i sait poit ce qo l'ae.

Pierre
 Que tae donc sot mon pauvre Blaise
 Ce qu'o lae que tchu qu'in vaissea
 Olae in grand coffre de bois
 Que thié faisant baler sur laive
 Olà daux bernas et daux buchats
 Le vent aux fouffe épi ovas.

Blaise
 Perrot si t'ava été brave
 T'ausseu auras apporté in
 L'arions fait voir à nos vesins
 A tos les gas de la paroasse
 Il'arions mis à promener
 Dans la douv à Mosiu l'achuré.

Pierre
 Ah! que tae sot mon pauvre Blaise
 Te ne comprend pas mae qu'in bot
 In vaissea est bé aussi haut
 Et in' fois plus grand qu'in église
 La première foe qui entris
 In creyas jamais en sortis.

Blaise
 O dis me donc men ami Pierre
 Est-o bé loin ditchy Bourdea
 J'aimeras mu vendre mon chapea
 Que d' ne pas voir chouse si belle
 I prends mes deux bots dans mae mains
 Pr' être rendu dès demain matin.

Pierre
 Ah! que t'est sot mon pauvre Blaise
 Olae si loin d'ici Bourdea
 Qu'ote faudrait au moins deux mois
 A courir trejou à ta foue
 Mon pauvre enfant t'ai cré me donc
 Pis, rechte à garder tes moutons.

Ms. 2222, p. 93-94 et sq. (*Chants satiriques.*)
 Landes-Genusson. L'abbé Jourdain.

C)

D'our t'en vés-tu, men ami Piare;
 Que t'a in' air émerliaudri?
 D'our t'en vés-tu, pique ta bougie?
 Que nous racont'ras-tu de rare?
 Parl' t'ou biacop d'aux émigrés
 Les a tu vus, sais-tu c' quau lé.

I vés d' Bordia, men ami Bliaise;
 J'ai vu la mer et ses vaissias;
 Dam', ol et bé qu'que chous' de bia
 Que de voir d'aux maisons su lève
 Ol y a tant de bêt's et de gens
 Tu t' perdras si tu allas d'dans.

Tu n'es guer' fin, mon ami Piare
 A faillet en apporter inn;
 Il'arions fait voir à nos voisins
 A tiés bé de noutre village;
 Il'arions mené se permèner
 Dans la mare à noutre curé.

Tu n'es guer' fin, men ami Bliaise
 Tié que l'aeiant un vaissia
 Ol est in grand couffre en bois
 Que le mettant baller su lève,
 (*baller, flotter*)
 O l'y a de la telle et d'au buchats:
 Le vent au buffe, et pis au vat.

Ms. 2218, p. 144 (*Chants satiriques.*)
 Sans origine.

D) Retour de Pierrot. *Air : In jour m'en venant de Neuville, etc.*

Jarni, Perrot, com' te v'la brave ;
Com' t'as in air zémerlaudé.
D'voure viens tu d'epi qu' t'es bougé ?
Dis-me dan, qu'as-tu vu de rale ?
Le parlons tant d' quielez angliais ;
Les as-tu vus, sais-tu ce qu'au l'ai ?

Y ven de Bourdea, m' n'ami Bliaise ;
Y ai vu la mer et les vouessea :
O l'est ben queuqu' chose de bea
De veure daus moisons su l'aive,
Qui fasons daus pets* et daus sauts,
Qu'alons pu vite que daus chevaux.

Ah ! dis me dan, men ami Pierre,
Ce que le noumons in vouessea.
A-t'o daus pés ? a-t'o daus bras ?
Est-o vivons com' nous autres ?
A-t'o daus pés ? a-t'o daus bras ?
Est-o vivons com' daus ozcas ?

Ah ! t'es ben sot, men pauvre Bliaise :
Queu que le noumons on vouessea.
O l'est in grond coffre de bois
Que le fasons balé su l'aive ;
O l'a de la télé et daus buchats ;
Le vent o buffe, et pi o vat.

Perrot, si t'anguiss' été brave,
T'nous en aurais apporté in.
Y l'aurions fait veure à nous vezins,
A tous quiez quin d'au vesinage ;
Y l'arions ben men promené
Dans la mare à M'sieu nout curé.

Te n'es jà fin, mon pauvre Bliaise ;
Ça que l' noumons in vouessea,
O l'est pu grand que nout' châtia
(Et o n'est jà pr'en médire) ;
O l'ia tant de bates et d' gens,
Que te t'perdrais si t'étais d'dons.

* *Des coups de canon*

Ms. 2222, p. 89-90 (*Chants satiriques.*)
Poitiers. J. Bonsargent.

E)

Jarni Pérot, quem' te v'la brave,
Quem' t'as l'air émreliaudé,
D'où vens tu dempis qu' t'es bougé ?
Oh dis me qu'as tu vu de rare ?
Gne parlant que de quies ongliais,
Les as tu vu, sais tu cequ'o l'est ?

– Y vens d' Bordea, mon ami Bllaise,
Iai vu la mer et ses vaisseas ;
Dam' o l'est queuqu' chouse de bea
Que daux mésons qu'allant sur l'ève.
O fait daux pets, et pis daux sauts,
O va pus vit' que daux chevaux.

– Oh dis me danc, men ami Pierre ;
Ce que gle noumant daux vaissea ?
At'o daux peds, at'o daux bras ?
Est'o vivont queme nous aautres ?
At'o daux ales, daux plumeas,
Vat o dans l'air quem' daux oseas ?

– Ah que t'es sot, men ami Bllaise !
Ce que gle noumant daux voisseas
O l'est de grands coffres de bois
Que gle mettant baller sur l'aève.
O gliot d' la télé et daux buchats,
Le vent o buffe et pis o vat.

– Perrot, si t'auguiss' été brave,
T'en arais ben apporté ien ;
Gl'arians fait voër à nos vesins
Et a tot quies dau vesinage ;
Y l'arians bé mis promener
Sus la mare à M'sieu le curé.

– Que t'es poi fin, mon paauvre Bllaise ;
Figures te que daux voisseas
O l'est pus grond que daux chateas.
Et o n'est jà pre t'en médire,
Mais o gliat tant d' bêtes et d' geons
Que te t'perdrais, s' t'étais dedons.

... emourlandé
De our vé tu d'pis tas bougé
... de rale

O zas tu vux...

Y vé

De voir daux mésons baller sur l'ève

Dis donc Pierrot ta quà de l'entente
Tielle affaire que l'appeliant daux...
A-t'au ine tête ? as-t'au...

Tu n'es jà fin mon pauvre Blèse
Tielle, etc.
O sont de...

O l'a daux voiles et pis daux mats

Jarni si tu avais...

A tous les gas...

15,07 I N'AIME PAS LA NOBLESSE

Moderato.

Ol est ve - nu hiar - saer chez
 nous oh la dam - née no - bllies - se; tras grands
 dia - bles de couil - lauds des é - pées à leurs fes -
 ses. Ils é - tiant si hauts si grands, ils fai -
 siant tant les fen - dans, j'n'aime pas la no - bllies - se
 mae j'n'aime pas la no - bllies - se.

Ol est v'nu hiarsa chez nous,
 Oh ! la damnée noblesse !
 Tras grands diables de couilloux,
 Daux épées à leus fesses ;
 Gl'étiant si hauts, si grands ;
 Gle fesiant tant les fendans
 I n'aime pas la noblesse.
 Maye,
 I n'aime pas la noblesse !

Gle caressiant tous ma femme
 Oh ! la damnée noblesse
 Le fesiant daux compliments
 A m'étourdir la tête
 Encore elle qui en riait
 I crés que l' diable s'en mêlait
 I n'aime pas la noblesse,
 Maye,
 I n'aime pas la noblesse !

Glavian tous daux coutias
 Per couper de ma miche ;
 Gl'ant mangé tous nos boudins
 Et nos andoill's de tripes
 J'avas le cœur si nouer
 I n'pouvas boir' ni manger
 I n'aime pas la noblesse,
 Maye,
 I n'aime pas la noblesse !

Ms. 2222, p. 303 et sq. (*Chants satiriques.*)
 Vieilleville.

15,08 JEANNETON VEUX-TU M'AIMER ?

A)

Jeanne, ne veux-tu pas m'aimaie
 Tot autant quem y t'aime
 As-tu de l'aitaie pre me
 Quem' y en ai pre té
 Vas y tau jure y tau proteste
 Quau glea lontems qui ne pouvas dormir
 De la doulour et de la poine
 Que té beax eils me fasons souffrir.

Ms. 2223, p. 136-137 (*Chants divers.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

Ol y en a bé qui t'amant
 Dans netre vesinage
 Dau procuroux et daux sergents
 Et de dautres gens
 Gle te disant
 Que gle sont riches et opulents
 Y au sé bé mas mai y né garde
 De me vantaï tant queme gle fasant.

Gle te disant que mon metaie
 Né ja d'in gros luchece
 Pre ine fille queme te
 Qui mérite un Ré
 I estimeras be meu ma charue
 Ma basoches ma serpe er mon flais
 Que non pas l'encre et gliau plume
 De tretous tié fichus (*foutus*) procurassias.

Quand gle voyant préchi
 Passaer daus gens de *netre robe* (*supprimer?*)
 Gle s'en riant gle s'en moquant
 Les fichus sergents
 Gle va disant parlez donc maître
 N'avez ve point d'au pupaie à lisaie
 Apportez laie dans netre étude
 Y allons vite ve le déchofouraie.

Et mas qui ne se jas trop sot
 Qui queneu bé leu ruses
 Qui ne me lése pas arrapaie
 Pre tié poi goussaie
 Glavons pretant deux ou trois plumes
 De l'encre d'au papé marqué
 Velà la tote leu fortune
 Dame gle devant bé tant finessaies.

Ol a ma boune Jeanneton
 Prend bé garde à tié merle
 Tretou tié messious finossoux
 Sont daux chicanoux
 L'usant pretant bé de rapine
 Quand gle pouvant y mettre le dé
 Vas, crème, tu n'é guère fine
 De te laissaie ainsi embijolaie.

B)

Lento.



Jean - ne - ton vou - dras - tu - m'ai - mer tot au - tant quem i
t'ai - me as - tu de l'a - mi - tié - pre moi quem i'en
ai - pre toi ah i t'au jure i t'au - z'as - su -
re qui a long - temps que je ne puis dor - mir de la dou -
leur et de - la pei - ne que tes bias yeux me fai - sant - sof - frir.

Tu ne m'aime ja ma petite Jeanneton
Tot autant coumme y t'aime
Te ne ja tant d'amitié per moy
Coumme y en ai per toy.
Car y te jure et te proteste
L'y a longtemps qui ne pus pas dormir
De l'amitié, de la tendresse
Que tes bea yé m'y faisiant souffrir (bis).

... y tau z'assure

De la douleur et de la peine

L'y en a daus autres qui t'aimant
Dans noutre voisinage
Dau proculeurs et dau sergents
Beacop d'autres gens
Qui se ventant d'être si riches ben opulents
Per ma foy je ne sais poit si fier,
Per me venter autant que tié gens (bis).

Dau maréchaux et dau marchands

Y t'avertis ma petite Jeanneton
Prends bé garde à tié merles
Ne te laisse poit attrapé
A tiés be bouchées
Qui ne vivant que de rapines
Quand le pouvant y mettre les dents
Per ma foy te ne seroys dière fine
Que tite ton bois bijolant (bis).

Cré ma...

Te fié point dans quié merles

Tretous quié messiers fenouilloux

Sont daux attrapoux

Tié bea Mosiu quy fignolant
 Le chapea sus l'oraille
 Ne faisant poit grands complimens
 Per beacop d'argent
 Le s'en allant chez noutre maytre
 N'avez-vous poit des papers à lysa
 Apportez les dans noutre étude
 Nous saurons ben les echaffoura (bis).

Un pouvre gas coumme moy
 Ne vaut poit de grands lugnes
 Ine belle feille coumme toy
 Mérite un bea gas
 Mais je prise mié mon soc ma charrue
 Et tot mes harneas
 Que non pas tot tié belles plumes
 Que le proumenant tié procuratia (bis).

Ms. 2223, p. 138-139 et sq. (*Chants divers.*)
 Marais de St-Gervais. M. Grolleau.
 Variante et air noté à Vieilleveigne.

... le nêz
 ... fière
 Que de quitter ton tendre amant
 De te laisser tout embijoler.

Tretous quié Messiers fenouilloux
 Le chapea sous l'aisselle
 Le se riant le se moquant
 Le se gaudissant
 Le s'en allant chez noutre maytre
 N'avez-vous poit des papers à lysa
 Apportez les dans noutre étude
 Nous saurons ben les echaffoura (bis).

L'allant disant que mon métier
 Est trop poit honorable
 Pour ine feille
 Qui mérite un rôy
 J'estime bé mié ma charue
 Mon forchet, ma bedoche et mon fla
 Non pas l'encre et glian plumes
 Que le portant tot tié mossurées
 (Que l'avant)

15,09 LE PENSEZ-Y BIEN DES PERSONNES QUI SE MARIENT

Y sai ten - té de ve - nir
 fou, Ma - te - lin, quand y pen - se qu'y n'ai pas
 de cas faire in sou pre four - nir aux dé - pen -
 ses que dan in mé - na - ge pouil - loux o faut fai -
 re tous les beas joux; quié - lai se trom - pant qui cher -
 chant ben aise en ma - ri - a - ge.

Cf. La Reveillère-Lepeaux : *Notice du patois vendéen...* p. 51 : « Cette chanson a peut-être pour auteur l'abbé Gустeau [...] Mais comme on y remarque de nombreuses variantes, il se pourrait cependant qu'il se fut borné à la revoir, ainsi qu'il l'a fait pour d'autres ».

A) Sur l'air : *Plait a Dieu quo l'arrive Jean.*

Y say tonté de veni fou,
Matelin, quand j'y pense
Qu'y n'ay pas de cas faire in sou
Pre fourni aux dépenses
Que, dans in moinage pouilloux,
O faut faire tous les beas joux.

Quielay se trompant qui trechant
Benaise en mariage.

Y nous pas putous guière fin
Épousé Marjolette
Que le prêtre et le segrétain
Mirant ma bourse nette :
In boun écu pre le premay.
Au second, cinq sols pre sounay.

Quielay...

Retourné chez nous, y trouvís
Trente creuse barriques
Qui, comme de francs aloubís.
Mangiant in bouc étique.
Y vis gruceay in pois de tems
Mes services de quatorze ans.

Depis quiau jou, mille malhurs
Mont chésu sus la tête
Mas qui dormas, y ne dors pus :
Y éprouve la tempête
De vingt marmailles qui brillant
Sans dire ce que gle velant.

Et si glu disant, va to meux ?
L'in veut ine graissée,
L'autre vedret daux pois, daux cux,
L'autre ine fricassée :
Et bay souvent, au tenaillay,
Y n'avons rain pre lau baillay.

O n'est pas tout : o l'est bay pis
De notre moingere
Sçavas y, mas, quand y la pris,
Qu'a seret la proumère
A mettre men ame aux abois
Pre tout quieu qu'a vedret avois.

Tantous o l'y faut dau bourgnon :
Tantous ine croupere,
In garde-robe, in cotillon,
Daux coeffes, daux brasseres :
Pre sa drolesse in bounet gris,
Pre jacquet et Jean daux vetis.

Ne fautu rain pre la maison ?
Daux pot, ine marmite,
In tamis, in troil, daux chaudron,
Et tout plain d'autres nippes :
In chatelet et daux fuseas,
(chatelet : dévidoir)
Daux bot, daux lacet, daux couteas.

Peut on se passay d'amidon,
De saux et de rousine,
D'épisse, d'azur, de savon,
D'aguelles grouse et fine :
Tous les dix ans ne fautu pas
Vingt sols pre maver in chapeas.

O l'est pretant sus quies deux bras
Qu'o roullant quies depanse :
Et si quies deux bras ne vant pas,
O faut tournay la chance :
Adieu marmite, adieu la met,
Ve chaumerez, quieu sera fait,
(met : huche à pétrir le pain)

V' z'errez cherchay chez le maunay
Dau blé, de la farine
Gle dirat : compte dau denay,
Monsieu de belle mine
Sinon vas t'en planter daux choux
Crevez si ve velez tretous...

O faudrat s'armay din doubloy,
(doublet, bissac)
Le prenre sus lepalé,
Tendre la main et shabillay,
Dedans ses hardes sales,
De porte en porte allay trechay
In morcea de pain queme in chay.

Ce qui me console en tout quieu,
Si n'ay pas de cas vivre,
O l'est qui vois que si say guieux,
Malaise me délivre
Daux grands péchés daux grognoux,
Parce qui mets mon fait ailleux.

Bay daux fois venant les foyjoux
Me demanday la taille,
Et d'autres fois les sergentoux
Emportant nos touailles :
Gle vendant et dounant pre ray
Ce qui ve zat coulé bay chay.

N'ato pu rain dans vos maisons
Que votre cramailière,
O ve vaindrát la garnison
Qui, d'ine mine fière,
Resterat chez vous bay long tems
Cas que ve ly direz : vas ten.

Qui sèche malade après quieu,
Que la fièvre me mange,
Qu'arayje prarestay le feu
Dau maux qui me démange ?
De laive frede en in pichay *(pichet, pot)*
Dau pain ner, rain pre le gressay.

Dau moins si, pre me consolay,
Y avas ma compagnee :
Mais a lat sa vache a garday,
O faut qu'a set soignée
Bay meux que mas, car, mes amis,
Quiieu la coutume dau païs.

Y resteray donc dans mon lit,
La porte bay fremée,
Dès le matin jusqu'à la nit,
Que la femme arrivée
Commencerat à me gronday,
Et tretous ses droles à fessay.

Quiieu n'est encor rain quin lambeas
Daux soussis dau ménage,
Si la femme ne v' z' aime pas,
O l'est pis que la rage,
Vézète lié, garroté,
Pre la santance dau curé.

De fottis, o nat pus de moyen :
Apras vous la justice
Ve dirat : revains ten coquien,
Ou bay quon te punisse,
O faudrat croquay le marmot,
Andegueni sans dire mot.

Et pis les malédictions
Cheurant queme la gresle :
Daux injures de cent façons,
Dont le diable se mesle,
Qui pis est, daux coups de baton
Sus quiau qui crét avoy raison.

Velat le portrait daux malhus
Qui sont dans in moinage :
Bachelay : velève être heurus ?
Gardez le bachelage,
Retenez bay qu'elle chanson,
Et qua v'y serve de leçon.

Il existe une chanson sur les plaintes de la femme. [cf. dernière version]

B)

Oi âest kiae jor, in bea matâein,
 Qu'i épousi Marjolette;
 Que le prêêtre et le ségretaein
 Firent mâés borgnâons nâette
 In boun' chin pre le premâé,
 Cin sou au segâou pre sounâé.

Kiélâé s'y trasant, qui trechant
 Benâése en mariage.

I vindis chez nous, i treuvis
 Cinq cents cruse-bariques;
 Tretos, eme daux grands aloubis,
 Mangiant in bouc âétique.
 I vis grugâer en poi de tems,
 Mes sarvices de quatorze ans!

Kiélâé s'y trasant, qui trechant
 Benâése en mariage.

Dans ien ménag' faut in poilôn,
 In pot, ine marmite,
 In sâa, in troil, in chaudrôn;
 Tot pliaé de bagag'ries
 In chatelet, tie et fuseâs,
 Daux bots, daux lacêts, daux couteâs.

Put-on se passâer d'amidâon,
 De bois et de rousine;
 D'épice douce et de savâon,
 D'agueille grousse et fine?
 T'ot les dus ans, ne faut-au pas
 Vingt sols pre m'avar in chapeâ?

O n'âest jâ tot al âest bâé pis
 De netre ménagâère!
 Savas-ji, mâé, quand i la pris,
 Qu'ale s'rait la premâère,
 A me boutre l'ame aux abouâés
 Pre tote kin qu' a vut avouâé?

Tantout o gli fâaut in borgnâon,
 Tantout ine télâère;
 In devantâo, un coteillâon,
 Daux coéffes, daux brassâères.
 A Nonot faudrat in ti,
 Pi à Sicot in bounet gris.

Glie touaillant, qu'ol en fait pidâé,
 Dans kiau chéti ménage!
 Megnote prend in cagnâon de pâé,
 Et Plot d'au quemantage.
 Quand glie avant tretos leu contant,
 O faut qu'i june en attendant.

Jliot vut dau paé, daux us, dau meil;
 Jacot, d' la fraicassâée;
 Aussi gli, Lolot, en vut-eil,
 Et sgliete d' la gréssâée.
 Et bâé sevant au tenailliâé*
 Pouâé de chanteâ pre leu bailliâé!

*C'est ces jours, un beau matin,
 Que j'épousai Marjolette;
 Que le prêtre et le sacristain
 Firent mes culottes (mes goussets) nettes.
 Un bon écu pour le premier,
 Cinq sous au second pour sonner.*

*Ceux-là se trompent, qui cherchent
 Le bien-être en mariage.*

*Je vins chez nous, je trouvai
 Cinq cents buveurs;
 Tous, comme des loups dévorans,
 Mangeaient un bouc étique.
 Je vis gruger en peu de temps
 Mes services de quatorze ans.*

*Ceux-là se trompent, qui cherchent
 Le bien-être en mariage.*

*Dans un ménage il faut un poêlon,
 Un pot, une marmite;
 Un tamis, un travail, un chaudron,
 Tout plein d'ustensiles;
 Un chatelet, des ties*, des fuseaux,
 Des sabots, des lacets, des couteaux.*

*Peut-on se passer d'amidon,
 De bois et de résine;
 D'épice douce, de savon,
 D'aiguilles grosses et fines?
 Tous les deux ans, ne faut-il pas
 Vingt sous pour m'avoir un chapeau?*

*Ce n'est pas tout, c'est bien pis
 De notre ménagère!
 Savais-je, moi, quand je la pris,
 Qu'elle serait la première
 à mettre mon âme aux abois
 Pour tout ce qu'elle veut avoir?*

*Tantôt il lui faut une jupe de dessus,
 Tantôt une jupe de toile;
 Un tablier, un cotillon,
 Des coiffes, des brassières.
 à Jeannot il faut un habillement,
 Puis à François un bonnet gris.*

*Ils mangent, que cela fait pitié,
 Dans ce chétif ménage!
 Marie prend un gros morceau de pain,
 Et Pierre de la bonne chère.
 Quand ils ont tout leur content,
 Il faut que je jeûne en attendant.*

*Julien veut du pain, des œufs, du mil,
 Jacques, de la fricassée;
 Aussi lui, Charles, en veut-il,
 Et Françoise de la graissée.
 Et bien souvent au tenaillé,
 Point de pain à leur donner.*

Pre l'intendant, pre les ségneux,
Trejo va la corvâée.
Que barai-ji aux collecteux,
Sans denâé, ni patâée!
De par le ra, glie vendront maon féet,
Danch' qu'à la marmite et maon léet.

Qui m'en ange chez l'ausurâé
Kiare de la farine;
Glîe dira : câonte té denâé,
Monsieu de belle mine,
Sinâon vat-en pliantâé tâés choux :
Dussîe ves en crevâer tretous!

O faudra don ocque in doublîâé,
Boutu su sen épale,
Prendre in batâon et s'abeliâé
Dedans sâés hardes sales;
De porte en porte allâé trechâé
In morcea de pâé quem in châé.

Qu' j sé-je en mon leet accabliâé,
Que la fèvre m'y mange;
I n'ai râé pre me soulageâér
Dau mau qui me démange
De lâ éve frede en in pichâé;
Dau pâé, et râé pre le gressâér.

Encor si, pre me gouvernâer,
I avas ma compagnâée!
Mâé ale a sa vache à gardâér :
O faut qu'a set sognâée,
Bâé meu que mâé et maés amis;
Car kieu âést la qu'teume en kiau païs!

Ol âest pretant sù kiaé du bras
Que roule la dépense;
Quand kiéllâé du bras n'irant ja,
Que devédra la chance?
Adiu la marmite et la méet,
Ve chomez, tôt sera féet.

Entre vous, gens à mariâer,
Qui tréchiez le ménage,
O faut trejo ben y pensâer,
Si ve vlez âêtre sages.
Retenez baé kiele chansâon :
Qu'ale ve serve de lessâon!

**Sorte de râtelier suspendu horizontalement,
sur lequel on place les paniers.*

*Pour l'intendant, pour les seigneurs,
Toujours va la corvée
Que donnerai-je aux collecteurs,
Sans deniers ni pête?
De par le roi, ils vendront mes effets,
Jusqu'à la marmite et à mon lit.*

*Que je m'en aille chez le meûnier,
Chercher de la farine,
Il dira : compte ton argent,
Monsieur de belle mine,
Sinon, va-t'en planter tes choux
Dussiez-vous en crever tous!*

*Il faudra donc avec un bissac
Placé sur son épaule,
Prendre un bâton et s'habiller
Dans ses hardes sales :
De porte en porte aller chercher
Un morceau de pain comme un chien.*

*Que je sois en mon lit accablé,
Que la fièvre m'y mange;
Je n'ai rien pour me soulager
Du mal qui me mange.
De l'eau froide en un pot à l'eau,
Du pain, et rien pour le graisser.*

*Encore si, pour me gouverner,
J'avais ma compagne!
Mais elle a sa vache à garder :
Il faut qu'elle soit soignée.
Bien mieux que moi et mes amis,
Car c'est la coutume en ce pays!*

*C'est pourtant sur ces deux bras
Que roule la dépense!
Quand ces deux bras n'iront pas,
Que deviendra la chance?
Adieu la marmite et la huche,
Vous chômez, tout sera fait.*

*Vous, gens à marier,
Qui cherchez le ménage,
Il faut toujours y bien penser,
Si vous voulez être sage.
Retenez bien cette chanson
Qu'elle vous serve de leçon!*

** tie : garniture en fer du bout du fuseau.*

C)

I sé tant'ai de devenir fou,
Mathelin, quond y pense,
Qui n'é pas de qua faire in sou,
Pre vretir aux dépenses,
Quond dons in mouainage pouillou,
O li faut faire ses bias jours,

Quiélés se trompant quié qui trechont
(*Gle se trompant quiélés qui trechant*)
Ben aise en mariage.

Y n'a pas putot guière fin,
Epousé Marjolette,
Que le prêtre et le segretin,
Mirant ma bourse nette,
In boune equiu pre le premai,
Cinq sous à l'autre pre sounaie.

Quiélés se trompant quié qui trechont
(*Gle se trompant quiélés qui trechant*)
Ben aise en mariage.

I vinguit chez nous i trouvi
Cinq cent cruses barriques
D'aux gens queme daux lous affamis
Mangians in bouc étique
Y vis grugeaie en pois de tant
Mes services de quatorze ans.

O né pas tout o le be pis
De netre mouainage
Crayas y mas quand y la pris
Qu'a serait la promère
A boutre in menage aux abois.
Pre tout tieu qu'a li veut avoir.

Tantot o li faut in bourgnon
Tantot in devantere
Daux chausses et d'aux cotelions
Daux coiffes daux bassieres
A la drôlaisse in bounet gris
A Jacques et pi Jean d'aux vétis.

Dans in mouainage ne faut to pas
In pot ine marmite
In scie in troil in chaudron
Tot plien de bagageries
In chatelet tie et fusias
Daux bots daux lacets daux coutias.

Peut on se passaié d'amidon
De bois et de rousine
D'épice douce et de savon
D'aguilles grousses et fines
Tous les dus ans ne faut au pas
Vingt sous pre m'avoir in chapeas.

Gle touaillant quo l'en fait pidié
Dans tiau chetif mouainage
Nanotte prend in quargnon de pain
Et plot daux quementage
Quand lavons tretou leu content
Ol faut que j'ûne en attendant.

Le sés tenté de venir fol
Mathelin
Je n'ai pas de quoi faire un sol
Pre fornir la dépense
Quond...
Ol faut y...

Quiellés s' trompent qui cherchent
De l'aise en mariage

Maudit soit le jour guère fin
Qu'ie épousis...
... sacristain
... borse nette
... escu
Cinq sols pre me faire...

Me rendant...
... ine creuse

Je vis manger en p'tit de temps,

Ol n'est ja tot; ol est bé pis
... mesnagere!
Savais-ie mo quand... *
Qu'all...
A mettre...
... tot iquieu qu'all

... ol faut un coteillon

Daus bots, daus chausses, daus chaussons,
Et puis ine...
A petit Jean un...
A la drôlesse un revestis.

*

Ne faut-ol pas à la maison

Ine poêle avec
Et beacop d'autres nippes ?
Tots les dix ans ne faut ol pas
Vingt sols pre m'avoir un chapea ?

De sau et de...
D'empois, d'azur et de savon,

A la femme ne faut ol pas
Ine quenoille et daus fuseas ?

(*passé*)

Liot vut dau pau daux us daux ma
 Jaquot de la fricassaie
 Aussi gli Lolot en vu tail
 Et sillette o' la gressaie
 Olas ne fournirais pas
 A contentaie tous tie macras.

O le pretant su tiés du bras
 Que roulant tié deponses
 Et si tié dus bras natiant pas
 Faudrait viraie la chance
 O faudrait sarmaie din doubleia
 De porte en porte alaie trechaie
 Un morcea de pain quem in chaie.

Qui tombe malade après que
 Que la fevre m'y ronge
 Quaresy pre me soulageaie
 Daux maux qui me demonge
 De leve fraiche en in pichet
 Daux pain et rin pre le gressaie.

O ne pas tout o le bé pi
 Pre netre mouainage
 O li faut sa vache gardaie
 Et pi la mene boire
 Pre meu que mas mes bons amis
 O le la mode daux pay.

Vezaute que aites à mariaies
 Soyez y vas pus sages
 Restez y trejou bachelaiie
 Vive le bachelage
 Retenez baie tielle chanson
 Qua ve zy serve de léçons.

(*passé*)

Il est pretant sur quiés deux
 Qu'ol roule...
 Si quiés deux bras ne rouloient pas
 Ol changeroit bé la chance :
 Adieu tamis : adieu la mait
 Adieu donc tot, quand ol sera fait.

(*passé*)

Si encore pre me soulager
 Je avas ma mesnagere

Et puis...
 ... que mo mes

Ol me faudra prendre un doublet
 Le mettre sur mjenne épale.
 Tendre la main, et la biser
 Dedans me hardes sales
 De porte en porte aller chercher
 Un morcea de pain comme un ché.

Qu'ie tombe malade après quieu,
 Que la fevre me ronge :
 Qu'aurai-z-ie pre me soulager
 D'au mau qui me gormande ?
 De l'aive fraische en un pichet.
 Dau pain noir, rien pre le graisser.

Ves autres qui êtes à marier
 Soyez y va pus sages :
 Restez-y trejors bacheliers.
 Vive le bachelage.
 Ecoutez bé quielle chanson :
 Qu' all ves y serve de leçon.

*

L'un demande dau pain, daus œufs
 L'autre ine fricassée :
 L'autre demande dau pilé,
 La femme ine tasstée ?
 Hélas ! ne fornirai-z-ie pas
 A contenter tots quiés marmeats !

D) Chanson poitevine (*air connu*).

Ol'est in d' qué jou, in bia matin,
 Qu'i épousis Marjolette,
 Que le prâitre et le ségretain
 Firant mes goussets nettes.
 In boun équiü pre le promai
 Cin sou au segond pre sounai.
 Klélai s'y trampant, qui terchant
 Benaèse en mariage...

I vinguit cheu nous, y trouvi
 Cinq cents cruse barriques;
 Tretous, queme d' grans aloubris,
 Mangiant in bouc étique.
 I vis grugear en poi de tems,
 Mes sarvices de quatorze ons!
 Klélai s'y trampant, qui terchant
 Benaèse en mariage...

Dan n'in moénag', faut in poilon,
 In pot, ine marmite,
 I sia, in troil, in chaudron,
 Tou pien de bagag'ries,
 In chatelet, tie et fusias,
 Do bots, do lacets, do coutias.

Put-on se passai d'amidon,
 De bois et de rousine;
 D'épice douce et de sabon;
 D'agueile grouse et fine?
 Tous les dus ons, ne faut-au pas
 Vingt sous pre m'avai in chapea?

O n'ai jà tot, o l'est ben pis
 De netre moénagère;
 Savas-ji, ma, quond i la pris,
 Qu'ale serait la promière,
 A me boutre l'âme aux abouaés,
 Pre tou quieu qu'a vut avouaé?

Tantou o gli faut in borgnon,
 Tantou ine télaère;
 In devanto, in coteillon,
 Daux coëffes, daux brassères,
 A Nonot faudrat in viti,
 Pi à Sicot in bounet gris.

Gle touaillant quo l'en fait pidié,
 Dons quiau chéti moénage!
 Mgnote prond in cargnon de paé,
 Et Plot dans quemantage.
 Quond l'avant tretous leu contant,
 O faut qui june en attendant.

Liot vut dau paé, daus us, dau mail,
 Jacot, d' la fricassaie;
 Aussi gli, Lolot, en vut-ail,
 Et Siglete d' la gréssaie.
 Et ben s'en vant au tenailliaé
 Pouaé de chantéa pre leu baillaé.

Ms. 2222, p. 134. (*Chants satiriques.*)
 Prise dans un almanach, M. Desnhoues
 (Saint-Fulgent).

E) Chanson poitevine.

O li quand Jean mi fréquentait
 Que le m'y faisait la chaire.
 Et daux équiüs gle my bouterait
 Y seras la mouainagère.
 Gle m'y fait be voir tous les jours
 Que les amants sont daux moutons.
 Gle si trompant tiélé qui trechant
 De l'aise en mariage.

Si yé besoauin d'in pauvre liard
 Pre ma pauvre famille.
 Gle se courousse contre mas
 Gle mapèle gapelle
 Gle me le laisse miounaie
 O tout qun o la de denaie.
 Gle si trompant tiélé qui trechant
 De l'aise en mariage.

O m' a rinque au cabaret
 Qu glia la bourse libre.
 Gle à le jou queme la net
 Encore oh ne faut rin dire
 Si m'avisas de le grondaie
 Y verras in beau jeu jouaie.

Y veli mavisai pre dau fois
 De velire paraître ardivé
 Mais gle m'en a be tant fait voir
 Qui en sé toute époutive.
 Y craint les coups queme la mort
 O le be tieu qui ne dis mot.

Si y fais faire dau draguet
 Ou quauque ardes de telle
 Gl'o bé le meu partagaie
 Bosse de sa cervelle
 Glin be cinq ou six guanissons
 A poie, ni si in cotillon.

O né a ni farine ni frement
 Pre trempaie la soupe
 Et o sert quand gle si rend
 Gle mapèle, mâche étoupe
 Na tu rin à me bailler
 Veux-tu te faire rabataie.

Ms. 2222, p. 135-136. (*Chants satiriques.*)
 Fontenay. Cl. Poey d'Avant.

15,10 PERRINE DUGUÉ

La fille déshonorée et tuée

Complainte sur la mort de Perrine Dugué âgée d'environ 17 ans, native de Thorigné à deux petites lieues se Sainte Suzanne. Elle fut assassinée le 22 mars 1796, le mardi de la semaine sainte (vieux style) entre Blandouet de son pays, en allant à la foire de Sainte Suzanne pour y voir ses frères.

A) Air de l'enfant prodigue : Je suis enfin résolu, etc.

Moderato.

Chré - tiens ve - nez é - cou - ter l'his - toire
de Per - rine Du - pré;, Tho - ri - gné est son vil -
la - ge: a - gé' d'près de dix sept ans; cet - te
bel - le fil - le sa - ge est ré - duite au mo - nu - ment.

Chrétiens venez écouter
L'histoire de Perrine Dupré; [sic]
Thorigné est son village :
Agée de près de dix sept ans
Cette belle fille sage
Est réduite au monument.

Aux Landes près de Blandouet
En chemin comme elle était,
Allant à Sainte Suzanne
Un fripon l'a arrêtée
Tout en lui cherchant chicane
Il voulait en abuser.

Elle, saisie de frayeur
Lui dit en versant des pleurs,
Cœur perfide et cœur infâme
J'aime mieux cent fois mourir
Que de perdre ma pauvre âme
Consentant à ton désir.

Aussitôt ce scélérat
A grands coups l'a mise en bas,
En lui fendant la cervelle
Comme un enragé brutal,
Lui coupant une mamelle
L'écrasant de son cheval.

La place où il l'a laissée
C'est où elle est enterrée;
Dieu en a fait son oracle
Pour montrer sa sainteté,
Elle a fait souvent miracle
A qui va la visiter.

La priant dévotement
Elle obtient soulagement
A tous nos maux et misères,
Prions Dieu sur son tombeau
Qu'il accepte nos prières
Par un prodige nouveau.

B) Complainte sur Perrine Dugué.*Air du cantique de Sainte Geneviève : Approchez-vous honorable assistance.*

Andante.

Chrétiens chan - tez l'his - toi - re vé - ri -
 ta - ble qu'est ar - ri - vée à Per - ri - ne Du - gué. On vit naî -
 tre cet - te fille ad - mi - ra - ble à Tho - ri -
 gné terre as - sez fré - quen - té. Ses père et mè - re ses soeurs et
 frè - res as - su - ré - ment sont tous hon - nê - tes gens.

Chrétiens, chantez l'histoire véritable
 Qu'est arrivée à Perrine Dugué.
 On vit naître cette fille admirable
 A Thorigné terre assez fréquenté. [sic]
 Ses père et mère
 Ses sœurs et frères
 Assurément
 Sont tous honnêtes gens.

Ils l'ont toujours élevée dans la crainte
 Et dans l'amour du sauveur Jesus-Christ,
 Elle a vécu sans reproche et sans plainte
 Jusqu'à près de dix-sept ans accomplis,
 Mais quel dommage,
 Dans un voyage
 Un vrai maraud
 L'a conduite au tombeau.

C'est le mardi de la semaine sainte
 De l'an dernier, qui lui fut ordonné
 D'aller à Sainte Suzanne sans crainte
 Pour voir ses frères et pour les consoler :
 La pauvre fille
 Douce et gentille
 Modestement
 Partit dans le moment.

Elle a choisi Jesus-Christ pour concierge
 En le priant de ne point la quitter
 Semblablement pria la Sainte Vierge
 De vouloir bien aussi l'accompagner.
 En confiance
 En assurance
 Pour le certain
 Elle a pris son chemin.

Pleine d'amour du sauveur qui l'enflamme
 Chemin faisant prie Dieu incessamment
 Qu'il lui conserve son corps et son âme
 Ou qu'il les prenne tous deux à l'instant.
 Dit : sans remise,
 Je suis soumise,
 A votre volonté
 Présentement. (sic)

Ah ! quels moments ! Ah ! grand Dieu, que d'alarmes !
 Quand on aurait le cœur sec d'un rocher :
 Qui pourrait ici retenir ses larmes
 Et quelle âme ne serait point touchée ?
 Dieu ! quel martyr
 Faut qu'elle expire,
 Dans un moment
 Loin de tous ses parents.

Un tigre affreux, un monstre très cruel,
 D'un homme forcené c'est le portrait ;
 C'est ce méchant qui arrêta la belle,
 C'est cet objet qui l'a tout stupéfait.
 Toute interdite
 Son cœur palpite
 Pour se sauver
 Ignore où se cacher.

En l'abordant il prit un ton honnête
 En lui disant : ma belle, où allez-vous ?
 Si vous voulez devenir ma conquête
 J'aurai toujours un très grand soin de vous.
 De grâce arrête
 Je te proteste
 Que cette nuit
 Nous serons bons amis.

La fille en pleurs lui dit d'un ton modeste :
 Retirez-vous et me laissez aller ;
 J'ignore et je ne veux pas voir le reste,
 Comment ! vous voulez me déshonorer ;
 Ah ! méchant traître,
 Dieu notre maître
 Va vous punir ;
 Non, j'aime mieux mourir.

Tout courroucé de tant de résistance,
 Dit, en jurant, oui je vais te hacher ;
 Je ne crains pas du ciel la vengeance,
 Puisque tu n'as pas voulu m'contenter
 De rage félonne,
 Sur sa personne,
 Il s'est jeté
 Pour la décapiter.

Du premier coup lui fend bras et cervelle
 Mais cela n'arrêta pas le brutal,
 Du second coup lui coupe une mamelle,
 Et sur son corps fait passer son cheval ;
 Ce téméraire
 Dans sa colère
 Verse son sang
 Impitoyablement.

Il l'a laissée outragée de la sorte,
 Dans un fossé, puis il s'en est allé ;
 Vingt quatre heures après n'étant pas morte,
 L'ayant trouvée, on voulut la panser ;
 Soins inutiles
 La pauvre fille
 Soudainement
 Expire en ce moment.

Quel embarras ! Hélas ! comment donc faire ;
 Son corps haché ne peut être emporté
 Et pour augmenter encore la misère,
 Son cruel empêche de l'enterrer ;
 Des volontaires
 Dans cette affaire
 En arrivant
 En font l'enterrement.

On a planté la croix en diligence,
 Sur son tombeau quel prodige nouveau !
 La femme qui l'ensevelit en révérence,
 Bientôt fut guérie de ses maux.
 Les hommes, femmes
 Les bons amis
 En l'invoquant
 Sont guéris bien souvent.

Dieu a voulu en faire son oracle
 Pour récompenser sa fidélité :
 En lui faisant souvent faire un miracle
 Envers tous ceux qui vont l'intercéder :
 Les femmes enceintes
 Qui prient la sainte
 Assurément
 Ont du soulagement.

Prions, chrétiens, prions tous avec zèle
 Le bon sauveur qu'il prenne ainsi nos cœurs :
 Adressons-nous à la sainte fidèle
 Pour présenter nos vies et nos clameurs ;
 O sainte fille
 Humble et gentille
 Priez pour nous
 Que Dieu nous sauve tous !

C) Complainte sur Perrine Dugué faite en dialogue.*Air du cantique de Judith : Quel est ce peuple, etc.*

L'incrédule.

Quels sont ces prodiges nouveaux,
Qu'on publie en ville, en campagne.
N'est-ce pas encore des châteaux
Qu'on veut nous bâtir en Espagne,
Quels sont ces cris et ces clameurs;
Qui réveille [sic] ainsi tous les cœurs ?

Le Peuple.

Qui se vit qui se fait entendre
Ce sont des miracles attestés
Qui sont dignes de vous surprendre;
Rien n'est impossible à Dieu
Ne fait-il pas tout ce qu'il veut ?

L'incrédule.

Quels sont ces miracles certains ?
Je n'aime pas que l'on me berne.
De cent contes où tout n'en vaut rien,
C'est sûrement des balivernes,
Car pour vous croire en bonne foi
Il faut m'en prouver deux ou trois.

Le Peuple.

Très volontiers nous voulons bien,
Dieu même sera notre guide;
Dans tous nos fidèles entretiens,
Le vrai nous servira de guide;
Allons sans troubler nos cerveaux
Nous faut commencer le propos.

L'incrédule.

Arrêtez de grâce un moment,
Il suffit qu'un seul de vous parle :
Ce serait vouloir vainement
Me tromper par un bacanal;
Expliquez vous donc doucement,
Et vous parlez seul à présent.

Un seul.

Le fait est assez bien prouvé,
L'histoire n'est que trop véritable;
Tout sait que Perrine Dugué
Est née de parents respectables;
Et bien, cette fille de cœur
Perdit la vie pour son honneur.

Le vingt deux de mars, un mardi,
En mil sept cent quatrevingt seize
Entre Blandouet et Thorigné,
Le cœur joyeux, l'âme bien aise
D'aller voir ses frères soldats,
Elle a rencontré le trépas.

D'un cavalier fut arrêtée
Qui lui dit : ma petite canne
Peut-on savoir où vous allez ?
Moi je vais à Sainte Suzanne :
De grâce ne m'arrêtez pas,
Même ne suivez point mes pas.

Mais l'ayant prise entre ses bras,
Voulant lui faire mainte caresse,
Elle aussitôt pria tout bas
Jesus Christ, dans cette détresse,
De sauver son âme et son cœur
Ou bien de mourir tout à l'heure.

Sa prière fut exaucée,
Elle fit tant de résistance
Qu'il devint comme un enragé
Plein de désirs et de vengeance,
Transporté comme un scélérat
Lui fendit la tête et le bras.

Ensuite ce méchant brutal
Voyant qu'elle n'était pas morte
Monte sur son corps à cheval,
L'outrageant d'une indigne sorte;
A la fin en étant lassé
Il l'a jetée dans un fossé.

On l'a trouvée le lendemain,
Hélas ! elle respirait encore ;
C'est Jesus Christ qui la soutient,
Puisque c'est Jesus qu'elle adore :
L'instant d'après fermant les yeux
Son âme est montée dans les cieux.

On a couru l'ensevelir
Qui ? C'était une pauvre femme
Chargée des maux, prête à périr ;
Mais le saint désir qui l'enflamme
Se trouve payé sur le champ
Etant guérie promptement.

Pour l'enterrer autre embarras,
Trois bourreaux sont là qui s'opposent ;
D'un coup du ciel et sans fracas
Dieu sait disposer toutes choses :
Des volontaires en ce moment
Arrivent et font l'enterrement.

Une jeune femme près de Laval
Ne pouvant tenir sur ses jambes
Passant par là sur son cheval
Dit : s'il vous plaît, qu'on me
descende :
Sur son tombeau s'étant traînée
Incontinent elle a marché.

On voit des jeunes et des vieux
Arriver malades, débiles,
Des sourds infirmes et boiteux :
Ils y ont laissé leurs béquilles,
Des enfants noués pour certain
Sont repartis guéris et sains.

Il en vient de loin et de près,
De tout sexe, âgés et hydropiques,
Pour les merveilles, les succès
Que l'on voit, ha ! c'est chose unique ;
Enfin qui voudrait les nombrer
Ne cesserait de calculer.

L'incrédule.

Il suffit, même je vous crois.
Ah ! grand Dieu, que viens-je
d'entendre :
Souffrez, pour augmenter ma foi,
Qu'après avoir vu, j'aie apprendre
La grande puissance de Dieu
Qui se manifeste en ce lieu.

Le peuple.

Adorons tous d'un même esprit
Le souverain Dieu de clémence
Prions le de jour et de nuit
Qu'il soulage notre indigence
Nos maux et nos calamités
Par la voix de Perrine Dugué.

Conclusion.

Pères et mères remarquez
Les fruits d'une conduite sage.
Ayez très grand soin d'élever
Vos enfants, dans votre ménage,
Dans l'amour et crainte de Dieu,
Pour que Dieu les sauve en tout lieu.

Oraison à N.S. Jésus-Christ
pour les femmes enceintes et les
voyageurs.

Mon doux sauveur Jesus Christ qui
avez bien voulu sauver l'innocence de
Perrine Dugué, en lui donnant la force
de résister, et de souffrir la mort plutôt
que de vous offenser, faites par son
intercession que nous soyons délivrés
de nos péchés et de tout mal en cette
vie et en l'autre.

*A Alençon, de l'imprimerie de
Jouenne fils. 8p. in 8°.*

Contrairement, à la fille assassinée par le cabaretier, domiciliée à Batz, à Lyon ou ailleurs, (*cf. Le cabaretier assassin*), il s'agit ici d'un fait criminel dûment daté et localisé. Plus que le fait divers, fût-il horrible, c'est le discours auquel il se prête, qui est ici particulièrement révélateur d'une culture, et de ses modes de diffusion. Le processus victimaire, amplement décrit, s'inscrit dans une logique chrétienne sacrificielle, et devient donc à terme, bénéfique autant que dispensateur de conduites à tenir et à transmettre. Le choix des timbres contribue à l'évidence à cette lecture, et conforte une pratique, sans doute déjà ritualisée.

Quant au pseudo-dialogue entre incrédule et croyant, le procédé était d'usage courant, notamment dans les missions. Au cours de certaines homélies, l'officiant en chaire, réfutait les propos d'un contradicteur comparse, mêlé aux fidèles.

ANNEXES

Recueil
de
Chants populaires
du
Comté Nantais et du Bas-Poitou.

Tombe Premier.



Nantes le 31 Aout 1858.

Par Armand Guéraud.

À la Mémoire de ma Mère.

Introduction.

« La poésie populaire, et purement naturelle
à ces naïvetés et grâces, par où elle se compare,
à la principale beauté de la poésie parfaite,
selon l'art. »

Montaigne.



La Société Académique de Nantes, en
mettant au concours la question suivante: Recueil
de Chants populaires, de traditions locales du pays
Nantais, ou du Bas-Poitou, témoigne combien elle
apprécie le décret du 15 septembre 1852 qui a
prescrit la formation d'un Recueil de poésies
populaires de la France; et en a confié la pu-
blication au Comité de la langue, de l'histoire
~~et des arts, présidé par le Ministre de l'Instruc-~~
~~tion publique~~, c'est un moyen pour elle de prendre
part à une œuvre vraiment nationale, qui existe
déjà dans tous les autres États de l'Europe, et qui les
honore. « Si la France est moins avancée à,

cet égard, dit M. Ampère⁽¹⁾, ce n'est pas, comme on l'a cru quelquefois, que la poésie populaire manque à notre pays. Cette lacune a pour cause un dédain irréfléchi né des habitudes un peu mondaines que notre littérature avait peut-être trop empruntées à notre ancienne société, dont elle offrait une si brillante image. »

Des hommes éminents, frappés du charme et du mérite de nos chants nationaux, s'empres-
sèrent aujourd'hui de leur rendre justice, disposés à reconnaître avec Montaigne que la poésie populaire est purement naturelle, à des naïvetés et grâces, par où elle se compare à la principale beauté de la poésie parfaite selon l'art. » S'ils n'ont pas été complètement dédaignés jusqu'à nos jours, on peut dire cependant que, depuis longues années, quelques savants seuls en recherchaient et en conservaient les plus anciens, plutôt comme des curiosités archéologiques et des études de vieux langage, que comme des monuments précieux de notre muse gauloise. Nos publications entreprises à ce sujet dans notre siècle, jusque vers 1830, laissent beaucoup à désirer pour le fond et pour la forme. Ce n'est qu'à partir de cette époque que l'élan déjà donné par l'Académie des Inscriptions et belles-lettres et par l'Académie Celtique, devenue depuis la Société des Antiquaires de France, a été soutenu par la Société de l'Histoire de France et par l'École des Chartes. Grâce à leurs travaux, à ceux des bibliothécaires dévoués, tels que M. de Cuyongre, le Baron Sichel, Fournet et autres, un

⁽¹⁾ Instruction du Comité de la langue, de l'histoire et des Arts de la France, insérée dans le Bulletin du Comité, 1852-53, p. 217

ou Recueil des Chants populaires de la Bretagne de
 No. de la Villemarqué (1839), à celui des Chants
historiques français de M. Leroux de Lincy
 (1841); ~~aux publications d'éditions intelligentes, tels~~
~~que M. M. Chapelot, Cuchener, Grannet, Aubry,~~
 grâce aux patientes recherches sur l'origine et les
 variations du langage en France de M. M.
 Bienouard, ^{Guyon} P. Génin, Francis Rey, Burguy,
 aux savantes études de M. M. Guérard, de Littré,
 Villemain, ~~Arichet~~, Ampère, ~~Francisque Michel,~~
~~Chierry, Depping, P. Paris, L. de Labarre;~~ grâce
 enfin à plusieurs chants empruntés à diverses
 provinces et publiés par M. M. X. Marmier,
 Emile Souvestre, D. Fillon et tant d'autres,
 le désir de connaître et de conserver les produc-
 tions de notre muse populaire, d'y retrouver en
 même temps les mœurs, les sentiments et les
 gestes de nos francs aïeux; s'est vivement
 répandu, et a conduit le ministère de l'In-
 struction publique à entreprendre un vaste recueil
 des chants nationaux. Depuis ^{huit} ~~six~~ ans, nos
 vieilles chansons ne cessent de donner lieu à des
 articles curieux insérés dans les Revues, à des
 brochures nombreuses, et même à des ouvrages
 importants. Et notre tour, nous voulons apporter
 une pierre à l'édifice; et, depuis près de trois
 années, nous avons travaillé à l'extraire et à le
~~mettre en œuvre~~ ^{mettre en œuvre} afin d'en rendre l'emploi plus facile.

La Société Académique - n'ayant pas
 défini ce qu'elle entendait par Chants populaires,
 nous pensons qu'elle comprend sous ce titre,
 avec le Comité de la Langue, de l'histoire et
 des arts; les poésies nées spontanément au sein

des masses et anonymes, et celles qui ont un auteur connu, mais que le peuple a faites siennes en les adoptant. Nous admettons tous les chants rappelant un fait historique local, qu'ils soient en français ou en patois, les chants français de fantaisie inédits, ou du moins que nous croyons tels, et qui se transmettent par la tradition, ainsi tous les chants en patois, anciens ou nouveaux, quel qu'en soit le sujet; nous n'exceptons de cette dernière catégorie que ceux qui ont été composés et imprimés par des auteurs vivants. Nos chants ont donc été puisés dans des ouvrages imprimés, dans des manuscrits anciens, et surtout dans la tradition orale. Si quelques-uns sont communs à d'autres parties de la France et n'ont peut-être pas été produits dans nos contrées, nous pouvons affirmer qu'ils y sont populaires. Tout en reculant jusqu'à la Rochelle, Niort, Poitiers, Angers, Rennes, Nîmes, Yverdon, les limites de notre circonscription, appelée en tête de l'ouvrage Pays Nantais et Bas-Breton, peut-être les avons-nous encore franchies à deux ou trois reprises, la difficulté étant grande de déterminer parfois si un chant appartient plutôt à la rive droite qu'à la rive-gauche de telle ou telle rivière.

Tous les chants que nous avons recueillis ont été en vogue ou le sont encore. Le plus grand nombre jouissent d'une faveur telle, que le peuple les aime; les chante et se les transmet religieusement, sans se soucier de connaître ni leur auteur ni la cause de leur composition. Du reste, il peut les considérer comme son œuvre;

car, d'ordinaire, c'est un des siens qui, en présence d'un fait, écrivant ou plutôt chantant sous l'inspiration de tous, ~~offre~~ l'expression générale et fidèle d'un même sentiment, d'une pensée commune. Comme notre poète est le plus souvent sans instruction, son poème n'offre pas, sans doute, cette économie, savante, cette forme polie d'un esprit exercé; mais il brille. Du moins par la simplicité, par le naturel, et souvent par un caractère de grandeur que l'art même ne saurait mieux rendre. Le défaut de la culture, qui ne mène que trop, aisément au raffinement et à la prétention, il a la grâce naïve, l'élegance simple, la délicatesse, la finesse, et cache parfois une leçon modeste, une critique amère, sous une apparence de bonhomie. Et le génie de ceux qui l'entourent, la nature du pays qu'il habite, et, si je puis ainsi parler, les qualités et les défauts du terroir. Cet homme, dont le nom est d'ordinaire inconnu, qui s'efface derrière la foule, qu'il personnifie, en est comme le représentant. Bien plus, il s'identifie à elle; il a les instincts, les passions, les préjugés, les amours et les haines, et, en toutes circonstances, les émotions, les pensées, les sentiments: il est toujours avec elle à l'unisson. La poésie populaire est donc l'expression vivante du peuple; les divers chants provinciaux reproduisent son esprit et ses actes dans chaque province, et il est vrai de dire, avec M. de La Villemarqué, qu'on ne pourra vraiment avoir son histoire que lorsque tous ces petits poèmes, qui la contiennent, seront réunis.

La poésie populaire est donc une production du sol, qui change avec les diversités territoriales, et qui s'y localise. Disons maintenant quelques mots sur le caractère particulier des chants qui nous occupent, en les plaçant dans le milieu où ils ont été composés et en regard des hommes qui les ont répétés tour à tour.

Le Comté Nantais et le Poitou sont des pays intermédiaires, flottant, sans frontières bien arrêtées, entre les âpres collines de la Bretagne bretonnante et ses pentes plus adoucies de la vaineuse Saintonge. Aussi leurs poésies, quoique différentes et distinctes entre elles, n'ont-elles pas une physionomie bien nette et bien branchée, participant plus ou moins, suivant la topographie des lieux, de la muse méridionale, qui est ardente, passionnée, impétueuse et lyrique, ou de la muse bretonne, plus calme et plus refroidie; « qui semble à l'auteur des *barzaz Breiz* réunir la sensibilité exquise et recueillie de la poésie germanique, le génie épique des poètes norvèges et la biederse douce de la poésie écossaise. »

Le Comté Nantais, par sa latitude, plus tempéré que son voisin, est aussi plus tiède dans ses chants, pour ne pas dire plus prosaïque. Les qualités dont se compose le caractère des habitants, excluent par leur combinaison même, où la froideur et la raison prédominent, cette vivacité de sentiment, cette rapidité de conception, cette souplesse d'imagination, qui distinguent le vrai poète. Bien qu'on n'y trouve pas tout à fait le flegme des contrées septentrionales, on ne rencontre aussi que par exception l'humour capariv,

la gaieté entraînant du midi. Il semble que le jugement éteigne l'enthousiasme, et que l'austérité du bon sens fasse tort à l'inspiration et à la verve. Là l'esprit du peuple est sage, sévère, religieux; d'un rigide bon sens; c'est là qu'a été créée, sans aucun doute, cette Chanson de la Mariée, dont les paroles graves suspendent la joie du festin, pour faire la leçon aux deux époux, et dont la mélodie, d'une douceur si poignante, est un bûche adieu aux folâtres plaisirs de l'insouciance jeunesse.⁽¹⁾

gaillardes
et satiriques

Le Bas-Boitou, plus rapproché du midi et plus pénétré de son soleil, est d'une nature plus vive, plus pétillante, plus primesautière; et sa muse, quand elle n'est pas d'une tendresse et d'une langueur un peu mélancolique, ce qui arrive le plus rarement, éclate en une gaieté libre, joviale, rebelesienne, quelquefois même d'une gaillardise qui atteint l'obscénité. Bien qu'il se divise en trois parties: le Brocage, la Flaine et le Moarais, il forme un tout homogène présentant des nuances que l'espace et le temps ne nous permettent pas plus de signaler que nous ne l'avons fait pour le pays de Guérande, les autres contrées de la rive droite de la Loire et celles sur la rive gauche dont se compose le Comté Nantais. Les

(1) Voir l'atlas géographique de la Loire Inférieure, par Eugène Culbot et Armand Guérand, 2^e édition, Nantes, in-18, p. 54. — Recherches économiques et statistiques sur le Département de la Loire-Inférieure, annuaire de l'an XI (par M. D. M. Huot de Coëtisau) Nantes, M^{me} Malassis, in-4^o. — Le Comté Nantais, par Jules d'Herbauges, inséré dans la 3^e année, 1857-58, p. 189, de la Revue des Provinces de l'Ouest, etc.

marais-chins sont une race à part, d'une haute stature, aux larges épaules, aux muscles bien prononcés. Les habitants de la Saine, plus civilisés, se rapprochent davantage des gens du Bocage; mais ils ont une taille plus élevée, une physionomie plus ouverte, une carnation plus vive, une face plus resplendissante de santé: Ce sont eux les représentants de la gaieté poitevine, et en quelque sorte les ancêtres et les descendants directs de Nabelais. L'habitant du Bocage, généralement d'une taille bien prise quoique médiocre, est actif et robuste, son tempérament est bilieux et mélancolique, son visage sérieux sans rudesse, son sourire naïf et gracieux. D'une rigoureuse économie, le Vendeen use chez lui de la plus stricte sobriété; mais il se dédommage largement aux foires et aux assemblées: si beaucoup d'usages primitifs et divertissants ont disparu, les festins, la musique, la danse, sont loin d'avoir été abolis. Les branles du Poitou, qui étaient jadis renommés en France, pour leur entrain, ne cessent de mériter leur vieille réputation; et si le roi Louis XI reparaisait aujourd'hui dans son château de Blois Co-Cours et qu'il voulût égayer comme autrefois sa chagrine vieillesse, il pourrait encore s'adresser aux bergers poitevins pour jouer de leurs bas et doult instrumens, et faire même appel aux bergères poitevines, ces intrépides danseuses, qui entrent en danse, suivant une expression locale, de tout cœur, qui sautent et rebautent tant que jambes les portent, à en perdre haleine, jusqu'à l'extinction de leurs forces, dit le baron Dupin, et l'on en a vu expirer

de fatigue.⁽¹⁾ [Après avoir fixé les caractères généraux de la poésie populaire, signalé les caractères particuliers et distinctifs des chants du Comté Nantais et du Bas-Poitou, il nous reste à faire connaître la classification que nous avons suivie, à l'égard de ces derniers. On a vu leur importance comme monuments de la muse nationale, et plus encore comme tableaux de mœurs et matériaux historiques. Pour permettre au lecteur de retirer plus facilement les enseignements précieux qu'ils renferment, nous les avons rangés sous plusieurs titres, suivant qu'ils expriment des sentiments religieux; conservent des traditions ou des légendes; se rattachent à l'histoire ou à la politique; se rapportent aux événements intimes de l'existence, au mariage, par exemple, ou à une coutume; ont trait aux diverses professions actives, telles que celles de soldat, de marin, etc., ou aux travaux de la campagne. Enfin, nous avons groupé tous ceux qui ne pouvaient entrer dans ce cadre, en chants satiriques et en chants de fantaisie, pour ne pas trop multiplier les divisions. Chacune de ces sept grandes séries présente un caractère particulier que nous retrouverons dans autant de ^{parties} ~~parties~~ ~~profanes~~ qui les précèdent. Pour compléter notre œuvre et la rendre aussi fructueuse que possible, nous avons joint des notes historiques, littéraires et bibliographiques aux chants qui nous ont paru en avoir besoin.

Convaincu de l'utilité des chants populaires,



⁽¹⁾ Statistique ou Description générale du département de la Vendée; par M. Cl. Cavoleau, revue et annotée par A. D. de La Fontenelle de Vendée, 1844. Fontenay, Robuchon, in 8°; — La Vendée; par M. le baron de Viomes. Nantes, Gobier, in-f°; etc.

nous en avons recueilli plus de huit cents, bien que nous n'ayons guère que trois cents à la Société. Ceux que nous avons retranchés, ou sont dépourvus de couleur locale et semblent communs à d'autres contrées, ou blessent la morale tant par le cynisme de la pensée que par la crudité de l'expression, ou nous ont paru n'être d'aucune valeur. Nous en avons dressé la liste et la donnons à côté de la table de celles que nous réunissons à ce recueil. Du reste, beaucoup qui ont été reproduites ou publiées pour la première fois dans ces dernières années, existent chez nous avec des variantes, mais trop peu sensibles pour mériter d'être indiquées⁽¹⁾.

Tous nos chants sont en patois et en français ancien ou moderne; cependant, plusieurs remontent à une époque très-reculée et ont dû exister bien

(1) Voir: Archives du Chant recueillies et publiées par François Deloarte. (Hymnes, proses et antennes de l'Église, chants du moyen-âge, musique de cour, chansons à danser, chefs-d'œuvre lyriques de XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, etc.) Paris, chez F. Deloarte, in 4^o; — Chants et chansons populaires de la France (996 chansons et chansonnettes, chants guerriers et patriotiques, chansons bachiques, burlesques et satiriques), avec 356 gravures et musique. Paris, Garnier frères, 2 vol. gr. in 8^o; — Chansons nationales et populaires de la France précédées d'une Histoire de la Chanson française et accompagnées de Notices historiques et littéraires, par Du Meroum. 1850, 2^e édit., in-32, XII-594 p., avec portraits; — La fleur de chansons populaires, avec vignettes. Paris, Delarue, in-8^o de 346 p.; — Chants et chansons populaires anciennes et modernes de la France, illustrés de vignettes, et accompagnés d'airs notés. Paris, Lécivain et Dubon, 1854, gr. in-8^o, etc. etc.

avant la formation de notre langue. Il ne serait donc que des espèces de traductions ou des réminiscences de la composition primitive, s'ils n'avaient pris, sous les diverses enveloppes qu'ils ont revêtues, un caractère nouveau et un cachet d'originalité. Aussi, avons-nous respecté, avec un soin scrupuleux, les formes sous lesquelles ils nous sont parvenus. (Quand ils sont imprimés, nous avons cherché les plus belles ~~anciennes~~ éditions, et n'avons pas même retouché à l'orthographe. Sous les anciens manuscrits, nous avons suivi la même règle. C'est tout ce que de la tradition orale que nous avons écrit sous la dictée : la prononciation, alors, a été notre guide ; nous nous y sommes attachés, essayant de plus de rapprocher, autant que possible l'orthographe des mots de l'orthographe de nos jours, afin de rendre plus facile la lecture du patois, qui du reste n'a rien de bien épineux). Que ceux qui s'effrayent de le lire, le prononcent à haute voix et attentivement, et ils seront tout étonnés d'en saisir le sens. Il ne faut pas prendre de vue cette remarque de M. de Littre, qu'un homme du XIII^e siècle qui entendrait dire, aujourd'hui, le lendemain au lieu de l'endemain, mon épée pour m'épée (ma épée), en quelque lieu qu'on arrive, au lieu de en quel lieu qu'on arrive, etc., s'exprimerait sans doute d'une façon peu flatteuse sur le bon goût et la correction de langage de ses arrière-neveux. « Il faut, dit-il, complètement prendre l'idée que les différences qui séparent le français ancien du français moderne.

soient des fautes, des grossièretés, des barbarismes. Ce préjugé écarté, on goûte sans peine l'aisance, la souplesse et les réelles beautés de l'ancienne langue.⁽¹⁾ Ces réflexions s'appliquent admirablement à notre sujet, car le langage du peuple de nos campagnes a les plus grands rapports avec l'ancien français des XII^e et XIII^e siècles. Des chants de cette époque, et même de plus anciens, ont été conservés souvent sans altération par certaines localités, tandis qu'ils ont reçu dans d'autres un vernis moderne qui, sans les défigurer complètement, leur enlève cette simplicité native qui en faisait tout le charme. Nous avons copié certaines chansons jusqu'à huit ou dix fois, et lorsque les versions différaient d'une manière trop sensible, nous les avons données successivement; c'est le seul moyen d'arriver à recueillir avec exactitude ces productions aussi indéterminées et aussi flottantes que ce qu'on appelle le génie juif. Les chants, en général d'une composition naïve et simple, se prêtent volontiers aux divers changements que chaque individu qui les apprend, les oublie et les redemande à sa mémoire, leur fait subir à son insu; ou encore aux modifications que le temps ou la localité leur imposent, pour qu'ils ne soient pas trop en désaccord avec la mode, ce besoin incessant de nouveauté. Plus que jamais, par suite des communications nombreuses et rapides des diverses parties de la France entre elles, toute couleur locale disparaît, et il n'y a pas un instant

⁽¹⁾ Revue des Deux-mondes, juillet 1857.

à perdre pour surprendre les dernières traces de leur originalité respective. Il n'est pas toujours facile de comprendre au premier aspect la portée de certains chants; mais qu'on les relise en se reportant au temps et au lieu où ils ont été composés, ou mieux qu'on les entende chanter, et les expressions triviales, mais pittoresques, mises en relief par le rythme d'un air inattendu, les feront apprécier à leur valeur et justifieront presque toujours notre choix. « Le chant marié à la parole est son effet, dit M. de la Villemarqué, l'expression de la seule poésie vraiment populaire. Son union avec la musique est si intime, que, si l'air d'une chanson vient à se perdre, les paroles se perdent également. Nous en avons fait mille fois l'expérience; mille fois nous avons vu le chanteur s'efforcer vainement de rappeler dans sa mémoire les mots du chant qu'il voulait nous faire connaître, et ne parvenir à les retrouver qu'on retrouvant la mélodie. »

Nous devons regretter ici, sans doute, de n'être pas musicien; et de n'avoir pu recueillir, dans nos excursions, si souvent répétées depuis trois ans, tous ces airs délicieux qui ont charmé notre oreille; toutes ces mélodies, tantôt lentes et graves, tantôt vives et légères, tantôt douces et mélancoliques d'une ravissante suavité. Nous les avons entendues bien des fois; nous étions même dans l'obligation, obligation assurément fort agréable, de nous les faire répéter à plusieurs reprises, pour saisir la facture et le mouvement du vers, pour supprimer, ou ajouter, certaines lettres, pour arriver à rendre cette union intime des paroles et du chant. Les ~~premier~~ ^{quarante} mélodies que

nous reproduisons peut-être donner du moins une juste idée et en faire sentir le mérite. Nous ne désespérons pas de pouvoir en augmenter plus tard le nombre ; nous savons des oreilles musicales et sûres qui en gardent le souvenir harmonieux. Nous ne conseillons pas moins à nos compatriotes de se hâter de les recueillir. Qu'on n'oublie pas que nous vivons à une époque transitoire qui finit, et que nous touchons au temps véritablement nouveau. L'ancienne société que la révolution de 89 a brisée violemment et qui a mis plus d'un demi-siècle à se décomposer, achève de s'effacer et de s'éteindre dans ses derniers vestiges, de disparaître jusque dans ses dialectes provinciaux. Qu'on songe surtout à l'action modeste mais puissante des écoles primaires dans les campagnes. Nous qui dans notre enfance avons écouté toutes ces ballades et ces rondes dans la bouche des paysans de notre village, et qui retrouvions dans leur patois la langue de leurs chansons, nous sommes étonnés aujourd'hui d'entendre le parler de leurs fils ; l'antique idiome a presque cédé la place au français enseigné par le maître d'école ; encore une génération ; et le langage des champs sera celui de l'Académie. ⁽²⁾raison de plus de nous

(2) En France, la poste distribue maintenant chaque année 252 millions de lettres, soit pour 36 millions d'habitants une moyenne de 7 lettres par tête. Or, bien qu'il y ait, comme le dit Michel Chevalier, beaucoup de personnes qui écrivent plus de sept lettres par jour, ce qui prouve qu'un grand nombre de personnes n'écrivent pas, ce fait constate toutefois les immenses progrès opérés par les écoles répandues dans presque toutes les communes de France.

empreser, à réunir et sauver nos airs nationaux.
 Qui parle français nouveau, chante. Les romances
 nouvelles; la vieille chanson tombée en oubli et avec
 elle. Le vieux refrain, car ils font corps l'un avec
 l'autre. et ne peuvent vivre séparément.

Nous ne terminerons pas sans offrir ici un
 témoignage de notre profonde reconnaissance à
 tous ceux qui ont bien voulu nous aider. Que
 M. H. D. Fillon, Dugast-Matignon, Ligongne,
 Bizuel, Traud, de Bourdeval, Parenteau, Orienn,
 Fouquet, Séchant, Gautier, Graslepois, Brossard,
 de Veillechère, Martineau, Mes^{lles} Clémentine
 Joey-D'Arant, Genoul, Elisa Morin, et toutes
 les personnes que nous ne pouvons nommer,
 reçoivent l'expression de nos sincères remerciements.
 Si notre travail est loin d'être complet, que d'autres
 plus habiles et surtout moins occupés que nous
 poursuivent et parcourent la voie que nous
 essayons de leur ouvrir.



ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

MÉTHODOLOGIE ET HISTOIRE DE LA DISCIPLINE :

La liste des ouvrages cités ici ne se veut pas exhaustive. Plusieurs donnent des bibliographies détaillées, parfois raisonnées, auxquelles on se reportera.

AMPERE (Jean-Jacques) :

- *Instructions relatives aux poésies populaires de la France*, Imprimerie Impériale, Paris, août 1853 (1^{er} tirage), septembre 1853 (2^e tirage).

BENICHO (Paul) :

- *Nerval et la chanson folklorique*, librairie J. Corti, Paris, 1970, [Bibliographie].

BRAILOIU (Constantin) : *Problèmes d'ethnomusicologie*, Genève, Minkoff Reprints, 1973.

CHEYRONNAUD (Jacques) :

- *Mémoires en recueils*, jalons pour une histoire des collectes musicales en terrain français, Office Départemental d'Action Culturelle de l'Hérault, 1986, [Bibliographie].

COIRAULT (Patrice) :

- *Recherches sur notre ancienne chanson populaire traditionnelle*,
 - Exposé I : Bulletin de l'Institut général psychologique, Paris, 1927.
 - Exposé II : Bulletin de l'Institut général psychologique, Paris, 1928.
 - Exposés III, IV : Mémoire n° 5 de l'Institut général psychologique, Paris, 1929.
 - Exposé V : Paris, Droz, 1933.
 - *Notre chanson folklorique*, Paris, Picard, 1941, [Bibliographie raisonnée].
 - *Formation de nos chansons folkloriques*, Paris, éd. du Scarabée, vol. I, 1953, vol. II, 1955, vol. III, 1959, vol. IV, 1963.
 - *Spécificité de nos chansons folkloriques*, Revue de Musicologie, vol. XLIII, juillet 1959, Paris, Heugel, 1959.

COLLECTIF :

- *Tradition et Histoire dans la culture populaire*, Rencontres autour de l'oeuvre de Jean-Michel Guilcher, Grenoble, Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie, 1990.

GUILCHER (Jean-Michel) :

- *La tradition populaire de danse en Basse-Bretagne*, ed. Mouton, Paris, 1963 et 1976.
- *La chanson folklorique de langue française*, Atelier de la danse populaire, Créteil, 1989, [Bibliographie].

LAFORTE (Conrad) :

- *Poétiques de la chanson traditionnelle française*, Québec, P.U.L., 1976. Nouvelle édition, Québec, Presses de l'Université Laval, 1993. [Bibliographie].

MASSIGNON (Geneviève) :

- *La chanson populaire française en Acadie*, thèse complémentaire pour l'obtention du Doctorat ès lettres, Faculté des Lettres de l'Université de Paris, s.d., et ed. de la Bibliothèque Nationale de France, Paris, 1994. [Bibliographie].

RANITA DA NAZARE (João) :

- *Prolégomènes à l'ethnosociologie de la musique*, Fondation Calouste Gulbenkian, Centre Culturel Portugais, 1984, [Bibliographie].

VAN GENNEP (Arnold) :

- *Manuel de folklore français contemporain*, dont tomes III et IV : *Questionnaires ; Provinces et Pays ; Bibliographie méthodique*, Paris, Picard, 1937-1938.

ZUMTHOR (Paul) :

- *Introduction à la poésie orale*, Paris, le Seuil, 1983.

CATALOGUES :

COIRAULT (Patrice) :

- *Les chansons françaises de tradition orale*, inventaire analytique. Ouvrage établi à partir des fiches de l'auteur, révisé, complété et normalisé par Georges DELARUE, Yvette FEDOROFF et Simone WALLON, à paraître.

LAFORTE (Conrad) :

- *Le catalogue de la chanson folklorique française*, Québec, Presses de l'Université Laval, en 6 volumes, I : 1977, II : 1981, III : 1982, IV : 1979, V : 1987, VI : 1983. [Bibliographie : Amérique et Europe].

* * *

QUELQUES ÉTUDES ET RECUEILS CONCERNANT L'OUEST FRANÇAIS :

Anjou (d') P., Agostini F. et Marcel-Dubois Cl., *Bocage vendéen (Le)*, Anthologie folklorique. Collection de chansons populaires, Paris, Lemoine, 1941; airs notés.

Barrat A. et Guyonnet E., *Douze vieilles chansons vendéennes*, La Roche-sur-Yon, 1906; airs notés.

Bérauld B., *Chants, chansons et poésies populaires des Deux Charentes*, Cognac, chez l'auteur, 1887; sans musique.

Boismoreau E., *Vieilles chansons de Vendée*, Paris, Bossuet, 1930; airs notés.

Boisson G., *Les veillées vendéennes*, Niort, Clouzot, 1892; sans musique.

Bostollec J.L. et La Pipe J., (quartiers maîtres à bord de la Scabreuse) *Cahier de chansons*, s.l.n.d.; airs notés. BM Nantes : 88376.

Bourgeois G., *Vieilles chansons du bocage vendéen*, Paris, Bossuet, 1931; airs notés.

Boutron M., *Chansons populaires du Poitou*, Paris, Schneider, 1938; airs notés.

Bujeaud J. *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest*, Niort, Clouzot, 1866; rééd. 1895 (Clouzot), et 1975 (Marseille, Lafitte reprints); airs notés.

Bujeaud J., -Refrains des chansons populaires-, in *Le Courrier littéraire* (du 25 mai 1877), Paris, Sandoz, p. 256-263.

Brayer (de) J., *Quarante chants populaires de l'Ouest recueillis par J. Bujeaud et harmonisés par J. de Brayer*, Paris, Hachette, 1901; airs notés.

Castaigne E., *Six chansons populaires de l'Angoumois*, Angoulême, Lefraire, 1856; airs notés.

Chansons de France (Les), collectif périodique publié sous le patronage de la Schola Cantorum, Paris, Rouart, 1907-1913, réimpr., Genève-Paris, Slatkine, 1980; airs notés.

Chansons de Saintonge, Composition et gravures de Gaston La Touche, Paris, aux dépens de deux amateurs, 1911; airs notés.

Chansons populaires de l'Anjou, recueillies par A.J. Verrier, H. Cormeau, Fr. Simon et M. Leclerc, Bibl. mun. Angers, (recueil manuscrit), cote : ms. 2077. Composé de cinq fascicules distinguant les collections Verrier, Cormeau, Leclerc et Simon. Contient notamment un projet de *recueil de vieilles chansons populaires*, rassemblant ces divers matériaux. Parmi les 211 chants recueillis par A.J. Verrier, beaucoup sont inédits; airs notés.

Chevais M., *Chansons populaires du Val de Loire et des pays avoisinants*, Paris, Heugel, 1925; airs notés.

Choleau J. et Drouart M., *Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne*, t. I, Vitry, ed. Unvaniez Arvor, 1938; airs notés.

Choleau J., *Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne*, Vitry, ed. Unvaniez Arvor, 1953; airs notés.

Clétiez G., [collection manuscrite du pays de Guérande, partiellement publiée par Guériff. F., cf. *infra*].

Clouzot H., *Vieilles chansons du pays d'Ouest (présentées par)*, aquarelles de Louis Suire, La Rochelle, La rose des vents, 1939; airs notés.

Coirault P., *Collecte personnelle (airs notés)*, déposée avec son fichier, à la BN Paris, Département Musique. Accès réservé.

Corbes H., - Notes sur les mélodies populaires de Haute-Bretagne -, in *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXVIII (1968), p. 107-115; t. LL (1970), p. 157-160.

Cormeau H., *Terroirs Mauges, miettes d'une vie provinciale*, Paris, Crès, 1912; airs notés.

Couffon de Kerdellec'h (de) J., *Trente vieilles chansons du Pays de Retz, (recueillies et harmonisées par)* Paris. Ménéstrel, 1929; airs notés.

Decombe L., *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille et Vilaine*, Rennes, Caillière, 1884; airs notés.

Denais J., *Jehan Chardavoine de Beaufort en Anjou, et le premier recueil imprimé de chansons populaires en 1575*, Paris, Techener, 1889; air noté.

- Dergny D. *Coutumes, croyances, usages locaux, livres des choses curieuses, superstitions ridicules, coutumes surannées, idées bizarres, chants et chansons populaires de Normandie, Côtes du Nord, Vendée, Finistère, Calvados et autres départements de la France, avec gravures représentant costumes des paysans et paysannes, divers contes en patois, chansons en musique*, s.l., 1885, 2 vol.; airs notés.
- Desaivre L., - *Formulettes et enfantines du Poitou*, Niort, Clouzot, 1881. Extrait des Bulletins de la Société de Statistique, Sciences et arts des Deux-Sèvres.
- *Les Chants populaires des Rois ou de l'Épiphanie en Poitou au XIX^e siècle, avec un chant monorime de la Passion recueilli à Niort*, extrait des Mémoires de la Société de Statistique, Sciences et arts des Deux-Sèvres, 3^e série, t. V, p. 61, Saint-Maixent, Reversé, 1888; airs notés.
- Du Dréneuc (de) P., - *Légendes et chansons du pays d'Auverné (Loire-Inférieure)*-, in *Revue des Traditions populaires*, 1897, tome XII, p. 289 et ss.; sans musique.
- Dupin (Baron) *Mémoires sur le patois poitevin et sa littérature*, in *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. I, 1817, p. 125-229.
- Esquieu L., - *Chansons populaires recueillies en Ile et Vilaine*, Bulletin de la Société Académique de Brest, 2^e série, tome XXXI, 1905-1906; sans musique.
- *Cahier de chansons populaires recueillies en Ile et Vilaine*, Brest, Kaigre, 1907; sans musique.
- Favre L., *Recueil de chants, noëls, fables, précédés d'une étude sur l'origine des patois...*, Niort, L. Favre, 1882; sans musique; [textes en poitevin. p. 27-50.]
- Fouquet A., *Légendes contes et chansons populaires du Morbihan*, Vannes, Caudéran, 1857; airs notés.
- Frayse C., *Le folklore du Baugeois*, Baugé (Maine et Loire), Dangin, 1906.
- Frayse C. et J., *Glanes folkloriques saumuroises et baugeoises*, Cholet, Farré & fils, 1965; chansons aux p. 137-149.
- Fribourg J., - *Vie et rôle de la chanson traditionnelle dans la région de Redon*-, in *Langues et littératures orales dans l'Ouest de la France*, actes du colloque d'Angers (14-15 mai 1982), Angers, Presses de l'Université, 1983, p. 189-212.
- Gaidoz H. et Sébillot P.
- *Bibliographie des traditions et de la littérature populaire du Poitou*, in *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. VII, p. 554-571.
- *Bibliographie des traditions et de la littérature populaire de la Bretagne*, in *Revue celtique*, t. V, 1881-1883, p. 279-338.
- Gann-Acho (Le barde du marais), *La vieille vendée en poésies et chansons*, La Roche sur Yon, Potier, 1933; airs notés par A. Raynal.
- Gaud A., *Vingt-cinq chansons populaires pour les Poilus et les Ecoles, recueillies ou composées par...*, Paris, Huguenin, 1918; airs notés.
- Gauthier P., - *Femmes et mariage dans les chansons populaires de Loire-Atlantique et Vendée, (XIX^e, XX^e s.)*, in *Textes et Langages II : Femmes et familles; de la loi à la chanson : convergences idéologiques*, p. 7-118, Université de Nantes, 1979.
- Gente poev'inrie & rolea*, 1^{re} édition, 1572, et Poitiers, 1660, Niort, Clouzot, 1878; sans musique.
- Gourvest J., - *La chanson « Les filles de la Rochelle »*-, in *Revue de la Société d'Études Folkloriques du Centre-Ouest (SEFCO)*, t. II, 1967, 10^e liv., p. 163 et ss.
- *La chanson populaire : « La fille du roi d'Espagne »*-, in *Revue de la Société d'Études Folkloriques du Centre-Ouest (SEFCO)*, t. III, 1968, 2^e liv., p. 43 et ss.
- *Où en est la chanson populaire ?*-, in *Revue de la Société d'Études Folkloriques du Centre-Ouest (SEFCO)*, t. III, 1968, 4^e liv., p. 88.
- *Chansons d'autrefois*-, *ibid.*, p. 89 et ss.
- Guillon (Gustave), - *Huit chansons d'amour du pays poitevin*-, in *Revue du Bas-Poitou*, 1895, p. 414 et ss.
- Gusteau F., *Poésies patoises suivies d'un glossaire poitevin*, Poitiers, Oudin, 1855-1861; sans musique.
- Havard O., *Contes et chansons de Bretagne*, ms., B.N. Paris, dépt. Musique, Rés. Vm. Coirault 54; sans musique.
- Huré J., - *Chansons et danses bretonnes, précédées d'une étude sur la monodie populaire*, Angers, Metzner-Leblanc, 1902; airs notés.
- *Sept chansons de Bretagne recueillies par...*, Paris, Mathot (dépositaire), 1910; airs notés.
- Kerméné (de) R., - *Le mariage dans la région de Merdrignac: coutumes, danses, rites, chansons*-, in *Annales de Bretagne*, tome XLII, 1935, p. 1 à 65; airs notés.
- La Borderie (de) A., - *Chansons populaires de Haute-Bretagne*-, in *Revue de Bretagne de Vendée et d'Anjou*, sept. 1894, p. 161-174, oct. 1894, p. 241-251, nov. 1894, p. 321-326, jan. 1895, p. 32-46, fév. 1895, p. 114-127, sept. 1897, p. 166-177; sans musique.
- Lacuve R.M., *La littérature orale dans le département des Deux-Sèvres*, Niort, G. Clouzot, 1906; sans musique.
- La Chesnaye J., (pseudonyme de Moïse Poiraud).
- *Le vieux bocage qui s'en va*, Vannes; Lafolye, 1911; airs notés.
- *La chanson vendéenne*-, in *Revue du Bas-Poitou*, 1912, p. 127 et ss.

- La Marsonnière (de) J. – Poésies nationales du Poitou, 1^{re} étude : la gente poitevin'rie, in *Mémoire de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, t. XXV, année 1858-1859, p. 301-323; sans musique.
- La Réveillère-Lepeaux L.M., – Notice du patois vendéen –, in *Mémoires de l'Académie celtique*, t. III, Paris, Dubray, 1809, p. 267-290 et 370-383; rééd. Niort, Clouzot, et Fontenay-Vendée, Vve Fillon, 1867, avec une biographie de l'auteur [et des commentaires] par Ch. Dugast-Matifeux; airs notés.
- Leclerc (Marc), *Sur l'air angevin, 50 chansons populaires recueillies en Anjou*, Paris, ed. de la Lyre chansonniers, 1947.
- Les gens de Cherves : – Essai de classification systématique des documents traditionnels chantés –. Travaux du groupe de recherche des « gens de Cherves », in *Revue de la Société d'Études Folkloriques du Centre-Ouest* (SEFCO), t. IX, 1^{er} liv., 1975, pp. 35-47, et pp. 234-235.
- Chansons de vengeance-, in *Revue de la Société d'Études Folkloriques du Centre-Ouest* (SEFCO), t. IX, 1975, 5^e liv., p. 374 et ss.
- Le Vot (Gérard) : *Remarques sur quelques chansons folkloriques recueillies en Poitou*, cahier n° 2, Centre culturel La Marchoise, Gencay, 1972.
- Lomenec'h G., *Chantres et ménestrels à la Cour de Bretagne*, Rennes, ed. Ouest-France Université, 1993, airs notés.
- Mady (André), – François Gusteau, chantre de Fontenay, in *Revue du Bas-Poitou*, 1947, p. 184 et ss.
- Manot (Morpain) Mme, – Voici la Saint Jean –, in *Revue de la Société d'Études Folkloriques du Centre-Ouest* (SEFCO), t. VI, 1972, 3^e liv., p. 149 et ss.
- Massignon (Geneviève)
- Poésie traditionnelle enfantine- in *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3^e trim. 1958, p. 517-567; airs notés.
 - Une chanson vendéenne du XVI^e siècle, in *Revue du Bas-Poitou*, 1956, p. 1-26; airs notés.
 - Coutumes et chants de conscrits, in *Revue du Bas-Poitou*, 1960, p. 170 et ss.
 - Un chant d'avril au XVI^e siècle et sa postérité folklorique- in *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1962, p. 406-446; airs notés.
 - Une noce à Montjean (Charente) d'après la fille d'un musicien d'autrefois –, in *Bulletin de la Société d'Études folkloriques du Centre-Ouest*, I, 1963, p. 133-156.
 - Chants de la guillaneu en Vendée –, in *Revista de Etnographia* (Portugal), 1965, p. 1-67.
- Meunier (Alain) : – Traditional music in Haut Poitou : les gens de Cherves, in *the Galpin Society Journal*, vol. XXXI, 1978, pp. 135-141.
- Meunier L., – Quelques chansons aux ânes –, in *Revue de la Société d'Études Folkloriques du Centre-Ouest* (SEFCO), t. VIII, 1974, 6^e liv., p. 392 et ss.
- Midy H., – L'âne de Marion –, in *Revue de la Société d'Études Folkloriques du Centre-Ouest* (SEFCO), t. XI, 1977, 6^e liv., p. 461 et ss.
- Mondion V.L., *Les chansons du Bocage*, in – La Bonne Chanson –, Paris, 1912; sans musique.
- Mouchard (Abbé N.) – L'abbé François Gusteau (1699-1761), poète poitevin –, in *Revue du Bas-Poitou*, 1899, p. 5 et ss.
- Morpain J., *Cinquante chansons populaires de Charentes et du Poitou*, Paris, Heugel, 1924 [pièces empruntées à J. Bujeaud et parfois retouchées].
- Nogues J. – Les chansons d'autrefois en Aunis et en Saintonge –, in *Revue de la Société d'Études Folkloriques du Centre-Ouest* (SEFCO), t. I, 1964, 10^e liv., p. 265 et ss., t. II, 1966, 8^e liv., p. 140 et ss., t. II, 1967, 9^e liv., p. 154 et ss.
- Oheix (Robert), – Chansons populaires de Haute-Bretagne –, in *Revue de Bretagne de Vendée, et d'Anjou*, t. II, 1889, 1^{re} livraison, Vannes, Lafolye, 1889, p. 288-296; sans musique.
- Orain A., – *Le folklore de l'Île et Vilaine, – de la vie à la mort –*, Paris, Maisonneuve, 1897-1898, 2 tomes; sans musique.
- *Chansons de la Haute-Bretagne*, Rennes, Caillière, 1902; airs notés.
- Pavec C., *Chants populaires de la Haute-Bretagne recueillis par un guérandais de 1809*, Savenay, Allair, 1884; sans musique. [les airs figurent dans le recueil de Guéraud].
- Pineau L., *Le folklore du Poitou*, Paris, Leroux, 1892; sans musique.
- Poésies populaires de la France*, B.N. Paris, Département des manuscrits, ms. fonds français, nouvelles acquisitions, cote ms. 3338 à 3343; [collection réalisée suite à l'enquête Fortoul]; airs notés.
- Poireau M., *Recueil des chansons populaires qui se chantaient au pays de Retz vers le milieu du XIX^e siècle*; cahier retrouvé en 1942 par Michel Gautier, conservé par M.E. Guitteny, Saint-Hilaire-de-Chaleons.
- Rolland E., *Recueil de chansons populaires*, Paris, Maisonneuve, 1883-1890; airs notés.
- Rousseau (Abbé L.), – Vieilles chansons, vieille histoire, in *Revue du Bas-Poitou*, 1888, p. 355 et ss.
- Roy B., *Chansons de la Basse-Loire*, congrès Nantes-La Baule, 1953; airs notés (4 chansons de bord). B.M. Nantes, cote : 400.365/10
- Rousse A., *Vieilles chansons vendéennes*, Paris, Poulailion, s.d.; airs notés.
- Sébillot P., *Bibliographie des traditions populaires de la Bretagne*, Paris, Lechevalier, 1896.
- Simon F., *Chansons populaires de l'Anjou*, Angers, Bruel, 1926; airs notés.

- Soreau A., *Vieilles chansons du pays nantais, recueillies et transcrites avec accompagnement de piano*, librairie des écoles, fasc. I à V, 1901-1902; airs notés. Plusieurs fascicules complémentaires manuscrits, déposés à la BM. de Nantes, cote ms. 2435 à 2465 (fr. 2279-2399); airs notés.
- Souché B., – Formulettes –, in *Bulletin de la Société de Statistiques des Deux-Sèvres*, p. 566-588; sans musique.
- Tisseau (Paul), – Nos vieilles chansons dans le roman contemporain, in *Revue du Bas-Poitou*, 1936, p. 44 et ss.
- La Tradition en Poitou et Charentes*, actes du congrès de la Société d'Ethnographie Nationale et d'Art populaire de Niort (1896), Paris, Niort, 1897. rééd. Brissaud, Poitiers, 1981; airs notés.
- Trébuq S., – *La chanson populaire en Vendée*, Paris, Lechevalier, 1896; rééd. Lafitte reprints, 1978; airs notés.
– *La chanson populaire et la vie rurale des Pyrénées à la Vendée*, Bordeaux, Feret, 1912; airs notés.
– *La chanson populaire en Vendée*, in *Revue du Bas-Poitou*, 1896, p. 50 et ss., 131 et ss., 273 et ss.
- Valière M., – Ethnologie – in *Poitou*, ouvrage collectif, Bonneton, Le Puy-en-Velay, 1983, p. 71-175.
– *Menteries et chansons de mensonges* –, in *Revue de la Société d'Etudes Folkloriques du Centre-Ouest (SEFCO)*, t. VIII, 1973, 2^e liv. p. 88 et ss.
- Verrier A.-J. et Onillon, *Glossaire des patois et parlers de l'Anjou*, Angers, Germain & Grassin, 1908; sans musique.

Recueils récents mentionnés dans les adjonctions :

- Béraud-Williams S., *Chansons populaires d'Ardèche*, Edisud/Editions du C.N.R.S., Aix-en-Provence, 1987.
- Gagné M. et Poulain M., *Chantons la chanson*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1985.
- Garneret J. et Culot Ch., *Chansons populaires Comtoises*, Folklore Comtois, Besançon, vol. 1 : 1971, vol. 2 : 1972, vol. 3 : 1985.
- Guériff (Fernand), *Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande*, ed. par l'auteur, impr. J.M. Pierre, Le Pouliguen, 1983.
- Laforte C. et Roberge C., *Chansons folkloriques à sujet religieux*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988.
- Laurent D., *Aux sources du Barzaz-Breiz - La mémoire d'un peuple* -, Douarnenez, ed. Ar Men, 1989.
- Le Bris M. et Le Noac'h A., *Chansons des Pays de l'Oust et du Lié*, Loudéac, impr. Traououil-Anger, vol.1 : 1968, vol. 2 : 1973, Loudéac, Le Courrier Indépendant, vol. 3 : 1978, vol. 4 : 1981, vol. 5 : 1984.
- Millien A., Penavaire J.G. et Delarue G., *Chansons populaires du Nivernais et du Morvan*, vol. 1, Grenoble, Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie, 1977.
- Millien A., Penavaire J.G. et Delarue G., *Chansons populaires du Nivernais et du Morvan*, vol. 2, Grenoble, Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie, 1993.
- Morand S., *Anthologie de la chansons de Haute-Bretagne*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1976; airs notés.
- Redhon F. et Piraud A., *Cahier de littérature orale*, Anthologie de la chanson traditionnelle en Basse-Normandie, vol. 1 à 5, Association Départementale pour l'Orne en Français, Alençon, 1988.
- Roy R., *Le chant de l'alouette*, Presses de l'Université Laval, Québec, 1969.

QUELQUES COLLECTIONS SONORES :

A. – PHONOTHÈQUE NATIONALE

- Des phonogrammes F1 3111 à F1 3185 : répertoire de Vendée; enregistrements placés sous la direction scientifique de R. Dévigne. Enregistrements réalisés entre le 3 et 12 septembre 1946.
- Des phonogrammes F1 3278 à F1 3296 : répertoire de Charente. pays confolentais; enregistrements réalisés entre le 1^{er} et 8 juillet 1939.
- Des phonogrammes F1 3317 à F1 3341 : répertoire de Vendée; enregistrements réalisés au studio de la phonothèque nationale entre le 20 juin 1942 et le 20 mai 1947.

B. – MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES

- Drouart M. *Chansons populaires de Haute-Bretagne* (voir dépouillement dans Laforte C. *Catalogue...*, vol. I, Bibliographie générale).
- Tricoire J. *Chansons du pays de la Mée*; recueil dactylographié. Les enregistrements de 1963, 1964 et 1965, sont conservés au Musée des Arts et Traditions Populaires, Paris.
- Guérin Mme *Chansons du Poitou*, ms. 44.849 B.37 54-61. (Cf. Laforte)
- Lacuve R.M. *Airs populaires du Poitou*, 1938; ms. 60.122 et ms. 60.123; airs notés.

C. – DISCOGRAPHIE

- *Chants traditionnels du « Bas-Pays » (Questembert-Muzillac)*, [enregistrements et livret] coll. Dastum n° 6, Guingamp, 1982.
- *Pays de Loudéac*, [enregistrements et livret] coll. Dastum n° 4, Plougastel-Daoulas, 1976.
- *Chants et traditions (Pays d'Oust et de Vilaine)*, [enregistrements et livret] coll. Dastum n° 8, Rennes, 1984.
- *Collection Universelle de musique populaire enregistrée*, établie par Constantin Brailoiu (1951-1958), [disque n° V], Archives internationales de musique populaire, rééd., Musée d'ethnographie de la ville de Genève, 1984.
- *Musique traditionnelle du Pays de France*, Anthologie de la musique traditionnelle française, vol. 1, Le Chant du Monde, n° LDX 74516, Paris, 1975.
- *Anthologie de chants et musiques populaires du Haut-Poitou*, documents sonores de La Marchoise, Gencay, U.P. COOP/OO8, s.d.
- *Les traditions populaires en France*, vol. 3 : Vendée : Le Marais/Pierre Burgaud, coll. Ocora, Harmonia mundi, Paris, 1982.
- *Anthologie de la musique traditionnelle française*, vol. 6 : Musique traditionnelle du Haut-Poitou, coll. Le Chant du Monde, distr. Harmonia mundi, Paris, 1980.
- *Chants traditionnels du pays de Fougères, – Mélanie Houëdry–* [enregistrements et livret], Dastum/AFAP/La Bouëze, 1990.
- *Chants traditionnels de Haute-Bretagne*, Bogue d'or 1990, [enregistrements et livret], Dastum/Groupement culturel breton des pays de Vilaine, Rennes & Redon, 1991.
- *Chants traditionnels de Haute-Bretagne*, Bogue d'or 1989, [enregistrements et livret], Dastum/Groupement culturel breton des pays de Vilaine, Rennes & Redon, 1990.

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

Remerciements	4
Introduction.....	5

I. Armand Guéraud et la collection de chants populaires

1. De <i>Vieilleville</i> à <i>Nantes</i>	13
2. Les <i>recueils</i> Guéraud.....	17
- Élaboration,	17
- Les manuscrits,	18
- L'échec du projet de publication.....	20
3. Notions et méthodes.....	23
- Définir un objet,	23
- Délimiter un répertoire,	24
- Inventorier les sources.....	26
4. Le classement.....	35
- Rondes et ballades,	35
- Les sept séries:	36
. <i>Les chants religieux</i> ,	37
. <i>Les chants traditionnels et légendaires</i> ,	38
. <i>Les chants historiques et politiques</i> ,	40
. <i>Les chants domestiques et rappelant une coutume</i> ,	43
. <i>Les chansons de métiers</i> ,	44
. <i>Les chants satiriques</i> ,	46
. <i>Les chants divers</i>	48
5. Les enquêtes sur le terrain.....	51
- La collecte Guéraud.....	51
- Les intermédiaires.....	53
. <i>Les proches</i>	58
. <i>B. Fillon</i> ,	58
. <i>Cl. Poey d'Avant</i> ,	60
. <i>Ch. Dugast-Matifeux</i> ,	61
. <i>Mme de la Nicollière</i> ,	62
. <i>M. Bellanger; F.-J. Carou</i> ,	64
. <i>P. Grolleau</i> ,	66
. <i>J. Bujeaud</i> ,	67
. <i>Ch. Loyer</i> ,	69
. <i>Cl. Pavec</i> ,	70
. <i>M. Marres</i> ,	71
. <i>P.-H. Berger</i>	72
Conclusion.....	75

II. Édition critique

Avertissement.....	78
1. <i>Complaintes: tragédies et crimes</i>	80
2. Chants politico-historiques.....	97
3. Chants religieux; Quêtes.....	105
4. Militaires.....	126
5. Marins et mariniers.....	143
6. Amours:	164
6.0 - choix de l'amant:	
<i>conseils, mises en garde</i> ,	164
6.1 - amours contrariées,	176
6.2 - enlèvements et rapt,	202
6.3 - dissensions:	
<i>de la querelle à la rupture</i> ,	207
6.4 - dialogues d'amoureux,	220
6.5 - au bord de l'eau,	232
6.6 - anecdotes d'amour.....	247
7. Bergères et pastourelles.....	271
8. Occasions manquées.....	296

TOME II

9. Mariage:	301
9.0 - avant le mariage:	
<i>demandes en mariage, réserves</i> ,	301
9.1 - le rituel.....	315
9.2 - mauxmariés et mauxmariées,	339
9.3 - anecdotes.....	373
10. Chansons enfantines et à danser.....	389
11. Chansons énumératives.....	419
12. Métiers.....	448
13. Chansons à boire.....	467
14. Plaisantes:	476
14.0 - animaux,	476
14.1 - menteries,	493
14.2 - servantes et valets,	498
14.3 - galants et garçons ridicules,	504
14.4 - légères,	515
14.5 - curés et moines,	527
14.6 - grivoises et obscènes.....	554
15. Chansons locales.....	571

Annexe

<i>Projet d'introduction au Recueil</i> (A. Guéraud).....	601
Orientations bibliographiques	617

Mise en page et photogravure :
CICÉRO
Le petit-Marchais
79440 COURLAY

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie JADAULT,
La Plainelière - 79440 COURLAY

Dépôt légal juin 1995
ISBN 2.910.432.03.3

© 1995 - FAMDT - La Falourdière
79380 SAINT-JOUIN-DE-MILLY

Culture
Francophonie

Direction
de la musique
et de la danse

Cet ouvrage est publié par la **FAMDT** (Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles), avec le concours du Ministère de la Culture (Direction de la Musique et de la Danse), et du Centre National du Livre, la participation de Mévive, Dastum et Geste Éditions, et l'aimable autorisation de la Ville de Nantes (Bibliothèque Municipale), qui conserve le manuscrit original, et a contribué à sa publication.

Tous droits réservés.

FAMDT

La Falourdière
79380 SAINT-JOUIN-DE-MILLY
Tél. 49 80 82 52
Fax 49 80 89 14

Sans aucun conteste, l'édition du « *Recueil de chants populaires du Comté Nantais et du Bas Poitou* » d'Armand GUÉRAUD, enrichi d'une étude critique de Joseph LE FLOCH, constitue un véritable événement dans son domaine.

En effet, le fonds Guéraud, déposé fin XIX^e à la Bibliothèque Municipale de Nantes est l'une des toutes premières grandes collectes de chants populaires réalisés à la suite du « décret Fortoul » de 1852. Ces « chants du Comté Nantais et du Bas-Poitou », recueillis de 1856 à 1861 forment un recueil impressionnant : 3 740 feuillets, contenant 1 400 chansons et 290 airs notés, l'ensemble étant resté inédit jusqu'à ce jour.

Joseph LE FLOCH, Maître de conférences à l'Université de Poitiers, auteur d'une thèse de doctorat de 3^e cycle (initée par Jean-Michel GUILCHER) sur « les recueils de chants populaires d'Armand Guéraud » en propose une édition qui conserve l'esprit général du projet de 1861. Il y a ajouté de plus une introduction et un certain nombre de notes – étude critique des manuscrits, comparaison avec les catalogues français et canadiens – qui font de cet ouvrage un outil de référence pour les chercheurs de tous ordres, sans en enlever l'attrait qu'il peut présenter pour le grand public, qu'il soit friand de régionalisme, ou tout simplement amateur de chansons.